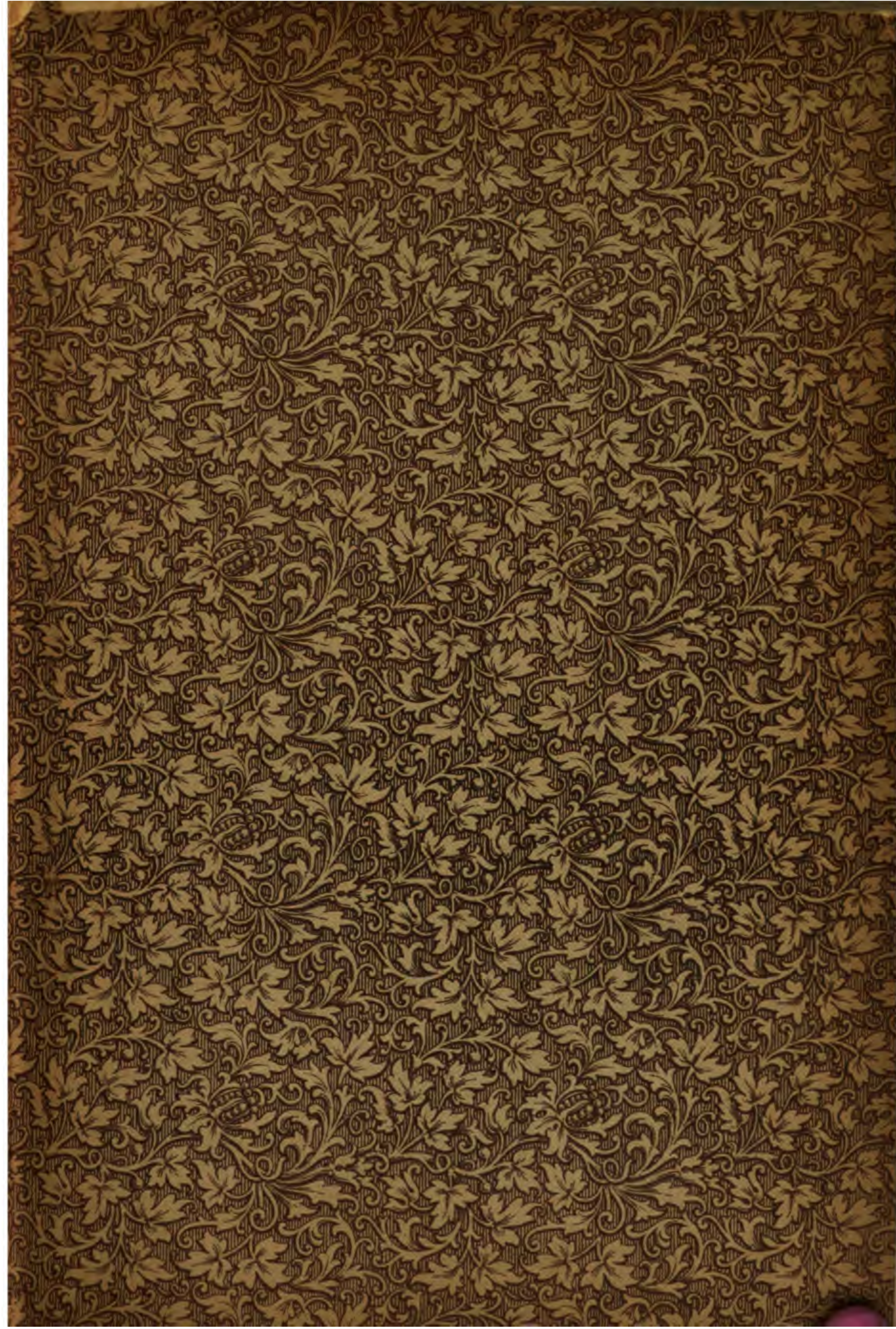


ALEXANDRE WASSILTCHIKOW.

# LES RAZOUMOWSKI.

EDITION FRANÇAISE

PAR

ALEXANDRE BRÜCKNER.

TOME I.

LES COMTES ALEXEI ET KIRILL RAZOUMOWSKI.

HALLE s. S.
TAUSCH & GROSSE.
1893.



Comtesse Nathalie Demianowna Razoumovski,
neé Demäschko
(la Cosaque Rasoumicha).



A. WASSILTCHIKOW.

# LES COMTES
# ALEXEI ET KIRILL RAZOUMOWSKI.

---

EDITION FRANÇAISE

PAR

A. BRÜCKNER.

---

HALLE s. S.
TAUSCH & GROSSE.
1893.

# Avant-propos de l'éditeur.

---

*En 1869 parut en russe dans l'édition de m-r Bartenjew „le XVIII-me siècle“ (vol. II. p. 260—502) la monographie de m-r Wassiltchikow „La famille Razoumowski. I. Les comtes Alexei et Kirill.“ Dix ans plus tard l'auteur fit une deuxième édition de cette même monographie comme livre séparé „La famille Razoumowski“ vol. I. et II. (St. Pétersbourg 1880), vol. III. 1882, vol. IV. 1887. Le vol. II. contient la biographie des fils du hetman Kirill Razoumowski, excepté le comte André, dont la vie fait le sujet des volumes III. et IV. — L'apparition d'un cinquième volume contenant la biographie des filles du hetman et des suppléments des quatre volumes déjà parus, fut interrompue par la mort subite de m-r Wassiltchikow, mais il est certain, que ce volume presque terminé paraîtra en quelque temps sous la direction des héritiers.*

*Le comte Camille Razoumowski, arrière-petit-fils du hetman, ayant conçu le projet de faire paraître une édition française de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow, dont il a été autorisé par les héritiers de m-r Wassiltchikow, ses cousins, les libraires-éditeurs m-rs Tausch & Grosse à Halle m'ont prié d'en faire la rédaction. J'ai accepté cette tâche à la condition de pouvoir supprimer des détails qui m'ont paru ne pas avoir assez d'intérêt pour des lecteurs non-russes. Nombre de lettres et de documents pour la plupart intraduisibles, insérés dans le texte de l'ouvrage de*

*m-r Wassiltchikow, ne se trouvent dans mon édition qu'en extraits. De même je n'ai cru devoir donner qu'en extrait les annexes ajoutées au premier volume de l'original, contenant des diplômes de titres et de donations et des documents, qui ont rapport à l'administration de la fortune du comte Kirill Razoumowski. Des notes que j'ai cru devoir ajouter en commentaire au texte se trouvent sous la page et sont marquées d'un B. J'ai ajouté aussi un tableau généalogique de la famille Razoumowski à la fin de ce volume. Les trois portraits qui se trouvent dans notre I volume sont des reproductions des portraits du livre de m-r Wassiltchikow et ont été faits par C. G. Röder à Leipzig.*

*Jena, au mois de décembre 1892.*

***A. B.***

# Table des matières.

---

# Préface de l'auteur.

Jamais et nulle part il n'y eut tant de favoris [1]*) qu'en Russie pendant le XVIII-me siècle. On les rencontre pour la première fois pendant le règne de Pierre-le-Grand. Grâce aux réformes de ce souverain on avait besoin pour les institutions récemment établies en Russie d'un grand nombre de collaborateurs. D'où venaient-ils en acceptant l'invitation du czar? Les uns étaient des habitants du faubourg allemand,**) les autres

1) En russe „wremenchtchik", c. à d. un homme, qui sait profiter de l'occasion pour jouer *temporairement* un grand rôle auprès de la personne du souverain. La signification de ce terme devient plus évidente, quand on se souvient de l'anecdote: une vieille femme en province, dont le patron partait pour St. Pétersbourg, où il allait occuper une position avantageuse, lui disait: „Quand ton temps viendra (c. à d. si tu deviens favori), ne m'oublie pas."

*) La grande importance des favoris en Russie pendant le XVIII-me siècle a fait naître un livre contenant les biographies de ces personnages. L'auteur de ce livre „Russische Günstlinge" (Tübingen 1809) était le secrétaire de la légation de Saxe, nommé Helbig. En 1883 parut une nouvelle édition de cet ouvrage. B.

**) Le faubourg „allemand" près de la ville de Moscou — en russe „Njemetzkaja Sloboda" — existait déjà au commencement du XVI-me siècle. On y avait logé les Polonais, les Lithuaniens et les Allemands, qui formaient la garde du corps du grand-duc Wassilij Iwanowitch, Ce faubourg fut détruit pendant les troubles au commencement du XVII-me siècle. En attendant, le nombre des étrangers, dont avait besoin la Russie, augmentait constamment. L'intolérance religieuse contraignit le gouvernement moscovite à ne plus souffrir la présence des „hérétiques" dans la capitale, et en l'an 1652 on leur ordonna de quitter la ville en leur assignant un lieu à environ un kilomètre de Moscou; c'est ainsi que l'on créa la fameuse „Njemetzkaja Sloboda", qui quelques dizaines d'années plus tard, devint le

venaient de l'étranger, d'autres encore sortaient de la lie du peuple. Ils assaillirent brusquement les plus hautes positions dans l'administration en cherchant à s'enrichir à l'insu du maître; mais en même temps ils durent travailler à la sueur de leur front sous le contrôle impitoyable de l'empereur, qui sans cesse les surveillait et exerçait sur eux une autorité absolue.

Le règne de Pierre-le-Grand constitue la première partie de l'histoire des favoris russes. C'était l'époque d'un travail assidu et presque surhumain. Puis commence la deuxième partie, l'époque des coups d'état au centre de l'empire. Elle s'étend jusqu'au règne de Cathérine II.*) Durant cette époque chaque catastrophe à la cour fait apparaître près de la personne du souverain des aventuriers; ce ne sont plus des travailleurs, mais plutôt des individus peu doués et sans mérite; un jeu de hazard leur abandonne les plus hautes positions à la cour et dans l'administration et les comble de richesses. Toute l'activité de ces favoris de second ordre se consomme en intrigues, à l'aide desquelles ils parviennent à exercer une influence sans bornes sur toutes les affaires.

La troisième époque de l'histoire des favoris russes est en même temps l'époque du règne de Catherine II. On y voit apparaître à la cour une foule de jeunes gens inexpérimentés, qui doivent leur fortune et leur carrière à la beauté. Sans nier que c'est une page bien déplorable dans l'histoire de l'impératrice, il faut avouer, qu'elle ne choisissait ses favoris que parmi des personnes d'un talent extraordinaire et que c'étaient des hommes d'origine russe et des patriotes, qui, grâce à la faveur de l'im-

séjour favori de Pierre-le-Grand; on peut la comparer aux „ghettos" des juifs dans les cités de l'Europe occidentale. La dénomination de faubourg „allemand" s'explique par la généralisation de ce terme pour tous les étrangers, fussent-ils des Français, des Hollandais, des Anglais ou des Allemands. Tout étranger venant de l'occident était un „njemetz". B.

*) L'auteur l'appelle „Catherine-la-Grande". Le prince de Ligne l'appelait „Catherine-le-Grand". B.

pératrice, acquéraient une influence sur les affaires de l'état. Tandis que les uns, notamment les Orlow, Potemkin, Zawadowskij, Mamonow, les Zoubow jouaient un grand rôle dans la politique, les autres, comme Wassiltchikow, Zoritch, Jermolow, Rimskij-Korssakow et Lanskoi, se contentaient de ramasser de grandes richesses et de porter la clef de chambellan. On peut nommer cette époque, à vrai dire, l'époque des grands-seigneurs. Tous ces *aigles* de Catherine, en abandonnant leur position à la cour, emportèrent à jamais dans leur vie privée les reflets de la grandeur, qui caractérisait la capitale de la Russie sous le règne de cette princesse.

Le règne passager de Paul I fait l'impression d'une dissonance, qui interrompt brusquement l'harmonie des deux règnes de Catherine II et d'Alexandre I. On voit alors à la cour de Russie des favoris, qui nous rappellent les aventuriers du temps des règnes d'Anne et d'Elisabeth. C'est pourtant l'époque de la décadence du favoritisme, dont le nom et la chose elle-même disparaissent et deviennent un anachronisme.

Quant à l'origine des favoris, elle est très modeste ou bien même, lorsque c'étaient des gentilhommes, ils ne se distinguaient jusqu'à leur entrée en fonction ni par leur fortune, ni par leur position sociale, ni par leurs antécédents. Telle est la provenance absolument insignifiante de Menchikow, Devier, Jagoushinski, Chafirow, Ostermann, Münnich, Bruce, Löwenwolde, Biron, Lestocq, Razoumowski, Sievers, Chouwalow etc.

L'histoire de la plupart de ces gens-là abonde en péripéties romanesques. La carrière brillante et la chute terrible de Menchikow, sans aucun doute le plus distingué des favoris en général, et en particulier des favoris russes pendant le XVIII-me siècle, ont fait naître un grand nombre de productions littéraires dans toutes les langues. De même le sort tragique des comtes Ostermann et Münnich fut plus d'une fois le sujet d'études historiques; d'autres favoris au contraire, qui avaient brillé par leur position,

furent oubliés bientôt, tandis que ceux qui, comme Biron, excellaient par des atrocités et dont les crimes ne sauraient guère s'effacer de la mémoire du peuple, ou bien d'autres, dont les descendants ont réussi à conserver la richesse et la position de leurs ancêtres, existent encore dans la littérature. Mais qui se souvient encore des familles éteintes des Jagoushinski, Chafirow, Ragouzinski, Skawronski? Les descendants de tant de favoris, parvenus à la détresse, mènent une vie modeste dans quelque coin inconnu du vaste empire.

Les mémoires et les documents disparaissent rapidement en Russie. On n'y sait que rarement conserver les archives des aïeux et en apprécier le souvenir. Non seulement dans les maisons et dans les seigneuries les objets, qui nous rappellent l'histoire des ancêtres, mais aussi les tombeaux dans les églises et dans les cimetières ne sont pas à l'abri de la rapacité frivole de la postérité. Comme on n'est que trop incliné à refaire ce qu'on a hérité de ses pères, il arrive bien souvent qu'on enlève les pierres et les épitaphes des églises et des monastères en les reléguant d'abord dans des hangars[1]), d'où ils disparaissent bientôt après être vendus comme matériaux de construction grâce à l'avidité des fonctionnaires ecclésiastiques.[2])

Le poète Pouchkin a eu raison de reprocher à ses compatriotes qu'ils n'apprécient pas assez la gloire, l'honneur, les droits et la mémoire de leurs ancêtres. Les grand-seigneurs-fanfarons russes ont beau vanter à l'étranger et dans les salons de St. Péters-

---

1) Ce fait s'est passé par exemple dans la cathédrale d'Alexandre Newski, où la pierre tumulaire de Jagoushinski a disparu; de même on n'a pu retrouver dans le cloître de St. George à Moscou la tombe des Boutourlin. Voyez l'édition de Bartenjew „Le XVIII-me siècle" (première édition), I. p. 364.

2) A Lopassnja dans l'arrondissement de Serpouchow les tombes des Wassiltchikow et dans la terre de Chléwanj dans le même arrondissement les tombes des Golowkin ont été vendues.

bourg leur origine aristocratique et s'imaginer qu'ils jouent le rôle de barons féodaux — ils n'en sont pas moins capables de vendre sans honte leurs propriétés et les sépultures héréditaires. Ils n'accordent pas plus de valeur aux archives de famille qu'à un tas de vieux livres couverts de poussière et ils relèguent au grenier les portraits de leurs aïeux. Pouchkin a raison de prétendre, que ces gens-là se sont depuis longtemps métamorphosés de grands-seigneurs en tiers-état.

Ce n'est qu'avec peine qu'on trouve actuellement dans les environs de Moscou ou de St. Pétersbourg un château ou un palais, qui soit resté dans les mains des descendants de ses fondateurs. Les grandes maisons aristocratiques de la vieille capitale sont occupées maintenant par les bureaux de l'administration de la couronne; de même à St. Pétersbourg il n'y a pas plus de trois ou quatre grandes maisons, qui soient restées la propriété de la même famille pendant les trois dernières générations.[1])

Les comtes de Razoumowskij appartiennent à la deuxième époque des favoris. Ils ne doivent leur carrière qu'au hasard. Ils n'ont pas réussi à figurer grandement dans les chroniques de l'histoire de la Russie et ne se sont pas distingués par des talents extraordinaires. La famille des Razoumowski pendant les six règnes consécutifs d'Elisabeth, de Pierre III, de Cathérine II, de Paul, d'Alexandre I et de Nicolas, c. à d. pendant tout un siècle n'a pas fourni à la Russie un seul général ou un seul homme d'état vraiment considérable. Les fils cadets du hetman ont achevé leur existence à l'étranger, où ils ont passé la plus grande partie de leur vie. Le seul représentant de la famille des Razoumowski est actuellement le comte Camille Razoumowski, sujet du duc de Saxe-Cobourg-Gotha, luthérien. Son titre de

1) La maison du comte Cheremetjew et la maison des Naryschkin (Fontanka); les maisons du comte Stroganow (Perspective de Newski) et du prince Bjlosselski-Bjloserski (Perspective de Newski).

comte n'est pas reconnu en Russie; il n'a rien de commun avec la Russie; à peine sait-il, quels étaient ses ancêtres.*)

Toutefois le nom des Razoumowski, grâce à des circonstances toutes particulières, ne s'est pas effacé de la mémoire du peuple russe. Les récits de l'histoire des membres de cette famille sont devenus en quelque sorte des légendes. Tout ce qui se rapporte à cette famille, le hasard, qui a contribué à son prestige, l'immense richesse aussi vite ramassée que dispersée, l'hospitalité de ces grands-seigneurs, leur générosité et la dignité du maintien et de l'attitude des Razoumowski de la première génération, la fin tragique de plusieurs des derniers représentants de cette famille — tout ceci porte l'empreinte d'un conte fabuleux.

Les Razoumowski — on peut l'affirmer sans contestation — de même que les Cheremetjew ont été jusqu'à nos jours les grands-seigneurs chéris par la nation. Au moins les comtes Alexei et Kirill Razoumowski ont joui pendant toute leur vie des sympathies du peuple russe.**) Catherine II disait, qu'elle ne

*) A cette remarque de l'auteur nous devons observer que le Comte Camille R. est sujet autrichien. Son grand-père, Grégoire comte R., à la suite d'un malheureux procès en Russie, s'expatria, acheta les terres Roudoletz et Wölking en Moravie (le 2 mai 1810) et fut naturalisé en Autriche avec ses descendants par un décret de l'empereur François I du 2 juillet 1811. Les deux fils du comte Grégoire, Maximilien et Léon, servirent dans l'armée autrichienne. Léon après avoir quitté le service militaire d'Autriche devint aide de camp, chambellan et sénéchal du duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha, ancien chef du régiment des hulans, où Léon fut officier, mais il resta de même seigneur de Roudoletz et Wölking qu'il ne vendit qu'en 1856. Les descendants du comte Grégoire ont adopté la religion catholique romaine; aucun membre de la famille R. n'est protestant. La famille R. est représentée maintenant (en 1892) par le comte Camille et ses enfants. Le comte Camille est conseiller du gouvernement d'Autriche et possède les terres Meltsch et Wigstein en Silésie. Voyez le tableau généalogique des Razoumowski à la fin de ce volume. B.

**) Le pseudonyme comte d'Almagro (Prince Dolgorouki) dans son ouvrage: „Notice sur les principales familles de la Russie“ Paris 1843. dit des deux frères Alexei et Kirill ce que suit: „Les deux frères, partis de

connaissait pas d'exemple d'une popularité égalant celle des Razoumowski.[1]) Il est facile de trouver le mot de cette énigme. Les Razoumowski, tout en appréciant la civilisation occidentale, ont toujours conservé le sentiment national russe; ils aimaient leur patrie et tout ce qui avait rapport à la Russie. Le poète Derjawin a composé des vers, dans lesquels il fait l'éloge du patriotisme; il a emprunté les détails de son panégyrique à une lettre de Ssoumarokow, qui fonctionnait longtemps comme adjudant-général du comte de Razoumowski. Il n'aurait jamais pu trouver un idéal plus digne d'imitation que son supérieur; sa lettre n'est qu'une copie de l'original. Il faut considérer que le manuscrit du poème de Derjawin „Le dignitaire“ („Welmoja“), qui contient les vers nommés plus haut, porte la date du 12 novembre 1794, écrite de la main de l'auteur, se trouvait dans la bibliothèque du comte Pierre Alexejewitch Razoumowski; cette collection précieuse fut vendue à l'enchère à Odessa vers l'an 1839.

La deuxième génération des Razoumowski n'a pas conservé le caractère de la première. Les fondateurs de la gloire et de la grandeur de cette famille ont pu voir encore le changement radical, qui s'est opéré dans cette deuxième génération; cette dernière fait l'objet principal du deuxième volume de cet ouvrage. Les suites de ce changement funeste se font sentir encore de nos jours. Les Razoumowski de la première génération naquirent en Petite-Russie; ils demeurèrent jusqu'au tombeau des Petits-Russes, ou comme on se plait à les désigner, des „chochly“, en ne cessant jamais d'aimer leur pays natal. La deuxième géné-

---

1) Mémoires de Catherine II. p. 113.

---

si bas, se signalèrent par la noblesse de leur caractère, par leur loyauté, leur générosité, et le bel usage qu'ils firent de leur immense crédit et de leur fortune colossale. Le comte Cyrille était de plus un homme d'un mérite supérieur.“ B.

ration au contraire ne représente presque sans exception qu'une série de cosmopolites hautains et inaccessibles, imbus de préjugés naïfs sur leur prétendus droits féodaux, sur la gloire et la grandeur de leur origine et entendant à peine la langue russe. Philippe Wigel les nomme assez justement dans ses mémoires „les Montmorency de la Russie."

Nous croyons qu'il peut être de quelque intérêt d'étudier la carrière d'un cosaque et de voir ensuite comment les fils de ce paysan de la Petite-Russie ont pu devenir des aristocrates allemands ou français. C'est dans ce but que dès longtemps nous nous sommes efforcés de ramasser des données sur la famille des Razoumowski en fouillant les archives de l'état et de famille.

La première partie de cet ouvrage a paru déjà en 1868 dans la collection de m-r P. Bartenjew, intitulée „Le XVIII-me siècle" (vol. II); nous avons exploité depuis les archives du prince André Kirillowitch Razoumowski. Des documents très intéressants et d'autres données nous furent communiqués par Grigorij Pawlowitch Galagan et feue m-me Marie Alexejewna Kryzanowskij née Pérowskij. Le comte A. S. Ouwarow et le prince N. W. Repnin ont mis à notre disposition tout ce qui se trouve dans leurs archives de famille et ce qui se rapporte à l'histoire des Razoumowski et dont jusqu'alors nous n'avions que des connaissances superficielles. Enfin, dès le moment de notre première publication il a paru dans les journaux et dans la littérature historique une grande quantité de détails concernant l'histoire du XVIII-me siècle.

Les archives du prince André Kirillowitch Razoumowski († 1837) furent remises à l'occasion du décès de son épouse, la princesse Constance Ossipowna, née comtesse Thürheim, qui mourut en 1867 à Linz en Autriche après une maladie mentale prolongée, à sa nièce et fille adoptive, la comtesse Georgine von-der-Lippe-Biesterfeld et Weissenfeld, née Acton. Le mari de la comtesse, le comte Kurt Reineke von-der-Lippe, a fait remettre

la plus grande partie des papiers du comte André Razoumowski à l'administration de nos archives d'état; c'est avec une obligeance, dont nous savons apprécier la valeur, que le comte, dès qu'il apprit que nous nous occupions de l'histoire de la famille des Razoumowski nous a communiqué tout ce qui a rapport à la vie privée du prince. C'est ainsi que la première partie de notre ouvrage est actuellement le double de la première rédaction; il nous fallait refaire complètement plusieurs parties de l'ouvrage primitif; c'est là la raison pour laquelle nous le publions de nouveau, en y ajoutant d'autres volumes, qui contiennent tant l'histoire de la deuxième génération des Razoumowski, qui a aussi en quelque sorte un intérêt dramatique, que les papiers très importants du prince André Razoumowski. Il est vrai que les correspondances étendues du hetman comte Kirill Grigorjewitch et d'autres documents, qui se rapportent à la première génération des Razoumowski et qui furent puisés tant des archives de famille, que des archives de l'état et un grand nombre de lettres, qui furent publiées dans les archives du prince M. S. Worontzow (éd. Bartenjew) n'ont pas, si en l'on excepte quelques-uns, d'intérêt historique proprement dit; malgré cela nous les reproduisons *in-extenso,* parce qu'ils portent l'empreinte d'un temps reculé et ne manquent pas de faire une impression profonde. En les feuilletant nous voyons ressusciter les règnes d'Elisabeth et de Catherine II et nous nous plongeons dans les détails de la vie quotidienne de cette époque. Nous avons fait notre possible pour reproduire cette vie journalière du temps admirable de nos ancêtres et pour parler autant que les matériaux l'admirent, si non par la bouche au moins par la plume de nos héros.*)

*) Nous avons cru devoir ou omettre quelques documents originaux, dont la traduction verbale aurait causé des difficultés presque insurmontables, ou n'en donner qu'un résumé sans avoir amoindri la valeur de l'intéressant ouvrage que nous venons d'offrir en traduction française. B.

Afin d'approfondir encore la connaissance des conditions de la vie de cette époque, nous publions dans des appendices les documents, qui ont rapport à la position matérielle et économique de la famille des Razoumowski. Il se peut qu'on nous reprochera de ne pas avoir assez scrupuleusement choisi les matériaux que nous avons eus à notre disposition et d'avoir surchargé notre ouvrage de détails inutiles et peu intéressants. S'il en est ainsi, il faut attribuer ce défaut à notre amour exagéré pour l'inconnu et à notre indignation envers ceux, qui ne savent pas apprécier les reliques du passé. En ne voulant pas sacrifier la moindre trace d'un temps reculé, nous avons peut-être accordé trop de valeur aux détails historiques. Qu'il nous soit donc permis de réclamer l'indulgence pour telle exagération excusable chez tout archéologue.

En travaillant à cette monographie, nous avons fait notre possible pour éviter les questions abstraites et toute partialité quelle qu'elle soit, sachant très bien que les tendances, qui se sont infiltrées dans toutes les branches de notre littérature ne font qu'endommager les résultats du travail de l'historien. Notre but est de reproduire aussi exactement que possible la vie de nos grands-seigneurs russes. Puisse le lecteur bienveillant juger, si nous avons réussi.

A la terre de Korallowo au mois d'août 1879.

**A. Wassiltchikow.**

# Chapitre I.

## Origine et carrière d'Alexei Razoumowski.

Au commencement du siècle passé il y avait dans un hameau Leméchi près de la petite ville de Koseletz du gouvernement de Tchernigow un cosaque (du régiment de Koseletz), nommé Grigorij Jakowlewitch Rozoum. Le petit village de Leméchi, entre les stations Koseletz et Tchemer, actuellement pourvu d'une église, situé sur la grande route de poste, qui réunit les deux villes Kiew et Tchernigow, n'avait aucune importance jusqu'en 1765. Le surnom de „Rozoum“ fut donné au cosaque, à ce qu'on dit, parce qu'il avait l'habitude, surtout quand il était ivre, de répéter les mots suivants: „Quelle tête, quelle raison“ (raison = rozoum)[1]). Ce Rozoum avait beau prendre part à toutes les campagnes des cosaques contre les Tartares et les autre ennemis de sa patrie, la fortune ne lui souriait pas à cause de divers malheurs et — nous aimons à le croire — aussi à cause de son ivrognerie. Il avait un frère aîné Iwan Jakowlewitch et une sœur mariée au cosaque Doubina.[2]) Il avait épousé la fille d'un cosaque Demjochka d'un village voisin Adamowka. La pauvre femme, Nathalia Demjanowna, souffrait beaucoup de la brutalité de son mari, qui buvait et avait un caractère dur et entêté. Tout ce que la femme laborieuse gagnait à la sueur de son front s'en allait au cabaret, dont l'ivrogne ne pouvait se passer, tandis qu'on ne se louait pas assez du bon sens et de la circonspection de Nathalia Demjanowna; sa réputation ne pouvait pas être meilleure; on l'aimait et on l'estimait dans tout le village.

---

1) V. la Gazette de Moscou, 1860 No. 182. Un article sur le village de Leméchi, dont l'auteur est Wassilenko.

2) Ibid. Iwan avait un fils Iwan et des petits-fils: Sawwa, Pierre et Wassilij; Anna Jakowlewna Doubina avait un fils Iwan Feodorowitch.

La famille occupait une cabane que l'on pouvait voir encore, il n'y a pas longtemps, au centre du hameau de Leméchi à droite de la route de poste de Koseletz à Tchernigow. L'antichambre et la chambre à coucher donnaient sur la rue, et la cabane se trouvait à peu près à vingt pas de la route. Elle était entourée d'un petit jardin, qui ne contenait que quelques arbres fruitiers, et ressemblait à d'autres chaumières, qui l'entouraient, en ayant pourtant l'aspect d'une habitation, dont le propriétaire vivait avec quelque aisance. La cabane formait un carré de 9 aunes de côté. Elle était haute de 4 aunes environ. Les murs étaient blanchis. Le plafond était soutenu par une poutre, sur laquelle les Petits-Russes entaillent ordinairement des prières, des noms etc. Aussi cette poutre jouit de quelque vénération, et en cas de déménagement on la transporte dans la nouvelle demeure. Sur la poutre de la cabane en question il se trouvait l'inscription suivante: „Cette maison appartenant à la servante de Dieu Nathalia Rozoumicha fut bâtie en l'an 1711 le 5 mai par la bénédiction du Père, du Fils (suivait le signe de la croix) et du Saint-Esprit.“ Les mots „Nathalia Rozoumicha“ indiquaient une autre écriture que le reste de l'inscription.

Cette cabane garda son aspect primitif jusqu'au 16 juin 1854; ce jour-là un incendie la détruisit entièrement.[1]) La maison et le petit jardin appartenaient alors à m-r G. P. Galagan, descendant par les femmes de Nathalia Demjanowna. M-r Galagan faisait grand cas de cette propriété; il tenait à la conservation de la haie, qui entourait le jardin, et occupait un gardien, qui s'y trouvait perpétuellement.

Les Rozoum vivaient dans cette cabane où naquirent leurs enfants cadets. Ils avaient six enfants, trois fils — Danilo, Alexei et Kirill et trois filles — Agafja, Anna et Wjera. Il n'y a pas de données sur le fils aîné; il paraît qu'il devançait ses frères d'un nombre considérable d'années et qu'il mourut avant 1741, en confiant sa fille Awdotja à la garde de sa mère Nathalia Demjanowna. Alexei naquit le 17 mars 1709. Il garda d'abord les troupeaux de la commune.[2]) Son extérieur, sa belle voix et l'envie qu'il avait de s'instruire le faisaient jouir de la

---

1) V. le journal „Moskwitjanin“ 1855 No. 6 p. 187—188.

2) Markewitch, Histoire de la Petite-Russie, t. II. p. 635.

faveur du clergé du village. Le père toujours ivre détestait toute érudition, de sorte que le fils allait en secret chez le vicaire du village de Tchemer pour y apprendre à lire et à écrire.[1])

Un jour Grigorij, en revenant du cabaret, surprit son fils en train de lire. Il l'avait bien souvent battu pour châtier son amour pour les livres. Cette fois Rozoum, cédant à l'effet de l'eau-de-vie, saisit une hâche et se jeta sur son fils, qui aussitôt prit la fuite. Après avoir fait plusieurs fois le tour de la chaumière le pauvre garçon, toujours poursuivi par son père furieux, échappa par la fente, qui se trouvait au bas de la porte. La hâche du père lancée derrière lui s'enfonça profondément dans le bois de la porte.

Après cet accident il ne restait à Alexei qu'à abandonner pour toujours le toit paternel; il trouva un asile chez son maître, le vicaire de Tchemer,[2]) où il apprit à lire, à écrire et à chanter.[3]) Aux jours de fête pendant le service le charme de sa belle voix enchantait les visiteurs de l'église.

On raconte qu'un jour Nathalia Demjanowna eut un rêve, comme si le soleil, la lune et les astres luisaient ensemble dans la cabane; les voisines en l'entendant raconter ce rêve se moquaient d'elle.[4]) Trois jours après cet accident il arriva que le colonel Fedor Stepanowitch Vichnewski, en retournant de la Hongrie, où il avait acheté des vins pour la cour de l'imperatrice Anne,[5]) passait par le village de Tchemer. En entrant dans l'église il fut frappé de la belle voix et de la beauté du jeune Alexei Rozoum et persuada à l'instant même le vicaire de

---

1) Le village de Tchemer appartenait depuis à la famille des Budlianski; actuellement il appartient à m-r Paschkowski.

2) M-r Galagan avait entendu raconter l'histoire de cette scène ainsi que d'autres détails de l'enfance de Razoumowski par sa tante Wjera Iwanowna Tschorbin, née Galagan, morte octogénaire en 1840; elle était l'arrière-petite-fille de Nathalia Demjanowna et vécut à Batourin chez le comte Kirill Grigorjewitch pendant les dernières années de sa vie.

3) Manstein, Mémoires sur la Russie, t. II. p. 221.

4) Markewitch, Histoire de la Petite-Russie t. II. p. 635.

5) Journal d'un officier de la Petite-Russie Jacques Markowitch t. I. p. 361.

l'église de Tchemer de laisser partir le jeune homme avec lui pour St. Pétersbourg. Alexei accepta la proposition et partit avec son nouveau protecteur pour la capitale du nord.

Le troisième fils de Grigorij Rozoum, Kirill, naquit le 18 mars 1728.[1]) Comme son frère aîné il garda dans son enfance le bétail de son père. La mère, Nathalia Demjanowna, disait parfois: „La bonne chance a toujours souri à mes fils; quand les enfants allaient dans le bois pour y chercher des noisettes et des champignons, c'était toujours Alëcha (diminutif d'Alexei), qui en trouvait le double de ce que remportaient les autres; les bœufs que gardait Kirjucha (diminutif de Kirill) ne tombaient pas malades et ne s'égaraient jamais."

Quant à la mère, elle n'avait pas à se louer de sa bonne chance après le départ d'Alexei. Au contraire, elle passa par des temps bien durs. Le mari mourut des suites de son ivrognerie;[2]) le fils aîné mourut aussi en abandonnant sa fille mineure aux soins de sa mère; on ne savait pas pendant quelque temps ce qu'était devenu Alexei, qui alors aurait pu soulager sa famille. En somme, la Rozoumicha se trouvait

---

1) Dans un mémoire sur la famille du comte Kirill Grigorjewitch Razoumowski, qui se trouve dans les archives du comte Ouvarow, nous trouvons comme date de naissance du hetman l'an 1724. Cela nous a induit en erreur dans la première édition de notre ouvrage. Depuis nous avons déterré parmi les papiers de feue m-me Kryzanowski une autre copie du même mémoire, où nous trouvons la date de 1728, ce qui est conforme à des données dans d'autres biographies du hetman et à l'épitaphe gravée sur la pierre tumulaire à Batourin.

2) En l'an 1760 les deux fils érigeaient sur le tombeau de leur père une église de pierre qu'ils vouaient à trois Saints: à Grand Wassilij, à Grigorij le théologue et à Jean Chrysostome. Dans la commune de Leméchi on ne connaît pas au juste la date de la mort de Grigorij Jakowlewitch, ni l'endroit où il fut enterré. On conserve dans l'église citée plus haut un document, qui nous fut communiqué en copie par m-r A. Bodrow. Il y est dit, que le village appartenait au frère de Nathalia Demjanowna, un militaire, Denis Demjanowitch Strjechentzew, qui le légua depuis à son neveu Kirill Grigorjewitch. Ce dernier en 1791 fit présent de ce village à sa parente Matrjona Gerassimowna Teplow, à la condition de recevoir d'elle une somme annuelle de 25 roubles.

dans une situation désolante et ne savait comment apaiser la faim de ses enfants. Dans son désespoir Nathalia Demjanowna se rendit à Koseletz pour s'y procurer en mendiant un morceau de pain. „Si je n'y réussis pas", se disait-elle en marchant, „il me faudra entrer en condition pour blanchir les chaumières." En même temps elle fit le vœu de payer une messe dans l'église de Koseletz dans le cas où il lui arriverait de quelque part une assistance imprévue. Dans ce moment même elle aperçut sur la grande route un couteau richement orné d'or que probablement un voyageur avait laissé tomber. La Rozoumicha ramassa le couteau, le vendit à Koseletz, fit d'abord célébrer à ses frais un service dans l'église de l'endroit, puis acheta du pain pour ses enfants affamés. En retournant à Leméchi elle eut des nouvelles de son fils disparu d'une manière si imprévue.[1])

Dès son arrivée à St. Pétersbourg la fortune avait souri à Alexei. Vichnewski recommanda son protégé au comte Reinhold Löwenwolde, qui était alors grand-maréchal à la cour de l'impératrice Anne; celui-ci l'installa aussitôt dans le chœur de la cour, où il y avait déjà d'autres jeunes gens de l'Ukraine.[2]) Presque tous les emplois considérables dans l'administration de la cour se trouvaient alors entre les mains des Petits-Russes, et parmi les chanteurs à la cour il n'y avait que des compatriotes d'Alexei. Markowitch raconte dans ses mémoires, qu'en 1732 un grand nombre de jeunes gens de Glouchow fut envoyé à St. Pétersbourg.

D'ailleurs Alexei Rozoum ne resta pas longtemps à la grande cour. Quelques jours après son entrée en fonction la princesse Elisabeth Petrowna assistait au service; elle fut enchantée de la belle voix du jeune homme et se le fit présenter. Sa beauté frappa la grande-duchesse encore plus que sa belle voix. Sa taille haute et élégante, son teint basané, ses yeux noirs, grands et expressifs et ses longs sourcils en faisaient, à vrai dire, un beau garçon. La princesse pria le comte Löwenwolde de lui céder le jeune choriste; le comte déféra

---

1) Récit de m-me Tchorbin, communiqué par m-r Galagan.

2) Manstein, Mémoires sur la Russie II. 221 et Helbig, Russische Günstlinge p. 210.

au désir d'Elisabeth Petrowna, et Alexei Grigorjewitch entra séance tenante au service de la princesse.[1])

C'était alors le sergeant du régiment de Ssemenowski, le page Alexei Nikiforowitch Choubin, qui occupait la position la plus favorisée à la cour de la princesse. C'était le fils d'un petit propriétaire des environs d'Alexandrow.*) La princesse aimait à séjourner dans ce lieu, où elle allait souvent, même après son avènement au trône. Malgré l'influence de Choubin, Alexei Grigorjewitch, dès le moment de son entrée à la cour de la princesse, jouissait de quelque considération; il fut séparé des autres choristes et traité en égal avec les valets de chambre de la princesse, Tchoulkow, Poltawtzew et Stern, en recevant le même salaire que ces derniers. Il existe un document contenant des données sur ce qu'il recevait journellement: de 4 à 7 pots de bière et un pot de vin ou d'eau-de-vie.[2]) Ici tout comme à la grande cour il y avait un grand nombre de Petits-Russes. La grande-duchesse possédait une terre dans l'Ukraine; ses confesseurs étaient de la Petite-Russie; d'abord le père Constance, (dont le colonel Nicolas Danilowitch Chanenko fait mention dans son journal non-édit) et puis Féodor Jakowlewitch Doubjanski, qui jusque là avait fonctionné dans l'église de la propriété de la princesse, Ponorniza.[3]) D'autres Petits-Russes étaient: les choristes Tarassowitch et Boshok,[4]) le laquai Iwan

---

1) Manstein, Mémoires sur la Russie II. p. 221.

2) Voyez les archives du prince Worontzow. I. 20. Il n'y est pas dit à quelle époque se rapportent ces indications, mais on peut affirmer que c'est l'an 1731. C'est au commencement de cette année qu'Alexei Grigorjewitch apparut à St. Pétersbourg; Choubin au mois de décembre de cette année fut arrêté, et au mois de janvier 1732 il fut exilé en Sibérie.

3) Village dans l'arrondissement de Nowgorod-Ssjewersk du gouvernement Tchernigow. C'était autrefois une propriété de Chafirow, qui la perdit par confiscation.

4) Mémoires de Markowitch I. 421.

---

*) Petite ville dans le gouvernement actuel de Wladimir. B.

Feodorowitch Kotljarewski,[1]) le musicien aveugle Grigorij Michailow[2])*) et le secrétaire Pierre Mirowitch.[3])

Vers la fin de l'an 1731 Choubin se permit des expressions peu circonspectes au sujet de l'avènement de l'impératrice Anne, en alléguant qu'il aurait fallu songer à la fille de Pierre le Grand. Ces mots furent dénoncées au gouvernement. Choubin fut arrêté et mis à la torture; après avoir subi le châtiment du knoute et de l'extirpation de la langue il fut relégué au Kamtchatka. Le sort terrible de ce malheureux fit une impression profonde sur la grande-duchesse. Elle ne pouvait se consoler de la perte de son favori. On prétend même qu'elle songeait à se retirer dans le monastère d'Alexandrow pour y prendre le voile.

La première émotion passée, elle commença à souffrir de son isolement au milieu de la cour de St. Pétersbourg, où l'on était peu disposé à la chérir et à pourvoir à ses besoins. La fille de Catherine, qui elle aussi était d'origine modeste, fut élevée au milieu des disciples de Pierre le Grand sortis de différentes classes de la société; elle restait dénuée de tout préjugé et n'estimait nullement les prérogatives aristocratiques. Etant avec cela toujours l'objet de quelques soupçons et entourée d'espions, elle préférait se retirer de plus en plus dans le cercle rétréci de sa petite cour, en évitant de faire de nouvelles connaissances et de se rapprocher de personnes jouant un rôle important dans le grand monde. Si même elle avait eu envie de s'entourer des rejetons de Rjurik et de Guédimin,**) elle n'y aurait pas réussi. Elle n'avait que dix-huit ans au moment de la mort de sa mère et du départ de sa sœur pour l'Allemagne; elle fut abandonnée à son sort

---

1) Manuscrit du journal de Chanenko.

2) Manuscrit du journal de Chanenko. Archives du prince de Worontzow I. 21.

3) Mémoires de Markowitch I. 268.

---

*) Un „bandouriste“, c. à. d. un musicien qui joue la *bandoura*, instrument des Petits-Russes, qui ressemble à une guitare. B.

**) Grand-duc de Lithuanie au XIV-me siècle. B.

et dénuée des soins de quelqu'un, qui aurait pu diriger ses actions ou veiller sur son développement. Elle avait hérité de ses parents un tempérament fougueux et passionné et était douée en même temps d'un bon cœur, qui avait besoin de l'amour; dans tout l'éclat de sa beauté elle était à peine éduquée et toujours exposée à des dangers au milieu d'une cour, dont les mœurs corrompues par une réforme trop précipitée n'étaient cachées qu'à moitié sous le vernis d'une demi-civilisation; la princesse se sentait surveillée, épiée et en même temps dédaignée par les personnes, qui exerçaient une influence à la cour. Elle cherchait naturellement ses amis et ses consolateurs parmi des gens peu distingués. Ayant perdu Choubin, elle fixa son attention sur le jeune Rozoum, qui avait perdu sa belle voix et occupait alors une place de musicien.[1]) Bientôt il échangea cette position contre celle d'intendant d'une des terres de la princesse,[2]) et en même temps son nom fut changé de Rozoum en Razoumowski; peu à peu il devint administrateur de tous les biens d'Elisabeth et enfin intendant de la petite cour de cette princesse. En somme, il devint complètement le successeur du malheureux Choubin.

Dans ses lettres Elisabeth le nomme son ami. „Mon ami sincère et loyal", écrivit-elle un jour à Michail Ilarionowitch Worontzow, „vous fait ses compliments, mais dans ce moment je lui ai défendu d'écrire."[3]) Dans une lettre de 1739 elle dit: „Alexei Grigorjewitch m'a prié de vous demander de ne pas vous fâcher contre lui, parce qu'il ne vous écrit pas, mais il a été souffrant et a même eu la fièvre. Pourtant, grâce à Dieu, on a réussi à faire cesser la fièvre chaude. Il est encore alité mais hors de danger; il vous fait ses compliments et espère vous voir bientôt."[4]) Même des personnes de quelque importance faisaient la cour à Razoumowski. Mawra Jegorowna Chouwalow en fait mention à peu près chaque fois qu'elle écrit à la princesse: „Mes compliments à m-r Alexei Grigorjewitch;

1) Helbig, Russische Günstlinge 210.
2) Manstein, Mémoires sur la Russie II. 221.
3) Archives du prince Worontzow I. 12.
4) Ibid. 7.

je sollicite sa faveur."[1]) Pierre Iwanowitch Chouwalow ajouta une fois à la lettre de sa femme: „Je salue tous les amis, principalement Alexei Grigorjewitch; qu'il me conserve son amitié et sa bonne mémoire."[2]) Un jour Mawra Jegorowna écrivait de Torjok: „Je salue mon cher m-r Alexei Grigorjewitch, et je le prie de m'envoyer une bouteille de vin de Champagne pour mon voyage. Je jure que je n'ai que de l'eau-de-vie."[3]) Les plus proches parents de la princesse, p. ex. son cousin André Simonowitch Hendrikow, s'adressaient à Razoumowski en sollicitant sa grâce et sa protection.

Pendant la régence de la princesse Anna Léopoldowna, Alexei Grigorjewitch fut nommé gentilhomme de la chambre à la cour de la princesse. Les courtisans, qui l'entouraient, s'inclinaient devant le jeune favori et le regardaient comme mari secret de la grande-duchesse.[4])

La position brillante d'Alexei Grigorjewitch se faisait ressentir à Leméchi. La princesse Elisabeth soutenait des relations fréquentes avec la Petite-Russie. Il y avait toujours à sa cour des voyageurs de l'Ukraine, qui lui apportaient des nouvelles du hetman et profitaient de l'occasion pour gobelotter avec les choristes, les musiciens et les laquais et pour hanter les confesseurs de la princesse. Nous aimons à croire qu'Alexei Grigorjewitch soutenait une correspondance avec ses parents par l'intermédiaire de ces voyageurs.

Les affaires de la Rozoumicha allaient mieux. Une somme modeste que son fils lui avait envoyée de prime abord lui permit de monter un cabaret, entreprise qui n'avait rien d'humiliant dans l'Ukraine; grâce à l'habileté de cette femme l'affaire allait son train. Elle réussit à marier ses filles; l'aînée, Agafja, épousa un tisserand, Wlass Klimowitch; l'autre — Anne — un tailleur, Ossip Lukjanow Zakrewski; la cadette — Wjera un cosaque, Jefim Fedorowitch Dragan. Ces parentés n'étaient pas brillantes, mais après des époques d'indigence et de gêne, elles devaient être regardées comme une bénédiction du ciel.

---

1) Archives du prince Worontzow I. 82.
2) Ibid. 85.
3) Ibid. I. 84.
4) Helbig, Russische Günstlinge 210.

Le fils cadet, Kirill, fit, à ce qu'il paraît, son apprentissage chez le même vicaire, qui avait enseigné Alexei avec tant de succès. Ce dernier avait un cœur pour son pays natal et pour ses parents et ne les oubliait pas tout en vivant dans un luxe brillant à la cour. Kirill Grigorjewitch, qui depuis aimait à se souvenir de sa vie modeste, quand il gardait encore les bœufs, jouissait pendant sa jeunesse de conditions beaucoup plus favorables que son frère. Nous croyons, que c'est déjà à Leméchi, qu'il acquit quelques connaissances. Il est difficile de comprendre comment deux ans de voyages, qu'il entreprit un peu plus tard, transformèrent le jeune berger en gentilhomme, sans qu'il ait auparavant joui de quelqu' éducation.

D'ailleurs des témoignages directs prouvent, qu'il y avait des relations entre Alexei et sa famille. En 1737 Elisabeth envoya son valet de chambre Ignace Poltawtzew en Petite-Russie avec une lettre adressée au colonel André Andréjewitch Gorlenko à Poltawa. Ce Gorlenko — nous l'apprenons en lisant le journal de Chanenko — venait souvent voir la princesse, quand il se trouvait à St. Pétersbourg.

Elisabeth écrivit à Gorlenko le 11 juillet 1737: „Mon honorable m-r André Andréjewitch; notre valet de chambre, Ignace Poltawtzew, envoyé par nous en Petite-Russie, est chargé de quelques commissions, et nous sollicitons votre assistance pour ses affaires.“ 1)

Il n'y a aucun doute que ces dernières se rapportaient principalement aux habitants de Leméchi. Le bruit de la carrière brillante d'Alexei Grigorjewitch de Leméchi s'était répandu dans toute l'Ukraine. Dans une de ses lettres à la princesse Elisabeth de Njéjin Mawra Jegorowna Chouwalow dit (le 2 mars 1738): „Je suis charmée d'avoir pu procurer à Votre Altesse Impériale de bons serviteurs; les parents de ces derniers sont très heureux en jouissant de toutes les bontés, dont vous les comblez.“

La lettre suivante de la grande-duchesse au colonel Antoine Michailowitch Tanski à Kiew contient des données, qui prouvent l'existence de relations directes entre Alexei Razoumowski et la princesse Elisabeth d'un côté et Nathalia Demjanowna de l'autre. „J'espère“,

1) Markewitch, Histoire de la Petite-Russie II. 631.

écrivait la princesse le 8 mai 1741 de St. Pétersbourg, „que vous, m-r le colonel, ne manquerez pas d'accorder votre haute protection à la mère de l'intendant de notre cour, Alexei Grigorjewitch, Nathalia Demjanowna Razoumow, et de l'assister en tout ce dont elle aurait besoin et surtout en cas de quelque malheur ou desagrément; en me fiant à vos bonnes dispositions, je suis votre affectionnée Elisabeth."

En attendant, la fortune avait réservé à la famille des Razoumowski une carrière plus brillante encore et une grandeur future, dont l'imagination la plus vive ne pouvait se douter.

---

## Chapitre II.

### Avènement d'Elisabeth. — Mariage secret. — Voyage de Kirill Grigorjewitch à l'étranger.

---

L'impératrice Anne mourut le 17 octobre 1740. Un enfant de deux mois lui succéda sur le trône.*) Depuis longtemps déjà on pouvait s'apercevoir, que dans toutes les classes de la nation russe il régnait un mécontentement, qui de jour en jour devait mener à une catastrophe. Pendant le règne d'Anne la terreur étouffait la voix de l'opposition par la torture et l'échafaud. Cette voix se fit entendre dès le moment de la mort de l'impératrice Anne. La mère du jeune empereur, la régente Anna Léopoldowna, une femme d'un caractère faible, d'un esprit peu développé et d'allures désordonnées, n'imposait nullement au peuple russe, dont l'attention se tournait de plus en plus vers la princesse Elisabeth, qui était belle et majestueuse et grâce à son origine russe jouissait des sympathies de la nation. Elisabeth, jusque-là humiliée, devint l'espoir et l'idole du peuple russe. Les coups d'état se suivirent sans cesse au centre de la cour. Münnich fit tomber Biron, qui avait occupé la place d'un régent; Ostermann fit échoir par des intrigues l'influence et le pouvoir de Münnich. La force et l'autorité manquaient au gouvernement. Les étrangers ne cessaient de jouer un rôle important au centre de l'empire. Le comte Lynar et les Mengden dirigeaient à leur gré la cour de la régente Anna Léopoldowna. La guerre éclata avec la Suède et l'action mili-

---

*) L'empereur Iwan Antonowitch, fils de la nièce de l'impératrice Anne, la duchesse de Brunswick, Anna Léopoldowna, et du duc Antoine Ulric, naquit au mois d'août 1740. Voyez l'histoire de ce prince infortuné dans la monographie: „Die Familie Braunschweig in Russland“ (A. Brückner). St. Petersburg, 1874. B.

taire se passa près de la capitale russe, en Finlande. Le comte de Löwenhaupt, chef de l'armée suédoise, déclara que son entrée dans les provinces russes n'avait pour but que de châtier la manière d'agir des ministres, qui, étant des étrangers, avaient commis des crimes envers la Suède. Le diplomate français, le marquis de la Chétardie, intrigant rusé, s'occupait dès longtemps d'une trame contre l'ordre des choses existant. Elisabeth hésita quelque temps; mais enfin le moment de se décider approchait. La présence d'esprit d'Elisabeth et son tact féminin au moment du coup d'état la mirent à même d'éviter toute concession préjudiciable à la grandeur de la Russie.

Trois jours avant la crise Elisabeth eut une conférence intime avec les cavaliers de sa cour. Ce jour-là la régente lui avait parlé des bruits, qui couraient en ville au sujet des relations de la princesse avec les Suédois et le marquis de la Chétardie. Le danger devint imminent; il n'y avait pas un moment à perdre; il fallait agir; tous les cavaliers furent de cet avis. Surtout Razoumowski conseilla d'agir avec hardiesse et décision. Il disait que si l'on ne profitait pas du moment favorable, ce serait compromettre la réussite de l'entreprise; il fit valoir en outre qu'en suite d'une telle irrésolution il fallait s'attendre à des époques de troubles non seulement en Russie mais encore chez d'autres peuples; les patriotes russes, ajouta Razoumowski, ne pouvaient qu'en souffrir et courir le danger de perdre leur patrie. Cette allocution finie, la princesse répondit: „Je partage entièrement l'avis de mon ami et je ne songerai qu'au sort de mes conseillers et de tous mes sujets au risque de ma vie et de ma liberté.“ A ces mots de la princesse tous les assistants versèrent des larmes.[1])

La nuit du 24 au 25 novembre 1741 Alexei Grigorjewitch, pendant que la princesse, accompagnée de Lestocq, de Worontzow, de Chouvalow et de Schwartz se rendait aux casernes des régiments de la garde et occupait le palais, resta dans la maison de la princesse pour y veiller sur le maintien de l'ordre.[2]) C'est là qu'Elisabeth fit transporter dans

1) Voyez l'édition russe des depêches au marquis de la Chétardie (P. P. Pekarski) p. 429.

2) Voyez „Die merkwürdige Lebensgeschichte des unglücklichen Kaysers Peters des Dritten. Von einem Freunde der Wahrheit“, p. 102.

un traîneau la régente Anna Léopoldowna avec ses enfants, l'empereur Iwan Antonowitch et la petite princesse Catherine.

Le 25 novembre à 8 h. du matin la rédaction du manifeste, qui annonçait l'avènement d'Elisabeth, était achevée. Elisabeth, décorée du ruban de l'ordre de St. André, se déclara chef de tous les régiments de la garde. Puis elle se rendit au palais d'hiver, situé alors près du pont de la Police. En route elle fut accompagnée par les cris de joie du peuple. Les cavaliers d'Elisabeth, méprisés la veille encore par les grands-seigneurs de la cour, comme p. ex. par Löwenwolde, Mengden, Golowkin et Münnich, occupaient maintenant les premières places. Le 30 novembre, jour de fête de l'apôtre André, Pierre et Alexandre Chouwalow, Michel Worontzow et Alexei Grigorjewitch Razoumowski furent nommés gentilhommes de la chambre. Les deux derniers, Worontzow et Razoumowski obtinrent en outre le grade de lieutenant-général de la garde du corps de l'impératrice.

Pezold, secrétaire de la légation de Saxe, écrivait au comte de Brühl le 25 janvier 1742: „Worontzow et Razoumowski, qui n'ont pas la moindre idée des affaires militaires, ont été pourtant nommés membres de la garde du corps, pour jouir du traitement alloué à ces fontions.“ [1])

Le bruit de ce qui s'était passé dans la capitale se répandit aussitôt dans la Petite-Russie et ne manqua pas d'atteindre aussi le village de Leméchi.

Chanenko écrivait le 15 janvier 1742: „Nathalia Demjanowna, la mère du gentilhomme de la chambre, est venu me voir et m'a remis une lettre pour son fils.“ [2]) En 1744 Alexei acheta pour sa mère une maison à Koseletz, dont il fait mention dans une de ses lettres à

---

1) V. le „Sbornik“ (Magazin) de la Société Historique. VI. 396.

2) V. le manuscrit du journal de Chanenko. L'anecdote suivante n'est qu'une légende. On raconte, qu'un officier de la cour arriva à Leméchi pour y chercher „Madame Razoumowski.“ Les paysans étonnés de cette question déclarèrent, qu'il n'y avait pas de personne de ce nom à Leméchi, mais qu'il s'agissait peut-être de la veuve Rozoumicha. En réponse à l'invitation de l'officier de le suivre à St. Pétersbourg elle le pria elle-même de la laisser tranquille en disant, qu'il se moquait d'une pauvre veuve etc.

Nathalia Demjanowna. En attendant, il la fit venir à St. Pétersbourg, mais ce ne fut que quelque temps après l'avènement d'Elisabeth.

Avant tout il fallait songer à consolider la nouvelle position de cette princesse; la cour s'occupait des préparatifs pour le couronnement. Le neveu de l'impératrice, Pierre Ulric, duc de Schleswig-Holstein-Gottorp, arriva au commencement du mois de février 1742; il fut d'abord décoré du ruban de l'ordre de St. André, que sa tante lui donna enrichi de diamants. Le duc à son tour décora Worontzow et Razoumowski de l'ordre de Ste. Anne, fondé par son père.[1]) Vers la fin du mois de février la cour se rendit à Moscou; le 25 avril le couronnement eut lieu dans la cathédrale d'Uspenski. Alexei Grigorjewitch à cette occasion fut comblé de titres et de présents. Le jour du couronnement même Razoumowski, qui pendant la cérémonie portait la queue de la robe de l'impératrice et qui aux dîners solennels fonctionnait comme échanson, fut nommé grand-veneur et décoré du ruban de l'ordre de St. André.[2]) Le 13 juin de cette même année l'impératrice lui fit cadeau de plusieurs terres et seigneuries;[3]) le 20 juin il reçut quelques terres en Ukraine, qui jusqu'alors étaient la propriété du comte de Münnich, des maisons dans la ville de Nossowka, et dans le village d'Adamowka et un moulin dans le village de Kosary; le 27 août il devint propriétaire des seigneuries de Ropsk et Baklany, qui avaient jusque-là appartenu à Neplujew.[4])

A peine couronnée l'impératrice envoya chercher à Leméchi Nathalia Demjanowna, qui se rendit à Moscou, accompagnée de son fils Kirill et de sa petite fille. Chanenko raconte, qu'elle voyageait entourée de

1) V. le récit de Pezold dans le „Sbornik“ VI. 413.

2) Markewitch II. 162.

3) C'étaient les villages Troizkoje-Bolytchevo, Roshdestwenno-Poretchje et Nikolajewskoje-Karatcharowo avec des fabriques dans l'arrondissement de Moshaisk. Poretchje et Karatcharowo appartiennent actuellement à la veuve de l'arrière-petit-fils du hetman le comte Kirill Grigorjewitch, le comte Alexei Ssergejewitch Ouwarow. Dans le château se trouve une bibliothèque extrêmement riche et une collection d'objets d'archéologie. Le village de Bolytchevo appartient à m-r Redlich.

4) Baklany appartient actuellement à m-me Golowin, née princesse Ouroussow, petite-fille de la comtesse Ouwarow, née Razoumowski.

plusieurs officiers, comme p. ex. le colonel Michel Tanski de Kijew et son frère Joseph, le fils du colonel Rojitch de Njéjin, Podwissozki, Afendick et d'autres encore. Alexei Grigorjewitch vint à la rencontre de sa mère et la trouva à quelques stations de la vieille capitale. On prétend que d'abord Nathalia Demjanowna ne voulait pas croire, que ce beau cavalier était son fils; ce dernier pour lever les doutes de Nathalia Demjanowna fut obligé de se déshabiller et de montrer à sa mère une marque, qu'il avait sur le corps depuis sa naissance.

Nathalia Demjanowna fut aussitôt habillée et coiffée à la mode, poudrée et fardée. Accoutrée de cette façon elle dut se rendre en voiture au palais de l'impératrice. On l'avait prévenu, qu'il fallait se prosterner devant la Souveraine. Alors il arriva que Nathalia Demjanowna, en entrant dans une salle du palais et en apercevant sa propre figure dans un trumeau, se mit à genoux en s'imaginant qu'elle avait affaire à l'impératrice. Elisabeth accueillit la paysanne avec bienveillance en prononçant une bénédiction en faveur de ses enfants. Elle fut aussitôt logée avec toute sa famille dans le palais.[1]) Jacques Markowitch dans son journal fait mention des visites fréquentes de l'impératrice chez Nathalia Demjanowna. Elle y était p. ex. le 1 juin et le 5 octobre 1742. Ce dernier jour elle rencontra Alexei Grigorjewitch chez sa mère avec d'autres Petits-Russes.[2])

Le costume moderne, dont Nathalia Demjanowna était affublée, n'était pas de son goût. Elle s'en débarrassa et remit sa robe de paysanne de la Petite-Russie. La vie au palais, le luxe de la cour ne lui convenaient nullement. Elle gardait sévèrement ses habitudes de villageoise et souffrait de la nostalgie, en ne prenant plaisir qu'à la compagnie des compatriotes, qui venaient la voir. En s'assayant sur les tapis, qu'elle fit déployer au milieu des salons magnifiques, elle aimait à causer avec des femmes de l'Ukraine, à chanter et à écouter les chants de son pays natal.[3]) Au commencement du mois

---

1) V. la monographie de Wassilenko dans la gazette de Moscou 1860 No. 182.

2) Markewitch II. 168.

3) D'après les récits de m-me Tchorbin, communiqués par m-r Galagan.

d'octobre 1742, quand la cour allait retourner à St. Pétersbourg, Nathalia Demjanowna, en suivant son impulsion, quitta Moscou,[1] en y laissant son fils Kirill et sa petite-fille Awdotja Danilowna. Alexei Grigorjewitch, sachant apprécier la position pénible de sa mère, ne la retint pas. Elle fut pourtant nommée dame d'honneur. On trouve chez les descendants de Nathalia Demjanowna des portraits de cette femme, qui la représentent dans le costume de l'Ukraine portant à l'épaule gauche le cordon de St. André avec le portrait de l'impératrice en miniature, orné de diamants. Cette décoration prouve incontestablement que Nathalia Demjanowna était dame d'honneur, et comme sur ces portraits elle ne paraît pas d'un âge avancé, il faut présumer qu'ils furent peints au commencement du règne d'Elisabeth et que la nomination eut lieu à cette époque.[2] Pezold écrivit de Moscou le 5 novembre 1742, que les terres du malheureux feld-maréchal Münnich furent alors données à Razoumowski, qui les fit administrer par sa mère et par d'autres parents.[3]

Le retour de la mère d'Alexei Grigorjewitch Razoumowski à Leméchi fit une impression profonde sur les habitants de ce village, qui l'avaient connue cabaretière peu auparavant. On peut juger de cette impression par quelques notes du journal de Chanenko, qui nous raconte, de quelle manière fut accueilli le valet de chambre de Razoumowski, Simon Pustotà, à Leméchi, et quelles fêtes furent célebrées à Glouchow à l'occasion de l'arrivée de Nathalia Demjanowna dans cette ville. Il y avait un baptême, auquel assistait „Madame Razoumowski“ en qualité de marraine du nouveau-né, le fils du général Obolenski. Les fêtes et les banquets se succédaient pour faire la cour à la mère du favori chez Bezborodko, Jakubowitch et d'autres officiers

1) Markowitch II. 168.

2) Bantysch-Kamenski dans son histoire de l'Ukraine parle de même de cette nomination. Nous ignorons, si c'était alors que cette dernière eut lieu ou plus tard, pendant que Kirill Grigorjewitch occupait le poste de hetman, comme prétend Markowitch. Il est étonnant, que ni dans les calendriers de ce temps-là, ni dans les inventaires des dames d'honneur, rédigés par m-r Karabanow, nous ne trouvons pas la moindre trace de la nomination de Nathalia Demjanowna.

3) Sbornik VI. 452—453.

dans l'Ukraine. Dès lors Nathalia Demjanowna s'établit dans une des terres, qui appartenaient à son fils, près d'Adamowka, où elle était née. Elle y fit bâtir une maison, l'entoura d'un jardin et y fit ériger une église. Ce petit lieu se nommait Alexejewchtchina.[1])

Alexei Razoumowski, nommé grand-veneur, jouissait alors d'une influence sans bornes. Les courtisans et même les grands dignitaires de l'empire se courbaient devant lui. Cependant il sentait très-bien, qu'il était peu préparé au rôle important que des circonstances favorables le firent jouer et qu'il fallait, pour suppléer au manque d'érudition, s'entourer de personnes, qui pouvaient le seconder dans cette position difficile. Il faut avouer, qu'il choisissait ces personnes avec un tacte admirable et que ce ne furent que des gens distingués, qui l'entouraient.

Ce fut d'abord Grigorij Nikolajewitch Teplow, qui occupait une place très importante auprès de Razoumowski. Il avait exercé une influence remarquable sur les affaires de toute la famille qu'il connaissait depuis longtemps. C'était le fils d'un serviteur dans la maison de l'archevêque de Pskow.[2]) Le célèbre ecclésiastique Feofan Prokopowitch avait contribué à son éducation. Il avait passé par l'école, fondée par Feofan au monastère d'Alexandre Newski; puis il avait fait des études à l'étranger. A son retour en 1736 il entra à l'Académie des Sciences et fut attaché à la personne de Wolynski, qui savait apprécier l'érudition et des talents remarquables. A l'occasion du procès de Wolynski*)

---

1) Cette propriété appartient actuellement à m-r A. F. Bodrow. On n'y voit plus de trace de la maison de Nathalia Demjanowna.

2) Le père de Teplow avait à chauffer les poëles dans la maison de l'archevêque. C'est de-là qu'on dérivait le nom de Teplow. (teplyi = chaud). Helbig, Russische Günstlinge. 313.

---

*) Wolynski était ministre sous le règne de l'impératrice Anne. Vers la fin de ce règne il se permit des expressions trop hardies au sujet de Biron, d'Ostermann et de l'impératrice même et devint victime de la haine de ses adversaires. Il fut arrêté, mis à la torture et mourut sur l'échafaud. L'injustice criante de ce procès et de son supplice furent l'objet de l'indignation de Catherine II, qui se donna la peine d'étudier l'histoire de ce malheureux dignitaire et en fit usage comme argument pour l'abolition de la torture. B.

Teplow montra une adresse extraordinaire pour se soustraire aux suites funestes de son intimité avec ce ministre, qui fut jugé criminel. Il se voua aux études littéraires, occupa d'abord le poste de traducteur à l'Académie et puis, en 1741, fut nommé adjoint de cette société. Il recherchait la protection du nouveau favori, qui bientôt ne pouvait plus se passer de lui. Ce dernier imitait son maître Feofan tant dans son goût pour les sciences et la littérature que dans l'art de plier devant des gens jouissant d'une influence considérable.

Un autre personnage encore fut attaché à Alexei Grigorjewitch. C'était Wassilij Jewdokimowitch Adadourow, élève du célèbre historien G. F. Müller. Il avait fait ses études au lycée, établi à l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg, et était le premier savant russe, qui fut nommé membre de l'Académie. Il avait passé quelque temps à l'étranger pour y faire des études et avait écrit une grammaire de la langue russe. Il occupait en quelque sorte le poste de secrétaire du favori et remplissait ces fonctions pendant qu'il enseignait la langue russe à la grande-duchesse Catherine. La protection d'Alexei Grigorjewitch lui procura un poste important auprès du grand-chancelier comte Bestushew; plus tard il devint administrateur de l'université de Moscou.

Adadourow et Teplow devinrent les précepteurs de Kirill Grigorjewitch Razoumowski dès qu'il arriva en 1743 à St. Pétersbourg, où il tâchait de suppléer à son éducation superficielle.

Il faut ajouter à ces deux hommes Alexandre Petrowitch Ssoumarokow, qui occupait le poste d'adjudant-général auprès d'Alexei Grigorjewitch et, étant attaché à la personne du favori, parvint à devenir en quelque sorte une célébrité en Russie.*) De même Iwan Perfiljewitch Jelaguin fonctionnait comme adjudant de Razoumowski. C'était un homme probe, intelligent et remarquablement instruit.

C'est ainsi que l'ancien berger de l'Ukraine, qui avait occupé un poste de chanteur dans le chœur de la cour, figurait parmi les grands-

*) Comme poète. Il étudia la littérature française, imita Racine et Corneille et joua un rôle important dans la littérature russe. Sa rhétorique pompeuse, la lourdeur de son style et les archaïsmes de sa langue l'ont fait oublier depuis longtemps. B.

seigneurs de l'empire. Il est étonnant que sa carrière inopinée ne choquait personne et ne soulevait pas l'envie d'autres courtisans.

Pezold écrit le 25 janvier 1742: „On raconte, que le logement du gentilhomme de la chambre Razoumowski se trouve tout près de la chambre à coucher de l'impératrice. L'extérieur du favori est remarquable. Avant le coup d'état, qui fit parvenir la princesse Elisabeth au trône, personne ne faisait cas de lui. Il n'a ni connaissances, ni expérience dans les affaires, ni savoir-faire, ce qui plaît aux personnes, qui ont de l'ambition et qui, grâce aux qualités du favori, n'ont rien à craindre de sa part.“ 1)

Le sort ne se contentait pas de favoriser Alexei Grigorjewitch en le comblant de hautes dignités. Il lui préparait une position sans exemple en Russie.

---

1) V. le Mag. de la Société d'Histoire VI. 398. Les lettres de Pezold exigent, si l'on veut en faire usage comme d'une source historique, la plus grande précaution. Il ne faut pas oublier, qu'il était membre de la légation de Saxe et que le chef de cette mission joua un rôle très important pendant la régence d'Anna Léopoldowna. En qualité de diplomate saxon et avec cela étant allemand il juge du coup d'état de l'an 1741 et de l'entourage d'Elisabeth sévèrement et aime à reproduire dans ses dépêches les bruits défavorables à l'impératrice et aux confidents d'Elisabeth. Parfois ces bruits étaient faux. Dans sa lettre du 2 mars 1743 il prétend par exemple que Razoumowski était d'origine polonaise. Il écrit: „On peut se faire une idée de l'inconstance qui règne à la cour en lisant l'anecdote suivante. On décida d'abord que le grand-veneur Razoumowski donnerait sa démission pour faire place au gentilhomme de la chambre Nikita Panin, le frère de la femme du chef des écuries Kourakin, mais Razoumowski supplia à genoux l'impératrice de lui laisser son poste. Quoiqu'il atteint le but désiré, le nouveau favori (Panin) prit le dessus.“ Dans cette anecdote il n'y a pas la moindre trace de vérité. De même le récit suivant est dénué de tout fondement. Pezold raconte dans sa dépêche du 7 juin: „Avant le couronnement d'Elisabeth le gentilhomme de la chambre Stroganow avait sollicité le grade de conseiller privé actuel. Lorsque l'impératrice en fut informée, elle exprima son indignation en remarquant que Stroganow n'avait d'autre droit à ce rang que les revenus immenses que lui fournissaient ses salines. Alors Razoumowski lui ayant dit, qu'à cette occasion il empocherait la somme de 3000 ducats, la nomination de Stroganow eut lieu aussitôt.“ V. le („Sbornik“) Magazin de la Société d'Histoire VI. 482 et 439.

Le comte Alexei Petrowitch Bestushew-Rjumin, un homme rusé et instruit, avait été exilé au commencement du règne de l'empereur Iwan Antonowitch. Pendant la régence de la princesse Anna Léopoldowna il revint de l'exil et prit part aux affaires de l'état. Le manque total de talents dans l'entourage de la régente lui fit jouer un grand rôle. Lui seul avait de l'expérience dans les affaires et savait manier la plume; il possédait la langue française et la langue allemande.[1]) L'impératrice Elisabeth ne l'aimait pas; sa manière d'être, une certaine maladresse, une mesquinerie dans ses allures ne cessaient pas de la dégoûter.[2]) Mais on ne pouvait se passer de lui. Bestushew à son tour comprenait très-bien qu'il avait besoin d'un allié à la cour: il le trouva dans la personne du favori. L'ancien gentilhomme de la chambre à la cour du roi George I*) se rappelait des mots de Shakespeare „Frailty — thy name is woman.“ L'impératrice avait alors 33 ans; elle était très-belle. Le nom de la Russie retentissait dans toute l'Europe; pendant les dernières dizaines d'années une foule d'étrangers était venu à St. Pétersbourg pour y convoiter de l'argent et des honneurs. Il fallait s'attendre à ce que quelque aventurier, comme le prince Emmanuel de Portugal, ou le prince de Conti, ou un des princes de Hesse-Hombourg, ou le comte Maurice de Saxe, fît une impression plus profonde sur l'impératrice et partageât le trône de Russie. Un tel évènement ne pouvait que nuire à l'influence de Bestushew, qui aurait dû céder alors sa place de ministre au baron d'Ostermann, et dans ce cas-là lui, Bestushew, aurait eu à redouter l'exil en Sibérie. A peine Bestushew avait-il été nommé vice-chancelier qu'il se forma contre lui une coterie à la cour. Tous ceux qui favorisaient l'alliance de la Russie avec la France et la Prusse poussaient des cris d'indignation en voyant que Bestushew désirait l'alliance avec l'Autriche. Lestocq, qui avait contribué à la réhabilitation de Bestushew, s'allia contre lui avec le marquis

---

1) V. l'édition russe des dépêches du marquis de la Chétardie p. 585.
2) E. Herrmann, Geschichte des russischen Staats, V. 112.

---

*) Sous le règne de Pierre le Grand Bestushew, ayant été envoyé à l'étranger pour y faire des études, séjourna quelque temps en Angleterre, en y occupant un poste à la cour. B.

de la Chétardie. Le procureur-général Troubezkoi, le grand-chancelier prince Tcherkasski et d'autres personnes, qui avaient de l'influence à la cour, furent du nombre des adversaires de Bestushew. Le marquis de la Chétardie surtout, qui d'ailleurs n'avait pas joué un rôle décisif dans l'évènement de novembre 1741, jouissait à la cour d'une grande importance. Lestocq restait toujours le confident indispensable d'Elisabeth et la voyait souvent, tandis que Bestushew ne pouvait faire ses rapports que rarement et n'avait pas autant d'influence personnelle que les autres.

C'est la raison pour laquelle Bestushew devait songer à gagner quelque soutien à la cour. Pezold écrit le 31 mai 1743: „Le vice-chancelier trouve un appui puissant dans son frère, qui jouit d'une grande influence, dans Worontzow, dans Razoumowski, dans l'archevêque de Nowgorod, qui parmi les ecclésiastiques occupe la première place."[1]) Cependant le frère de Bestushew quitta la Russie pour occuper un poste de diplomate à l'étranger. Quant à Worontzow, on ne pouvait pas se fier à sa loyauté à cause de son ambition. Restait Razoumowski, qui bientôt devint le meilleur ami de Bestushew. Mais celui-ci allait plus loin; à son avis le meilleur moyen de se soutenir était de consolider à jamais les liens, qui unissaient l'impératrice au favori. C'est dans ce but que Bestushew recherchait le concours du confesseur de l'impératrice Feodor Jakowlewitch Doubjanski et de l'évêque Juchkewitch.

Le clergé avait beaucoup souffert de la prépondérance des étrangers sous le règne de l'impératrice Anne. Feofan Prokopowitch avait persécuté les partisans de son rival d'autrefois Stefan Jaworski, en mettant en jeu des allures de jésuitisme. Les adversaires de Feofan furent jugés criminels, parce qu'ils avaient osé injurier les étrangers et blâmer le gouvernement qui favorisait les protestants. L'avènement de l'impératrice Elisabeth qu'on devait surtout au parti national, dont le clergé faisait partie, changea tout au profit des Russes et de l'orthodoxie. Le parti national, qui avait pour chef le confesseur de l'impératrice, Doubjanski, dominait. Elisabeth était bien disposé envers ce prêtre, qui joignait à sa dignité cléricale un tact fin et souple de courtisan, en

---

1) V. le „Sbornik" VI. 487.

jouant à la cour parfois le rôle d'un homme franc, simple et naïf, ce qui lui assurait une influence redoutée d'autres courtisans. Ce ne furent que Bestushew et un peu plus tard Catherine, qui surent apprécier les qualités et le caractère dégourdi de cet ecclésiastique. Grâce à l'influence de Doubjanski les prêtres exilés pendant le règne d'Anne — l'évêque de Woronesh, Leon Jurlow, l'évêque de Kiew, Warlaam Wantowitch et d'autres encore — furent réhabilités et rendus à l'église. Les chaires retentissaient, parfois en présence de l'impératrice, d'invectives contre les étrangers. On vantait les miracles, qui se firent sur la tombe d'un des partisans de Jaworski, l'évêque de Rostow, Dimitri.

Mais tout ceci pouvait changer d'un jour à l'autre. Il y avait toujours des étrangers, qui exerçaient quelque influence. Lestocq et le marquis de la Chétardie jouissaient de la confiance de l'impératrice, dont on connaissait l'inconstance et le peu de caractère. Il fallait avoir continuellement auprès de l'impératrice quelqu'un, qui fût attaché au clergé, qui en même temps eût un pouvoir absolu sur la personne d'Elisabeth et dont Bestushew pouvait disposer à son gré. Il était impossible de faire un meilleur choix que Razoumowski. Sincèrement religieux, en sa qualité de représentant de l'Ukraine membre du parti de Jaworski, élevé sous l'influence du clergé, Alexei Grigorjewitch n'oubliait jamais ce qu'il devait à l'église. C'est ici que la force cléricale se réunissait à l'autorité du pouvoir temporel.

Il n'était pas difficile de persuader l'impératrice, qui était bigote et superstitieuse; le confesseur avait toujours accès chez elle et exerçait une influence décisive sur ses vœux. Dans sa dépêche du 8 avril 1747 le résident de Saxe, Pezold, fait part d'une nouvelle importante: „Tout le monde présumait déjà dès longtemps ce qu'on m'affirme actuellement, que l'impératrice, il y a deux ou trois ans, s'est mariée avec le grand-veneur."[1]) On raconte que les noces eurent lieu en automne 1742 dans le petit village de Pérowo, d'où la cour retourna à St. Pétersbourg au mois de décembre de cette même année.[2]) Il n'y a aucun doute que

1) „die Kaiserin seit ohngefähr ein Paar Jahren eine mariage de conscience errichtet." Herrmann, Gesch. d. russ. Staats. V. 202.

2) V. Weidemeyer, Hist. du règne d'Elisabeth (en russe) p. 30.

ce fut Doubjanski, qui célébra cette cérémonie. L'impératrice avait depuis une prédilection pour ce lieu; elle fit cadeau à l'église de Pérowo d'une argenterie très précieuse, de soutanes ornées de pierreries et de broderies faites de sa propre main.[1]) On raconte qu'étant en route pour le Kremlin avec son époux Alexei Grigorjewitch elle passait par la rue Pokrowka; en se rappelant qu'il n'y avait pas eu de service après la cérémonie des noces, elle entra dans l'église de l'Ascension et assista au service. Puis elle alla voir le prêtre de cette commune pour y prendre le thé. En mémoire de ce fait l'église de Pérowo de même que celle de l'Ascensien à Moscou, furent ornées de couronnes impériales. C'est auprès de la maison du prêtre de cette église dans la Pokrowka qu'Elisabeth fit ériger par l'architecte Rastrelli un palais, dont elle fit cadeau à Razoumowski.[2]) On prétend, que l'impératrice et le comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski favorisaient cette église et contribuaient ensemble à la parure de ce lieu sacré. On y voit encore aujourd'hui la couronne, qui fut mise alors sur la coupole.[3])

Après son mariage Alexei Grigorjewitch acquit une influence sans bornes. Tout le monde le regardait comme l'époux de l'impératrice. Il occupait au palais des chambres contigues aux appartements d'Elisabeth. Lorsqu'il n'était pas bien portant, l'impératrice dînait dans les appartements de Razoumowski, où il la recevait en robe de chambre de même que les personnes de sa suite. Il arriva qu'un accès de goutte, dont il fut atteint, força la cour à renoncer à un voyage à Tichwin au moment où le grand-duc et la grande-duchesse avaient déjà pris place dans leur traîneau. Razoumowski accompagnait partout l'impératrice. On raconte que même en public elle le comblait de tendresse en lui boutonnant sa pelisse ou en lui mettant son bonnet de fourrure en quittant le théâtre dans les jours d'hiver.[4]) Pendant que l'impératrice et toute la cour jeûnaient sévèrement, il jouissait du privilège de manger

---

1) V. Sacharow, Guide du voyageur dans les environs de Moscou (en russe) 188.

2) Actuellement le 4-me lycée est logé dans cette maison.

3) V. la gazette „Moskwitjanin" 1844. vol. V. 424.

4) Anecdotes de la Russie, par un voyageur. Londres 1792. vol. VI. p. 92.

du poisson, tandis que Bestushew devait se faire exempter du jeûne par le patriarche de Constantinople. En somme, Razoumowski se trouvait dans une position toute exceptionnelle, et, malgré les intrigues de ses adversaires, il en jouissait jusqu'au moment de la mort de l'impératrice. Les courtisans se courbaient devant l'époux tout-puissant d'Elisabeth. Même la dame d'honneur Mawra Jegorowna Chouwalow, une femme hautaine et fière, qui jusque-là jouissait de la confiance illimitée d'Elisabeth et exerçait sur elle une grande influence,[1]) avait peur de Razoumowski et rendait grâce à la Providence toutes les fois qu'au retour de la chasse il avait été content de son mari, Pierre Iwanowitch Chouwalow.[2])

Comme tous ses compatriotes Alexei Grigorjewitch buvait, et montrait, lorsqu'il était ivre, un tempérament vif et brutal. La cour se conformait dans ses plaisirs au goût du favori. Grâce à sa passion pour la musique on établit un opéra italien. Des sommes considérables furent depensées pour des chanteurs. Nous trouvons dans la liste des employés de la cour des musiciens de la Petite-Russie. Parmi les chanteurs de l'Ukraine un certain Poltoratzki jouait un rôle important. A l'église aussi bien que sur la scène les compatriotes d'Alexei Grigorjewitch chantaient avec les artistes italiens. Des plats de l'Ukraine figuraient sur la table impériale. Tout ce qui venait de la Petite-Russie était à la mode.

Cependant Razoumowski tout en jouissant de la splendeur de sa position brillante n'oubliait pas son origine en restant partout et toujours ce qu'il avait été en gardant les bœufs de Leméchi, un Petit-Russe, un véritable „chochol“, simple et naïf, parfois incliné à des saillies aux dépens d'autres personnes, mais avant tout aimant sa patrie et ses parents. Il établit sa nièce, Awdotja Danilowna, comme dame d'honneur à la cour. Tous ses parents furent comblés d'argent et de titres. En 1742 Nathalia Demjanowna sollicitait du gouvernement des récompenses pour le service militaire de ses frères, Feodor, Gerassim et Denis Demechki, de ses neveux André, Paul et Cornée et de ses

1) Bantysch-Kamenski, Biographies des généralissimes etc. 303.
2) Journal de Porochin, 72.

gendres Joseph Zakrewski, Wlass Klimowitch et Jefim Dragan; en récompense, pour leurs exploits et les pertes qu'ils avaient subies en servant leur patrie tous ces cosaques reçurent des postes avantageux d'officiers dans l'armée de l'Ukraine.[1]*)

C'est ainsi que les parents d'Alexei Grigorjewitch, qui ne savaient ni lire ni écrire furent transformés de simples cosaques et artisans en officiers supérieurs. Quelques-uns de ces derniers changèrent leur nom de famille. Les Dragan se nommaient Daragan; les Démechki prirent le nom d'un de leurs aïeux Strechentzew; Klimowitch, qui prétendait être d'origine polonaise et descendre d'une famille noble sans être à même de fournir des preuves, se faisait appeler Budlianski. Il ne faut pas oublier qu'alors toutes les familles soi-disant nobles de l'Ukraine vantaient leur prétendue origine polonaise.

En protégeant ses parents Razoumowski ne négligea pas les personnes, auxquelles il devait sa carrière. Feodor Stepanowitch Wichnewski fut nommé général; grâce à son intimité avec Razoumowski il jouissait de la bienveillance de l'impératrice, qui le comblait de terres et d'objets précieux, fortune, qui de nos jours encore se trouve dans les mains des descendants de Wichnewski.[2] Markowitch nous raconte dans ses mémoires des soirées joyeuses qu'il passait avec Wichnewski chez Razoumowski pendant son séjour à St. Pétersbourg.[3] De même on prétend, qu'Alexei Grigorjewitch n'oublia pas son maître, le vicaire de Leméchi, et qu'il lui fit la proposition de choisir à son gré une position dans la résidence. Le vieillard hésita quelque temps, mais après avoir assisté un jour à l'opéra il se sentit entraîné par son goût

---

1) V. l'ouvrage de Lazarewski sur la généalogie des familles nobles du gouvernement de Tchernigow. I. 102—103.

2) V. le journal russe „Russkij Archiv" 1870 p. 274—275.

3) Mémoires de Markowitch. II. 158.

*) Le document contenant la pétition de la mère d'Alexei Grigorjewitch est imprimé in-extenso dans le texte du livre de m-r Wassiltchikow p. 22. Les détails des services et des sacrifices prétendus des parents de Nathalia Demjanowna n'ont pas assez d'intérêt pour les reproduire littéralement. B.

pour la musique et pria à genoux son protecteur de le faire nommer chef d'orchestre à la cour. La naïveté du vieillard fit sourire Alexei Grigorjewitch, qui le nomma inspecteur d'un jardin, en lui assignant des appointements considérables.[1]) Il n'y a aucun doute que Razoumowski tâcha d'améliorer le sort du malheureux comte de Löwenwolde, qui au commencement du règne d'Elisabeth avait été relégué en Sibérie. Sans avoir de preuves incontestables que ce fut Alexei Grigorjewitch, qui exerça une influence sur la position du comte, nous aimons à croire que ce dernier dut au favori son séjour à Ssolikamsk, ville située près de la frontière de la Russie européenne, tandis que le comte Ostermann fut relégué à Berëzow et Münnich à Pelym.[2])

Au mois de mars 1743 Kirill Grigorjewitch Razoumowski, qui jusque-là avait fait quelques études à St. Pétersbourg, entreprit un voyage à l'étranger. On avait préféré le faire voyager incognito. Il se rendit en Allemagne et en France pour y passer deux ans sous la surveillance de Grigorij Nikolajewitch Teplow. A son départ il reçut de son frère l'instruction suivante.[3])

„Je vous envoie à l'étranger, d'abord en Allemagne, pour y faire des études scientifiques et pour y acquérir les allures d'un cavalier noble. En bon frère j'ai cherché à l'aide de Dieu à vous être utile en vous donnant l'instruction suivante, d'après laquelle vous règlerez votre conduite.“

„I. Vous aurez soin de conserver toujours la piété religieuse, d'agir conformément aux principes de la dévotion et de la bienséance, de rester fidèle à l'orthodoxie de l'église grecque, dans laquelle vous

---

1) La gazette „Moskwitjanin“ 1860 No. 182. L'article sur le village de Leméchi, par Wassilenko.

2) Il est probable que ce ne fut que la malheureuse affaire des Lopouchin, qui fit prolonger l'exil du comte Löwenwolde. Il paraît qu'en 1758 ce fut à l'instigation de Razoumowski, que l'impératrice envoya un courrier à Ssolikamsk pour lui annoncer sa délivrance; mais il était trop tard; il avait cessé de vivre avant l'arrivée de ce message agréable.

3) Les documents suivants, c. à d. les instructions pour les voyageurs furent imprimées d'abord dans la gazette de Tchernigow (Gubernskija Wjedomosti) et puis dans le journal „Moskwitjanin“ 1852 No. 12.

êtes né et élevé, et vous éviterez en même temps toute action reprochable et incompatible avec le maintien d'un homme comme il faut."

„II. En prenant en considération votre jeunesse et d'autres circonstances encore j'ai choisi pour surveiller votre conduite et pour diriger vos études l'adjoint de l'Académie des Sciences Grigorij Teplow. Aussi vous suivrez ses conseils et vous obéirez à tout ce qu'il jugera bon de vous prescrire. Vous ne ferez rien de votre gré, vous ne dépenserez pas d'argent sans son consentement, et vous agirez en toute occasion et en tout égard de manière qu'après votre retour on ne puisse rien vous reprocher."

„III. Le but unique de votre voyage à l'étranger est de vous mettre à même de rendre des services signalés à S. M. Impériale et de contribuer à la gloire et à l'honneur de votre famille. Aussi vous ferez tout ce qui dépend de vous pour atteindre ce but, en ne songeant pas à d'autres choses. Il s'agit de regagner pour votre développement le temps perdu. Jusqu'à présent votre éducation a été incomplète; vous devez faire usage de vos facultés pour suppléer aux lacunes de vos connaissances, ce qui vous aidera dans votre carrière future."

„St. Pétersbourg, au mois de mars 1743."

„Alexei Razoumowski."

Le troisième paragraphe de cette instruction, dans laquelle le frère aîné parle assez sérieusement de l'enseignement, confirme notre supposition, que tant à Leméchi qu'à St. Pétersbourg Kirill Grigorjewitch avait eu l'occasion de faire quelques études. S'il est question du „temps perdu pour les études", ce terme se rapporte surtout à l'époque de Leméchi, où Kirill Grigorjewitch ne pouvait acquérir qu'une instruction élémentaire.

Une autre instruction, qui atteste de même l'amour fraternel d'Alexei Grigorjewitch, fut rédigée pour le précepteur du jeune voyageur. Elle contenait ce qui suit:

„Monsieur Grigorij Nikolajewitch",

„En envoyant mon frère Kirill Grigorjewitch à l'étranger sous votre surveillance je ne puis me dispenser de vous parler de mes désirs."

„1) J'exige que vous ayez soin de la santé de mon frère et que vous évitiez tout ce qui pourrait nuire à son bien-être physique.“

„2) Vous tâcherez de le confirmer dans la croyance orthodoxe de l'église grecque en sachant très bien que le fondement de toute sagesse humaine est la piété.“

„3) Vous agirez aussi de façon à ce que mon frère puisse, en remplissant ses devoirs religieux, jouir au moins une fois par an du sacrement de la communion. S'il ne vous est pas possible de remplir ce devoir au lieu même de votre séjour, il faudra vous rendre dans un autre endroit, où il pourra s'en présenter l'occasion.“

„4) Arrivé à Halle ou ailleurs vous tâcherez de louer un logement sans luxe, mais convenable et calme; il vaudra mieux vous loger chez quelque professeur, qui pourra vous fournir tout ce qu'il faut pour votre entretien et dont la compagnie sera utile au jeune homme.“

„5) Je crois qu'avant tout Kirill Grigorjewitch doit apprendre l'allemand et puis le français pour être à même de s'exprimer dans cette dernière langue, quand il se rendra en France. Vous fixerez à votre gré la durée du séjour en Allemagne.“

„6) En attendant, mon frère s'occupera assidûment d'arithmétique, de géographie et d'histoire universelle.“

„7) Vous ne quitterez pas l'Allemagne sans m'en faire part et sans ma permission.“

„8) Vous veillerez à l'assiduité de votre élève en vous conformant à l'état de sa santé. Dans le cas où il tomberait malade — ce que Dieu préserve — vous vous adresserez à des médecins expérimentés.“

„9) Je désire, qu'il n'ose rien entreprendre, qu'il ne choisisse pas ses compagnons et qu'il n'invite personne chez lui, sans votre consentement.“

„10) Je désire que son nom véritable reste inconnu et que vous ne le révéliez qu'en cas de nécessité. Il suffira de faire usage du nom inscrit dans son passeport, ce qui fera éviter bien de dépenses inutiles.“

„11) Mon frère pourra toujours avoir son argent chez lui et le garder sous clef; mais je vous prie de veiller à ce qu'il ne fasse pas de dépenses sans votre consentement; vous le ferez tenir compte de toutes ses dépenses et vous y apposerez chaque mois votre signature.

En me demandant de nouvelles sommes vous me donnerez un aperçu général de vos dépenses.“

„12) Vous éviterez toute prodigalité dans la garderobe de mon frère et en ce qui concerne les objets de luxe, excepté dans les cas où il s'agit de faire des cadeaux à ses maîtres.“

„13) Vous éviterez dans vos relations avec mon frère toute injure réelle ou verbale. Si sa conduite exige quelque réprimande, vous la ferez sans témoins. S'il se permet quelque grossièreté ou désobéissance, auxquelles d'ailleurs on ne peut pas s'attendre, vous m'écrirez à l'instant même et vous lui ferez lire vos lettres pour qu'il se conforme aux instructions qui doivent régler sa conduite.“

„14) Pour développer l'agilité de son corps et pour contribuer à ses plaisirs il apprendra la danse, l'escrime et l'équitation, en évitant cependant d'y accorder trop de temps et de dépenses.“

„15) Vous l'exhorterez à écrire assez souvent à son frère et à sa mère. Vous me tiendrez en même temps au courant de tout ce qui se rapporte à votre voyage.“

„16) Les serviteurs Grigorij et Iwan se trouveront sous votre surveillance, et en cas de désobéissance vous les punirez à votre gré.“

„Tout ce qui est omis dans cette instruction dépendra de vous.“

„A votre retour vous pourrez compter sur ma reconnaissance et sur ma protection, autant que cela dépendra de moi.“

„Je suis votre serviteur“

„Alexei Razoumowski.“

Kirill Grigorjewitch partit de St. Pétersbourg à la fin du mois de mars sous le nom d'Iwan Iwanowitch Obidowski. Aux archives du ministère des affaires étrangères on trouve des documents concernant les passeports que reçurent nos voyageurs. Il y est question d'un passeport pour Iwan Iwanowitch Obidowski et ses domestiques, et d'un autre passeport pour „Kirill Grigorjewitch Razoumowski, gentilhomme russe.“ On avait besoin du second passeport pour le voyage jusqu'à la frontière et pour servir de témoignage dans le cas où Teplow jugerait à propos de révéler le nom du jeune voyageur.[1]) Dans le passeport

1) Ce passeport est imprimé littéralement dans le texte de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow I. 27.

rédigé pour Teplow il était dit qu'il se rendait à l'étranger pour y faire des études.

Kirill Grigorjewitch s'était préparé pour ce voyage. Il avait au moins reçu une éducation élémentaire. Cependant il était encore loin d'avoir les allures d'un cavalier accompli. Ce n'était pas pour des motifs de mesquinerie qu'Alexei Grigorjewitch, qui au contraire étalait parfois un luxe sans bornes, avait engagé son frère à voyager sous un autre nom et lui avait prêché l'économie. Nous aimons à croire que Razoumowski, dont la réputation était déjà faite, craignait d'être compromis devant l'Europe par la tenue du jeune homme, qui portait encore l'empreinte de son origine de paysan.

Les voyageurs ne se rendirent pas à Halle. Ils se fixèrent d'abord à Königsberg, où le capitaine Brühl, qui à ce qu'il paraît servait dans l'armée prussienne, leur fit un accueil favorable. C'est ici que Kirill Grigorjewitch fit la connaissance du savant C. C. Flotwell, qui probablement lui donnait des leçons. De là il se rendit à Danzig, après avoir sollicité la permission de continuer ses études à Königsberg pendant toute une année, pour être à même de mieux utiliser ses impressions de voyage dans l'Europe occidentale. Adadourow répondit à cette lettre ce qui suit:

„Par l'ordre de Son Excellence, m-r votre frère, j'ai l'honneur de vous faire part que Son Excellence se porte bien et qu'il vous félicite de votre nomination au rang de gentilhomme de la chambre de S. M. I., qui a eu lieu le 25 du mois d'avril. J'y joins mes félicitations sincères en vous souhaitant de jouir encore des faveurs de S. M. I. Cette nomination doit être considérée comme récompense pour l'assiduité que vous montrez dans vos études; elle vous encouragera à d'autres efforts pour le service de S. M. I. et redoublera votre zèle pour acquérir les qualités indispensables à tout gentilhomme; Son Excellence est persuadée que vous ferez de votre mieux pour vous perfectionner dans les langues et les sciences et dans tout ce qui fait partie de votre éducation et de votre développement, en suivant les conseils de Grigorij Nikolajewitch. Son Excellence voit avec plaisir que vous avez commencé à étudier la langue allemande et la géographie, mais elle trouve que vous ne devez pas négliger la langue latine, si utile à l'étude

des langues allemande et française, parce qu'elle forme pour ainsi dire la base de ces dernières; la méthode et le temps accordé à ces études dépendront du jugement de Grigorij Nikolajewitch. En vous permettant de rester encore toute une année à Königsberg Son Excellence désire que vous vous occupiez assidûment de l'étude de la langue allemande pour pouvoir dès lors continuer votre chemin avec plus de succès. Quant à la musique et à la danse, Son Excellence vous permet de vous en occuper, en vous faisant remarquer que ces exercices restent des accessoires. Il faut d'abord soigner les langues latine et allemande en remettant à plus tard l'étude de la langue française; il faut vous exercer dans le style russe, étudier l'histoire universelle et la géographie, en réservant pour plus tard l'étude des autres sciences. Quant à l'escrime, vous pourrez l'apprendre après avoir acquis des connaissances profondes dans les langues et les sciences nommées plus haut. Son Excellence a fait envoyer des lettres de reconnaissance aux personnes que vous et Grigorij Nikolajewitch avez désignées et a témoigné sa protection et sa bienveillance au capitaine Brühl. J'ajoute que Son Excellence a été très satisfaite de vos lettres et vous remercie sans pouvoir vous répondre par suite d'autres occupations.“ 1)

On voit par le ton de cette lettre que c'est le maître, qui parle à son élève.

Pendant que Kirill Grigorjewitch continuait ses études à Königsberg, son frère fut comblé de nouveaux bienfaits de la part de l'impératrice. Le 30 avril 1743 elle lui fit cadeau de la terre Karlowka, des villages d'Ortchak, de Kolomak, d'Andrejachewka, d'Andrejewka et de sept moulins près de Batourin. Tous ces biens avaient appartenu à Münnich et furent confisqués à l'occasion de sa disgrâce; le 2 juin il reçut des terres, qui appartenaient jusque-là à l'impératrice dans les gouvernements de Pskow, de la Carélie et dans l'Ingermanlande; en outre il devint possesseur de l'île de Krestowski, près de St. Pétersbourg, qui avait appartenu à Münnich et de la belle seigneurie de Gostilitza dans l'arrondissement de Koporje.

Pendant ce temps-là il se passait des intrigues à la cour. Elisabeth était le type d'une grande dame russe, dirigeant l'administration

1) Tiré des Archives du comte Ouwarow.

d'une seigneurie. Paresseuse et capricieuse, n'ayant pas de goût pour un travail assidu ou des occupations régulières, changeant chaque jour l'heure de son lever, de sa toilette ou de son dîner, tantôt trop familière avec les personnes de son entourage, tantôt les grondant sans miséricorde et les régalant d'épithètes peu convenables, elle était toujours entourée d'une foule de femmes, qui l'amusaient par leurs cancans. La plus grande partie de la journée était vouée à la médisance, et l'impératrice n'était que trop inclinée à entendre des commérages. Les intrigues, les dénonciations, les calomnies avaient beau jeu. Ce furent les femmes suivantes qui jouaient un rôle important dans toutes ces intrigues: Mawra Jegorowna Chouwalow, Anna Karlowna Worontzow, Nastassja Michailowna Ismailow, et enfin une certaine Elisabeth Iwanowna que le comte Stroganow appelait „le ministre des affaires étrangères de ce temps-là.“ 1) Il y avait des hommes aussi, qui participaient à ces cancans. Immédiatement après l'avènement d'Elisabeth il se formait des partis, qui s'efforçaient de se nuire l'un à l'autre. Cette guerre continuelle amusait l'impératrice, qui parfois même cherchait à envenimer encore la haine des adversaires. Quant à la politique, il y avait deux partis: les uns étaient les partisans de l'alliance franco-russe; ils étaient liés à la jeune cour et surtout aux personnes de la suite du grand-duc héritier; Bestoushew formait un parti à lui seul; il s'appuyait sur Razoumowski, qui, du reste, grâce à son tempérament bienveillant et débonnaire ne se mêlait guère de ces petites tracasseries de la cour. Bestoushew et Stepan Feodorowitch Apraxin étaient ses amis; cependant il ne prenait nullement part aux affaires politiques; il aimait Bestoushew, parce que son instinct lui faisait sentir que ce ministre, malgré ses défauts, était le seul dignitaire capable et que la nation avait besoin de lui.

La première collision des partis eut lieu à l'occasion de la malheureuse affaire des Lopouchin.*) Lestocq voulait à tout prix anéantir

---

1) Mémoires de Porochin. 72.

*) Plusieurs personnes, entre autres m-me Lopouchin et son fils, s'étaient permis des expressions malveillantes au sujet de l'avènement d'Elisabeth et du nouveau gouvernement en général. Quoiqu'il n'y avait

son rival, dont l'élévation avait été son œuvre. Il choisit pour prétexte des bruits et des commérages pour monter une intrigue contre Bestoushew et pour nuire à l'Autriche. Un procès commença; la torture, l'échafaud furent mis en jeu; pourtant on ne réussit pas à miner la position de Bestoushew, tandis que cette épisode au contraire préparait la chute et l'exil de Lestocq. Après le procès des Lopouchin la cour se rendit à Moscou. Un peu plus tard, au printemps de l'an 1744, eut lieu l'arrivée de la princesse Jeanne Elisabeth d'Anhalt-Zerbst avec sa fille Sophie Augustine Frédérique. Cet évènement pouvait avoir des suites funestes pour Bestushew, qui aurait préféré marier l'héritier à la princesse de Saxe; cependant la cérémonie du bâpteme de la princesse Sophie, qui en acceptant l'orthodoxie prit le nom de Catherine, fut le dernier avantage de Lestocq.

En attendant, la carrière du jeune Kirill Grigorjewitch Razoumowski allait son train. Adadourow lui envoya le brevet de gentilhomme de la chambre en faisant allusion en même temps au titre de comte, dont les deux frères devaient bientôt être honorés. „Je vous souhaite la bonne année“, écrivait Adadourow le 21 janvier 1744, „en vous remettant ci-joint le brevet de gentilhomme de la chambre. M-r votre frère m'a chargé de la rédaction et de l'ornementation de ce document. Je l'ai remis à Son Excellence, après qu'il fut muni de la signature de S. M. I., en même temps que le brevet de grand-veneur rédigé pour m-r votre frère. Recevez mes félicitations sincères à l'occasion de ce nouveau témoignage de la faveur de l'impératrice. J'espère pouvoir vous féliciter bientôt à une autre occasion encore. Son Excellence est parti le 12 de ce mois avec S. M. I. pour Moscou. Je resterai ici jusqu'au 27 à peu près“ etc.

Pendant le séjour de la cour à Moscou Alexei Grigorjewitch reçut en cadeau le 12 mai 1744 plusieurs terres, comme Pérowo, Teterki, Timochowo etc. L'impératrice avait une prédilection pour

pas la moindre trace de conspiration, proprement dite, ces personnes furent traitées en criminels, mises à la torture et reléguées en Sibérie après avoir subi un supplice cruel. Le diplomate autrichien, Botta, ayant pris part à ces conversations au sujet d'Elisabeth, se trouva compromis et dut quitter la Russie. B.

Pérowo et y allait souvent. C'est là qu'elle séjournait avec le grand-duc et la grande-duchesse et qu'elle allait à la chasse en invitant parfois des diplomates étrangers et des cavaliers de la cour.[1])

Actuellement on ne voit pas la moindre trace de la magnificence, qui régnait alors à Pérowo. Il y avait un palais et un grand jardin où l'on voyait des plantes rares, des pavillons, des cascades, des statues etc. Une longue allée menait à la ménagerie d'Ismailowo. Ordinairement on chassait à Ismailowo, tandis que des fêtes champêtres avaient lieu à Pérowo.

Ce fut le 16 mai 1744 qu'Alexei Grigorjewitch Razoumowski, sur les instances du résident russe à Dresde, le comte Keyserlingk, fut nommé comte du Saint Empire (Reichsgraf). Le brevet soussigné par l'empereur Charles VII expliquait, que les Razoumowski descendaient d'une famille noble de la Pologne, nommée Roshinski. Roman Roshinski — telle était la légende imaginée alors — s'établit dans une ville de l'Ukraine, où ses descendants prirent le nom de Razoumowski après avoir rendu de grands services à l'état.[2])

On s'aperçoit en lisant les dépêches du marquis de la Chétardie, que Bestoushew n'était pas satisfait de la nomination de Razoumowski au titre de comte, parce qu'en même temps Lestocq et Brümmer — ses ennemis déclarés — furent aussi jugés dignes de cette marque de distinction. Il vint voir Razoumowski et lui dit en lui montrant un journal allemand contenant la nouvelle de ces nominations: „Vous voyez qu'on nous méprise à l'étranger en prouvant par de pareils actes de grâce, que l'impératrice a besoin de la complaisance d'autres cours, quand elle veut gratifier quelqu'un de ses sujets.“ Razoumowski répondit qu'il ne comprenait rien à ces subtilités, mais qu'il jouissait volontiers de la faveur d'un grand prince. L'impératrice approuva cette

---

1) Sacharow, Guide de voyageur dans les environs de Moscou, p. 189.

2) Ce conte prouve que ce n'était pas le préfet de l'Académie de Kiew qui fut l'auteur d'une généalogie, dont se moquait souvent Kirill Grigorjewitch et qui fut imprimée à Kiew le 17 mars 1745. Voir le titre de cette brochure p. 33. (du livre de m-r Wassiltchikow). On y trouve la rhétorique scolastique, qui caractérise les idées, qui régnaient alors dans l'Académie de Kiew.

réponse en remarquant qu'à la place de Razoumowski elle n'aurait pas mieux répondu à l'assertion de Bestoushew. Chétardie prétend que l'impératrice aurait préferé voir son ami comblé d'autres titres encore sans en avoir eu l'initiative.

Aussitôt qu'on eut connaissance dans l'Ukraine du nouveau titre de Razoumowski toutes les classes de la société de la Petite-Russie lui envoyèrent des félicitations. Il répondit par une lettre adressée aux représentants de l'Ukraine et portant la date du 28 juin 1744, où il disait qu'il savait apprécier les sympathies de ses compatriotes etc.[1])

Deux mois après, à l'occasion d'un nouveau traité de paix conclu avec la Suède le 15 juin 1744, les deux frères Razoumowski reçurent le titre de comtes de l'empire de Russie. Adadourow communique cette nouvelle à son élève dans la lettre suivante: „C'est avec une joie inexprimable que je vous prie d'agréer mes félicitations à l'occasion de votre nomination au titre de comte de l'empire Russe. Je m'étais attendu à cet évènement en comptant sur les soins que m-r votre frère a toujours eus pour vous. Je vous ai déjà écrit à ce sujet. En même temps que vous d'autres personnes encore, Ouchakow, Roumjantzew et votre frère, furent élevés au rang de comtes. On accorda d'autres titres encore. Le comte Alexei Petrowitch Bestoushew est devenu grand-chancelier, le comte Michel Ilarionowitch Worontzow — vice-chancelier, le comte Zachar Grigorjewitch Tchernychew est nommé gentilhomme de la chambre à la cour de la grande-duchesse. Quant à moi, je fus honoré du titre de conseiller de collège au bureau de la héraldie; je dois cette distinction aux instances de m-r votre frère.“[2])

On voit que tous ces honneurs et ces présents étaient accordés d'une façon précipitée et irrégulière. Au moins Catherine II, en causant avec son secrétaire Chrapowitzki à l'occasion du traité de paix de

---

1) Ce document absolument insignifiant parut d'abord dans l'ouvrage de Markewitch „Histoire de la Petite-Russie“, vol. IV. p. 417. Appendice XCI. Par erreur on y l'attribue au *hetman* Razoumowski. M-r Wassiltchikow l'a reproduit in-extenso p. 34.

2) Tiré des archives du comte Ouwarow.

Werälä en 1790 disait, qu'en concluant la paix avec la Suède la cour d'Elisabeth ne s'occupait que de détails minutieux; elle ajoutait, qu'on distribuait alors les rangs et les titres sans règle et sans ordre, en suivant l'impulsion donnée par Bestoushew et Razoumowski.

En général l'impératrice Catherine n'approuvait pas la manière d'agir d'Elisabeth. En parlant des parvenus d'alors elle remarquait que Razoumowski n'était qu'un chanteur et Sievers qu'un valet de chambre.[1])

---

1) Voir le journal de Chrapowitzki, éd. Barssoukow (en russe) pp. 68 et 346.

## Chapitre III.

### Voyage dans l'Ukraine. — Retour du comte Kirill Grigorjewitch.

Le comte Alexei Grigorjewitch n'aimait pas à prendre part aux affaires politiques; il ne se sentait pas à la hauteur de la situation. D'ailleurs la paresse, défaut commun aux Petits-Russes, l'en retenait. Il exerçait pourtant une influence énorme. Les plus hauts personnages de la cour le nommaient leur „maître" et sollicitaient sa faveur.

Michel Ilarionowitch Worontzow, mari de la cousine de l'impératrice, lui écrivait de Berlin: „M-r le comte; mon frère me fait part de la bienveillance, dont vous m'honorez toujours; en vous remerciant de tout mon cœur je ne cesserai jamais d'être votre serviteur fidèle et sincère. Je vous prie de remettre le plus vite possible la lettre ci-jointe à S. M.; elle contient le récit de mon entretien avec le roi et une copie de la convention conclue entre le roi de Prusse et le roi d'Angleterre, ayant pour but de terminer la guerre actuelle; il faut que S. M. soit au courant de tout ceci" etc.[1])

Par l'intermédiaire d'Alexei Grigorjewitch, Worontzow sollicitait de l'impératrice la somme nécessaire pour acheter la terre de Troïtzkoje-Konkowo. „Vous savez", dit-il dans une de ses lettres au comte de Razoumowski, „que je ne possède pas de seigneurie russe et qu'il faut en avoir une pour pouvoir séjourner près de Moscou. Le village de Troïtzkoje-Konkowo ne me rapportera pas de revenus, mais cependant il coûtera 10000 rubles. Je n'ai pas la moitié de cette somme et les frais de mon entretien me forcent à faire des dettes. Actuellement

1) Archives du prince Worontzow II. 608—609.

je dois mettre en gage mes pierreries et mon argenterie, et ce n'est qu'avec une peine infinie que je me procure ainsi l'argent nécessaire à mes dépenses. Aussi je compte sur votre bienveillance, en vous priant de faire part à l'impératrice de ma sollicitation. Grâce à ce présent je pourrai mener une vie, qui corresponde à ma position. Vous savez, m-r le comte, que j'ai adressé à S. M. I. une pétition à ce sujet; je n'ose pas l'incommoder de nouveau. Je vous supplie de solliciter Sa grâce et dans le cas, où j'aurais le bonheur d'obtenir cette terre, je vous prie de soumettre à Sa signature le projet ci-joint. Cette faveur me rendra très-heureux, et il ne me restera qu'à désirer la continuation de la bienveillance de S. M. I., d'adresser à Dieu mes prières ferventes pour que le règne heureux de S. M. I. soit aussi prolongé que possible et de vous remercier pendant toute ma vie des bienfaits, dont vous m'avez comblé." [1])

Les lettres suivantes des frères Bestushew portent l'empreinte d'une humilité plus prononcée encore. Michel Petrowitch Bestoushew écrit à Michel Ilarionowitch Worontzow: „Je vous supplie de pourvoir à mes intérêts; adressez-vous à Alexei Grigorjewitch pour qu'il agisse en ma faveur auprès de S. M. I." etc.[2]) Le grand-chancelier, Alexei Petrowitch Bestoushew écrit à Razoumowski: „Je jure, que ce n'est que la pauvreté extrême et la misère sans bornes, qui me forcent à importuner non-seulement S. M. I. mais vous aussi, m-r le comte. Je prends Dieu à témoin pour prouver que je suis criblé de dettes en suite de dépenses extraordinaires à l'occasion des grandes fêtes et des voyages de la cour. N'ayant pas de revenus j'ai dû emprunter 40000 roubles, vendre pour 5000 roubles la terre que j'avais héritée et mettre en gage presque tous mes objets précieux. Pour pouvoir faire le voyage à St. Pétersbourg j'ai engagé pour la somme de 10000 roubles la tabatière, dont le roi de Suède m'avait fait cadeau. A-présent je me trouve réduit à la dernière extrémité; je n'ai plus de crédit et rien à mettre en gage. J'aurais pu demander des terres, comme l'ont fait bien d'autres ..., mais je suis persuadé que personne n'aurait plus mérité de telles

1) Archives du prince Worontzow II. 621—623.
2) Ibid. 218.

récompenses que moi. Roumjantzow a reçu 90 hectares pour la paix d'Åbo, tandis que c'est moi et le feu conseiller privé Brevern, qui avons conclu ce traité. Si l'on veut faire une différence entre les terres confisquées et celles, qui appartiennent à la couronne, il faut observer que les terres confisquées n'appartiennent pas à la couronne suédoise et française, mais à S. M. I. En attendant, tous les biens confisqués en Livonie ont été distribués. Je reviens à ma demande en affirmant de nouveau que la misère excessive, dans laquelle je me trouve, me force à faire ce que les autres ont fait depuis longtemps. Il y a trois semaines que vous avez déjà commencé à agir en ma faveur et que S. M. I. m'a promis de me faire cadeau des terres, que j'avais sollicitées. Aussi en vous remerciant du fond du cœur je vous conjure de persuader à S. M. I. de signer le document, en vertu duquel on me fait don de ces terres; de cette façon il me sera possible de continuer mes travaux avec joie malgré ma santé délabrée; de ma vie je n'oublierai vos actions de grâce en ma faveur" etc.[1])

En toute occasion le chancelier se courbait devant le comte Alexei Grigorjewitch qu'il regardait comme l'appui le plus solide. Nous trouvons le nom de Razoumowski dans toutes les lettres de Bestoushew publiées dans l'édition des archives du prince Worontzow. Tantôt il lui remet des messages de son frère Kirill Grigorjewitch, qui étaient adressés au ministère des affaires étrangères, tantôt il lui fait part des comptes-rendus sur l'administration de ses terres dans l'Ukraine etc.

Alexei Grigorjewitch reçut une fois une lettre anonyme. Bestoushew tâcha de découvrir l'auteur de cette lettre. L'empressement qu'il mit à cette affaire montre, combien il était soumis au favori. „J'ai donné les ordres nécessaires", lui écrit-il de Moscou le 1 septembre 1744, „pour savoir qui a écrit cette lettre; s'il arrive de nouveau, qu'une personne désire expédier une lettre pareille, munie du même cachet, elle sera arrêtée au moment même" etc.[2])

---

1) Archives du prince Worontzow II. 48—49. Dans une autre lettre Bestushew demande, que S. M. I. lui accorde une „aumône". Ibid. p. 17.

2) Ibid. II. 39.

En négligeant les affaires politiques en général, Alexei Grigorjewitch s'intéressait surtout à deux questions: il oubliait alors la paresse inhérente à son tempérament et son aversion pour les affaires, déployant une énergie extraordinaire en cherchant à exercer une influence sur l'impératrice.

D'abord les affaires de l'église et du clergé l'intéressaient vivement. Grâce à lui l'influence du clergé sur l'impératrice bigote et superstitieuse s'accrut énormément. Le prince Jacques Chachowskoi dit dans ses mémoires: „Le favori, grand-veneur, Alexei Grigorjewitch Razoumowski, était continuellement en relation avec le clergé, qui trouvait en lui un protecteur zélé.“ Et puis: „Les membres du Synode jouissaient toujours de la bienveillance du favori; il était le défenseur des intérêts et des privilèges du clergé auprès de l'impératrice.“ [1]) C'est ce qu'éprouvaient durant tout le règne d'Elisabeth le confesseur Doubjanski et l'archevêque Ambroise. La partialité de Razoumowski en faveur du clergé était parfois utile. La mission pour la propagation du christianisme au-delà du Volga fut établie sinon grâce à l'initiative de Razoumowski au moins par son intermédiaire. Des missionnaires furent envoyés en Sibérie, au Caucase, au Kamtchatka. L'activité de ces émissaires fut couronnée parfois d'un succès considérable. Dans le gouvernement de Kasan il y avait 300000 Tatares, qui se firent baptiser grâce à l'activité infatigable de l'archimandrite*) Dmitry Ssétchenow, qui probablement par l'intermédiaire de Razoumowski fut nommé archevêque de Nowgorod. Des milliers de Kalmouks acceptèrent le baptême. Les gazettes contenaient toujours des données sur ces conversions. Dans ces cas l'impératrice remplissait bien souvent le devoir de marraine. La semence une fois jetée, la récolte semblait probable. A la propagande chrétienne se joignait la russification de ces contrées éloignées. Pourtant l'indolence des règnes suivants mit fin à ces succès, et les résultats des efforts de l'administration de cette époque se sont effacés. Catherine, toujours occupée d'autres affaires bien compliquées, n'avait pas le loisir de s'occuper de ces questions; Paul ne songeait qu'à la destruction

1) Mémoires du prince Chachowskoi (en russe) I. 64 et 97.

*) Dignité ecclésiastique. B.

de tout ce qu'avait fait sa mère et ne réussit pas à entreprendre quelque chose de nouveau.

Pendant le règne d'Elisabeth on établit à Astrakhan un séminaire pour les missionnaires, qui devaient prêcher l'Evangile aux musulmans et aux païens; on imprima des livres ecclésiastiques pour les répandre dans le Caucase; on s'occupa d'une nouvelle édition de l'Écriture Sainte. Cependant il faut avouer que ces efforts ne furent pas exempts de quelques inconvénients. Des intrigants rusés abusaient de la dévotion de l'impératrice et de Razoumowski. Catherine écrivait au commencement de son règne à m-me Geoffrin, que dans sa jeunesse, c. à. d. pendant le règne d'Elisabeth elle était entourée de faux dévots et d'hypocrites et qu'alors l'ostentation religieuse était le meilleur moyen de gagner quelque importance. Certainement la dévotion d'Alexei Grigorjewitch était sincère; mais le manque d'érudition entravait les succès de ses efforts pour la bonne cause. Il était bien souvent le jouet des courtisans frivoles et ambitieux et des ecclésiastiques, dont les intérêts personnels, en négligeant le bien de l'église et la gloire du christianisme, sortaient d'une source impure et égoïste. C'est ainsi que pendant tout le règne d'Elisabeth, malgré la grande considération, dont jouissait le clergé à la cour, malgré la bienveillance de l'impératrice pour l'église, malgré la haute protection de Razoumowski, on ne fit absolument rien ou presque rien pour améliorer le clergé ou pour consolider son influence.

La seconde question, qui occupait continuellement Razoumowski, était l'Ukraine. En s'occupant des affaires de son pays natal il suivait l'impulsion de son amour pour la Petite-Russie. Il n'y avait personne à la cour, qui s'intéressait à cette province, qui après avoir joui de privilèges étendus souffrait du despotisme des émissaires du gouvernement central. Les droits et les institutions de l'Ukraine furent foulés aux pieds et les allures du gouvernement tyrannique de Biron y furent en permanence.*)

Ce fut une des premières actions d'Elisabeth après son avènement, de déclarer dans une séance du Sénat (le 15 décembre 1741), qu'il

---

*) On sait que la restriction des privilèges de l'Ukraine avait eu lieu par suite de la trahison du hetman Mazeppa en 1708. B.

fallait songer à améliorer le sort des Petits-Russes et à remédier aux maux de la guerre avec les Turcs, dont avait horriblement souffert ce pays. Elle confia l'administration de l'Ukraine à son ancien favori Alexandre Borissowitch Boutourlin. Celui-ci n'avait accepté cette charge qu'à la condition qu'elle ne fût que passagère; il désirait retourner à la cour aussitôt que possible, et le couronnement de l'impératrice lui servit de prétexte pour abandonner la province qu'on lui avait confiée. En attendant, les habitants de l'Ukraine, après avoir entendu le manifeste qui leur avait apris l'avènement au trône d'Elisabeth, nommèrent les députés suivants pour féliciter l'impératrice de son avènement: le colonel Pierre Apostol (fils du dernier hetman), Jacques Markewitch, Grégoire Lisogoub et André Gorlenko. C'est avec ce dernier qu'Elisabeth, étant grande-duchesse, avait entretenu une correspondance, dont nous avons fait mention plus haut. Au moment de sa nomination de député il se trouvait déja dans la capitale. Ce fut lui peut-être qui eut l'idée d'une telle députation, après avoir accompagné quelques membres de la famille de Nathalia Demjanowna à St. Pétersbourg, où il était lié au valet de chambre Poltawtzew, dont nous avons parlé dans le chapitre précédent. Cette assertion devient plus probable encore par le récit suivant de Markowitch: les députés de l'Ukraine, à leur arrivée à St. Pétersbourg, se rendirent chez Poltawtzew pour y faire une orgie.

Nous avons vu qu'Alexei Grigorjewitch entretenait des relations officielles avec la Petite-Russie. Il paraît que ces relations existaient déjà avant l'arrivée des députés; en tout cas leur séjour ne manqua pas de fortifier les liens, qui unissaient Razoumowski à l'Ukraine. La correspondance devenait de plus en plus fréquente, et Markowitch remettait souvent au favori des lettres des chefs de l'armée de la Petite-Russie. Les députés arrivèrent à St. Pétersbourg au mois de février en 1742. Alexei Grigorjewitch les accueillit avec une joie inexprimable. Markowitch fait remarquer dans son journal: „Nous avons été chez notre Petit-Russe, le chambellan, Alexei Grigorjewitch Razoumowski.“ Celui-ci faisait tout ce qui dépendait de lui pour rendre le séjour de ses compatriotes dans la capitale aussi agréable que possible. L'impératrice les reçut avec une bienveillance extraordinaire. Le jour de l'audience elle entendait en présence de toute la cour les félicitations du

colonel Apostol. Le baron Münnich, grand-maître de la cour, répondit au discours au nom de l'impératrice, en exprimant au peuple de l'Ukraine et à ses députés l'affection de la Souveraine. Les députés fréquentaient le favori, où il se faisait toujours des orgies, auxquelles assistaient Jelaguin et Wichnewski. Parfois ils y rencontraient l'impératrice, et alors il leur était permis de lui baiser la main. On les invita aux bals-masqués et aux banquets de la cour; ils assistaient aux représentations de l'opéra italien; on leur montrait la ménagerie, les collections d'objets rares, l'Académie etc. Quand la cour se rendit à Moscou, les députés la suivirent dans la vieille capitale, où les fêtes chez Razoumowski recommençaient; en outre on célébrait des orgies chez le confesseur Doubjanski, chez Gorlenko, chez Poltawtzew, chez le banduriste Grigorij Michailowitch, chez le chanteur Bojok; ces deux derniers furent élevés depuis au rang de la noblesse. Le jour du couronnement, le 25 avril 1742, les députés occupaient dans le cortège la deuxième place, la première étant réservée au chef de la noblesse de la Livonie. Le surlendemain de la cérémonie on les admit à la cour pour féliciter l'impératrice. Il paraît que l'opéra fit une impression profonde sur les députés. Dans le journal de Markowitch nous trouvons une description détaillée de l'opéra „La clemenza di Tito" qu'on donna alors. Il y parle avec une verve remarquable du sujet de ce drame, des décorations, du chant et de la danse.[1])

Les Petits-Russes étaient toujours les bien-venus dans la maison du favori. Markowitch fait mention de ces soirées et entr'autres des noces d'un valet de chambre de Razoumowski qu'on célébra chez ce dernier et à l'occasion desquelles on se grisa fortement. Après avoir assisté à cette cérémonie les convives se rendirent au palais pour y admirer un feu d'artifice. Des divertissements de ce genre se succédaient sans cesse à la cour, et nous en trouvons la description dans

1) L'arrangement de cet opéra de Metastasio pour la scène de Moscou fut l'œuvre de Staehlin que l'on avait fait venir dans ce but de St. Pétersbourg et qui avait ajouté à l'opéra un dialogue intitulé „La Russia afflitta e riconsolata." Voyez au sujet du séjour de Markowitch les mémoires de Markowitch II. 152—179.

des documents, qui furent édités de nos jours sous le nom de „Kamerfourierskije jurnaly.“ L'impératrice assistait avec plaisir à ces fêtes. L'observation d'un contemporain, qu'Elisabeth aimait le peuple, c. à. d. les classes inférieures de la société, n'était pas dénuée de fondement.[1]) Tantôt elle se mêlait dans la foule des convives, tantôt elle contemplait d'une porte ou d'une fenêtre les fêtes des domestiques de la cour. Lorsqu'une de ses servantes se mariait, l'impératrice s'amusait à habiller de ses propres mains la fiancée.

Les courtisans, frappés de la considération dont les députés de l'Ukraine jouissaient à la cour, imitaient l'exemple de Razoumowski en les invitant et en leur préparant des festins. C'est ainsi qu'il y avait une fête chez le prince Tcherkasski à Ostankino, une autre chez le prince Dolgorouki à Wassiljewskoje etc. Malgré cela les députés n'oubliaient pas qu'ils avaient des devoirs importants à remplir dans la capitale, et c'était Razoumowski, qui leur prêtait son appui. Apostol réclama une somme annuelle de 300 roubles pour sa mère, la veuve du hetman Daniel. Les oukases suivants furent proclamés grâce à l'influence du favori. On défendit sévèrement le servage en Petite-Russie; on forma une commission, composée de Moscovites et de Petits-Russes pour les questions des propriétés foncières; on enjoignit à tous les employés de l'Ukraine de veiller à l'intégrité de la propriété des habitants de cette province; toute spoliation fut interdite rigoureusement; on renonça à la réquisition des impôts, qui étaient restés en arrière;[2]) on accorda aux paysans le droit de libre domicile; toutes les postes, excepté celle de Kiew à Glouchow, qui avaient été établies à l'époque de la guerre avec les Turcs, furent abolies. Quelques Petits-Russes, qui avaient été relégués en Sibérie, comme Tanski, Kostoche et d'autres encore, reçurent la permission de retourner dans leurs foyers et furent accueillis gracieusement par Alexei Grigorjewitch et sa mère.

Le lieutenant-général Bibikow succéda dans l'Ukraine au général Boutourlin; les membres de la chancellerie militaire dans l'Ukraine obtinrent les mêmes droits et privilèges, dont jouissaient les employés

---

1) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXI. 287.
2) Ibid. XXIII. 42.

de ce même bureau au centre de l'empire; c'était une réhabilitation, ces droits et privilèges ayant été enlevés aux Petits-Russes par le général Leontjew en 1734. Nous aimons à croire que le rétablissement des privilèges de la ville de Kiew eut lieu de même grâce à l'intervention de Razoumowski.

L'accueil favorable, dont avaient joui les députés à St. Pétersbourg, les privilèges qu'ils avaient obtenus pour leur patrie, les récits de l'influence de Razoumowski à la cour, de son amour pour son pays natal et de sa bonne volonté de mettre en jeu le poids de sa position exceptionnelle pour le bien de ses compatriotes — tout ceci fut l'objet de l'admiration de l'Ukraine. Tout le monde y respirait plus librement qu'auparavant; on commença à former des vœux, à nourrir des espérances, à parler de l'élection d'un hetman.

Depuis longtemps déjà Razoumowski souffrait de la nostalgie et désirait ardemment revoir son pays natal. La conduite de la cour se réglant sur ses désirs, l'impératrice prit après son couronnement la résolution de se rendre en Petite-Russie. On ordonna de remettre en état les chemins jusqu'à Kiew, d'établir des stations sur la route et d'y créer des magasins de vivres pour nourrir la suite nombreuse de la cour.[1]) Les travaux commencèrent aussitôt sur la route de Glouchow, Krolevetz, Batourin, Njejin et Koseletz.[2]) Pourtant des affaires politiques firent remettre ce voyage à plus tard. La cour retourna à St. Pétersbourg. La guerre avec la Suède, les relations compliquées avec l'Angleterre, le procès des Lopuchins ne permettaient pas à l'impératrice d'abandonner la capitale du nord.

Ce n'est qu'après le traité de paix avec la Suède et les fiançailles du grand-duc que la cour fit ses préparatifs pour le voyage en Petite-Russie. Adadourow raconte les détails suivants de cette entreprise dans une de ses lettres à Kirill Grigorjewitch (le 30 juin 1744): „L'impératrice a quitté Moscou le 27 de ce mois vers les 7 heures du soir pour se rendre en Petite-Russie. Elle a passé la nuit à Kolomenskoje. De même m-r votre frère s'est mis en route; il se porte bien. Le

1) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXI. 260.
2) Bantych-Kamenski, Hist. de la Petite-Russie III. 219—220.

lendemain du voyage de S. M. Impériale le grand-duc et sa fiancée, ainsi que la mère de cette princesse, sont partis pour Kiew. — On s'occupe maintenant de sculpter le blason de votre famille, et j'espère que ce travail sera bientôt achevé.[1]) Il vous servira, m-r le comte, à sceller vos lettres jusqu'à ce que le diplôme de votre grade de comte vous soit remis. Hier j'ai reçu l'ordre de me rendre à Kiew, et je compte partir demain ou après-demain. Si vous voulez écrire à m-r votre frère, il faudra jusqu'au retour de la cour expédier les lettres par l'intermédiaire du comte Michel Petrowitch Bestoushew-Rjumin au grand-chancelier. Ce sera la voie la plus sûre.“ [2])

Alexei Grigorjewitch ne cessait pas d'entretenir des relations perpétuelles avec sa mère qu'il aimait tendrement. Il tâchait de pourvoir aux besoins de sa mère et de ses autres parents. Tous ces gens vivaient dans l'aisance. La lettre suivante que Razoumowski écrivit à sa mère en 1743 nous donne une idée de sa manière d'agir envers les membres de sa famille: „On m'a dit que vous avez envie de vous occuper de l'administration des terres que vous avez achetées; j'y consens avec plaisir; vous pouvez choisir les personnes, qui vous aideront dans cette besogne; et si vous avez besoin de quelque chose relativement à cette affaire, vous n'avez qu'à le dire; je ferai de mon mieux pour remplir tous vos désirs; je vous prie de m'envoyer l'inventaire des villages donnés à nos parents. Je recommande à votre faveur Stepan Lutai que je vous envoie comme intendant; il sera attaché à votre personne et fera tout ce que vous lui ordonnerez; il aura soin de votre correspondance et de vos intérêts; s'il manque en quoi que ce soit à ses devoirs, il en sera responsable, et je le ferai punir comme il l'aura mérité; je vous envoie des lettres de Kirill; dans une de ces lettres il se plaint de ce que je ne le tiens pas au courant de votre santé; je vous assure, maman, qu'il ne prétend cela que pour couvrir sa paresse, et je vous prie de lui insinuer d'écrire et d'apprendre assi-

---

1) V. la description détaillée de ce blason dans le „Guerbownik“, (c. à d. un ouvrage sur les armoiries en Russie). Il porte l'inscription „Famam extendere factis.“ Wassiltchikow 47.

2) Tiré des Archives du comte Ouwarow.

dûment et de lui faire sentir que c'est là le véritable but de son voyage à l'étranger."

Razoumowski craignait que ses parents feraient une impression peu favorable sur l'impératrice. Ce n'était pas le sentiment de la honte, qui tourmentait Alexei Grigorjewitch; ce sentiment n'entrait pas dans les vues du favori et était absolument incompatible avec son caractère; mais il jugeait possible que ces paysans se permettraient des excès dans la boisson, et qu'ils se vanteraient avec jactance de leur parenté. Il écrivait le 5 juillet 1744 à sa mère: „Je désire qu'à l'occasion de l'arrivée de S. M. Impériale dans ma maison d'Alexejewchtchina il ne s'y trouve que les personnes absolument indispensables. J'ai ordonné à mon intendant Simon Pustota de veiller à ce qu'aucun de mes parents ne s'y rende. De même j'ai commandé qu'on remette en état ma maison à Koseletz et qu'on y prépare des appartements pour vous, ma mère, et pour ceux de mes parents que j'y ferai venir. Au moment de l'arrivée de S. M. à Koseletz mes parents, mes oncles, mes beaux-frères etc. se trouveront à Leméchi et y attendront mon arrivée. Si quelqu'un d'eux désire voir l'entrée de S. M. à Koseletz, je le lui permettrai, mais en même temps je désire que personne n'ose entrer dans les lieux défendus et ne se mêle à la société de la cour; il faut surtout leur interdire sévèrement de se vanter des liens, qui les unissent à ma personne." En mentionnant une querelle, qui naguère avait eu lieu entre quelques uns de ses parents, Razoumowski priait sa mère de veiller sur le maintien de la paix dans toute sa famille, en ajoutant, qu'il ne manquerait pas de punir sévèrement toute désobéissance et toute querelle. Par cette même lettre nous apprenons que le favori avait commandé des habits neufs pour ses sœurs, ses beaux-frères, ses oncles et ses tantes à l'occasion de son arrivée prochaine dans l'Ukraine et qu'il s'attendait à rencontrer sa mère d'abord à Njejin. A la fin de la lettre il est dit, que Kirill Grigorjewitch se trouve à l'étranger, qu'il est bien portant et que ses études avancent à merveille.

L'impératrice était entourée d'un cortège énorme. Le nombre des personnes, qui formaient sa suite, montait à 230. Nous y rencontrons Razoumowski, le maître de la cour Chepelew, le comte Ssaltykow, Feodor Jakowlewitch Doubjanski, deux archevêques, la comtesse Rou-

jantzew, le prince Alexandre Michailowitch Golitzyn, le comte Zachar Grigorjewitch Tchernyschew, Brümmer, Bergholz,[1] Decken etc. etc.[2] Les administrateurs de l'Ukraine avaient pris sur eux le soin de pourvoir à tous les besoins des voyageurs, de fournir les chevaux et les vivres pour la route de Glouchow à Kiew. On avait résolu de fournir 4000 chevaux, mais Alexei Grigorjewitch écrivait à Bibikow qu'il n'en fallait pas moins de 23000 qu'on devait emprunter de tous côtés aux paysans.[3] Tout dignitaire de l'Ukraine était obligé de fournir une certaine quantité d'eau de vie, de vin de Crimée, de bétail, de la volaille, des œufs, puis une quantité de vinaigre, de jambon, de farine, de gruau etc. Il arriva que le père de Markowitch, à l'occasion du voyage de l'impératrice, fit creuser un étang pour y pêcher et pour pouvoir fournir à la cour une quantité convenable de poisson.[4]

Catherine II nous raconte dans ses mémoires quelques détails curieux de ce voyage mémorable de la cour à Kiew. La grande-duchesse avait devancé l'impératrice de deux jours avec sa mère et son fiancé. Ils étaient accompagnés de la comtesse Roumjantzew et d'une dame d'honneur de la princesse Jeanne Elisabeth. Brümmer, Bergholz et Decken formaient la suite du grand-duc.[5] On s'amusait assez bien et on s'établit à Koseletz dans la maison du comte Alexei Grigorjewitch. La princesse Jeanne Elisabeth écrivait au comte Michel Ilarionowitch Worontzow le 14 août: „Nous attendons ici l'arrivée de notre divine impératrice; la maison du comte Razoumowski est superbe.“ [6]

Catherine II dit dans ses mémoires: „Nous arrivâmes au bout de trois semaines à Koseletz, où nous attendîmes trois autres semaines l'Impératrice, dont le voyage avait été retardé en route par plusieurs incidents. Nous apprîmes à Koseletz, qu'en chemin il y avait eu plu-

1) L'auteur d'un journal intéressant, qui se rapporte au dernier temps du règne de Pierre le Grand et à l'époque du règne de Catherine I.

2) Mémoires de Markowitch II. 209. Mémoires de Catherine II. 18. Zakrewski, Description de Kiew I. 82.

3) Mémoires de Markowitch II. 205.

4) Ibid. II. 207.

5) Mémoires de Catherine II. 18—19.

6) Les archives du prince Worontzow I. 419.

sieurs personnes d'exilés de la suite de l'Impératrice et qu'elle était de fort mauvaise humeur. Enfin, à la moitié d'août, elle arriva à Koseletz, et nous y restâmes encore avec elle jusqu'à la fin d'août."[1])

Il n'y a aucun doute qu'Elisabeth, avant son arrivée à Koseletz, resta quelques jours à Glouchow dans la nouvelle maison d'Alexei Grigorjewitch. A Tolstodoubow, près de Glouchow, à la frontière de l'Ukraine on lui avait préparé un accueil magnifique. Plusieurs régiments de l'armée de la Petite-Russie campaient à cet endroit et présentaient un aspect brillant. Les troupes de l'Ukraine nouvellement habillées étaient déployées jusqu'à Glouchow.[2]) L'impératrice, entourée de ses cavaliers et des ecclésiastiques, rencontra le 5 août vers les 4 heures de l'après-midi les régiments des cosaques, commandés par Jacques Lizogoub. Le mouvement modéré du cortège lui permit de voir les manœuvres dans toute leur beauté. Parfois l'impératrice sortait de sa voiture pour admirer les troupes. Après avoir passé quelques instants dans la tente des généraux, elle reprit son voyage en calèche et se rendit à Jessman, où elle passa la nuit dans une tente. Le lendemain elle continua sa route jusqu'à Glouchow. Sa voiture était entourée des généraux et des officiers chevauchant sabre-nu.

Arrivée à la porte de Glouchow Elisabeth descendit de sa voiture; l'archevêque de Tchernigow la salua et la reçut dans le couvent, où elle assista au service et entendit prêcher l'archevêque. Les dignitaires de la Petite-Russie se présentèrent ensuite. Michel Skoropadski lui souhaita la bienvenue. La journée finit par un dîner et un bal. Markowitch raconte, que l'impératrice se réjouissait des danses des femmes polonaises et cosaques.

Le lendemain Razoumowski remit à l'impératrice une pétition au sujet du rétablissement de la dignité de hetman. Cette pétition avait

---

1) Catherine II écrit au lieu de Koseletz „Koselsk". En outre elle se trompe en prétendant qu'elle y attendait pendant trois semaines l'arrivée de l'impératrice. Nous savons que l'entrée de la cour à Kiew eut lieu le 29 août. Nous ignorons quelles furent les personnes, qui furent reléguées pendant le voyage de l'impératrice. Mémoires de Catherine II p. 19.

2) Mémoires de Markowitch II. 209. Markewitch, Histoire de la Petite-Russie II. 627.

circulé avant l'arrivée d'Elisabeth; mais il y avait des dignitaires et des officiers, qui ne voulaient pas y apposer leur signature. Jacques Markowitch, l'auteur des mémoires que nous avons cités tant de fois, était du nombre de ceux qui n'approuvaient pas cette entreprise.[1]) Après avoir accueilli cette pétition avec bienveillance Elisabeth se remit en route pour Koseletz. Des accueils solennels eurent lieu à Korolewetz, où l'impératrice passa la nuit, puis à Njéjin et à Koseletz. On chantait; il y avait des représentations dramatiques, dont les sujets étaient empruntés à l'Ecriture Sainte. On distribua des aumônes considérables aux pauvres et aux moines; on fit cadeau d'objets précieux aux églises et aux cloîtres. A Njéjin la mère du favori, Nathalia Demjanowna, salua l'impératrice et l'accompagna jusqu'à Alexejewchtchina et Koseletz. Dans ce dernier lieu Elisabeth séjourna dans la maison de Razoumowski jusqu'à la fin du mois d'août en se divertissant par la chasse dans les environs de cette ville.

A Koseletz l'impératrice fit la connaissance de la famille de Razoumowski. La maison qu'elle y habitait existe encore de nos jours. Elle appartenait après la mort de Nathalia Demjanowna à sa fille, Wjéra Grigorjewna Daragan, et puis à son arrière-petit-fils Grigorij Pawlowitch Galagan. On y voit encore un fauteuil, sur lequel se reposait Elisabeth, et quelques portraits de famille.

A la fin du mois d'août la cour se mit en route pour Kiew. Partout la population de l'Ukraine accueillit l'impératrice avec des manifestations de joie. Les élèves de l'Académie Ecclésiastique de Kiew étaient costumés. Il y avait des représentations dramatiques, des allégories avec des allusions à l'histoire de Kiew et à l'origine de cette ville. Un des étudiants de l'Académie portant un masque de vieillard et représentant le fondateur légendaire de la ville de Kiew, le prince Kij, salua l'impératrice au bord du Dnieper en prononçant un discours, dans lequel il la nommait son successeur, en sollicitant sa faveur pour le peuple de l'Ukraine et en l'invitant à entrer dans sa bonne ville de Kiew.[2])

1) Mémoires de Markowitch II. 210 et l'Histoire de la Petite-Russie de Markewitch II. 627.

2) Histoire des Russes 244. Description de Kiew I. 82—83.

Tous les commandants des troupes, qui occupaient les postes le long de la route de Kiew, présentèrent à l'impératrice des pétitions pour le rétablissement de la dignité de hetman.

L'impératrice passa une quinzaine à Kiew. Elle était enchantée de son accueil dans l'Ukraine et déclara qu'elle aimait du fond de son cœur ce peuple doux et bon. Elle fréquentait les églises et les monastères, en prodiguant partout des dons magnifiques; elle fit dorer la coupole de l'église de St. André et donna l'ordre de construire un palais à Kiew.[1])

En quittant l'Ukraine Elisabeth s'arrêta de nouveau pendant quelques jours à Koseletz; de sorte qu'en exceptant la quinzaine qu'elle passa à Kiew elle jouissait pendant tout son voyage dans la Petite-Russie de l'hospitalité d'Alexei Grigorjewitch. Nathalia Demjanowna accompagna avec ses filles l'impératrice jusqu'à Njéjin, où elle reçut l'invitation de venir à St. Pétersbourg pour y assister à la noce du grand-duc-héritier. A Glouchow Elisabeth resta deux jours et y devint marraine du fils du général Jakoubowitch et de la fille du général Obolenski. En outre on y célébra les noces de l'intendant d'Alexei Grigorjewitch Simon Pustotà avec la fille d'un officier, Trisna.[2])

En réponse à la pétition citée plus haut l'impératrice invita les habitants de la Petite-Russie à envoyer une députation à St. Pétersbourg pour assister au mariage du grand-duc. Nous considérons comme possible qu'elle songeait à confier la dignité de hetman à son époux et que ce fut lui qui, grâce à sa modestie habituelle, refusa cet honneur en sollicitant cette dignité pour son frère Kirill. En tout cas on ne décida cette question que plus tard.

A peine l'impératrice avait quitté Njéjin qu'il y arriva un de ces accidents qu'avait redouté le comte Alexei Grigorjewitch, en connaissant les mœurs désordonnées de ses compatriotes et qu'il avait tâché de prévenir.

Un certain Grünstein, fils d'un juif de la Saxe, qui avait accepté le baptême, avait pris part au voyage de l'impératrice en faisant partie de la garde du corps („leib-kampanja"). C'était un homme brutal et

---

1) Description de Kiew 82—83.
2) Mémoires de Markowitch II. 212.

violent. Ayant reçu des terres à l'occasion de l'avènement d'Elisabeth, il était cependant mécontent, voulait jouer un rôle politique et s'occupait d'une trame contre le prince Troubetzkoi, qui était alors procureur-général. Il entra un jour chez Razoumowski et déclara, que si le favori ne faisait usage de son influence sur l'impératrice pour éloigner Troubetzkoi, lui, Grünstein, assommerait le prince en risquant sa vie; il déclara en même temps que cette action sauverait l'impératrice et l'empire d'un homme pervers et dangereux. Cette menace n'eut pas de suites funestes pour Grünstein, mais son tempérament violent ne changea pas et le perdit à l'occasion du voyage dans l'Ukraine.

Le 19 septembre, après que l'impératrice eut prit congé de Nathalia Demjanowna à Njéjin et eut repris sa route, le gendre de Nathalia Demjanowna, Boudljanski, quitta sa belle-mère pour se rendre à sa demeure. En route il rencontra Grünstein. Les deux voitures s'entrechoquèrent grâce à l'obscurité de la nuit. Aussitôt Grünstein sortant de sa calèche injuria Boudljanski en le régalant de mots peu convenables et en faisant maltraiter son valet. Ayant appris, qu'il avait affaire au beau-frère du favori, il cria: „Le mérite de Razoumowski est loin d'égaler le mien; il me doit toute sa fortune, mais c'est un ingrat; il jouit de la faveur de l'impératrice, et nous autres nous allons périr.“ En prononçant ces mots il donna des coups au cocher de Boudljanski et fit maltraiter ses autres domestiques. Boudljanski, qui se mit à défendre ses gens, reçut de la propre main de Grünstein un coup dans le visage et fut battu terriblement. Il cria alors, qu'il se plaindrait à Nathalia Demjanowna, ce qui mit Grünstein tellement en rage qu'il commanda aux autres gardes-du-corps de le battre de nouveau. Boudljanski fut enlevé de sa calèche, couché à terre et roué de coups de bâton. En attendant, Grünstein ne cessait de crier: „Votre Razoumowski que vous adorez me doit tout, et pourtant nous sommes dans la misère.“ Nathalia Demjanowna ayant entendu le vacarme, envoya ses domestiques pour prêter secours à son gendre; la querelle augmentait de moment à moment, et la mère du favori, ayant apparu sur la scène, manqua d'être maltraitée elle-même.

Le lendemain Grünstein vint voir Nathalia Demjanowna et lui ordonna de déclarer, que son gendre avait commencé la querelle et

l'avait menacé. Naturellement Nathalia Demjanowna se refusa à cette demande, et Grünstein la quitta en se vantant de la protection de l'impératrice et en jurant qu'il ne craignait pas le favori. Toutefois cet incident coûta cher à Grünstein. Il devint la victime d'un procès criminel; il fut arrêté, mis à la torture et relégué à Oustjoug avec sa femme et son fils.[1])

Pendant que la cour se divertissait dans l'Ukraine le comte Kyrill Grigorjewitch continuait ses études à Berlin sous la direction du célèbre mathématicien Euler. Teplow ayant déjà vu Euler à St. Pétersbourg, où ce dernier avait été membre de l'Académie des Sciences de 1727 à 1741, écrivait de Berlin à Schumacher: „Grâce à l'amabilité du célèbre savant notre séjour à Berlin est aussi agréable qu'utile. Nous regrettons beaucoup d'être obligés de quitter sa maison, qui est trop petite pour nous et qui en outre est très éloignée de l'habitation du comte Bestoushew. Pourtant nous profitons des leçons de m-r Euler.“[2])

Euler fit voir au jeune comte Razoumowski l'horoscope qu'il avait composé pour le malheureux Iwan Antonowitch sur l'ordre de l'impératrice Anne. Euler et d'autres académiciens qui avaient pris part à ce travail, furent tellement surpris des prophéties malheureuses de cet horoscope qu'ils s'étaient décidés à en présenter un autre, qui présageait à l'héritier de la couronne un sort très heureux.

Pendant son séjour à Berlin Kirill Grigorjewitch prenait des leçons chez Frédéric Henri Strube de Pyrmont. Celui-ci, né à Hanovre, avait été aussi membre de l'Académie et remplissait les fonctions de secrétaire auprès du comte Pierre Grigorjewitch Tchernychew, pendant que ce dernier était résident russe à la cour de Berlin. Strube écrivait à Schumacher le 2 juillet 1744, qu'il avait dû interrompre toutes ses autres occupations pour se vouer aux études du jeune Razoumowski, dont il était très content et qui à son tour était très satisfait de lui. En attendant, les relations de Strube avec Teplow se gâtaient. Dans une lettre au comte Alexei Grigorjewitch, Strube se plaignait de Teplow

---

1) Ssolowjew, Histoire de la Russie, XXII. 6—9.

2) Voir la monographie de Pekarski sur Catherine II et Euler dans le vol. VI des Mémoires de l'Académie des Sciences (en 1864) p. 60—61.

qu'il accusait d'actions blâmables. Teplow à son tour, ayant appris cette calomnie, écrivait à Schumacher: „Strube, jouant contre mon gré aux cartes avec le jeune Razoumowski, a gagné une somme considérable. Quand je lui ai reproché sa manière d'agir, il me calomnia de toute façon auprès du comte Alexei Grigorjewitch en me qualifiant de joueur, de voleur, d'ivrogne etc. — défauts, dont je jure être absolument exempt. Je lui ai procuré la somme de 200 écus, pour les leçons qu'il donnait à m-r Razoumowski, et de 200 roubles pour ses travaux comme membre honoraire de l'Académie, et voilà qu'il me poursuit de cette façon, au lieu de me témoigner sa reconnaissance. Afin de me délivrer d'un tel ennemi je tâcherai de l'éloigner et de le priver des avantages que je lui ai procurés."

Il n'y a aucun doute que Kirill Grigorjewitch avait d'autres maîtres encore et qu'il s'occupait du français, langue de conversation à la cour de Frédéric le Grand. Ce monarque, qui cherchait alors à s'approcher de la Russie, ayant appris par son résident Mardefeld à St. Pétersbourg le séjour du jeune Razoumowski à Berlin, l'invita à sa cour, l'accueillit avec bienveillance et lui fit remettre par le comte Podewils une tabatière ornée de son portrait et de pierreries.[1])

Pendant ce temps l'impératrice Elisabeth s'intéressait au voyage du jeune Razoumowski. On voit par les protocoles du ministère des affaires étrangères, qu'elle accorda une somme considérable à un certain Borssuk, qui fut envoyé à Berlin pour tenir compagnie à Kirill Grigorjewitch.[2])

Après son séjour à Berlin Kirill Grigorjewitch se rendit à Göttingen pour y suivre les cours de plusieurs professeurs; il fit ensuite une tournée en France et en Italie. On prétend aussi, qu'il séjourna quelque temps à Strasbourg, ce qui est d'autant plus probable que vingt ans après il y envoya ses fils.

---

1) Archives du prince Worontzow I. 532.

2) Ce Borssuk, né en Petite-Russie et fils d'un officier, occupait depuis le poste de traducteur au ministère des affaires étrangères et devint adjudant du comte Alexei Grigorjewitch; en l'an 1757 il était colonel à Starodoub. Voir Lazarewski, Histoire des familles nobles du gouvernement de Tchernigow p. 63.

Au printemps de l'an 1745 nous le trouvons à St. Pétersbourg; le 29 mai il fut nommé chambellan et décoré de l'ordre de Ste. Anne.

Le séjour à l'étranger pendant deux ans avait complètement transformé le jeune Razoumowski. Il avait acquis des connaissances et possédait les langues française et allemande. En retournant à la cour d'Elisabeth il faisait l'impression d'un grand seigneur et se distinguait par un maintien digne et un tact extraordinaire. On ne voyait en rien qu'il était ce qu'on appelle un parvenu. Helbig dit, que Razoumowski savait suppléer à son défaut de talents par son amour pour sa patrie, par sa sincérité et son honnêteté et que ces qualités lui firent acquérir la considération générale.[1]) Pourtant il ne faut pas croire que Razoumowski était peu doué. Citons le jugement de Catherine II, qui dit dans ses mémoires: „Il était connu que toutes les plus jolies femmes de la cour et de la ville se l'arrachaient; et réellement il était bel homme, d'une humeur originale, très agréable, et il avait sans comparaison plus d'esprit que son frère, qui d'un autre côté l'égalait en beauté, mais le surpassait en générosité et bienfaisance.“[2])

Il faut avouer que Razoumowski garda ces qualités pendant toute sa vie. Les honneurs et la richesse ne l'éblouirent jamais; le luxe et l'abondance ne réussirent pas à corrompre son cœur; il restait débonnaire et magnanime, bienfaisant et généreux, modeste et affable, toujours accessible à celui qui avait besoin de lui, d'une humeur sereine, parfois incliné à des saillies spirituelles. Cependant la cour d'Elisabeth, avec ses plaisirs continuels et ses intrigues intarissables, ne manquait pas d'offrir un danger sérieux pour la corruption du cœur et de l'esprit. Le prince Chtcherbatow nous présente un tableau peu flatteur de cette cour en disant dans son libelle „sur la corruption des mœurs en Russie“: „Toute la cour, en imitant l'exemple de l'impératrice, portait des habits brodés d'or et des costumes recherchés, en s'adonnant à un luxe inouï dans les mets et les boissons; on y trouvait une foule de laquais affublés de livrées magnifiques. Les voitures resplendissaient d'or; on étalait des attelages superbes et des chevaux coûteux; on décorait les

---

1) Helbig, Russische Günstlinge 215, 218.
2) Mémoires de Catherine II. p. 80—81.

habitations de tapisseries de soie et on y amassait des meubles précieux, des miroirs et d'autres objets de luxe. Tout ceci remplissait la vie des courtisans. En imitant dans les modes l'exemple des nations plus riches on s'habituait à juger des hommes d'après leur aisance et leur luxe."*)

Surtout les deux amis d'Alexei Grigorjewitch, Bestoushew et Apraxin, affichaient une prodigalité sans bornes. Les vins de Bestoushew représentaient une fortune considérable et furent vendus après sa mort aux comtes Orlow pour une somme immense; près de sa maison de campagne à Kammenoi-Ostrow**) il y avait des pavillons magnifiques et des tentes décorées de cordes de soie. Apraxin, dont la garderobe consistait en des centaines de costumes richement ornés, tenait toujours table ouverte à ses hôtes et même pendant les campagnes de la guerre de sept-ans continuait à vivre dans un luxe inouï.

D'ailleurs en ce qui concerne la prodigalité Alexei Grigorjewitch ne le cédait en rien à ses amis. C'était lui qui introduisit à la cour la mode de porter des boutons de brillants et des pierreries précieuses. Il jouait en risquant des sommes considérables. Il lui arrivait de perdre au jeu avec intention au profit des personnes de sa connaissance et même d'autres courtisans, qui par conséquent vantaient hautement sa générosité. C'est ainsi que s'enrichissaient inconsciencieusement au jeu de Razoumowski la dame d'honneur Nastassja Michailowna Ismailow et le conseiller privé actuel le prince Iwan Wassiljewitch Odojewski.[1])

---

1) Mémoires de Porochin p. 72.

---

*) L'ouvrage du prince Chtcherbatow (né en 1735 mort en 1790) ne fut imprimé que de nos jours dans le journal „Russkaja Starina". Le prince occupait une position élevée à la cour de Catherine II. Son histoire russe a paru déjà dans le XVIIIe siècle. Un grand nombre de petits ouvrages polémiques, comme celui „sur la corruption des mœurs," restait presque absolument inconnu aux contemporains de l'auteur; celui-ci aimait à critiquer la manière d'agir du gouvernement et blâmait les allures d'Elisabeth et de Catherine. B.

**) Près de St. Pétersbourg. B.

A l'occasion des noces du grand-duc-héritier il fallait pour toute une année payer d'avance les appointements des courtisans; car on leur avait ordonné de faire des préparatifs en rapport avec les fêtes qui devaient avoir lieu, de remettre à neuf leurs équipages et de commander des costumes. On désirait même, que le nombre des serviteurs de chacun d'eux fût augmenté, de sorte que même les personnes appartenant à la quatrième classe*) étaient obligées d'avoir à leur carosse pas moins de quatre laquais.[1])

On avait fait venir de Paris la description détaillée des cérémonies et des fêtes, qui avaient eu lieu à l'occasion du mariage du dauphin avec l'infante d'Espagne; de même on avait reçu de Dresde les estampes et les programmes des festins qu'on y avait arrangés à l'occasion des noces du fils de l'électeur Auguste II. L'impératrice aimait à la folie les divertissements de ce genre. Les banquets, les bals, les représentations de la comédie française et de l'opéra italien se succédaient sans interruption. A chaque occasion on prescrivait aux cavaliers et aux dames dans quel costume ils devaient paraître. On arrangeait des fêtes pour la noblesse, auxquelles on admit des négociants et les représentants d'autres classes. Même les Français, qui avaient assisté à de pareils festins à Versailles, étaient éblouis du luxe, qui régnait à la cour de Russie.[2])

En 1744 l'impératrice eut la fantaisie d'ordonner, qu'à l'occasion de quelques fêtes, les cavaliers devaient porter le costume de dame et les dames au contraire le costume de cavalier. L'habit d'homme allait très bien aux formes superbes d'Elisabeth. Il n'en était pas de même

---

1) Voyez dans l'encyclopédie (russe) l'ouvrage de Pekarski sur l'impératrice Elisabeth p. 468.

2) Une description détaillée de ces fêtes se trouve dans le livre „Voyage à St. Pétersbourg ou nouveaux mémoires sur la Russie,“ par M. de la Messalière, 120—123.

---

*) On sait que Pierre le Grand avait créé une échelle de quatorze classes ou rangs (Tabelj o rangach). Les conseillers d'état actuels formaient la quatrième classe. B.

de la plupart des courtisans et des dames, dont l'extérieur ne gagnait nullement par cette métamorphose et qui à ces occasions promenaient dans les salles du palais leur mauvaise humeur, en admirant pourtant la beauté et la grâce de l'impératrice, qui dansait avec un charme infini. De même la grande-duchesse Catherine aimait excessivement la danse; il arrivait qu'elle changeait son costume trois fois pendant la soirée. Le goût pour les habits de luxe, par lequel se distinguait l'impératrice, et qui fit qu'à sa mort on trouva dans sa garderobe des milliers de robes, de bas, de souliers etc., occasionnait des règlements minutieux pour les personnes de son entourage.[1])

A ces mœurs raffinées de la cour se joignait parfois un désordre vraiment asiatique. Il arrivait que pendant les voyages de l'impératrice le grand-duc et la grande-duchesse furent logés dans les chambres des domestiques; parfois on demeurait dans des pièces humides et sans poële. Les meubles et les miroirs, souvent transportés d'un palais à l'autre, de St. Pétersbourg à Moscou, se gâtaient, se cassaient, sans qu'on les remît en état. Les serviteurs, qui parfois dormaient sur un petit matelas dans quelque coin de la chambre à coucher de leur patron, étalaient une malpropreté dégoûtante etc.[2])

Kyrill Grigorjewitch ne prêtait aucune attention à ces bagatelles et s'adonnait aux plaisirs du grand monde. Les noces du grand-duc en présentèrent la plus favorable occasion.

Nathalia Demjanowna se rendit avec toute sa famille à St. Pétersbourg pour assister à ces fêtes. Avec cela elle avait envie de revoir son fils cadet, qui revenait de l'étranger.

L'une des sœurs du favori, Anna Grigorjewna Zakrewski, sur le point d'accoucher, n'avait d'abord pas pu entreprendre ce voyage. Cependant l'impératrice, sachant que c'était la sœur préférée d'Alexei Grigorjewitch, envoya un courrier à Adamowka pour la faire venir, en ordonnant qu'elle fût soulagée en route par deux médecins, et que rien ne lui manquât pour voyager aussi commodément que possible. Dans une lettre de sa propre main, adressée à Anna Grigorjewna, l'impératrice

1) Voir les „Kamer-fourierskije journaly" de ce règne.

2) Voir les mémoires de Catherine II. 163, 197.

l'exhorte à ne pas remettre son voyage, pour pouvoir assister à la cérémonie du mariage de son neveu.[1]) Ces particularités montrent combien Elisabeth prenait de soins pour les parents de son ami. Elle avait donné l'ordre, par exemple, d'expédier de St. Pétersbourg une berline à la rencontre de la sœur de Razoumowski.

Nathalia Demjanowna arriva dans la capitale le 6 juillet. Il y avait un grand nombre d'officiers de l'Ukraine, comme par exemple Obolonski avec sa femme qu'Elisabeth aimait, à ce qu'on dit, à cause de sa ressemblance avec feu l'impératrice Catherine I et les députés du peuple de l'Ukraine: Lizogoub, Chanenko et Goudowitch. Le sénat leur avait assigné d'abord une somme de 30 roubles par mois pour les frais de leur séjour à St. Pétersbourg, mais Elisabeth fit monter la somme à 100 roubles et en général fit un accueil bienveillant à ces invités.[2])

Les compatriotes d'Alexei Grigorjewitch allaient souvent voir le favori. Le journal de Chanenko contient de nombreuses données à ce sujet. Les Petits-Russes se divertissaient à Péterhof ou à Gostilitza et dînaient tantôt chez Nathalia Demjanowna, tantôt chez Simon Pustota. Ils y rencontrèrent plusieurs fois l'impératrice et furent invités à la cour, aux bals, aux banquets, à l'opéra etc.[3]) Partout les représentants de l'Ukraine jouissaient d'une protection extraordinaire et occupaient des places d'honneur. On raconte, qu'il y avait des courtisans mécontents de la faveur, dont jouissaient les compatriotes de Razoumowski; il y avait même, dit-on, des démêlés entre ces derniers et les adversaires de l'Ukraine; mais les Petits-Russes, forts de la protection du favori, se défendaient hardiment, et ne cédaient nullement aux attaques dirigées contre eux.[4])

---

1) V. les documents, qui se rapportent à cette affaire p. 64—67; les instructions pour les courriers, les médecins, le bureau de poste et la chancellerie militaire de l'Ukraine.

2) Markewitch, Histoire de la Petite-Russie II. 623—631.

3) Journal inédit de Chanenko.

4) Mémoires de Markowitch II. 229.

Le mariage du grand-duc eut lieu le 21 août. Il n'y avait pas moins de 140 carosses, au nombre desquels se trouvait la voiture dorée de Simon Kirillowitch Narychkin, qui attirait l'attention générale. La livrée des domestiques avait été commandée à l'étranger. La cour brillait par un étalage magnifique. Au milieu de toutes ces fêtes les Razoumowski occupaient une des premières places.

---

## Chapitre IV.

### Discussions au sujet du rétablissement du hetmanat de l'Ukraine. — Vie de Kirill Grigorjewitch à la cour. — L'Académie des Sciences. — Mariage de Kirill Razoumowski.

---

Le tourbillon des plaisirs et des fêtes à la cour de St. Pétersbourg n'empêchait pas les députés de l'Ukraine de songer aux intérêts de leur patrie. Le 18 septembre 1745 Obolonski, Lizogoub, Chanenko et Goudowitch présentèrent au comte Alexei Grigorjewitch un mémoire au sujet des désirs de la Petite-Russie. Trois jours après ils s'assemblèrent de nouveau chez le favori pour y discuter ces questions. Ces entretiens devinrent en quelque sorte des conférences; mais en même temps on continuait à dîner, à boire et à se divertir au théâtre. On avait fait sentir aux députés que la cour avait l'intention de conférer la dignité de hetman à Kirill Grigorjewitch Razoumowski; celui-ci prenait part aux entretiens au sujet des affaires de l'Ukraine, et les députés le fréquentaient.[1])

Cependant il fallait attendre, et l'indécision du gouvernement mit à l'épreuve la patience des députés, qui restaient toujours dans la capitale.

Nathalia Demjanowna savait sans doute que son fils cadet deviendrait hetman; pourtant elle souffrait de la nostalgie; elle avait beau se réjouir de la présence de toute sa famille et de la compagnie de ses compatriotes, arranger des dîners et conférer avec les ecclésiastiques; elle ne désirait pas rester longtemps à St. Pétersbourg, et sans attendre la nomination de son fils elle se préparait à retourner à Adamowka.

---

1) Journal inédit de Chanenko.

Le 14 janvier 1746 on célébra chez le comte Alexei Grigorjewitch les fiançailles du colonel Simon Wassiljewitch Kotchoubey avec la cousine du favori Xenia Gerassimowna Strjechentzew. L'impératrice assista à la cérémonie; les députés y furent aussi. Le comte Alexei Grigorjewitch, après le bal et le souper, fit présent à Kotchoubey d'une tabatière d'or richement ornée de pierreries. Le 18 janvier Nathalia Demjanowna, après un séjour de six mois dans la capitale, partit pour la Petite-Russie. Elle ne se doutait pas qu'elle ne reverrait plus son fils aîné. Ses filles l'accompagnaient. D'autres parents, les Boudljanski, les Zakrewski, les Daragan et les Strjechentzew restaient à St. Pétersbourg.

La mère du favori voyageait en grande dame. On avait mis à sa disposition quatre-vingts équipages. Les instructions détaillées, qui se rapportent à ce voyage et qui se trouvent aux archives, nous donnent une fois de plus une idée des soins que l'impératrice avait pour les parents de son ami.[1])

Les petits-fils et les petites-filles de Nathalia Demjanowna logeaient dans le palais de l'impératrice, qui les comblait de bontés et de faveurs. Ces relations de famille firent naître des bruits sur la provenance de quelques-uns de ces enfants, dont nous parlerons plus tard. C'étaient surtout les filles d'Anna Grigorjewna Zakrewski, qui jouissaient de la faveur d'Elisabeth. Les neveux et les nièces d'Alexei Grigorjewitch avaient pour gouvernante une certaine m-me Schmidt, d'origine finlandaise et femme d'un trompette. C'était une personne excessivement forte et grasse, d'allures vulgaires et très intrigante. Elle devait sa carrière à la protection de quelques femmes de chambre allemandes et suédoises, qui servaient à la cour, et occupait le poste d'une grande-maîtresse des demoiselles d'honneur. Un certain Noske et François Saucerotte donnaient des leçons de français aux jeunes parents d'Alexei Grigorjewitch. On avait assigné une somme assez forte pour la table de ces élèves, qui dînaient ordinairement avec leurs maîtres et recevaient bien souvent la visite des députés de l'Ukraine.[2])

---

1) Voir les documents dans le livre de m-r Wassiltchikow p. 70—72.

2) Journal de Chanenko.

En attendant la question de la restauration du hetmanat n'avançait que lentement. On déclara aux députés le 6 mars, à l'occasion d'une assemblée chez Alexei Grigorjewitch, que la question était décidée en principe et que la Petite-Russie obtiendrait son hetman; ils savaient très bien qu'il ne s'agissait que de la candidature de Kirill Grigorjewitch. Par conséquent ils ne manquaient pas de remettre au jeune comte les copies de tous les discours, qu'ils avaient prononcés pendant leur séjour à St. Pétersbourg devant l'impératrice et le grand-duc. Mais l'affaire en resta là, et les députés, qui désiraient ardemment retourner dans leurs foyers, se lassaient de ces retards et se plaignaient de leur position pénible.

L'impératrice, qui n'avait pas de goût pour le travail et n'aimait pas se décider promptement, hésitait; les dignitaires, comme Bestoushew-Rjumin et Worontzow, s'occupaient de la question, mais lentement et sans y mettre d'énergie;[1] quant à Kirill Grigorjewitch, auquel la dignité de hetman était réservée, il s'adonnait aux plaisirs de la cour et ne démontrait aucune envie d'abandonner la capitale et de se vouer aux occupations de sa nouvelle charge. On prétend même que ce fut lui qui fit remettre la décision de l'affaire à plus tard. Son nom se trouve constamment sur les pages des journaux de la cour („Kamerfourjerskije journaly"). On y fait remarquer à l'occasion de la description des festins et des bals masqués de la cour, que, par exemple, il avait pris part une fois à un quadrille, dont faisait partie la grande-duchesse, et qu'il avait dansé avec la femme du prince Troubetzkoi. Naturellement il se trouvait chaque jour dans la compagnie de l'impératrice et de son frère.

Elisabeth passait des heures entières dans les appartements de son époux; en outre elle allait souvent le voir dans ses maisons de campagne à Gostilitza, à Mourzinka, à Slawjanka. Là elle se divertissait en chassant tant avec des chiens qu'avec des faucons, en portant souvent l'habit d'homme. Gostilitza restait le lieu favori de la cour. C'était ici qu'Alexei Grigorjewitch arrangeait des dîners et des soupers, qui parfois avaient lieu en plein air ou sous une tente magni-

---

1) Archives du prince Worontzow II. 159.

fique. La musique italienne et les hautbois russes ne manquaient jamais d'embellir ces festins; parfois il y avait aussi des chœurs de paysannes que l'impératrice entendait avec plaisir.

Une fête de ce genre eut lieu le 5 septembre 1745 à Gostilitza; c'était la fête d'Elisabeth. Parmi les convives nous trouvons le feld-maréchal prince Dolgorouki, le comte Roumjantzow, les Narychkin etc., en tout quarante personnes. A l'occasion de la fête d'Alexei Grigorjewitch il y avait de nouveau un banquet à Gostilitza. Quoique ce fût le 17 mars, c. à d. pendant le carême, on dînait, on dansait et on soupait comme à l'ordinaire. Catherine II nous fait dans ses „Mémoires" un récit détaillé de la vie de la cour à Gostilitza.[1])

C'est ainsi que s'écoula la première année du séjour du jeune comte Kirill Grigorjewitch à la cour. Teplow se trouvait toujours auprès de son ancien élève en cessant toutefois de surveiller sa conduite. D'ailleurs il se préparait aux travaux de l'administration de la Petite-Russie.

En attendant, des liens d'amitié se formaient entre le jeune comte Kirill et le comte Iwan Grigorjewitch Tchernychew. La jeunesse, la ressemblance des caractères, les succès rapides d'une carrière brillante les unissaient l'un à l'autre. Tchernychew, d'un esprit vif et dégourdi, avait passé quelques années à l'étranger, où il s'était habitué à un luxe recherché. Il excellait par la magnificence de ses équipages, par le bon goût des livrées de ses domestiques et par les vins exquis, dont il régalait ses hôtes.[2]) Mais en même temps son caractère comme celui du comte Kirill offrait des traits sympathiques et profonds; il avait du goût pour les livres; il est vrai que ses connaissances manquaient de fond; mais son érudition encyclopédique, acquise par ses relations avec des hommes instruits et distingués à l'étranger lui faisait jouer un grand rôle dans la conversation; il était bienveillant, affable et hospitalier.[3])

1) Mémoires de Catherine II. p. 87—92.

2) Chtcherbatow, Sur la corruption des mœurs en Russie dans le Journal „Russkaja Starina" vol. II. p. 50.

3) Il se trouve dans les archives du comte Ouwarow une lettre de Tchernychew à Kirill Grigorjewitch, qui, se rapportant d'ailleurs à un temps

Le 21 mai 1746 le comte Kirill fut nommé président de l'Académie des Sciences. Dans son diplôme il est dit que cet honneur lui fut accordé grâce à ses facultés extraordinaires et ses connaissances étendues. Il recevait 3000 roubles d'appointements. Le 12 juin il fit le discours suivant dans l'assemblée des membres de cette illustre corporation:

„Messieurs,

Notre très gracieuse impératrice, en véritable mère, nous témoigne un soin perpétuel pour le bien et l'honneur de tout le peuple. Elle vient de me déférer le poste de président d'une société aussi savante qu'illustre. Tâchons de donner à nos labeurs une direction, qui coïncide avec les idées magnanimes et éclairées de Pierre le Grand, fondateur de l'Académie. Quant à moi, je ferai de mon mieux pour que notre patrie puisse profiter des résultats de vos travaux."

„Il est superflu, messieurs, de vous parler des vœux fervents de notre très gracieuse impératrice; nombre d'édits et de mesures administratives nous en donnent la preuve. Pour accomplir ces vœux, pour

---

postérieur, peut servir de témoignage de l'intimité, qui unissait les deux amis. Il écrit: „Je ne sais pas, si c'est un proverbe latin ou grec, qui dit: ‚mieux vaut tard que jamais'. Je suis revenu de Paris et je ne vous ai pas encore écrit; pourtant j'aurais dû vous apprendre que j'ai été honoré du cordon bleu. J'avoue que c'est impardonnable. Toutefois je compte sur votre indulgence. Passons là-dessus et tâchons d'éviter ce défaut dorénavant en nous rappelant les citations suivantes: ‚Die Erkenntniss des Fehlers ist die halbe Besserung'; Horace dit: ‚Melius semel quam nunquam'; le poète hollandais van der Vondel dit: ‚Better oit als noit'. Trève de proverbes! Je vous ai écrit plusieurs fois, mais ces lettres étant trop formelles, j'aime mieux vous écrire un brouillon que ne pas vous écrire du tout. — J'ai beaucoup regretté de ne pas vous avoir trouvé ici. J'aurais pu vous divertir par mes récits sur la France. J'en ai apporté des habits neufs, des poésies charmantes, une voiture superbe etc. J'ai été à Paris dix semaines, et pendant tout ce temps je ne me suis ennuyé que quatre heures. Ici je ne parais dans le monde que décoré de deux cordons, ce qui ferait plaisir à Grigorij Nikolajewitch Teplow. Faites-lui mes compliments. J'aimerais mieux le voir; il n'y a personne pour causer, pour rire, pour se moquer; il sait que je chéris sa conversation tout en me querellant toujours avec lui" etc.

remplir vos devoirs avec plus de succès, je vous prie de compter sur mon intermédiaire pour vous procurer les moyens indispensables. Le bien du pays est le premier but, le but essentiel de cette illustre corporation. Qui ne sait pas, que le bien général forme notre gloire? Il s'agit d'utiliser les travaux scientifiques pour le bien-être de notre patrie. C'est ce qu'avait en vue le monarque soucieux en fondant l'Académie et en projetant la fondation d'une université. C'est là le but, vers lequel tous nos efforts doivent être dirigés. Je ne doute pas que vos travaux se conformeront toujours aux projets de notre très gracieuse souveraine. Je compte profiter constamment de vos bons conseils, et je me ferai un honneur de contribuer autant que possible à la prospérité de l'Académie et de chacun de ses membres. J'espère que vous, messieurs, serez contents de mon zèle; quant à moi je compte sur votre concours. Que la Providence bénisse les résultats de nos travaux et nous rende dignes de la grâce et de la faveur de S. M. I."

Schumacher répondit à ce discours: „Pendant les cinq dernières années l'Académie manquait de président; elle est enchantée aujourd'hui d'avoir pour chef un homme aussi illustre, dont l'élévation de caractère lui garantit un développement favorable."

Le professeur de „rhétorique" Tredjakowski salua le jeune président en lui adressant les mots suivants: „Depuis votre nomination, m-r le comte, l'Académie sent revivre tous ses membres et se trouve remise, pour ainsi dire, d'une maladie dangereuse. Ayant en vous le premier président russe elle ne manquera pas de moyens pour accomplir les projets de son grand fondateur et pour augmenter le nombre des membres russes."

Cette dernière phrase laisse entrevoir une tendance nationale.[1])

---

1) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXII. 320 et Pekarski, Histoire de l'Académie des Sciences II. p. XXII—XXV. Nous possédons en outre les manuscrits des discours de G. F. Müller et de J. N. de l'Isle, qui, à ce qu'il paraît, ne furent pas prononcés. Il y est dit de la part de ces deux membres de l'Académie, qui étaient les adversaires de Schumacher: „Les académiciens sont persuadés du zèle de leur président, et c'est la raison pour laquelle ils ne doutent pas qu'il ne prêtera jamais attention aux suggestions des ignorants et des intrigants et qu'après tant de plaintes

Il nous paraît étonnant de nos jours, sinon choquant, qu'un jeune homme de 18 ans, qui en outre avait commencé ses études très tard, fut jugé digne de devenir président de l'Académie. Cependant les contemporains d'Elisabeth ne s'en étonnaient nullement. L'Académie n'était alors qu'un objet de luxe emprunté à l'étranger, une institution assez bonne pour fournir à la cour des vers pompeux ou des feux d'artifice pour des occasions solennels. Ce fut surtout Schumacher qui, ayant le goût de l'utilitarisme, était le représentant de cette opinion, tandis que d'autres académiciens étaient loin de partager cet avis. Le public russe restait impassible et ne prêtait aucune attention à l'Académie.

Il faut avouer que l'Académie, si l'on considère le manque total d'écoles et d'universités, n'était qu'une anomalie. Quant à la nomination du comte Kirill Razoumowski, elle s'explique par la position exceptionnelle de son frère et par le manque absolu d'érudition parmi les Russes. On voit par les mots de Tredjakowski ci-dessus mentionnés que ce n'était que la minorité qui se réjouissait de voir nommé un Russe chef de l'Académie. Les prédécesseurs de Razoumowski — Blumentrost, Keyserlingk, Korff et Brevern — étaient des Allemands. Comme il n'y avait pas au commencement du règne d'Elisabeth un seul Russe, qui fut jugé digne d'occuper ce poste, l'Académie resta pendant cinq ans sans président. Aussitôt après le retour du jeune Razoumowski la cour fut enchantée de lui et des éloges dont l'avaient comblé ses instituteurs à l'étranger. Pour flatter l'amour-propre du favori on vantait partout les qualités extraordinaires, les talents et les connaissances étendues de son frère. L'Académie avait besoin d'un président, et ce fut le jeune Kirill, auquel un beau jour fut confié ce poste, sans qu'il eût la moindre idée de ses devoirs, de l'importance de sa tâche, du caractère de l'institution, dont il était nommé chef.

Il faut avouer que l'ancien cosaque et paysan ne possédait aucune instruction classique; se noyant dans les plaisirs de la cour, devenu grâce au hasard un cavalier brillant et un courtisan adroit, il n'était pas à la hauteur de sa position. Il avait besoin d'un homme capable

---

sur la chancellerie de l'Académie le comte Razoumowski n'hésitera pas à nous donner de nouveaux règlements."

de le diriger, et ce fut Teplow qui se chargea de remplir ce devoir. Dix jours après la nomination de Razoumowski Teplow fut nommé membre de la chancellerie de l'Académie.[1])

On peut affirmer que Razoumowski, malgré son manque de savoir et d'expérience, n'était pas au-dessous de ses prédécesseurs. Blumentrost, Keyserlingk, Korff et Brevern ne s'occupaient pas beaucoup de l'institution confiée à leurs soins, et ce fut avant tout Schumacher, qui dirigeait l'Académie. Cette société se trouvait alors dans un état déplorable. Les meilleurs savants, qui en avaient fait partie, avaient quitté la Russie et s'étaient enfuis à l'étranger. Ceux qui étaient restés ne cessaient pas de se quereller, et leurs tracasseries allaient jusqu'aux injures, qui parfois étaient l'objet de procès. Des intrigues intarissables, des dénonciations perfides étaient à l'ordre du jour. L'université et le collège, qui avaient été créés auprès de l'Académie, n'existaient qu'en théorie. Teplow écrivait au professeur Strube: „L'Académie sans académiciens, la chancellerie sans membres, l'université sans étudiants, les règles sans autorité et au reste une confusion jusqu'à-présent sans remède.“[2])*)

Parmi les membres de cette Académie nous trouvons Lomonossow, qui, ayant fait ses études à l'étranger, avait été accueilli assez froidement dans sa patrie qu'il aimait du fond du cœur et à laquelle il vouait tous ses efforts. On lui avait promis de le nommer académicien, mais il ne devint qu'„adjoint“. Les compatriotes de ce poète ne prêtaient

---

1) V. Pekarski, Matériaux supplémentaires pour la biographie de Lomonossow dans les Mémoires de l'Academie VIII, p. 41.

2) Oeuvres de Lomonossow. Ed. Smirdin. I. p. 704. Apparemment il y avait eu une réconciliation entre les deux ennemis d'autrefois, Teplow et Strube.

---

*) Le comte D. Tolstoi, qui pendant quelques années occupait le poste de président de l'Académie des Sciences en fonctionnant en même temps comme ministre de l'intérieur, a écrit des monographies sur les écoles, qui dépendaient de l'Académie. V. la traduction allemande de ces travaux par m-r de Kügelgen „Die Akademische Universität im 18. Jahrhundert“, „Das Akademische Gymnasium im 18. Jahrhundert“, St. Petersburg 1886, et ma note à ce sujet dans la „Russische Revue“ vol. XXVIII. B.

aucune attention à la carrière de Lomonossow et n'appréciaient pas ses connaissances et ses capacités. On pouvait difficilement se figurer alors qu'un Russe fût un savant. On jugeait de Lomonossow comme de Tredjakowski, qui était considéré comme un personnage ridicule. C'étaient avant tous les Allemands, qui méprisaient et haïssaient Lomonossow. Le chef de ce parti était Schumacher. Ces Allemands avaient en quelque sorte monopolisé l'Académie et persécutaient même les représentants de l'Europe occidentale, lorsque ceux-ci, comme par exemple de l'Isle et Braun, tâchaient d'entretenir de bonnes relations avec les Russes.

Cependant dès l'avènement d'Elisabeth, l'animosité des Russes contre les étrangers allait en croissant et se fit sentir aussi dans l'Académie. Les membres russes se plaignaient du despotisme des Allemands. Lomonossow devint le chef du parti national en prêchant, qu'il fallait absolument faire de l'Académie une institution composée de Russes. Il luttait contre l'élément étranger avec toute l'impétuosité d'un tempérament fougueux et violent; il employait tous les moyens pour atteindre ce but; il ne manqua pas de compromettre par-là sa position.

Le nouveau président se mit à étudier les affaires de l'Académie. Il se fit donner les documents, qui se rapportaient à la lutte continuelle des académiciens des deux partis, et ordonna à chacun d'eux de rédiger un mémoire à ce sujet. Nous aimons à croire que l'impression défavorable que produisirent ces bagatelles sur le comte Razoumowski ne manqua pas de diminuer son zèle pour ces travaux. Il était d'ailleurs presque impossible de s'orienter dans ce chaos d'opinions opposées l'une à l'autre, dans ce tas d'intrigues et de dénonciations. Schumacher que l'on peut considérer comme le vrai fondateur de l'Académie, un homme d'un talent supérieur, rusé et ambitieux, avide de gouverner, ayant le goût du travail, prit le dessus. Il avait créé les collections précieuses d'objets rares à l'Académie; il avait su, dès le temps du règne de Pierre le Grand, inviter des savants distingués à occuper les chaires de l'Académie. Son influence augmentait de jour en jour. Ainsi pendant une vingtaine d'années l'Académie ne dependait que de lui, et les présidents de cette institution la dirigeaient au gré de Schumacher.

Ce dernier avait eu une correspondance assez fréquente avec Teplow pendant le voyage du jeune Razoumowski à l'étranger. Il savait apprécier la faveur de Teplow, qui à son tour était lié aux Razoumowski. C'est ainsi qu'il parvint à obtenir le suffrage de Teplow et à renforcer sa position.

Après avoir examiné les documents de l'Académie le comte Kirill Grigorjewitch remit au Sénat le mémoire suivant:

„Aucun des académiciens n'a été à même de fournir des preuves pour appuyer ses plaintes; plusieurs d'entre eux ont même déclaré que leurs plaintes étaient dénuées de fondement et qu'ils n'avaient cédé qu'aux suggestions d'autrui en écrivant leur nom sur ces papiers; je suis donc convaincu que la manière d'agir de Schumacher était fondée en tout sur les principes de la justice et de l'équité et que la haine de ses adversaires ne s'explique que par son zèle; il avait engagé les professeurs à remplir consciencieusement leur devoir et à se rendre dignes du salaire considérable qu'on leur avait accordé. Ayant examiné dès mon entrée en fonction les travaux des professeurs, j'ai vu, que plusieurs des membres de l'Académie n'ont employé leur temps qu'à leur propre avantage, ont désobéi à leurs chefs et n'ont rien fait pour le bien du peuple; en même temps ils n'ont pas cessé de solliciter des privilèges et de demander de l'argent; lorsqu'on introduisit un contrôle plus sévère, ce fut de l'Isle qui chercha à faire surgir des conflits entre Schumacher et les professeurs; voyant qu'il ne pourrait plus diriger les affaires de l'Académie à son gré et tromper la chancellerie, il donna sa demission. Si l'on voulait énumérer toutes les fautes de quelques professeurs, le Sénat pourrait s'apercevoir du zèle de Schumacher pour le bien de la patrie et de la paresse d'autres professeurs. Je puis affirmer, qu'il y a parmi les membres de l'Académie des personnes, qui ne travaillant pas du tout ne songent qu'à augmenter leurs revenus, qu'à obtenir des titres et qu'à rester exempts de toute surveillance, sous prétexte que les travaux scientifiques exigent une liberté absolue."[1])

Naturellement ce fut Teplow, qui avait rédigé le discours prononcé par le comte Kirill à son entrée à l'Académie, ainsi que le

---

1) V. Pekarski dans les Mémoires de l'Académie VIII. p. 29.

mémoire sur les conflits des professeurs avec Schumacher. Grâce à ce dernier et à Teplow on ne fit pas attention aux plaintes de Lomonossow. Celui-ci écrivait alors: „Le président actuel, le comte Kirill Grigorjewitch Razoumowski, aurait pu faire beaucoup pour les Russes, s'il s'occupait avec plus d'assiduité des affaires de l'Académie. Mais dès son entrée il a eu une confiance exagérée dans Schumacher, et en outre il est sous l'influence de l'assesseur Teplow, qui à son tour est l'ami de Schumacher.“[1])

Lomonossow parvint à se brouiller avec toutes les personnes, qui entouraient les Razoumowski. Il se querellait avec Ssoumarokow, ne parlait qu'avec mépris de Jelaguin et restait à couteau tiré avec Teplow. Naturellement ses adversaires ne l'épargnaient pas et le dénonçaient perpétuellement au président. Cependant Razoumowski comprenait très bien que Lomonossow méritait quelque ménagement et de la compassion. Il l'estimait même pour son caractère décisif et énergique et pour la nonchalance de son maintien et lui procurait parfois des avantages. En 1748, à l'occasion d'un poème que Lomonossow avait composé pour célébrer l'anniversaire de l'avènement de l'impératrice, il reçut la somme de 2000 roubles. Grâce à Razoumowski le laboratoire de l'Académie fut remis en ordre, pour que Lomonossow y pût continuer ses travaux avec plus de facilité; il obtint le privilège d'un logement gratuit et le rang d'assesseur de collège.*) Lomonossow savait apprécier ces faveurs; excité au plus haut point par les querelles de l'Académie il écrivait même à Chouwalow: „Notre président est un homme bienveillant, mais il a trop de confiance en Teplow.“[2])

Razoumowski ne manquait pas de bonne volonté et faisait tout ce qui dépendait de lui pour le bien de l'Académie, mais au milieu des plaisirs du grand monde, et avec cela étant jeune encore, il ne pouvait pas s'occuper sérieusement de ces affaires. Aussitôt après sa nomination il s'adressa à Euler en le priant de revenir à St. Pétersbourg pour y

1) Mémoires de l'Acad. VIII. p. 29.
2) Biljarski p. 149.

*) Septième classe de la „Tabel o rangach“ de Pierre le Grand. B.

occuper de nouveau une chaire à l'Académie.[1]) Cependant Euler refusa la proposition de Razoumowski, en disant, qu'il était heureux de pouvoir vivre à Berlin, où il jouissait de la bienveillance du roi et où il recevait le même salaire qu'il avait eu à St. Pétersbourg.[2])

De pareilles propositions furent faites à Jean Wolfgang Krafft, à Daniel Bernouilli et à Jean Bernouilli, mais ces savants refusèrent de même de se rendre à St. Pétersbourg. L'aîné des Bernouilli déclara à Euler, que Schumacher était la pierre d'achoppement et que lui seul avait affaibli le crédit de l'Académie à l'étranger.[3]) Ce ne fut que Strube de Pyrmont qui suivit l'invitation de venir à St. Pétersbourg; il fit un nouveau contrat avec l'Académie et devint non seulement professeur mais aussi, au moins pour quelque temps, secrétaire perpétuel de cette institution.[4])

Ce fut ainsi que l'Académie dût se contenter des médiocrités, qui réussirent à maintenir leurs postes malgré les tracasseries des savants entre eux et malgré les intrigues de l'ambitieux Schumacher. Le projet de procurer à l'Académie des célébrités qu'on n'avait su retenir en Russie étant échoué, le jeune président se mit à rédiger un autre règlement pour l'Académie que l'impératrice soussigna le 24 juillet 1747. Ce fut le premier règlement proprement dit, car Pierre le Grand n'avait pas réussi à en composer un pendant la dernière époque de sa vie.

Le nouveau règlement, composé par Teplow et Schumacher sans le concours d'autres membres de l'Académie, fit naître de nouveaux conflits. L'université et le collège manquaient toujours d'élèves. Ne prêtant pas attention à l'opposition du clergé, le président força les séminaires ecclésiastiques de St. Pétersbourg, de Moscou et de Nowgorod à envoyer à l'Académie leurs meilleurs élèves. Pendant que Lomonossow et Braun étaient chargés de choisir les élèves dans le séminaire de St. Pétersbourg, Tredjakowski se rendit à Moscou dans le même but.

---

1) Pekarski, Hist. de l'Académie I. p. 115.
2) Ibid. I. p. 261—262.
3) Ibid. I. p. 117.
4) Ibid. I. p. 676—677.

Les cours allaient d'abord assez mal; on fit des élèves du collège des étudiants de l'université, sans leur faire subir d'examen. Le recteur de l'université, le célèbre historien G. F. Müller, se brouilla avec Teplow, Lomonossow et Schumacher, fut destitué et remplacé par Kracheninnikow. Les étudiants s'adonnaient à des plaisirs, se chamaillaient entre eux et s'opposaient à la direction de leurs maîtres. Cependant peu à peu les affaires allaient mieux; l'enseignement parvint à s'améliorer; nous trouvons parmi les étudiants des jeunes gens, qui depuis se sont fait un nom, comme par exemple Roumowski, Barssow et Popowski.

Au mois de janvier en 1748 Kirill Grigorjewitch ordonna de faire traduire et imprimer des livres, „qui pourraient être de quelque utilité générale et servir de moyen pour développer dans la société russe le goût des bonnes mœurs.“[1]) Ce projet ne donna d'abord aucun résultat; cependant huit ans plus tard on conçut l'idée de rédiger à l'Académie une revue mensuelle.

Quant aux autres évènements, qui se rapportent à l'époque de la présidence de Kirill Grigorjewitch, il faut mentionner la continuation du conflit entre Lomonossow et Schumacher, qui s'envenimait de plus en plus, et dans lequel Schumacher avait pour allié un certain Taubert; il faut en outre faire mention d'un incendie, qui détruisit la plus grande partie des maisons de l'Académie et des musées, la correspondance de Razoumowski avec Voltaire, Gross et Euler[2]) etc.

En attendant les honneurs, dont furent comblés les deux frères Razoumowski, se succédaient sans interruption. Le 25 septembre 1746 le diplomate saxon et polonais, Vitzthum von Eichstädt, fut admis par l'impératrice à une audience solennelle pour remettre à Alexei Grigorjewitch, au nom de son maître, l'électeur Auguste III, l'ordre de l'Aigle Blanc. A cette occasion on célébra, en l'honneur du favori, une fête à la cour. Le lendemain les députés de la Petite-Russie vinrent voir le favori pour le féliciter. En revanche Vitzthum fut décoré de l'ordre de St. Alexandre. Elisabeth adressa une lettre au roi de Pologne pour

---

1) Biljarski p. 277.

2) Voir l'appendice No. I.

le remercier de l'honneur fait au comte Razoumowski.[1]) Les titres de ce dernier et sa richesse augmentaient toujours. Le 25 novembre 1745, à l'occasion de l'anniversaire de l'avènement d'Elisabeth, il fut nommé capitaine-lieutenant de la garde du corps („leib-kampanja").[2]) Le 27 mai 1747 il reçut des terres dans l'arrondissement de Koporje et en outre des villages, qui avaient appartenu à Menchikow, et les villages Pereljesskaja, Grewowo, Nilowo, Rudilowo, Woinossowo et Monastyr. Enfin le 7 septembre 1748 il devint chef du régiment des gardes à cheval.[3])

Le 29 juin 1746 on célébra les fiançailles du comte Kirill avec la demoiselle d'honneur Catherine Iwanowna Narychkin. On prétend, qu'il n'était pas content du choix qu'Elisabeth avait fait pour lui.[4])

M-lle Narychkin naquit le 11 mai 1729. Elle était la fille du capitaine de la flotte Iwan Lwowitch Narychkin (1700—1734), marié à sa cousine Darja Kirilowna Narychkin[5]) (1709—1730) et avait été

---

1) Archives du prince Worontzow VI. p. 213, 223 et 232.

2) Journal inédit de Chanenko.

3) Ibid.

4) Mémoires de Catherine II. p. 112.

5) On sait que le czar Alexei Michailowitch, père de Pierre le Grand, avait épousé en secondes noces Nathalia Kirillowna Narychkin. Ce mariage avait eu pour conséquence une carrière brillante pour les membres de toute la famille, qui jusque-là n'avait pas eu d'importance. Les Narychkin jouaient un grand rôle à la cour. D'ailleurs il n'y avait que deux Narychkin, qui avaient des descendants. Martemjan Kirillowitch n'avait qu'une fille mariée au prince Golitzyn, dont le fils mourut sans enfants en 1773 et dont la fille Darja Wassiljewna (1708—1762) était mariée d'abord au prince Dadian et plus tard à Kotchetow. C'est ainsi que ce ne fut que le favori de Pierre le Grand, Lew Kirillowitch Narychkin, qui avait des descendants mâles. Il avait trois fils: Alexandre, Iwan et Jewgraf. Ce dernier mourut en 1706. Iwan mourut à l'âge de 34 ans, en abandonnant sa fille Catherine aux soins de son frère aîné Alexandre. C'était elle qui devint la fiancée du jeune comte Kirill Grigorjewitch Razoumowski. Elle descendait par sa mère de Thomas Iwanowitch Narychkin, l'oncle de Kirill Poluektowitch, le grand-père de Pierre le Grand. Le grand-père de la fiancée de Kirill Grigorjewitch, Kirill Alexéjewitch, marié à la princesse Mychetzki, avait occupé d'abord le poste de grand-maréchal à la cour; il avait été ensuite commandant à Dorpat, puis à St. Pétersbourg, et en 1719

élevée chez son oncle, Alexandre Lwowitch, qui jouissait de la réputation d'un homme hautain.[1]) C'est ainsi que jusqu'à son apparition à la cour Catherine Iwanowna avait passé sa jeunesse dans la compagnie de ses cousins Alexandre et Léon, qui plus tard acquirent une grande réputation par leur amabilité et leur hospitalité. Les Narychkin possé-

---

il fut nommé gouverneur de Moscou. L'oncle de Catherine Iwanowna, Simon Kirillowitch, qui dans sa jeunesse jouissait de la réputation du premier fat de la Russie, abandonna sa patrie pendant le règne d'Anne et séjourna en France, sous le nom de „Tenkin.“ Elisabeth le nomma chambellan et l'envoya ensuite en Angleterre comme diplomate russe. Il n'y resta que sept mois; de retour dans sa patrie il fut nommé grand-maréchal à la cour du grand-duc-héritier, et dès 1757 il occupait le poste de grand-veneur. C'est lui, qui a inventé l'orchestre russe, composé d'instruments à vent.*) Simon Kirillowitch Narychkin avait épousé Maria Pawlowna Balk-Polewoi († 1793) et avait deux enfants, qui moururent jeunes, tandis que son frère Pierre Kirillowitch († 1770), marié à E. M. Gotowtzew avait une nombreuse postérité. Deux des sœurs de Darja Kirillowna, Nathalia († 1770) et Jewdokia ne se marièrent pas; quant aux deux autres sœurs, Tatjana Kirillowna († 1757) épousa le prince Michel Golitzyn et Sophie († 1757) le lieutenant-général le baron Stroganow. Le fils de cette dernière, duquel nous parlerons plus tard, fut le premier comte Stroganow. — De nos jours il n'y a que deux Narychkin, qui sont les descendants de la ligne de la mère de Pierre le Grand: Wassilij Lwowitch Narychkin, marié à la princesse Orbeliani, et Emmanuel Dmitrijewitch Narychkin, qui a épousé m-lle Tchitcherin; tous les autres Narychkin sont les descendants des parents plus ou moins éloignés de Nathalia Kirillowna.

1) Il avait épousé la comtesse Hélène Alexandrowna Apraxin. Ses sœurs avaient joué un rôle important à la cour de Pierre le Grand, où on les considérait en quelque sorte comme des princesses du sang. L'une de ces sœurs, Agrippine Lwowna, avait épousé le prince Alexei Michailowitch Tcherkasski, l'autre, Alexandra, — le célèbre Artemi Iwanowitch Wolynskij, la troisième, Marie, — le prince Féodor Iwanowitch Golitzyn et la quatrième, Anne — le prince Alexei Jurjewitch Trubetzkoi.

---

*) D'autres prétendent que l'inventeur de cette espèce d'orchestre, où chaque musicien n'a qu'une note à jouer, était un Bohémien, nommé Maresch. V. ma monographie: „Die Hauptmomente der Geschichte der Musik in Russland“, dans l'édition „St. Petersburger Kalender für das Jahr 1880“ p. 57. B.

daient 88000 paysans; la moitié de cette grande fortune formait la dot de Catherine Iwanowna, et en outre elle reçut une maison à Moscou sur la Wosdwishenka (actuellement le palais du comte Cheremetjew) et les terres de Petrowskoje (actuellement connu sous le nom Petrowskoje-Razoumowskoje), de Troitzkoje, de Kotly, de Tchernechewo, de Jerchowo et d'autres encore.

Chanenko ajoute en parlant des fiançailles du jeune comte Razoumowski, que le même jour il fut honoré de l'ordre de St. Alexandre. Le lendemain les Petits-Russes, qui se trouvaient dans la capitale, ne manquèrent pas de le féliciter; de même les ecclésiastiques lui présentèrent leurs hommages à cette occasion.

Le 27 octobre 1746 on célébra les noces du comte. La description détaillée de cette cérémonie se trouve dans les „kamer-fourjerskije journaly.“ La cour quitta pour ce jour le deuil, qu'on portait alors à l'occasion du décès du dauphin, et étalait une pompe extraordinaire. Le grand-duc marchait avec la fiancée dans le cortège. L'impératrice et la grande-duchesse assistaient à la cérémonie. Les membres du corps diplomatique faisaient partie du dîner, où se trouvaient 140 personnes. La musique italienne se fit entendre pendant le banquet; un bal termina la fête, qui recommença le lendemain. Le 30 octobre il y eut un grand bal chez les jeunes mariés. Le 28 octobre la comtesse Catherine Iwanowna fut nommée dame d'honneur et honorée du portrait de l'impératrice richement orné.*)

Les députés de la Petite-Russie ayant assisté à la cérémonie vinrent voir d'abord Kirill Grigorjewitch, puis aussi Alexei Grigorjewitch pour les féliciter de ce mariage. L'Académie avait contribué à la splendeur de la fête en imprimant des vers composés par le professeur d'archéologie et de littérature, Chrétien Krusius.[1])

Durant leur séjour dans la capitale les députés Lizogoub, Chanenko et Goudowitch fréquentaient les parents des Razoumowski, les

1) „Epithalamion in nuptias ab illustrissimo atque excellentissimo comite, Cyrillo Gregorii fil. Rasumowsky etc. contractas“ etc. Voir Pekarski, Histoire de l'Académie I. 693.

*) Décoration réservée aux dames d'honneur de premier ordre. B.

Daragan, Strjechentzew, Boudljanski etc. et invitaient souvent chez eux les personnes de la suite du favori, telles que les valets de chambre Iwan Zolotow, Iwan Baranowski, Dmitri Woinowitch etc. Parfois ils avaient des entrevues avec le comte Alexei Grigorjewitch. Pourtant leurs affaires n'avançaient pas. Ils avaient beau se plaindre de ces retards aux deux frères Razoumowski, leur remettre des mémoires au sujet de l'Ukraine, des lettres des dignitaires de la Petite-Russie et d'autres de Nathalia Demjanowna: la question de hetman en restait là.

Au mois d'août 1746 Alexei Grigorjewitch leur avait enjoint de se rendre chez le grand-chancelier comte Bestoushew-Rjumin, en leur promettant qu'ils auraient bientôt la décision au sujet des affaires de l'Ukraine et qu'ils retourneraient dans leurs foyers; mais ce ne fut que le 15 mai 1747 qu'on fit dire aux députés, que l'oukaze du rétablissement de la dignité de hetman, soussigné par l'impératrice, était remis au Sénat. Ce document était conçu dans les termes suivants:

„Le peuple de l'Ukraine Nous a prié à l'occasion de Notre séjour dans cette province de lui donner de nouveau un hetman; Nous avons jugé bon d'accéder gracieusement à ce désir et de créer un hetman, en lui restituant tous les droits dont jouissait l'ancien hetman Skoropadski.*) En vertu de cette décision Nous commandons au Sénat de prendre toutes les mesures nécessaires pour l'exécution de Notre volonté.“[1])

Les députés joyeux de cette nouvelle demandèrent à Alexei Grigorjewitch qu'on les congédiât le plus tôt possible. Cependant Razoumowski leur conseilla de patienter encore quelque temps. Les députés en renouvelant ses sollicitations, qui se rapportaient aux besoins de leur pays natal, avaient des conférences avec le comte Alexei Grigorjewitch. Entre autres ils se plaignaient de la manière d'agir arbitraire et despotique du général-major Lounin à Glouchow etc. Les retards ne finissaient pas. Une fois Razoumowski déclara aux députés, que lui-même serait heureux de les voir partir, mais des mois entiers s'écoulèrent encore sans changer cette situation pénible.[2])

---

1) Mémoires de Markowitch II. p. 249.
2) Journal inédit de Chanenko.

*) Skoropadski avait occupé le poste de hetman. B.

On s'attendait au départ des députés avec le général-major Hendrikow, chambellan de la grande-duchesse, qui devait préparer dans l'Ukraine l'élection d'un nouveau hetman, et espérait que ce départ aurait lieu au printemps de 1748.[1]) Cependant Hendrikow ne reçut l'ordre de partir que vers la fin de l'année, et les députés ne partirent qu'au mois de février 1749. Lizogoub était mort à St. Pétersbourg le 24 janvier 1749. Les autres députés ayant pris congé de l'impératrice et d'Alexei Grigorjewitch se rendirent à Moscou, où les retards, dont ils avaient souffert à St. Pétersbourg, recommencèrent.

Kirill Grigorjewitch Razoumowski n'avait pas envie d'abandonner les plaisirs de la capitale pour se vouer aux travaux de l'administration à Glouchow. Tout lui souriait à St. Pétersbourg. Le 5 septembre 1747 naquit sa fille Nathalia Kirillowna; le 5 septembre 1748 l'impératrice le décora de ses propres mains de l'ordre de l'Aigle Blanc, qu'avait envoyé pour lui le roi Auguste III. Le même jour il fut nommé commandant du régiment d'Ismailowskoje. Le 12 septembre 1748 naquit son fils aîné Alexei Kirillowitch.

---

1) Mémoires de Markowitch II. p. 260.

## Chapitre V.

### Le chancelier comte Bestoushew. — Séjour de la cour à Moscou. — Election d'un hetman.

L'influence de Bestoushew sur les affaires politiques augmentait toujours. Intrigant et soupçonneux, mesquin et intraitable, il était en même temps ferme et intrépide dans ses principes. Ennemi implacable de ses adversaires il restait fidèle à ses amis, qu'il ne quittait que quand ceux-ci lui tournaient le dos.[1] L'amitié, qui l'unissait au comte Michel Ilarionowitch Worontzow et dont avait fait mention Pezold dans ses dépêches au gouvernement saxon, ne durait pas longtemps.

Worontzow avait le désir d'occuper la première place; de même Bestoushew ne voulait partager son autorité avec personne. Il possédait l'art de faire usage de ses adversaires même pour faire réussir ses projets.[2] C'est ainsi qu'il agissait avec Worontzow et les Chouwalow. On ne saurait pas nier, que les hommes les plus honnêtes de cette époque, et avant tout des personnes d'un sentiment véritablement national, formaient le parti de Bestoushew. C'était la raison pour laquelle les étrangers haïssaient ce dernier, tandis qu'Elisabeth le soutenait constamment.

Le baron Tcherkaski, secrétaire du cabinet de l'impératrice, un homme rude et opiniâtre, qui d'ailleurs aimait l'ordre et la justice, était le meilleur ami de Bestoushew, mais Alexei Grigorjewitch restait l'appui le plus fort du chancelier.

Pezold dit dans sa dépêche du 18 avril 1747: „L'influence de Razoumowski sur l'impératrice a tant augmenté depuis son mariage

---

1) Mémoires de Catherine II. p. 7.

2) Ibid. p. 9.

qu'il peut faire tout ce qu'il veut en politique même, pour laquelle il n'a pourtant ni goût ni talent. En même temps l'influence du grand-chancelier a augmenté depuis qu'il a marié son fils à la comtesse Razoumowski.*) Bestoushew est tellement lié avec l'impératrice qu'il prend part presque journellement aux parties de plaisir de la cour et que la Souveraine est toujours accessible à ses paroles.“[1]) Les entraves que rencontrait à chaque pas le vice-chancelier Worontzow désespéraient le diplomate français d'Aillon, qui en faisait part au marquis d'Argenson en remarquant, que l'influence de Bestoushew, surtout après le mariage de son fils, augmentait toujours. C'était en vain que le parti français à la cour de Russie luttait contre le chancelier et ses adhérents.[2])

Quant à la nièce du comte Alexei Grigorjewitch, nous en avons parlé déjà dans un des chapitres précédents. C'était la demoiselle d'honneur de l'impératrice, Awdotja Danilowna. Ses fiançailles avec le fils du chancelier, le comte André Alexéjewitch avaient eu lieu le 18 décembre 1746. Le jeune homme occupait alors le poste de gentilhomme de la chambre. Il devint ensuite conseiller privé actuel et fut décoré de l'ordre de St. Alexandre. Elisabeth, toute la cour et les membres du corps diplomatique assistaient à la cérémonie des fiançailles. Les noces furent célébrées le 5 mai 1747. D'ailleurs le mariage ne fut pas heureux. Pezold racontait dans ses dépêches, que les jeunes mariés se disputaient souvent et que l'épouse du comte Bestoushew voulait même se plaindre de son mari à l'impératrice, ce qui ne manquerait pas de compromettre la position du chancelier.[3]) Vers la fin de l'an 1747 la comtesse Awdotja Danilowna se rendit avec son époux à Vienne, où le comte André Alexéjewitch devait féliciter la cour de la naissance de l'archiduc Léopold. L'impératrice-reine Marie-Thérèse désirant conserver de bonnes relations avec la Russie et sachant très bien que Bestoushew et les Razoumowski à St. Pétersbourg prenaient toujours

1) Herrmann, Gesch. d. russ. Staats V. p. 202.
2) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXII. p. 129.
3) Herrmann, Gesch. d. russ. Staats V. p. 208.

*) Voir le tableau généalogique de la famille Razoumowski à la fin de ce volume. B.

le parti de l'Autriche, fit un accueil très favorable au jeune couple et combla surtout la jeune comtesse de bontés. D'ailleurs cette dernière mourut bientôt, son mari brutal ayant contribué à sa mort prématurée.

Le chancelier, partisan de l'Angleterre, où il avait passé sa jeunesse, et de l'Autriche, dont l'alliance avec la Russie lui paraissait indispensable dès le règne de Pierre le Grand, était l'ennemi juré de la Prusse et de la France. Il savait très bien que Frédéric le Grand et le cabinet de Versailles avaient tâché de lui ôter toute influence en employant dans ce but des sommes considérables. Naturellement il fit tout son possible pour affaiblir l'influence de ces deux cabinets à la cour de St. Pétersbourg. C'était lui qui parvint à éloigner le marquis de la Chétardie, et dès le moment du départ forcé de ce diplomate la France n'avait plus aucune importance en Russie. Quant à la Prusse elle possédait à la cour de St. Pétersbourg un partisan zélé dans Lestocq. L'impératrice devait beaucoup à ce dernier; mais le comte Alexei Grigorjewitch le détestait. Sa chute devint inévitable.

Après le départ involontaire du marquis de la Chétardie Lestocq était devenu l'ennemi implacable de Bestoushew, qui à son tour ne pardonna jamais à Lestocq le mariage du grand-duc, arrangé contre son gré et à son insu. Le chancelier s'efforçait de toute façon de nuire à Lestocq: l'insouciance de ce dernier, son mépris pour tout ce qui était russe fournissaient des armes contre lui. Au moyen des recherches du cabinet noir on découvrit des paroles de Lestocq, qui causèrent sa ruine.

Le 22 novembre 1748 on célébra les noces de Lestocq avec m-lle de Mengden. Deux jours après il fut arrêté, mis à la torture et relégué à Ouglitch et puis à Oustjoug. Dans une dépêche du comte Bernis nous lisons: „Bestoushew ne s'est point adressé directement à l'impératrice pour perdre Lestocq, mais il a employé pour cela le grand-veneur Razoumowski, qui dans le premier moment répugnait à s'en mêler. Pour l'y déterminer Bestoushew représenta au grand-veneur que, si Lestocq se trouvait innocent, il s'entendait de soi-même qu'il serait relâché et réhabilité, que par conséquent cette détention ne serait autre chose que ce qui lui était arrivé à lui-même, grand-chancelier,[1]) ainsi qu'à

1) En 1740 à l'occasion de la chute de Biron.

plusieurs autres, mais que tous les indices que l'on avait des crimes de Lestocq exigeaient qu'on s'assurât de sa personne. C'est par ces raisonnements que le comte Razoumowski s'est déterminé à en parler à l'impératrice.“ 1)

On voit par là jusqu'où allait l'influence de Razoumowski et de quelle importance son amitié était pour le chancelier. Les Chouwalow, ennemis de Bestoushew, frémissaient. Le grand-duc, méprisé par le chancelier, privé des cavaliers holstinois que Bestoushew avait chassé de la Russie, et la grande-duchesse Catherine, traitée en petite fille peu développée, étaient entourés d'espions et ne pouvaient rien faire sans que le chancelier apprît leurs actions et leurs paroles.

Bientôt après la crise, dont Lestocq était devenu la victime, Elisabeth se rendit à Moscou, où elle était souvent dans la maison de campagne de Razoumowski, Gorenki. Le 17 mars 1749 on célébra la fête d'Alexei Grigorjewitch à Pokrowskoje. Le frère du favori s'y trouvait aussi. Pendant le séjour de la cour à Moscou l'impératrice tomba dangereusement malade, ce qui consterna les personnes de son entourage. Le diplomate danois Lynar écrivait le 14/25 décembre 1750: „L'année passée, lorsque l'impératrice eut à Moscou cette forte attaque de coliques, qui lui fit perdre toute connaissance et la mit à deux doigts de la mort, il y eut — de très grands mouvements à la cour aussi bien qu'en ville. — — Pendant toute la nuit il n'y eut que des assemblées et des conférences secrètes, où il fut concerté parmi les principaux ministres et officiers, qu'aussitôt que l'impératrice aurait rendu l'âme, on s'assurerait de la personne du grand-duc et de la grande-duchesse, et proclamerait le prince Iwan empereur. Le nombre des personnes, qui ont trempé là-dedans est fort grand, quoique jusqu'ici, malgré les querelles particulières, qui en divisent plusieurs, il ne se soit encore trouvé aucun, qui ait trahi l'autre, puisqu'étant tous complices, ils savent bien, qu'il faudrait toujours commencer par souffrir le knoute et qu'en rendant les autres malheureux ils le deviendraient eux-mêmes. Je soupçonne beaucoup de gens d'avoir été du complot, surtout ceux qui ont raison de se méfier du grand-duc et qui naturellement se promettent plus de

---

1) Archives du prince Worontzow, III. p. 329—330.

faveur de la part d'un prince, à l'élévation duquel ils auraient contribué."[1])

Il est impossible de se former une idée exacte du danger, qui menaçait le grand-duc et son épouse à cette occasion. Cependant il est vrai que Pierre et Catherine n'apprirent que par hasard et plus tard seulement la maladie de l'impératrice[2]) et que des entretiens secrets eurent lieu chez les Tchoglokow, où Bestoushew et Apraxin s'étaient rendus une fois la nuit pendant la crise. Nous aimons à croire que le comte Alexei Grigorjewitch était initié à ces projets. Imbu du sentiment national il ne pouvait que détester le goût du grand-duc pour tout ce qui n'était pas russe.

D'ailleurs la santé de l'impératrice se rétablit. On évitait de parler de sa maladie. On trouvait criminel de douter de sa santé.

Au printemps Elisabeth alla à Perowo, terre d'Alexei Grigorjewitch. Le grand-duc et la grande-duchesse y furent invités. On se divertissait par la chasse, et l'impératrice prenait toujours part à ces exercises. Mais bientôt elle tomba de nouveau malade, et la cour dut se rendre à Moscou. Etant remise de cette nouvelle attaque de coliques, Elisabeth alla en pélerinage au couvent de Troïtza. Elle voulait faire ces soixante verstes à pied, mais comme elle ne faisait que trois à quatre verstes par jour, après quoi elle se reposait quelque temps, ce voyage dura presque tout l'été.

Durant ce pélerinage le jeune comte Kirill Grigorjewitch, qui demeurait dans sa campagne de Petrowskoje, vint tous les jours voir la grande-duchesse Catherine, qui s'était établie avec son époux à Rajowo, près de Troïtza, une terre, qui appartenait à la dame d'honneur de la grande-duchesse, m-me Tchoglokow. Catherine raconte dans ses mémoires: „Razoumowski était fort gai et à-peu-près de notre âge. Nous l'aimions beaucoup. Comme frère du favori, m-r et m-me Tchoglokow le recevaient volontiers dans leur maison. Son assiduité continua tout l'été, et nous le voyions toujours venir avec beaucoup de plaisir. Il dînait et soupait avec nous, et après souper il s'en allait

---

1) Herrmann, Gesch. d. russ. Staats V. p. 106.

2) Mémoires de Catherine II. p. 105.

derechef à sa terre; par conséquent il faisait quarante ou cinquante verstes tous les jours. Une vingtaine d'années plus tard il me prit fantaisie de lui demander ce qui, dans ce temps là, l'avait pu porter ainsi à venir partager l'ennui et l'insipidité de notre séjour à Rajowo, tandis que sa propre maison fourmillait tous les jours de toute la meilleure compagnie qui se trouvât à Moscou. Il me répondit sans hésiter: „‚L'amour'. — ‚Mais, mon Dieu', lui dis-je, ‚de qui pouviez-vous être amoureux chez nous?' — ‚De qui!' me dit-il, ‚de vous'. Je partis d'un grand éclat de rire, car de ma vie je ne m'en serais doutée. D'ailleurs il était marié.“ etc.[1])

Le grand-duc et la grande-duchesse à leur tour allaient souvent à Petrowskoje, où séjournait Kirill Grigorjewitch.[2]) Les députés de la Petite-Russie s'y trouvaient fréquemment. Chanenko fait mention dans son journal d'un dîner, qui avait eu lieu chez Razoumowski. Parmi les convives nous trouvons Roman Ilarionowitch Worontzow, le prince Alexei Nikititch Wolkonski, le comte Iwan Grigorjewitch Tchernychew, W. A. Brylkin et l'assesseur de l'Académie des Sciences G. N. Teplow. Après le dîner on se divertissait au tir avec des arquebuses, et les députés conféraient avec le comte Kirill Grigorjewitch sur les affaires de l'Ukraine.

Pendant ce temps survint un accident, qui montrait, que le comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski avait des ennemis et que le grand-duc attirait sur lui l'attention des mécontents.

Un jour que le grand-duc était à la chasse, un lieutenant du régiment de Boutirski, nommé Joseph Batourin, se jetant à ses genoux, jura qu'il ne reconnaissait d'autre maître que lui, Pierre, et qu'il ferait tout ce qu'il lui ordonnerait. Le grand-duc effrayé éperonna son cheval et s'éloigna rapidement. On apprit depuis qu'il y avait eu déjà

---

1) Mém. de Catherine II. p. 112—113.

2) D'après le récit de Pezold le jeune Razoumowski avait reçu l'ordre de surveiller avec Tchoglokow et Troubetzkoi le grand-duc et de faire des rapports sur la manière d'agir de Pierre. Voir Herrmann, Geschichte des russischen Staats V. p. 203. Mais cette assertion est dénuée de tout fondement, puisque, si cela avait été vrai, Catherine s'en serait aperçue et n'aurait pas épargné l'espion dans ses mémoires.

avant cette scène des relations entre le grand-duc et Batourin. Ce dernier fut arrêté et traîné en criminel devant la chancellerie secrète. C'était un homme exalté, criblé de dettes, qui s'était lancé dans une conjuration sans moyens et sans aucune chance de réussite. Des hommes absolument obscurs et incapables étaient ses complices, tels que Choudychkin, Tyrtow, Kenshin et Ketow. Les interrogatoires firent découvrir que ces hommes nourrissaient une haine implacable contre le favori. On avait eu l'intention de tuer Alexei Grigorjewitch dans le cas où l'on parviendrait à mettre le grand-duc sur le trône. Les conjurés parlaient du favori comme d'un adversaire dangereux du grand-duc-héritier.[1])

Il est vrai que la position exceptionnelle de Razoumowski lui avait procuré des ennemis dès l'avènement d'Elisabeth; mais ce fut l'incident Batourin, qui prouva que la haine et la jalousie, dont le favori était l'objet, pouvaient mener à une catastrophe. Dans le peuple on parlait des intrigues que le favori tramait contre Pierre en y mettant en jeu de la sorcellerie. On racontait, qu'il s'était efforcé plusieurs fois de tuer le grand-duc[2]) et qu'il avait en employant la magie converti l'amour de l'impératrice pour son neveu en haine et défiance; Nathalia Demjanowna passait pour hérétique et sorcière; on reprochait au favori de s'être entouré de gens de l'Ukraine, qui persécutaient les Russes, d'avoir enlevé du palais des objets précieux, qui avaient appartenu aux anciens czars, et d'avoir fait cadeau de ces objets à sa mère, qui à son tour les avait expédiés en Pologne etc. Parmi les documents conservés dans les archives de l'état nous trouvons des traces nombreuses des imputations insensées, dont on comblait alors le favori.[3])

Malheureusement les attaques dirigées contre Razoumowski ne manquaient pas de compromettre aussi l'impératrice; c'est ainsi que de

---

1) Mém. de Catherine II. p. 121—124. Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIII. p. 209—210. Barssoukow a fait une monographie à ce sujet. Voir le journal „L'ancienne et la nouvelle Russie" 1875 I. p. 170 et suiv.

2) Un accident arrivé à Gostilitza en 1745, où la maison qu'habitaient le grand-duc et la grande-duchesse s'était écroulée, fut expliqué par une trame de Razoumowski contre la vie du grand-duc.

3) Voir l'énumeration des noms des accusés et du temps de ces procès dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 106—107.

pareils incidents prenaient une fin tragique pour les coupables, qui furent mis à la torture et au supplice et exilés en Sibérie. Les procès criminels se succédaient sans interruption et les archives contiennent nombre de documents, qui se rapportent à ces crimes. La haine dirigée contre les frères Razoumowski constitue le mobile dans tous ces incidents, qui ont une grande ressemblance entre eux, mais dont les particularités empêchent la publication de ces papiers.

Nous citons les exemples suivants:

Un soldat, Matwei Chestakow, fut accusé d'avoir fait usage, en parlant d'Alexei Grigorjewitch, du terme de „wremenchtchik".*) On voit par là que ce mot est plus ancien qu'on ne croyait.

Le procès d'un employé de l'Académie des Sciences, nommé Iwanow, laisse entrevoir, que la nomination de Kirill Grigorjewitch à l'Académie avait causé de grands mécontentements. Iwanow avait dit entre autres: „Il règne un grand désordre dans l'Académie. Chaque fois que Kirill Grigorjewitch Razoumowski y vient pour présider à une séance, il reste assis en s'appuyant sur son coude, sans prêter attention à ce qui se passe; il souscrit chaque résolution sans scruter le fond de l'affaire; non seulement dans l'Académie, mais aussi dans la maison du jeune comte tout dépend de Teplow. Il distribue à son gré les charges et les rangs dans le régiment d'Ismailow. En outre il est arrivé souvent en 1748 que des personnes, qui étaient venues de l'Ukraine pour présenter des pétitions, furent arrêtées sur l'ordre d'Alexei Grigorjewitch, qui les fit transporter en Petite-Russie sans prendre égard à leurs besoins et à leurs plaintes. C'est qu'il est devenu maître absolu de presque toute l'Ukraine et que ses employés, ayant dans leurs mains l'administration de ses terres, exercent une puissance arbitraire en opprimant les paysans. Le luxe dans sa maison en Petite-Russie est inouï; il a commandé à l'étranger, par exemple, des papiers peints et des tapisseries pour la somme de 400000 roubles" etc.

Un autre procès, dans lequel les accusés étaient en partie des ecclésiastiques et des personnes employées dans un monastère, est

*) Voir l'explication de ce mot dans la Préface. B.

remarquable, parce qu'on avait parlé du mariage du comte Alexei Grigorjewitch. On avait raconté entre autres, que la cérémonie du mariage avait eu lieu avant l'avènement de l'impératrice et que c'était Kirill Florinski, qui avait marié les amants; on ajoutait que ce dernier en récompense pour ce service fut nommé archimandrite de Troïtza et membre du Synode.

Le procès suivant laisse entrevoir les usages du droit criminel de ce temps-là et en même temps nous démontre l'extravagance et la fantaisie du peuple. — Une femme, nommée Nikonowa, esclave d'un certain Batchmanow, avait été condamnée pour quelque délit aux travaux forcés à perpétuité dans le couvent de Tichwin. En 1753 elle déclara, qu'elle devait faire une communication d'une très haute importance à l'impératrice ou au comte Alexandre Iwanowitch Chouwalow. On la menaçait de la torture, si elle insistait sur ces entrevues; elle raconta alors, qu'une fille nommée Lukeria Michailowa, qui était emprisonnée dans le même couvent, lui avait avoué qu'elle était la fille du roi de Perse et l'épouse du comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski; elle ajouta que l'impératrice même avait forcé la Michailowa d'épouser Razoumowski, parce que le grand-duc avait été amoureux d'elle et avait voulu l'épouser au lieu d'épouser Catherine. Comme preuves de ses assertions, qui, à ce qu'il paraît, s'expliquent par quelque démence, Lukeria Michailowa avait montré à la Nikonowa deux billets, en prétendant que l'un de ces billets-doux était écrit de la main de Razoumowski et l'autre de la main du grand-duc. Ces billets abondaient d'expressions de tendresse, et on l'y nommait „une amie chérie“ etc. La prétendue épouse de Razoumowski resta sans punition; on se contenta de la faire retourner dans le couvent de Tichwin, tandis que la Nikonowa, qui l'avait dénoncée, après avoir subi le châtiment du knoute, fut reléguée dans un autre couvent.[1])

En outre il y avait une agitation marquée contre Alexei Grigorjewitch Razoumowski parmi les adhérents de la secte des Skopzy, qui alors déjà regardaient Pierre Feodorowitch comme leur protecteur.[2])

---

1) Tiré des archives de l'état. Documents de la chancellerie secrète.

2) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIII. p. 209.

Tous ces bruits et ces procès précédèrent le changement, qui se préparait dans l'intérieur du palais. Les ennemis de Bestoushew, ne lâchant pas prise, cherchaient quelque nouvel appui à la cour, et ce fut le page Iwan Chouwalow, qui devint l'espoir de ce parti.

Au mois de juillet 1749 l'impératrice se rendit dans un couvent, près de la ville de Zwenigorod, de là dans un autre, nommé „la nouvelle Jérusalem" ou Woskressensk (ou „de l'ascension"). Le comte Alexei Grigorjewitch l'accompagnait. En route elle soupa chez le prince Nicolai Feodorowitch Golitzyn, cousin de la comtesse Catherine Iwanowna Razoumowski. Trois mois après il épousa la sœur d'Iwan Iwanowitch Chouwalow. Nous aimons à croire que pendant ce voyage la carrière de Chouwalow se décida. Il est à remarquer que Chouwalow, ayant acheté la seigneurie de Znamenskoje, qui avait appartenu à Razoumowski, en fit cadeau à sa sœur. Il est probable que Razoumowski, qui devait cette terre à la générosité d'Elisabeth, céda à une force majeure en la vendant.

Le 5 septembre 1749 Chouwalow fut nommé gentilhomme de la chambre. Cet évènement produisit une impression profonde à la cour. Tout le monde se disait que c'était un nouveau favori.[1])

L'incident suivant à l'Académie prouve que la carrière de Chouwalow fit sensation.

Teplow dans une lettre du 19 octobre avait fait part à ses amis à St. Pétersbourg de la nomination de „Iwan Chouwalow", et la gazette, rédigée alors dans la chancellerie de l'Académie, reproduisit cette nouvelle, sans nommer le nouveau gentilhomme de la chambre „Iwan Iwanowitch Chouwalow." L'omission du nom de son père fit une mauvaise impression sur le président de l'Académie, qui était responsable de tout ce qui se faisait dans cette institution, et qui ne voulait pas avoir l'air d'être blessé par l'élévation de Chouwalow, préjudiciable aux intérêts de son frère. Par conséquent il fit réprimander les rédacteurs de la gazette. Des désagréments s'ensuivirent; on chercha le coupable; Schumacher essaya de compromettre Lomonossow, qui déclara d'ailleurs ne pas avoir eu la moindre part à la rédaction de cette partie de la

1) Mémoires de Catherine II. p. 117.

gazette.[1]) Enfin l'affaire se termina par l'apparition dans la gazette d'un récit détaillé du voyage de l'impératrice au couvent de „la nouvelle Jérusalem"; à la fin de ce récit on disait que „S. M. I. avait daigné nommer le page Iwan Iwanowitch, monsieur Chouwalow, gentilhomme de la chambre."[2]) *)

Catherine écrit dans ses mémoires: „Je me réjouissais de son élévation, parce qu'étant page je l'avais distingué comme un personnage, qui promettait par son application; on le trouvait toujours un livre à la main."[3])

Il n'y a aucun doute que l'épouse de Pierre Iwanowitch Chouwalow, la belle-sœur du favori, avait contribué à la carrière de ce dernier. La comtesse Mawra Jegorowna, une femme douée, rusée et intrigante, avait dirigé l'attention d'Elisabeth sur le beau page. Les Chouwalow agirent de façon à ce que ce furent Bestoushew et Apraxin qui, s'adressant à l'impératrice, sollicitèrent sa faveur pour Iwan Iwanowitch Chouwalow. Le frère de ce dernier avait enjoint à Bestoushew et Apraxin de faire cette démarche auprès d'Elisabeth.[4]) Les deux dignitaires conféraient probablement à ce sujet avec leur ami Razoumowski, et celui-ci, toujours bienveillant et débonnaire, déclara qu'il ne protestait nullement contre l'élévation de son rival.

Ce changement fit ébranler l'autorité et l'influence de Bestoushew et d'Alexei Grigorjewitch Razoumowski, qui depuis ce temps-là ne joua plus le premier rôle à la cour. La lutte entre le parti du grand-chancelier et celui des Chouwalow continua pendant neuf ans. Elle nous offre le spectacle désolant d'un tas d'intrigues; c'étaient surtout les Chouwalow, qui faisaient usage de moyens peu convenables pour faire échouer leurs adversaires.

---

1) Biljarski, Matériaux pour servir à la biographie de Lomonossow p. 134—137.

2) Pekarski, Histoire de l'Académie II. p. 421—422.

3) Mémoires de Catherine II. p. 118.

4) Mémoires de Porochin.

---

*) On sait qu'en Russie il est ordinairement impoli de nommer une personne sans nommer en même temps le nom de son père. B.

Cependant au dehors on ne s'aperçut d'abord d'aucun changement dans la position d'Alexei Grigorjewitch. Mais la carrière de Chouwalow l'affecta vivement, et il tomba dangereusement malade après le voyage dans le monastère de „la nouvelle Jérusalem.“ Pendant quelque temps les députés de l'Ukraine ne le virent point. Toutefois l'impératrice ne cessait pas de combler son ami sincère de nouveaux bienfaits.

En attendant, il reçut la visite de sa sœur Wjera Grigorjewna Daragan, qui vint à Moscou avec son mari Jefim Feodorowitch Daragan et son oncle Denis Demechki, alias Strechentzew. Ils s'installèrent d'abord dans la maison du comte.

Wjera Grigorjewna ne savait ni lire ni écrire; son frère dans une de ses lettres lui avait conseillé d'apprendre au moins à signer son nom. De même il l'avait grondé pour avoir fait usage d'un cachet avec des armoiries, qui ne lui convenait nullement, et lui avait promis de lui envoyer un cachet conforme à sa position. En outre le comte Alexei Grigorjewitch avait exprimé son mécontentement à l'occasion suivante. L'impératrice, ayant fait cadeau d'une terre à la sœur de son ami, Wjera Grigorjewna et Nathalia Demjanowna avaient fait rédiger un document, en vertu duquel le mari de Wjera Grigorjewna était le possesseur de cette terre. Alexei Grigorjewitch expliqua alors à ses parents que ce n'était pas le mari de sa sœur mais elle-même, qui avait joui de la générosité de l'impératrice, et que par conséquent le document ne devait porter que le nom de Wjera Grigorjewna.[1])

L'impératrice accueillit avec bienveillance les Daragan, qui la remercièrent; l'affabilité d'Elisabeth peut s'expliquer par le désir de consoler son ancien ami du changement de sa position. Les Daragan d'ailleurs firent retourner l'oncle Denis dans l'Ukraine, probablement parce que son maintien à la cour rappelait les mœurs désordonnées de l'ancien cosaque. En partant il reçut de la part de l'impératrice 3000 roubles. A son retour de Troïtza l'impératrice invita la sœur d'Alexei Grigorjewitch et son mari à venir demeurer dans son palais,

---

1) Les lettres à ce sujet, tirées des archives de m-r Galagan sont imprimées in extenso dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 112—113.

signe de faveur, qui fit que les députés de l'Ukraine vinrent voir Wjera Grigorjewna pour lui présenter leur félicitations.[1])

Quatre ans s'étaient écoulés depuis l'arrivée des députés. Pendant ce temps-là ils n'avaient pas cessé d'agir pour les intérêts de leur pays natal. A Moscou ils avaient présenté au comte Alexei Grigorjewitch un mémoire sur l'élection d'un hetman et sur les autres affaires de l'Ukraine; ce mémoire avait été le sujet des entretiens détaillés avec le favori, qui de nouveau promettait à ses compatriotes de remplir leurs désirs. Cependant des mois entiers s'écoulaient encore, et le départ des députés n'eut pas lieu. Enfin, au mois de juillet ils demandèrent au comte, qui était tombé malade, la permission de retourner dans leurs foyers. Ce fut le confesseur Doubjanski, qui remit au comte la pétition des députés; en outre ces derniers informèrent Alexei Grigorjewitch des ravages qu'avaient fait les sauterelles dans l'Ukraine. En même temps le comte Razoumowski reçut, par l'intermédiaire des députés, une lettre des représentants de l'administration locale de l'Ukraine, dans laquelle ils remerciaient le comte de sa protection et sollicitaient la continuation de sa faveur. On apprit aussi que le jeune comte Kirill Grigorjewitch avait plusieurs fois parlé à son frère des affaires de la Petite-Russie. Pourtant la décision se fit attendre encore. Enfin le moment du départ des députés approchait.

Le 13 octobre 1749 les députés se rendirent chez le comte Alexei Grigorjewitch, qui leur déclara, que l'administration avait pris les mesures nécessaires pour leur départ. Le même jour ils vinrent voir le grand-chancelier pour conférer avec lui sur l'élection d'un hetman. Les jours suivants ils fréquentaient le comte Kirill Grigorjewitch et Teplow, où l'on discutait les affaires de l'Ukraine. Les députés présentèrent au futur hetman des livres, contenant les lois de l'Ukraine et les traités, en vertu desquels la Petite-Russie avait été cédée par la Pologne à la Russie. On parla des privilèges de la ville de Batourin, des terres que le hetman devait posséder, des haras, qui avaient une grande importance pour tout le pays etc. Teplow fit cadeau aux députés de toutes les éditions de l'Académie. Enfin, après de nombreuses sollicitations

---

1) Journal inédit de Chanenko.

l'audience de congé eut lieu le 14 décembre. Chanenko fit un discours, dans lequel il remercia l'impératrice de toutes ses faveurs. Le chancelier ayant répondu à ce discours, on permit aux députés de baiser la main à l'impératrice, qui daigna leur adresser la parole.

Le lendemain les députés prirent congé du comte Alexei Grigorjewitch et d'autres cavaliers de la cour, et assistaient au départ de l'impératrice pour St. Pétersbourg. Quelques jours plus tard, ayant reçu un document, en vertu duquel l'élection d'un hetman devait avoir lieu, et après avoir dîné chez Kirill Grigorjewitch, les députés quittèrent l'ancienne capitale.

On leur avait fait cadeau de fourrures d'un prix de 500 roubles, d'une somme de 1000 roubles et de bagues précieuses. En outre l'impératrice avait ordonné de payer au comte Tchernychew 550 roubles pour le logement des députés.

Il est vrai que les députés avaient séjourné bien longtemps à St. Pétersbourg et à Moscou; cependant ils y avaient fait leurs affaires et avaient procuré des avantages considérables à leur patrie, qui pendant ce temps-là avait beaucoup souffert des sauterelles et d'incendies. On avait permis l'importation du blé de la Pologne; on avait éloigné plusieurs régiments de l'Ukraine; les habitants étaient libérés de la corvée de prendre part aux travaux de construction des forteresses et au transport de l'artillerie; une somme de 84 000 roubles fut distribuée aux pauvres.[1])

Au commencement du mois de janvier 1750 les députés arrivèrent à Glouchow. Il s'agissait de faire les préparatifs pour la cérémonie de l'élection du hetman; dans ce but le gouvernement avait expédié à Glouchow le comte Iwan Simonowitch Hendrikow, qui devait surveiller cette cérémonie. On avait en vue d'observer en toute façon les formes anciennes de l'élection, à laquelle prenaient part toutes les classes de la population. Le document, en vertu duquel l'élection du hetman devait avoir lieu, garantissait en même temps à l'Ukraine tous les

---

1) Bantysch-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. p. 194. Mémoires de Markowitch II. p. 271. Markewitch, Histoire de la Petite-Russie VII. p. 426—430.

droits et privilèges, dont cette province avait joui depuis son annexion à la Moscovie.[1])

Ce document fut lu dans la cathédrale de Glouchow le 6 janvier. En même temps on le fit publier dans toute l'Ukraine.

La population fit un accueil solennel au comte Hendrikow. Des officiers supérieurs étaient allés à sa rencontre. Le comte arriva à Glouchow le 15 janvier; on le salua avec des coups de canon. Un cortège pompeux accompagna le comte et sa famille dans la ville. Les troupes formaient une haie jusqu'au logement préparé pour le représentant du gouvernement central; l'archimandrite lui souhaita la bienvenue.[2])

Deux jours après on remit au comte Hendrikow une adresse signée par les représentants de l'Ukraine, dans laquelle ils exprimaient le désir d'élire le comte Kirill Grigorjewitch Razoumowski. Il y était dit, qu'on savait très bien, qu'on devait le rétablissement des anciens droits et privilèges à l'intervention du comte Alexei Grigorjewitch et qu'on désirait voir occuper le poste de hetman par le „véritable patriote“ de la Petite-Russie, le comte Kirill Grigorjewitch.[3])

Hendrikow, ayant reçu ce document, arrangea une grande fête ou plutôt une orgie pour tous les dignitaires de l'Ukraine.

Au mois de février les représentants de l'église, les archevêques de Kiew et de Tchernigow, l'archimandrite de la cathédrale de Kiew et d'autres encore arrivèrent à Glouchow.

Le 18 février l'élection préliminaire du hetman eut lieu. Mille personnes environ s'assemblèrent dans la maison de Hendrikow. A la question du comte trois fois répétée, qui devait devenir hetman, toute l'assemblée répondit unanimement: le comte Kirill Grigorjewitch. Le 22 février la même cérémonie eut lieu en public: Toute l'armée de l'Ukraine prit part à l'élection. La présence des dignitaires et des

---

1) Rigelmann, Récits sur la Petite-Russie vol. IV. livre VI. p. 8—10 (en russe).

2) La description détaillée de l'accueil fait au comte Hendrikow à Glouchow a été imprimée dans le journal „Ossnowa“ 1862 No. 2, où d'ailleurs on a par méprise nommé Razoumowski au lieu de Hendrikow.

3) V. le document dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 119—120.

ecclésiastiques, le cortège magnifique du comte Hendrikow, l'étalage des „Kleinods", c. à d. des attributs de l'autorité du hetman, le pavillon blanc, dont Pierre le Grand avait fait cadeau au hetman Daniel Apostol, le sceptre de hetman („boulawa") etc. rendaient la cérémonie aussi solennelle et pompeuse que possible.

D'abord le comte Hendrikow prononça un discours, où il invita, au nom de l'impératrice, tout le peuple de l'Ukraine à élire un hetman; ensuite le secrétaire Pissarew fit la lecture du document, en vertu duquel l'impératrice rétablissait les anciens droits et privilèges de l'Ukraine; le métropolite de Kiew fit un discours pour remercier au nom de tout le peuple l'impératrice de ces faveurs; le comte Hendrikow demanda ensuite à tous les assistants qui devait être hetman. Les dignitaires, les ecclésiastiques, les officiers, enfin tous les assistants se déclarèrent pour le comte Kirill. Hendrikow félicita la foule du résultat de l'élection; des coups de canon et de fusil et un service dans la cathédrale terminèrent la cérémonie.[1])

Hendrikow reçut de l'Ukraine un cadeau de 10 000 roubles; les personnes de sa suite reçurent la somme de 3000 roubles. Le peuple buvait aux frais de l'état. Chez le comte Hendrikow il y eut un banquet.

Le 11 mars on nomma des députés, qui devaient se rendre à St. Pétersbourg pour remercier l'impératrice et féliciter le nouveau hetman. Ce furent: le général Obolonski, qui avait déjà assisté aux noces du grand-duc-héritier, le colonel Simon Kòtchoubey, puis un autre officier, nommé Journan, et le secrétaire Iwan Pikowetz. Ils se rendirent dans la capitale pour remettre une adresse à Elisabeth et une autre au hetman.

Le comte Hendrikow, en rendant compte à l'impératrice de l'élection, mentionna le présent qu'on lui avait fait et les 3000 roubles qu'avaient reçus les personnes de sa suite.[2]) Puis il se rendit à

---

1) Bantysch-Kamenski, Rigelmann etc.

2) V. sa lettre à l'impératrice, datée du 15 avril 1750. Wassiltchikow I. 124. D'ailleurs cette somme considérable ne suffisait pas au représentant du gouvernement central. Il prit encore sans permission 2000 roubles de la caisse du gouvernement de l'Ukraine. L'impératrice, ayant appris cette manière d'agir de Hendrikow, lui ordonna de rendre immédiatement cet argent.

Alexejewchtchina, pour féliciter Nathalia Demjanowna de l'élection de son fils.[1])

Toute la procédure de l'élection, l'étalage pompeux déployé à l'occasion de cette cérémonie ne manquaient pas de faire une impression profonde sur le peuple de l'Ukraine. Le titre de hetman exerçait un charme magique, dont on ne savait pas se défendre et qui devait remplir de joie les Petits-Russes. Toutefois on sentait bien, que l'élection, au lieu d'être véritablement libre, était mise en scène par le gouvernement central, qui d'ailleurs semblait sincèrement incliné à confirmer les anciens droits de l'Ukraine et de la part duquel on pouvait s'attendre à d'autres témoignages de faveur encore. On continuait à compter sur la protection du comte Alexei Grigorjewitch qu'on savait „bon patriote."

Cependant il y avait nombre de vieux cosaques, qui secouant la tête affirmaient, qu'il n'y avait pas de quoi se réjouir, qu'on ne pouvait pas s'attendre à la résurrection de l'époque de Sagaidatchny et de Chmelnitzki.*) A l'occasion de l'élection de ces véritables hetmans on n'avait pas vu un étalage aussi superbe, une cérémonie aussi solennelle que maintenant. Les cosaques d'alors avaient fait leur affaire autrement et sans formes.

Le nouveau hetman Kirill Grigorjewitch Razoumowski s'aperçut bientôt de cette différence. Il affirma depuis plus d'une fois qu'il n'avait jamais été un véritable hetman et que c'était Mazeppa, qui le dernier avait mérité ce titre.[2])

1) Mémoires de Markowitch II. p. 283.

2) Markewitch, Hist. de la Petite-Russie II. p. 633.

*) Ces deux hetmans avaient occupé ce poste au XVII[me] siècle. B.





Comte Kirill Grigoriewitsch Razoumovski.

# Chapitre VI.

## Partis à la cour. — Départ du comte Kirill Grigorjewitch pour la Petite-Russie. — Son séjour à Glouchow.

La lutte entre les partis à la cour continuait toujours. Chouwalow avait été nommé gentilhomme de la chambre par l'intermédiaire de Bestoushew, d'Apraxin et de Razoumowski. A Moscou déjà il était devenu le favori d'Elisabeth. Au retour de la cour à St. Pétersbourg il y accompagna l'impératrice et fut logé dans le palais.[1]) On ne pouvait plus se méprendre du changement qui avait eu lieu. Voyant que l'autorité d'Alexei Grigorjewitch à la cour baissait, Bestoushew chercha à créer un nouveau favori, qui pût lui servir d'appui. Il s'agissait de miner la position de Chouwalow.

Pendant que l'impératrice séjournait à Moscou, le prince Boris Grigorjewitch Joussoupow, commandant de St. Pétersbourg et en même temps directeur de l'école militaire, arrangeait des représentations pour se divertir pendant l'absence prolongée de la cour. C'étaient les cadets qui jouaient des tragédies de Ssoumarokow et des pièces de Voltaire, traduites tant bien que mal en russe.[2])

Au retour de la cour à St. Pétersbourg on avait envie d'arranger une représentation, pour faire plaisir à Ssoumarokow, qui comme adjudant de Razoumowski avait accompagné l'impératrice à Moscou. Un des cadets, nommé Beketow, vint voir Ssoumarokow au nom des autres pour l'inviter à la représentation de sa tragédie „Chorew". Le poëte vaniteux, flatté de cette invitation, en informa son chef, Alexei Grigorjewitch, qui à son tour en fit part à l'impératrice. Elisabeth assista

1) V. la monographie de m-r Bartenjew sur J. J. Chouwalow. p. 9 et 10.

2) Mémoires de Catherine II. p. 149—151.

à cette représentation[1]) et s'y divertit tant que depuis elle vint voir souvent les exercices dramatiques de ces jeunes gens, auxquels d'ailleurs prenaient part des officiers comme, par exemple, le jeune Wassilij Iwanowitch Razoumowski, neveu du favori, Osterwald, Melissino et d'autres encore.[2]) Dans la tragédie „Chorew" le jeune Beketow jouait le rôle du héros et le jeune Swistounow le rôle de l'héroine. L'impératrice arrangea de ses propres mains le costume de Swistounow.[3])

Le 29 septembre 1750 Kirill Grigorjewitch fit part à la chancellerie de l'Académie du désir d'Elisabeth de voir Tredjakowski et Lomonossow composer des tragédies pour ce théâtre. Lomonossow écrivit la tragédie „Tamire et Selin"; Tredjakowski composa une tragédie „Deïdamia", qui d'ailleurs n'eut pas de succès.[4])

En attendant les courtisans s'aperçurent que les représentations des cadets intéressaient vivement Elisabeth. On jouait dans le palais; l'impératrice s'occupait des costumes des jeunes gens, leur commandait à ses frais des habits magnifiques et leur faisait porter sur la scène ses pierreries précieuses.[5])

Le grand-chancelier prit la résolution d'en profiter.

On remarqua bientôt, que Beketow, un jeune homme de 18 à 19 ans, portait les costumes les plus recherchés; on lui voyait non-seulement sur la scène, mais dehors des boucles de brillants, des bagues, des montres, des dentelles et d'autres objets précieux. Bientôt il quitta l'école militaire, et Alexei Grigorjewitch,[6]) cédant probablement aux instances de Bestoushew, le nomma son adjudant, ce qui lui valut le rang de capitaine.

L'entourage d'Elisabeth interprétait ces évènements par le désir du grand-chancelier d'opposer un rival à Chouwalow. On ne se trompait

1) V. le journal „Mémoires de la Patrie" (Otetchestwennija Sapiski) 1822. No. 32. p. 298.

2) V. Boulitch „Ssoumarokow et la critique contemporaine".

3) V. les „Mémoires de la Patrie" (Otetchestwennija Sapiski) 1822. No. 32. p. 298.

4) Pekarski, Hist. de l'Académie II. p. 157—158 et 455—456.

5) Mémoires de Catherine II. p. 150.

6) Catherine parle ici de Razoumowski comme de „l'ancien favori".

pas. Bestoushew s'avisa de donner à Beketow pour compagnon un autre adjudant d'Alexei Grigorjewitch, Iwan Perfiljewitch Jelaguin, qui en même temps occupait un poste au département des affaires étrangères, et dépendait de Bestoushew. La femme de Jelaguin, ancienne femme de chambre d'Elisabeth, fournissait au jeune Beketow le linge et les dentelles, et comme elle n'était rien moins que riche, on se figura aisément que l'argent employé à cette dépense ne sortait pas de la bourse de cette femme.[1]

Beketow logea plus d'une année dans le palais, où restait toujours Chouwalow; mais au mois de mai 1751 ce dernier quitta la capitale pour quelque temps.[2]

En attendant Bestoushew, s'étant brouillé avec le comte Kirill Grigorjewitch, et par conséquent ne pouvant plus compter sur l'appui des Razoumowski, avait plus que jamais besoin d'un protecteur à la cour. La querelle du chancelier avec le frère de l'ancien favori avait pour cause une dénonciation perfide, par laquelle Bestoushew avait voulu nuire à Teplow.

Une fois, pendant le séjour de la souveraine à Moscou, Bestoushew lui remit un mémoire, dans lequel il y avait un récit détaillé de la manière d'agir de Teplow. A l'occasion d'un banquet ce dernier — disait le chancelier dans ce document — n'avait pas voulu boire à la santé d'Alexei Grigorjewitch Razoumowski, et quand Bestoushew lui reprocha son manque de respect pour un homme comblé de faveurs par l'impératrice, il répliqua par des grossièretés.[3] Naturellement Teplow, ayant appris la démarche du chancelier, ne l'épargnait pas en tâchant d'exciter la haine de son chef, le comte Kirill, contre le chancelier.

Le diplomate prussien Goltz écrivait que le comte Kirill Razoumowski avait déclaré dans un entretien avec le vice-chancelier Worontzow, que l'influence et l'autorité de Bestoushew devenaient insupportables, et que lui et son frère, le comte Alexei Grigorjewitch,

---

1) Mémoires de Catherine II. p. 152.
2) Pekarski, Hist. de l'Academie II. p. 482.
3) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIII. p. 56—58.

espéraient lui enlever tôt ou tard toute influence.[1]) En attendant, Alexei Grigorjewitch Razoumowski restait l'ami sincère de Bestoushew, et ne faisait rien pour le discréditer auprès de l'impératrice.

La position d'Alexei Grigorjewitch à la cour semblait être à l'abri de tout danger. Il demeurait toujours dans le palais; l'impératrice venait le voir souvent dans ses maisons de campagne, célébrait des fêtes avec lui, et au dehors tout allait son ancien train. Cependant l'accident suivant prouve en quelque sorte que les choses avaient tourné peu à peu défavorablement pour Alexei Grigorjewitch.

Un valet de chambre de Nathalia Demjanowna, nommé Chichatzki, ayant été chassé pour vol, dénonça l'intendant de la maison, Simon Pustota et quelques domestiques au général Leontjew, gouverneur de Kiew; ce dernier fit arrêter de suite l'intendant et les autres personnes, ce qui lui valut une réprimande sévère de la part de l'impératrice, qui regardait la manière d'agir du gouverneur de Kiew comme un affront, fait à son ami,[2]) et ordonna de remettre aussitôt les accusés en liberté. En attendant, Simon Pustota et les autres prisonniers avaient été transportés à Moscou, où l'intendant fut relâché sur l'ordre d'Elisabeth.

Quoique l'autorité de l'impératrice eût sauvé les gens de Razoumowski, la manière arbitraire d'agir du général Leontjew laisse entrevoir le changement de la position du comte. Jamais on n'aurait osé traiter ses gens de cette façon, pendant qu'il jouissait de la faveur exclusive d'Elisabeth. Nous ignorons du reste les particularités de cette affaire et le contenu de la dénonciation de Chichatzki; il n'y a que deux documents dans les archives de l'état, qui nous donnent une idée d'ailleurs imcomplète de ce qui s'était passé.

Pendant ce temps-là les députés de la Petite-Russie arrivèrent à St. Pétersbourg, et furent reçus le 24 avril en audience solennelle. Ils remercièrent l'impératrice, au nom du peuple de l'Ukraine, de toutes ses faveurs, après quoi Bestoushew leur déclara que le gouvernement central ne manquerait pas de consentir à l'élection du hetman. Le

1) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIII. p. 58.

2) V. le document, l'oukaze au général Leontjew, tiré des archives de l'état dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 130.

5 juin 1750, Elisabeth signa le document, en vertu duquel l'élection se trouvait légalisée.[1]) En outre le hetman reçut un grand nombre de terres. C'étaient les villes Jampol et Batourin avec le terrain, qui en dépendait, le château de Gadjatch, avec les terres de Tchechow et Bykow, Potchep et l'arrondissement y adhèrent, la terre de Cheptakow, le palais de Baklany, le village de Litwinowitchi, la ferme de Boudy, le moulin de Glouchow, le bac de Perewolotchna et les villages de Kutcherowka, Sopitch, Potapowka, Popowka, Machew et Jadow.

On promettait aussi à la Petite-Russie que les impôts de la province seraient levés et employés conformément aux anciens usages; les haras de quelques régiments, ainsi qu'une manufacture de toile, dont l'entretien avait coûté cher à l'Ukraine, furent abolis; enfin on promit que les employés de la Grande-Russie ne prendraient plus part à l'administration de la Petite-Russie. On ordonna au comte Hendrikow de retourner à St. Pétersbourg. Il est évident que ces ordres et ces mesures tendaient à renforcer l'autonomie de l'Ukraine.[2])

Le nouveau hetman resta encore quelque temps à St. Pétersbourg. Le 24 juillet 1750 l'impératrice signa un oukaze, en vertu duquel son rang dans les cérémonies de la cour égalait celui de feld-maréchal. La ville de Batourin devait lui servir de résidence. On prescrivit assez minutieusement de quels titres et épithètes il devait jouir dans les documents qu'on lui adressait. En même temps l'impératrice commanda de faire de nouveaux „Kleinods", c. à d. des attributs du hetmanat. Toute l'armée de l'Ukraine devait reconnaître le nouveau hetman comme son chef, qui du reste distribuait à son gré tous les grades d'ailleurs avec l'assentiment de l'impératrice.[3]) A son tour, le Synode prescrivit avec des circulaires à tous les ecclésiastiques de la Petite-Russie de quelle manière le nom et la dignité du nouveau hetman devaient être mentionnés dans toutes les églises pendant le service.[4])

---

1) V. Rigelmann vol. IV. chap. 4. p. 12. Markewitch, Histoire de la Petite-Russie IV. p. 439—440.

2) Les détails de ces oukazes p. 131 et 132.

3) V. les Archives du prince Worontzow VII. p. 290.

4) Voir les détails de ces règlements et plusieurs documents, qui se rapportent à ces ordres, p. 133—135 de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.

La légalisation de l'élection fut fêtée dans toute l'Ukraine. A St. Pétersbourg Lomonossow composa une idylle dramatique, dans laquelle il glorifia le comte Kirill Grigorjewitch. La muse de la poésie épique, une nymphe du Dnjeper et un pasteur s'entretenaient en louant le nouveau chef de l'Ukraine qu'on honorait du nom de „Polydore".[1]) Ces vers pompeux nous rappellent les librettos des opéras de ce temps-là, sans avoir d'intérêt pour le goût actuel.

Le hetman restait toujours à St. Pétersbourg, où le retenaient la grossesse de sa femme et la lutte du parti d'Alexei Grigorjewitch contre les Chouwalow. En outre l'impératrice désirait que le jeune comte, qui lui était sympathique, n'abandonnât pas la cour de si tôt. Les fêtes, où il jouait un rôle important et auxquelles l'impératrice assistait, se succédaient sans interruption. Tout ceci retarda encore son départ pour l'Ukraine. En attendant, il y envoya ses premiers ordres en nommant Lissenko, Skoropadski et Walkewitch membres de la chancellerie générale, et en conférant à Gorlenko, Chanenko et Obolonski des titres de juges.[2])

En attendant, les Chouwalow parvinrent à se débarasser du jeune Beketow, rival d'Iwan Iwanowitch. Catherine raconte dans ses mémoires les détails de cette intrigue.[3])

Mawra Jegorowna Chouwalow insinua à l'impératrice, qu'il fallait absolument éloigner Beketow pour sa prétendue mauvaise conduite.[4]) Ce dernier fut atteint d'une fièvre chaude, dont il pensa mourir, et dans ses transports de cerveau il ne rêva que de l'impératrice, dont il était profondément épris. Il resta disgracié et se retira.[5]) Nommé colonel, il entra dans l'armée, ce qui fit rompre tous les liens, qui l'avaient attaché à la cour. Les Chouwalow avaient complètement pris le dessus.

---

1) L'idylle „Polydore" p. 137—142 de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.

2) Mémoires de Markowitch II. p. 284—285.

3) Mémoires de Catherine II. p. 160—161.

4) Bantysch-Kamenski, Biographies des généralissimes et des feldmaréchaux I. p. 301, et son dictionnaire des hommes célèbres de la Russie I. p. 115.

5) Mémoires de Catherine II. p. 161.

Au mois de février 1751 le bruit de quelques mouvements hostiles des Tatares se répandit dans l'Ukraine,[1]) ce qui força le nouveau hetman à faire des préparatifs pour son départ. Le 13 mars il prêta dans l'église de la cour le serment de remplir ses nouveaux devoirs. L'impératrice, le grand-duc et la grande-duchesse, ayant assisté au service, s'éloignèrent avant la cérémonie, à laquelle assistaient le grand-chancelier, le vice-chancelier et les cavaliers de la cour;[2]) une heure après, Elisabeth dans une audience solennelle remit au hetman les nouveaux attributs de sa charge. Au mois d'avril la comtesse Catherine Iwanowna Razoumowski se mit en route pour l'Ukraine; le hetman rejoignit son épouse un mois plus tard.

Avant son départ Razoumowski déclara dans une lettre,[3]) adressée à l'impératrice, qu'il ne pouvait s'occuper assez assidûment pendant son absence des affaires de l'Académie, et que la correspondance avec des savants exigeait un travail continu; il était donc d'avis de faire nommer un vice-président. La proposition du comte n'eut pas de suite, et Schumacher dirigeait toujours à son gré les affaires de l'Académie.

Le voyage du hetman dans l'Ukraine exigeait des préparatifs extraordinaires. Le sénat loua 125 chariots qu'il payait 3 roubles. Kirill Grigorjewitch désirait qu'on lui fournît en outre à chaque station 200 équipages — il y en avait eu autant à l'occasion du voyage du hetman Skoropadski — pour la comtesse Catherine Iwanowna, en ajoutant d'ailleurs, qu'il se contenterait pour sa personne du tiers de ce nombre.[4])

Teplow accompagna Kirill Grigorjewitch; il y avait en outre un grand nombre de serviteurs, de cuisiniers, de musiciens, d'avant-coureurs, de sergents du régiment d'Ismailowsk et une troupe d'acteurs.

---

1) Mémoires de Markowitch II. p. 291.

2) V. le formulaire du serment etc. dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 143—145.

3) Voir la lettre de Razoumowski à l'impératrice dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow I. p. 147—148. Elle avait été imprimée dans les mémoires (Tchtenija) de la société d'histoire et d'archéologie de Moscou, 1867. I. Mélanges p. 4.

4) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIII. p. 148.

Teplow avait été élevé au rang d'assesseur de collège; grâce à la sollicitation de Razoumowski, l'impératrice lui avait ordonné de rester auprès de ce dernier en Petite-Russie. Il devint le directeur de la chancellerie du hetman, le chef de toute l'administration de l'Ukraine, en restant en quelque sorte le mentor du comte Kirill Grigorjewitch.[1])

Avant son départ Kirill Grigorjewitch exigea, que le document qu'avait reçu Skoropadski en 1711 à l'occasion de sa nomination et qu'on conservait aux archives du ministère des affaires étrangères, lui fût remis; cependant l'impératrice ne déféra pas au désir du hetman et ordonna que ce document restât aux archives.[2])

Arrivé à Moscou Razoumowski continua son voyage avec sa femme. Partout dans l'Ukraine on lui fit des accueils solennels. Quand il s'approcha de Glouchow, sa voiture était entourée d'officiers et de cosaques. Dans la ville 6000 cosaques formaient une haie jusqu'au logement du hetman.[3]) On célébra l'arrivée du chef de la province en tirant des coups de canon. Il y eut d'abord un service à l'église de St. Nicolas; quand le cortège arriva à la maison du hetman, un des officiers supérieurs, Skoropadski, lui souhaita la bienvenue. Le lendemain il y eut une réception pour les cavaliers chez le hetman, pour les dames chez la comtesse Catherine Iwanowna. Il s'ensuivit un grand dîner.[4])

Le 13 juillet, toute l'armée de l'Ukraine et nombre d'autres personnes s'assemblèrent à Glouchow à l'invitation du hetman, pour assister à la proclamation du nouveau chef. La cérémonie était aussi pompeuse que possible. On déploya à cette occasion une opulence recherchée. Un cortège nombreux accompagnait les carosses du hetman et de Teplow, attelés de six chevaux. On portait en les montrant au peuple les nouveaux attributs du hetmanat. Le train se dirigeait du palais du hetman à l'église, où l'on célébra d'abord un service, après lequel Teplow fit la lecture de la proclamation. Une messe à l'église et un dîner après le retour des dignitaires et officiers dans le palais

---

1) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIII. p. 148.
2) Archives du prince Worontzow VII. p. 301.
3) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIII. p. 148, et Rigelmann IV. p. 13.
4) Mémoires de Markowitch II. p. 294—295.

du hetman terminèrent la cérémonie. Le soir toute la ville était illuminée.[1])

La mère et les sœurs de Kirill Grigorjewitch se trouvaient à Glouchow. Ce fut là que Nathalia Demjanowna fit la connaissance de sa belle-fille, qu'elle avait vu comme enfant d'ailleurs à St. Pétersbourg et à Moscou. Kirill Grigorjewitch s'efforçait de retenir sa mère à Glouchow. Pour lui faire plaisir il prenait égard à ses anciennes habitudes de paysanne et lui faisait préparer des mets de l'Ukraine. Toutefois la vieille femme ne se trouvait pas à son aise dans le palais de Glouchow. Nous aimons à croire qu'elle eut de la peine à s'entendre avec sa belle-fille, et à entrer dans l'intimité de cette grande dame élevée dans la maison du hautain Narychkin, qui avait songé à devenir le parent des princes de l'empire d'Allemagne. Après avoir séjourné un an à Glouchow Nathalia Demjanowna retourna à Alexejewchtchina, près de Koseletz, pour y reprendre sa vie paisible et rétirée.[2]) Elle avait d'ailleurs su profiter de son séjour à Glouchow pour augmenter la fortune de ses filles. Après son retour à Koseletz elle y fit ériger une cathédrale, vouée à Saint Zacharij et à la Sainte Elisabeth. Un clocher près de la cathédrale devait être érigé à l'imitation du campanile de la cathédrale de Kiew.[3]) D'ailleurs Nathalia Demjanowna ne vit pas cette église achevée; ce ne fut qu'en 1763, c. à d. un an après la mort de Nathalia Demjanowna, qu'une partie de l'église fut consacrée.

La cour de Glouchow n'était qu'une copie en miniature de la cour de St. Pétersbourg. Le hetman y vivait en petit souverain. Dans ses manifestes il faisait usage des anciennes formules: „Nous", „nous ordonnons", „donné à Glouchow" etc.[4]) Il était entouré d'une garde du corps à cheval, qui portait un uniforme de hussard.[5]) Une grande foule formait le personnel du palais: un chapelain, un chef d'orchestre,

---

1) Bantysch-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. p. 199—202, et Rigelmann IV. p. 13—17.

2) Mémoires de Markowitch II. p. 295 et 310.

3) Chtchekatow, Dictionnaire géographique III. p. 643.

4) Bantysch-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. p. 88.

5) Ibid. p. 234.

un écuyer etc.;[1]) puis il y avait des cosaques, des arquebusiers, des chasseurs, qui fournissaient du gibier pour la table du hetman et les castors pour ses pelisses.[2]) Aux jours de fête il y avait des cérémonies, des services à l'église, des banquets avec un orchestre, des bals etc. Il y avait aussi un théâtre, où l'on jouait la comédie française. La première représentation fut une pièce, nommée „La foire de Hizim.“ [3])

Naturellement l'ancien palais ne pouvait suffire aux besoins du hetman. Depuis le moment de l'élection de Kirill Grigorjewitch on s'était mis à la construction d'un nouveau palais, et il est probable que ce projet avait retenu Kirill Grigorjewitch aussi longtemps dans la capitale. Cependant le nouveau palais ne fut pas achevé à l'arrivée de Razoumowski, et ce ne fut qu'au mois d'octobre 1751 qu'il pût occuper la nouvelle demeure.[4])

Bientôt après l'arrivée du comte Razoumowski à Glouchow le métropolite de Kiew, Timothée, s'y rendit aussi. Le jeune hetman lui fit un accueil assez froid pour lui faire sentir qu'il aurait dû venir plus tôt pour assister à l'arrivée de Kirill Grigorjewitch. Le métropolite dîna le jour de son arrivée chez Nathalia Demjanowna. D'ailleurs les relations entre le chef du pouvoir temporel dans l'Ukraine et le représentant principal de l'église de cette province s'amélioraient. Nous lisons dans les mémoires de Markowitch, que quatre jours après son arrivée le métropolite dînait avec cinq archimandrites chez le hetman, et que le banquet, accompagné de coups de canon, dura jusqu'à une heure avancée.[5])

La ville de Glouchow se ranimait par la vie bruyante et joyeuse qu'on menait à la cour du jeune hetman. Les fêtes se succédaient sans interruption. Le luxe et la luxure régnaient dans le palais. Razoumowski prit bientôt les allures d'un petit souverain, en accordant des audiences plus ou moins solennelles, en distribuant des grâces et des faveurs et en félicitant ceux qu'il avait jugé dignes d'une récompense.

---

1) Mémoires de Markowitch II. p. 357 et 387.
2) Bantysch-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. p. 232.
3) Mémoires de Markowitch II. p. 300.
4) Ibid. p. 299.
5) Ibid. p. 296—298.

Le 18 avril 1751 le hetman reçut le cordon de l'ordre de St. André. Ce fut le capitaine-lieutenant Ssouworow (père du célèbre feld-maréchal), qui fut chargé de lui remettre cette décoration, pour laquelle le hetman remercia l'impératrice dans une lettre en date de Glouchow le 22 avril 1751.[1])

Au mois de mai Razoumowski, accompagné de Teplow et de quelques autres dignitaires, entreprit un voyage pour passer en revue les régiments de l'Ukraine. Ce voyage dura deux mois. Kirill Grigorjewitch visita d'abord Batourin; puis il se rendit à Starodoub, à Tchernigow et à Kiew; pendant son absence les affaires à Glouchow restaient confiées aux soins de Skoropadski, Wolkowitch, Chanenko et Obolonski. Les villes de l'Ukraine firent un accueil favorable au hetman; on arrangeait partout des fêtes; tout le pays semblait joyeux.

Cependant il y avait des mécontents. On désapprouvait le grand rôle que jouait Teplow. La mère de Kirill Grigorjewitch, exprimant le désir que ce dernier fût éloigné, disait qu'en gardant Teplow le hetman s'exposait à de grands dangers. Malgré cela Kirill Grigorjewitch ne fit pas attention à ces sollicitations, et Teplow garda sa position.[2])

L'accident suivant nous montre qu'il y avait des mécontents dans la population. Lorsque le hetman arriva dans le village de Kounaschewka, près de la ville de Borsna, on lui remit une lettre anonyme, contenant des insultes dirigées contre lui, son frère et sa mère. En faisant part de cette affaire à l'impératrice, il fit remarquer qu'un pareil pamphlet ne manquait pas d'attaquer aussi l'honneur de la souveraine. Il la priait en même temps de faire prendre les mesures nécessaires pour découvrir l'auteur de cette lettre.[3]) Nous ignorons les suites de cette épisode.

---

1) V. la lettre, qui se trouve aux Archives de l'état, dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 160—161.

2) Markewitch, Histoire de la Petite-Russie II. p. 642—643, et Bantysch-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. p. 71 et 72.

3) V. la lettre du hetman à l'impératrice, datée à Adamowka du 12 juin 1752, dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow I. p. 162—163.

Le 22 octobre naquit le fils du hetman André. Le jeune Skoropadski fut aussitôt envoyé à St. Pétersbourg pour faire part de cette nouvelle à l'impératrice et à Alexei Grigorjewitch. Le 1 novembre on célébra le baptême du nouveau-né, et Nathalia Demjanowna, marraine de l'enfant, arriva à Glouchow pour assister à cette cérémonie. D'ailleurs elle retourna bientôt à Adamowka.

Le hetman et son épouse se rendirent à Moscou sur l'invitation d'Elisabeth. Ils quittèrent Glouchow le 24 novembre, accompagnés de Kotchoubey, de Besborodko et d'autres dignitaires et officiers de l'Ukraine.[1])

Quelques documents, qui se trouvent aux archives de l'état et dans celles de m-r Galagan et du prince Worontzow nous donnent une idée de la position du jeune hetman, et laissent entrevoir sa manière d'agir dans l'administration et ses relations avec le gouvernement central. Il est à remarquer qu'à St. Pétersbourg on n'approuvait pas en toute façon les allures de Razoumowski, qui en quelque sorte s'efforçait d'augmenter son pouvoir et parfois faisait usage de son autorité pour procurer des avantages plus ou moins considérables à ses parents.

A peine le nouveau hetman s'était-il établi dans sa nouvelle résidence que surgit la question financielle qui suit. Dans une des terres, dont jouissait le hetman, il y avait une manufacture de toiles, où l'on avait fabriqué récemment 3308 pièces de toile. Le bureau des affaires étrangères exigeait, que cette marchandise fût remise au gouvernement central, tandis que le hetman prétendait que cette toile faisait une part de ses revenus. Dans une lettre assez détaillée que Kirill Grigorjewitch adressa à ce sujet à l'impératrice, il se plaignait de la manière d'agir du bureau des affaires étrangères, en faisant remarquer qu'en général les terres, dont il jouissait, ne constituaient qu'un revenu insuffisant pour pourvoir à ses besoins, et qu'ainsi sa position pécunière n'était rien moins que favorable. Le gouvernement central avait à décider la question de la toile et le fit au détriment du hetman, ce qui prouve que même Bestoushew et

---

1) V. le journal inédit de Chanenko et les mémoires de Markowitch II. p. 309.

Worontzow, qui firent un rapport à ce sujet, ne partageaient pas l'avis du hetman.[1])

Puis Razoumowski s'étant permis de distribuer des charges et des titres sans le consentement du gouvernement central, ce dernier décida, que toute distinction de ce genre exigerait dorénavant la légalisation de la part des autorités de St. Pétersbourg.[2])

Enfin le hetman avait donné à ses parents des seigneuries dans l'Ukraine. C'était à ce qu'il paraît surtout Nathalia Demjanowna, qui tâchait de profiter de la carrière de son fils, pour augmenter la fortune de toute la famille aussi nombreuse qu'intéressée. Nombre de familles dans l'Ukraine, comme par exemples les Jourman, les Jorawki, les Kotchoubey, les Walkewitch, les Apostol et les Galagan convoitaient la parenté des Razoumowski pour prendre part aux profits, dont jouissait cette famille. Nathalia Demjanowna ne cessait pas de solliciter des terres pour ses filles et ses autres parents. Son avidité n'avait pas de bornes. C'est ainsi que le hetman avait fait cadeau à sa sœur Wjera Grigorjewna Daragan d'un bourg, nommé Borispol,[3]) et à sa sœur Agafja Grigorjewna d'autres villages, dont les habitants, ne voulant pas devenir la propriété des Daragan et des Boudljanski, protestaient contre ces donations. L'affaire parvint à la connaissance du gouvernement central, qui, cherchant à restreindre le pouvoir du hetman, songea à lui donner un employé chargé de surveiller ses actions et d'empêcher des mesures arbitraires.

En attendant la cupidité des parents de Kirill Grigorjewitch ne s'apaisait nullement, et le jeune hetman se trouvait parfois dans une position équivoque et dangereuse. Son beau-frère Boudljanski, par exemple, employait tous les moyens pour augmenter les possessions, dont l'impératrice lui avait fait cadeau. C'est ainsi qu'il s'appropria les terres d'un certain Borssuk, qui s'en plaignait à Kirill Grigorjewitch

---

1) V. les documents dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 153—154 et p. 158.

2) V. le document p. 158.

3) V. le document en date du 17 janvier 1752 p. 155—156, tiré des Archives du prince Woorontzow VII. p. 338—339.

et à Nathalia Demjanowna. Le hetman fut assez impartial pour faire apaiser la querelle, qui surgit entre Boudljanski et Nathalia Demjanowna d'un côté et Borssuk de l'autre, par la chancellerie générale, qui donna raison à Borssuk et prescrivit à Boudljanski de rendre les terres qu'il s'était appropriées contre toute justice.[1])

En même temps les affaires ecclésiastiques attiraient l'attention du hetman. Il écrivait de Batourin à l'impératrice, que la Petite-Russie, entourée d'un côté d'un pays catholique et de l'autre de territoires, où triomphait encore la croyance musulmane, exigeait des soins extraordinaires pour le maintien de la foi orthodoxe. En expédiant le métropolite de Tchernigow, Wassilij, à St. Pétersbourg, Kirill Grigorjewitch sollicitait la faveur de la souveraine pour le représentant de l'église de l'Ukraine en lui faisant remarquer que les Petits-Russes avaient rendu tant de fois des services signalés à la Russie. Il parlait dans sa lettre de l'activité qu'avaient montrée les habitants de l'Ukraine dans la campagne de 1711 contre la Turquie, et des privilèges que Pierre le Grand leur avait accordés en récompense de ces exploits, qui tendaient à la propagation et l'affermissement du christianisme etc.[2])

En outre il y a dans les archives du comte Ouwarow des lettres que le chancelier Bestoushew et le vice-chancelier Worontzow avaient adressées au comte Kirill Grigorjewitch pendant le séjour de ce dernier en Petite-Russie, en 1751 et 1752.[3]) On voit en parcourant ces documents, d'ailleurs peu importants, que les plus hauts dignitaires de l'empire savaient apprécier l'amitié du jeune hetman. Ils ne cessaient pas de promettre à Razoumowski, qu'ils feraient tout leur possible pour lui être utile; ils lui recommandaient des personnes qui avaient besoin de sa protection, et lui faisaient part des évènements à la cour etc. Bestoushew, entre autres, ne manqua pas de féliciter Kirill Grigorjewitch de ce que l'impératrice l'avait honoré de l'ordre de St. André et lui nomma en même temps les autres personnes, qui avaient reçu cette

1) Lazarewski, Tableau des anciennes familles du gouvernement de Tchernigow I. p. 104—111.

2) Voir la lettre dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 163—164.

3) V. les lettres imprimées p. 165—172.

marque de distinction. Dans une des lettres de Bestoushew il est fait mention d'une affaire, dans laquelle l'impératrice refusa de remplir un désir exprimé par Razoumowski. Ce dernier avait sollicité la permission pour deux membres de la famille des Skoropadski d'entrer dans l'armée de Holstein. On lui fit remarquer, qu'un pareil service que l'on ne pouvait pas considérer absolument étranger à la Russie, vu les relations qui existaient entre le grand-duc-héritier et le duché de Holstein, ne conviendrait pas aux personnes, qui devaient se vouer aux intérêts de la Russie; on ajouta que, si quelqu'un désirait faire une carrière militaire et acquérir des connaissances, les armées russes en fournissaient toujours une occasion suffisante, pour ne pas chercher ailleurs ce qu'on pouvait trouver dans sa patrie. — Dans une des lettres du vice-chancelier ce dernier parle d'un portrait du comte Alexei Grigorjewitch, peint par le célèbre Caravac sur l'ordre de la comtesse Catherine Iwanowna. En envoyant ce tableau au hetman, Worontzow lui raconte, qu'à St. Pétersbourg tout le monde était très satisfait de la ressemblance du portrait.[1])

1) Caravac était venu en Russie à l'époque de Pierre le Grand. Le portrait du comte Alexei Grigorjewitch, reproduit en gravure dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow, appartient actuellement à la famille Ouwarow, et se trouve à Poretchje.

## Chapitre VII.

### Partis à la cour. — Bestoushew. — Les Chouwalow. — Préparatifs pour la guerre de sept ans. — Départ du hetman pour Glouchow.

Les Razoumowski arrivèrent à Moscou à peu près en même temps que la cour, qui avait quitté St. Pétersbourg le 14 décembre. Naturellement Alexei Grigorjewitch, qui tout en n'étant plus le seul favori, exerçait toujours une grande influence, accompagnait l'impératrice.

Bestoushew était resté à St. Pétersbourg, où le retenaient les affaires politiques et sa santé délabrée. La position du chancelier à la cour s'était affaiblie, et le nombre de ses amis avait diminué. Parmi les diplomates des cours étrangères le bruit se répandit, que même le comte Alexei Grigorjewitch s'était séparé de son ancien ami. Le ministre de la Prusse, Goltz, avait écrit à son gouvernement, que Worontzow s'était de plus en plus rapproché de Kirill Grigorjewitch. On racontait, que la Prusse avait offert au vice-chancelier une somme considérable pour gagner le comte Alexei Grigorjewitch, mais que Worontzow avait répondu, que le temps n'était pas favorable pour une pareille transaction.[1]) Il est probable que ces commérages, qui s'expliquent par la jactance de Worontzow, étaient dénués de tout fondement. Cependant il faut avouer que Bestoushew se vit forcé de faire tout son possible pour soutenir des relations intimes et amicales avec le comte Kirill Grigorjewitch. Nombre de lettres du chancelier au hetman (1753—55) peuvent servir de témoignage de ces efforts.[2]) Il y règne

---

1) V. Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIII. p. 58—59.

2) Les lettres sont imprimées dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 173—177. Elles se trouvent aux archives des Ouwarow.

un ton intime et amical. Bestoushew parle amplement de sa santé, se plaint de ce que les affaires lui ôtent toute liberté, et même le privent de sommeil, et que sa maladie le retient à St. Pétersbourg. Parfois Bestoushew fait mention des affaires de l'Académie et continue à recommander divers employés au hetman.

Nous aimons à croire que tous les efforts de Bestoushew ne firent pas d'impression profonde sur le hetman. Il est vrai que Kirill Grigorjewitch écrivait souvent à Bestoushew, qu'il tâchait de le soulager dans sa position difficile, en lui recommandant un médecin distingué, le docteur Kaou-Boerhave,[1]) et qu'il se fit donner des conseils pour ses nouvelles constructions à Pétrowskoje;[2]) mais en même temps Razoumowski entretenait des relations intimes non seulement avec Iwan Iwanowitch Chouwalow, mais aussi avec Michail Ilarionowitch Worontzow, qui en attendant était devenu l'ennemi implacable de Bestoushew.

Ce fut le comte Iwan Tchernychew, qui avait contribué à l'intimité de Razoumowski avec Chouwalow. On nommait Chouwalow et Tchernychew — Oreste et Pylade. Les trois amis formaient la fine fleur de la jeunesse russe de ce temps-là.

Après son arrivée à Moscou le zèle de Bestoushew, qui cherchait de nouveaux alliés, redoubla. La grande-duchesse attirait depuis quelque temps l'attention du chancelier. L'énergie et l'assiduité qu'elle démontrait en s'occupant des intérêts de son mari dans le duché de Holstein faisaient remarquer au chancelier qu'il avait affaire à une femme extraordinaire. Il la savait malheureuse. Quant au grand-duc, Bestoushew savait dès longtemps, qu'on ne pouvait s'attendre à rien de bon de sa part; en outre il le haïssait comme adhérent juré de Frédéric-le-Grand et comme ami des Chouwalow. La grossesse de Catherine faisait espérer la naissance d'un héritier de la couronne, ce qui avait d'autant plus d'importance que la santé délabrée de l'impératrice ne permettait pas de s'attendre à un règne prolongé.

---

1) Boerhave était venu en Russie en 1746 et dès l'an 1748 occupait dans l'Académie la chaire d'anatomie et de physiologie.

2) Mémoires de Markowitch II.

Le chancelier ayant pénétré et compris le caractère de Catherine résolut de se rapprocher d'elle. Ssergei Wassiljewitch Ssaltykow lui servit d'intermédiaire. Quoiqu'il eût été l'adversaire de la grande-duchesse, qui s'en était ressenti vivement, il n'y avait pas moyen de repousser la main que lui tendait Bestoushew. Elle lui fit dire par le holsteinois Brömsen, qui en servant auprès du grand-duc était en même temps absolument dévoué au chancelier, qu'elle était disposée aux relations amicales, dont il avait parlé à Ssaltykow. On conclut une alliance secrète. Dès ce moment le chancelier fit de son mieux pour soulever l'opinion d'Elisabeth contre le grand-duc-héritier, tâche d'ailleurs bien facile, vu l'aversion croissante de l'impératrice contre les allures de Pierre, qui de plus en plus démontrait un manque de tact absolu et ne songeait qu'à ses intérêts allemands. Dans des billets qu'Elisabeth adressait à Chouwalow et à Razoumowski nous trouvons les expressions suivantes: „Mon damné neveu m'a beaucoup fâché“, „mon neveu est un imbécile“ etc.[1])

Bien plus: Bestoushew était d'avis qu'en cas de décès de l'impératrice il fallait proclamer empereur le fils de son neveu en nommant en même temps Catherine régente pendant la minorité de Paul. Depuis la naissance de ce dernier personne ne songeait plus à l'empereur Iwan Antonowitch. Au lieu de Pierre qu'on pouvait renvoyer à Kiel ou enfermer à Cholmogory*) ou ailleurs, au lieu du malheureux rejeton de la maison de Brunswick, dont le règne passager avait été si étroitement lié à la mémoire exécrable du tyran Biron, l'arrière-petit-fils de Pierre-le-Grand devait occuper le trône de Russie.

On savait que l'impératrice craignait la mort; il était par conséquent difficile de lui parler de ce changement de succession. Personne n'osait faire d'allusion à ce sujet. Ce fut Alexei Grigorjewitch Razoumowski, qui, imbu du sentiment national et orthodoxe, s'irritait de plus en plus contre le grand-duc. Il avait beau s'écarter des affaires

---

1) Mémoires de Catherine II. p. 329.

---

*) Ce fut là que se trouvaient les parents du malheureux empereur Iwan Antonowitch. Quant à ce dernier il demeurait dans la forteresse de Schlüsselbourg. B.

politiques; il ne sut se défendre contre le désir de soulager Bestoushew dans une entreprise aussi importante. En attendant on gardait un secret absolu sur ces affaires; les Chouwalow ne se doutaient de rien: Catherine et le grand-chancelier firent leurs préparatifs en secret.

Pendant ce temps-là le hetman tout en s'adonnant aux plaisirs de la cour n'oubliait pas les affaires de l'Ukraine. Il présenta à l'impératrice les Petits-Russes, qui l'avaient accompagné et auxquels Elisabeth fit un accueil favorable. On les distinguait en leur accordant un rang élevé aux cérémonies de la cour.[1])

Le comte Kirill Grigorjewitch savait manier les affaires. On avait ordonné que 2000 cosaques fussent envoyés à Jelissawetgrad pour y travailler à la construction de la forteresse. Le hetman pendant son séjour à Moscou fit tourner la chose de façon à ce qu'on se contentât de 611 cosaques au lieu de deux mille. Puis il exigea que tous les documents, qui se rapportaient à l'administration financière de l'Ukraine fussent expédiés à Moscou.[2]) Il avait besoin de ces documents pour faire comprendre à l'impératrice, qu'il fallait absolument abolir quelques impôts insupportables qu'avaient introduits Ssamoilowitch et Mazeppa dans l'Ukraine; de même il parvint à faire supprimer les douanes érigées à la frontière de l'Ukraine et à délivrer de toutes entraves le commerce entre la Petite-Russie et la Moscovie. La gazette de St. Pétersbourg (du 27 janvier 1754), en mentionnant l'abolition des douanes intérieures, faisait l'éloge de la sagesse de l'impératrice, qui par des mesures éclairées répandait la joie parmi tous ses sujets.[3])

Ces réformes avantageuses furent accueillies avec une grande satisfaction par les habitants de l'Ukraine; on les célébra dans les églises et par des banquets.[4]) Teplow, l'alter ego du hetman, gouvernait l'Ukraine à Glouchow pendant l'absence du hetman, et après le départ de Teplow toutes les affaires restèrent confiées à Kotchoubey et à Skoropadski et un peu plus tard à Jakoubowitch. Les dignitaires de l'Ukraine, qui avaient accompagné le hetman, restèrent auprès de lui

---

1) Mémoires de Markowitch II. p. 312.
2) Ibid. p. 320.
3) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIII. p. 225.
4) Mémoires de Markowitch II. p. 331.

presque toute une année. Bezborodko retourna dans l'Ukraine pendant quelque temps et se rendit de nouveau à Moscou.[1])

On ne peut affirmer que les affaires de l'Académie allaient aussi bien que celles de la Petite-Russie. A peine arrivé à Moscou Kirill Grigorjewitch reçut la visite de Lomonossow, qui cherchait alors à propager l'art de la mosaïque dans toute la Russie. Schumacher avait refusé de lui donner un congé pour faire ce voyage à Moscou, et Lomonossow, qui s'était adressé au Sénat et au prince Michel Golitzyn, s'était procuré un passeport malgré la mauvaise volonté de Schumacher. Le hetman, président de l'Académie, accueillit gracieusement Lomonossow et le combla de faveurs. Iwan Iwanowitch Chouwalow présenta Lomonossow à l'impératrice, qui lui fit cadeau de quelques villages et exprima le désir que le poète s'occupât de l'histoire russe.

Très satisfait de son séjour dans la vieille capitale Lomonossow retourna à St. Pétersbourg. Cependant il arriva que dans une séance des membres de l'Académie on lui fit la lecture d'une réprimande de la part du président. Le prince Golitzyn reçut une lettre de Teplow, qui lui fit remarquer au nom du comte Razoumowski, qu'il ne fallait pas se mêler des affaires d'autrui. Il est facile d'expliquer ce changement dans le maintien de Razoumowski. En voyant Lomonossow à Moscou il ne se doutait pas des démarches illégales du poète, qui s'était procuré un passeport à l'insu de son chef. Les rapports de Schumacher, qui dépeignit aussi défavorablement que possible la manière d'agir de Lomonossow, arrivèrent à Moscou après le départ de ce dernier. En outre Teplow, qui arrivait de l'Ukraine, ainsi que Jelaguin et Ssoumarokow dénoncèrent à Razoumowski les relations, qui avaient existé entre Lomonossow et Chouwalow; ils tâchaient de prouver en même temps, que Lomonossow, en véritable intrigant et ambitieux, présenté à l'impératrice à l'insu de Razoumowski, avait compromis par-là l'autorité du président de l'Académie. Quoi qu'il en soit, Lomonossow dans ses lettres à Chouwalow se plaignait amèrement de l'Académie. Il adressa une lettre à Razoumowski, en le priant de faire cesser la persécution, dont il était l'objet depuis vingt ans et de le sauver d'une

---

1) Mémoires de Markowitch II. p. 319—320.

ruine complète. En même temps il exigeait un changement fondamental dans l'administration de l'Académie, en faisant observer que toutes les affaires, qui se rapportaient à la science, devaient être discutées par les membres de l'Académie au lieu de ne dépendre que de la chancellerie, qui jusque-là, en se concertant avec le président, avait décidé toutes ces questions. Evidemment cette sollicitation de la part de Lomonossow était dictée par le désir de restreindre le pouvoir arbitraire de Schumacher, qui jouissait de la confiance du président. Pour atteindre ce but Lomonossow supplia Chouwalow de parler à Razoumowski et de „soulager la science", en contribuant aux changements qu'il jugeait indispensables.[1])

Les sollicitations de Lomonossow pouvaient avoir des suites fâcheuses pour Razoumowski. Malgré les relations, qui unissaient ce dernier à Chouwalow, on se mit à parler à la cour des défauts de l'Académie, du manque d'ordre dans l'administration de cette société et de l'inexpérience du jeune président.

On constitua d'abord une commission formée de Schumacher, Müller, Stählin et Lomonossow chargée de scruter les abus et les défauts de l'Académie. Elle n'aboutit à aucun résultat. Lomonossow dans une lettre à Chouwalow se plaignait de ce qu'on tâchait de suppléer aux défauts en gâtant ce qui était bon.[2])

Le président ordonna de recueillir et de faire imprimer les discours prononcés par les étudiants, „pour donner", comme il disait, „au public une idée des travaux de l'Académie." En outre on se proposait de rédiger un journal russe sous le titre „Remarques mensuelles de St. Pétersbourg"; Müller fut nommé rédacteur de ce journal, dont devaient paraître 2000 exemplaires. Lomonossow, toujours mécontent et querelleur, critiquait impitoyablement ce journal, dont le titre lui semblait ridicule. Le premier numéro de ce journal parut en 1755. Le président s'y intéressait beaucoup et prenait part à la rédaction.[3])

1) Biljarski, Matériaux pour servir à la biographie de Lomonossow, p. 70, 229—230.

2) Ibid. p. 261.

3) V. à ce sujet un ouvrage de Pekarski dans l'appendice au vol. XII des Mémoires de l'Académie p. 5 et 8.

En général les affaires de l'Académie, dans laquelle les désagréments et les querelles continuaient, occupaient toujours Razoumowski.

La cour quitta Moscou au printemps en 1754 et se rendit à St. Pétersbourg où le hetman s'établit aussi avec toute sa famille dans son palais au bord de la Moika.[1]) Tous les gens distingués de la capitale s'y assemblaient. La saison de 1754 à 1755 était on ne peut plus animée. A l'occasion de la naissance du grand-duc Paul des fêtes magnifiques eurent lieu à la cour. Les grands-seigneurs, en imitant l'exemple donné par l'impératrice, se disputaient l'honneur d'arranger des bals, des banquets, des feux d'artifice etc.[2]) Surtout les fêtes chez les Razoumowski excellaient par un luxe recherché. Alexei Grigorjewitch recevait la cour tantôt dans le palais d'Anitchkow et dans son autre palais, tantôt dans ses maisons de campagne à Mourzinka ou à Gostilitza. Kirill Grigorjewitch ne le cédait en rien à son frère, et l'impératrice venait souvent aux bals et aux soupers que donnait le hetman. Sa table jouissait d'une grande renommée et ses cuisiniers étaient des Parisiens.[3]) Il avait toujours table ouverte pour les personnes de toutes les classes de la société. Les anecdotes suivantes nous montrent la générosité du comte Razoumowski.

On pouvait dîner chez le hetman sans y être invité; un pauvre officier, qui à l'occasion d'un procès devait passer quelque temps à St. Pétersbourg, profitait de cet avantage et venait dîner tous les jours.

---

1) Reimers, St. Petersburg am Ende seines ersten Jahrhunderts II. p. 177. Georgi, Description de St. Pétersbourg p. 101.

2) Herrmann, Gesch. d. russ. Staats V. p. 134 (?).

3) Parmi les papiers de Kirill Grigorjewitch Razoumowski, qui se trouvent dans les archives du comte Ouwarow, il y a une lettre que Bechtejew, agent diplomatique de la Russie à Paris, écrivit au hetman. Il y parle d'un certain Barrideau, qui avait été maître d'hôtel chez le marquis de-la-Chétardie et auquel on avait fait la proposition d'entrer au service du hetman. V. la p. 183 de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow. Dans une lettre de l'archimandrite de Nowgorod, Ioassaph, au comte Kirill Grigorjewitch, qui est imprimée dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 184, nous lisons, que ce dignitaire ecclésiastique lui avait expédié un jour une quantité de poissons excellents, qui ne se trouvaient qu'à Nowgorod. La lettre se trouve aux archives de la famille Ouwarow.

Etant entré une fois dans la chambre, où le comte jouait aux échecs, il s'arrêta et regarda la partie; en remarquant, que le hetman avait fait une faute qui aurait pu facilement lui faire perdre la partie, il ne put retenir une exclamation. Le hetman lui demanda une explication à ce sujet et prit l'habitude depuis en se mettant au jeu de faire venir l'officier qu'il appelait son maître. Un jour que ce dernier ne vint pas dîner, le comte fit faire des recherches sur la personne et la demeure de l'habitué du palais. On apprit que l'officier était dénué de moyens et qu'en outre il était tombé malade. Razoumowski le fit soulager en toute façon, lui envoya son médecin, lui fournit des médicaments et de la nourriture, et après le rétablissement de son protégé l'aida à gagner son procès et lui donna de l'argent.[1])

Un jour le diplomate autrichien, le comte Esterhazy, en dînant chez le hetman, montra aux convives une tabatière richement ornée, dont l'impératrice lui avait fait cadeau. Tout le monde était enchanté de cette tabatière, qui circulait à la table. Cependant le comte désirant prendre du tabac vers la fin du dîner chercha la tabatière et ne put la trouver. Les assistants, parmi lesquels il y avait des personnes tout-à-fait inconnues à Kirill Grigorjewitch, se trouvaient dans une position assez pénible; car le comte Esterhazy faisait observer que probablement quelque convive avait volé la tabatière. Le hetman se leva et dit d'une voix élevée en retournant ses poches: „Messieurs, je vous donne l'exemple et j'espère que vous ferez de même pour assurer m-r l'ambassadeur de votre innocence.“ Pendant que tous les assistants se hâtaient de retourner leurs poches, un vieillard mal vêtu et assis au bout de la table ne pouvait se décider à faire de même; les larmes aux yeux il demanda à avoir un entretien particulier avec le hetman. Razoumowski s'étant rendu aussitôt avec le vieillard dans la chambre voisine, ce dernier dit: „Monsieur le comte; me trouvant dans une détresse extrême et ayant à nourrir une famille nombreuse je me suis permis d'empocher quelques provisions de votre table et je ne voulais pas, en retournant mes poches, avouer cet acte immodeste; pardonnez-moi; je suis honnête et j'ai de la peine à soutenir ma famille.“ En parlant

---

1) Bantych-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. p. 77—78.

ainsi il fit sortir de ses poches les vivres qu'il avait dérobées. On apprit en même temps, que la tabatière s'était trouvée dans la poche du comte Esterhazy, où elle avait disparu sous la doublure de son vêtement. Le hetman accorda une pension au vieillard.[1])

En attendant, les querelles et les tracasseries parmi les membres de l'Académie des Sciences continuaient après l'arrivée du comte Kirill Grigorjewitch à St. Pétersbourg. En 1755 Lomonossow reçut un jour une lettre anonyme contenant en forme de critique de quelques ouvrages scientifiques des insultes, dirigées contre le président, contre Teplow, contre Ssoumarokow, le professeur Müller et d'autres étrangers qui faisaient partie de l'Académie. Teplow, dans la supposition d'ailleurs fausse, que Tredjakowski était l'auteur de cette lettre, présenta d'abord à l'Académie un mémoire, dans lequel il comblait le malheureux poète d'injures; puis il fit venir ce dernier dans le palais de Kirill Grigorjewitch et l'accabla d'insultes en le menaçant de le tuer. Tredjakowski affirma en vain, qu'il était innocent; Teplow ne voulait pas l'entendre et coupa court à ses protestations. Le lendemain Tredjakowski se rendit chez le président de l'Académie pour lui remettre une plainte contre Teplow; mais les laquais lui déclarèrent qu'ils avaient reçu l'ordre de ne pas l'admettre chez le comte, de sorte que le pauvre homme rentrant chez lui ne chercha plus à se disculper et restait humilié et couvert de honte sans avoir commis quelque faute.[2])

Avec cela la guerre entre Lomonossow et Schumacher continuait toujours. Ils se querellaient au sujet du nouveau règlement de l'Académie. Schumacher reprochait à son adversaire de vouloir enlever toute autorité au président. Lomonossow affirmait au contraire qu'il ne voulait qu'affranchir le président d'un fardeau surhumain. La lutte faillit finir par des coups de poings; mais une réprimande que Lomo-

---

1) Tradition de famille.

2) V. Pekarski, Histoire de l'Académie II. p. 188 et 193. Tredjakowski était très mécontent de ce que la rédaction du journal de l'Académie refusait d'imprimer ses vers. Teplow à son tour était furieux de la critique d'un de ses ouvrages (probablement de son essai sur la philosophie morale, qui avait paru en 1751) et de la lettre anonyme, où l'on avait fait allusion au sobriquet „agneau“ qu'il avait eu dans son enfance.

nossow reçut de la part du président y coupa court. Les séances de l'Académie lui furent interdites pendant quelque temps; Lomonossow, piqué au vif, se plaignit de sa condamnation dans une lettre à Chouwalow et déclara qu'il s'inclinerait toujours devant la volonté du président, mais qu'il ne saurait jamais plier devant Teplow.[1]) Cependant Chouwalow fit des efforts pour soutenir le poète, qui jouissait de sa protection, et aussitôt Lomonossow fut admis de nouveau aux séances de l'Académie.

Razoumowski avait une peine infinie à résoudre ses affaires compliquées et à débrouiller ce chaos d'intrigues, de commérages et de dénonciations. Tous les académiciens restaient à couteau tiré; ils étaient tous, si nous en exceptons le prudent Schumacher, des ennemis jurés de Teplow. Ce dernier, non content de persécuter Lomonossow, attaqua aussi le savant historien Müller, auquel Lomonossow avait reproché quelques expressions trop hasardées, dont il avait fait usage dans son histoire de la Sibérie. Au nom de Razoumowski on défendit à Müller de continuer ces travaux généalogiques, et en outre on le destitua de sa position de recteur de l'université. Furieux et désespéré Müller remit au président un mémoire contenant une plainte sur la manière d'agir de Teplow; mais en réponse à ce document le président adressa à l'Académie un papier, dans lequel il exprimait son mécontentement de ce que quelques membres de cette corporation tâchaient d'entraver de toute façon les mesures, qui tendaient à l'amélioration de l'Académie; le président désigna directement l'historien Müller au nombre des instigateurs, et par conséquent ce dernier fut dégradé pour quelque temps et dut se contenter de la position d'adjoint après avoir été membre ordinaire de l'Académie.[2])

Il y avait d'autres désagréments encore.

Un juif, nommé Aaron Jakoubow, rapporta au gouvernement central, que deux officiers de l'Ukraine, Jacques Tarnowski et Maxim Ssouchanski faisant le commerce avec la Pologne avaient importé des

---

1) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIII. p. 326—327 et Biljarski l. c. p. 161.

2) Ibid. XXIII. p. 328—331.

marchandises défendues en désabusant du nom du hetman. On s'adressa au comte Kirill Grigorjewitch pour avoir des renseignements à ce sujet; en réponse il remit à l'impératrice un mémoire, qui, à ce qu'il paraît, exculpait absolument le hetman. Nous ignorons du reste les détails de cette histoire.

D'ailleurs le gouvernement central ne semblait pas incliné à avoir trop d'indulgence dans ses relations avec le hetman. Ce dernier ayant exprimé le désir d'avoir sous son autorité le magistrat de la ville de Kiew adressa une sollicitation à ce sujet à l'impératrice; celle-ci, ayant appris, que les anciens magistrats de Kiew n'avaient jamais été soumis aux ordres du hetman, refusa nettement de remplir le désir de Razoumowski.

De même on refusa de lui donner le village de Choroushewka, qui avait appartenu au vice-chancelier Golowkin, et le village de Rjaski, qu'avait possédé le feld-maréchal Münnich.

En 1755 on ordonna: 1) que le hetman n'aurait pas le droit de nommer des colonels à son gré, 2) qu'afin d'éviter des abus dans l'administration, un général, représentant du gouvernement central, devait toujours séjourner auprès du hetman, 3) que le hetman n'aurait jamais le droit d'entretenir une correspondance avec les pays étrangers et devrait se conformer sur ce point aux usages, qui existaient à l'époque du hetman Skoropadski.[1])

L'affaire suivante se rapportant à la situation pécuniaire du hetman prouve que la manière d'agir du gouvernement central était parfois arbitraire et peu circonspecte.

Les prédécesseurs de Razoumowski avaient toujours joui des revenus qui provenaient des douanes intérieures du pays. Ces impôts nommés „*indukty*", constituaient en grande partie les moyens de subsistance du chef de la province. Malgré cela un oukaze du 15 juillet 1754 privait le hetman Razoumowski de ces revenus, qui devaient dorénavant être placés dans les caisses du gouvernement central.[2]) Le

---

1) V. les archives du prince Worontzow VII. p. 344—345, 353.

2) V. l'oukaze p. 187—188, tiré des archives du prince Worontzow IV. p. 411—412.

hetman adressa alors le 4 décembre 1754 au chancelier Bestoushew un mémoire, dans lequel il démontrait, qu'étant privé de moyens de subsistance par l'oukaze de l'impératrice il avait le droit de s'attendre au moins à quelque indemnité; il ajoutait qu'il était injuste de lui ôter un privilège, dont avaient joui tous ses prédécesseurs, et que cette mesure ne se conformait nullement aux grâces et aux faveurs accordées en général à l'Ukraine par l'impératrice. En même temps Razoumowski remit à Bestoushew des documents, qui prouvaient la légalité de ces assertions, en affirmant que l'abolition de ce droit ne manquerait pas de ruiner la position économique du chef de la province. En parlant des revenus, dont avaient joui d'autres hetmans, comme par exemple Chmelnitzki, Brjouchowetzki, Dorochenko et Skoropadski, Razoumowski faisait remarquer, que les autres ressources de ses prédécesseurs avaient surpassé considérablement les sommes qu'il tirait des villages désignés pour son entretien et qu'il pourrait en fournir des preuves suffisantes.

Bestoushew ayant reçu les documents, sur lesquels s'appuyait Razoumowski, se mit à étudier la question avant de s'adresser à l'impératrice. Il se trouva, que l'oukaze avait été publié sans que le sénat eût jugé nécessaire d'en faire part au chancelier, qui comme chef du bureau des affaires étrangères aurait dû s'occuper de cette question avant la publication de l'oukaze. Cependant ce dernier étant un fait accompli, Bestoushew tout en reconnaissant le fondement des sollicitations du hetman n'osa pas critiquer la manière d'agir de l'impératrice; il adressa donc à Elisabeth un mémoire, en faisant remarquer qu'on ne pourrait pas se dispenser d'accorder au hetman un équivalent pour les revenus qu'on lui avait enlevés, auxquels il avait un droit incontestable et sans lesquels il ne pouvait subsister. Il finissait par la proposition d'accorder au hetman en équivalent des „*inducty*“ une somme annuelle de 50 000 roubles.[1]) L'impératrice consentit sans difficulté à déférer au désir du chancelier, et la somme fut assignée par un oukaze du 15 mai 1755.[2])

---

1) Archives du prince Worontzow IV. p. 408—421.

2) Archives de l'état.

Cependant le hetman, qui faisait des dépenses considérables pour l'entretien de sa cour, demanda au gouvernement un emprunt de 60 000 roubles, qui lui fut accordé par l'impératrice.[1])

En vertu de l'oukaze du 17 janvier, qui du reste était le résultat d'une sollicitation du hetman, les affaires de l'Ukraine devaient dorénavant dépendre du Sénat et non plus du bureau des affaires étrangères.[2]) Par conséquent le hetman se trouvait placé sous le contrôle de l'institution principale du gouvernement; on voit par-là la tendance de rapprocher la Petite-Russie aux autres parties de l'empire.

Le hetman, en agissant de cette manière, suivait sans aucun doute l'impulsion donnée par Teplow. Ce dernier, qui avait eu le malheur de perdre sa seconde femme en 1752, se remaria pour la troisième fois, en épousant Matrëna Gerassimowna Strjechentzew, la belle-sœur du général Kotchoubey. Étant par-là devenu parent des Razoumowski l'idée lui vint de ce qui pouvait arriver en cas d'éloignement du comte Alexei Grigorjewitch de la cour. Nous aimons à croire qu'il se préparait à chercher un appui dans les adversaires des Razoumowski; il agissait de manière à rester à l'abri d'un changement imprévu dans la position personnelle des deux frères. Il avait subi une crise pareille à l'occasion du procès de Wolynski et songeait donc aux moyens de se prémunir contre des péripéties de ce genre. C'est ainsi qu'il faut expliquer un mémoire très détaillé „sur les abus dans l'Ukraine" que Teplow fit remettre à l'impératrice.[3]) Il y racontait en détails le désordre, qui régnait dans l'administration de la Petite-Russie, et parlait des pertes que subissait par-là la caisse du gouvernement central. Chaque phrase de ce mémoire faisait sentir la nécessité de réformer les lois fondamentales de la province, d'abolir les privilèges de cette dernière et d'y introduire les institutions du reste de l'empire.

Il faut avouer que les assertions de Teplow n'étaient pas dénuées de tout fondement; mais en même temps cette manière d'agir fait une impression défavorable. Au lieu de présenter son mémoire à son chef,

---

1) L'oukaze du 4 octobre 1754. Archives de l'état.
2) Mémoires de Markowitch II. p. 335.
3) Koulich, Mémoires sur la Russie méridionale II. p. 171.

Razoumowski, il le fit remettre à l'impératrice probablement à l'insu du hetman, de sorte que ce document n'était ni plus ni moins qu'une dénonciation perfide. Nathalia Demjanowna avait donc eu raison de se méfier de Teplow.

Evidemment la proposition de Teplow d'ôter la direction des affaires de l'Ukraine au bureau des affaires étrangères en les confiant au Sénat fut dictée par la haine qu'il nourrissait contre le chancelier. Les relations entre Bestoushew et Kirill Grigorjewitch s'étaient refroidies malgré la correspondance qu'ils entretenaient encore, et le hetman se prêtait volontiers aux insinuations de son conseiller, qui lui parlait de l'affranchissement de la surveillance de Bestoushew comme d'un avantage considérable.

Cependant Teplow se trompait en s'attendant à une chute prochaine des Razoumowski. Leur position à la cour restait inébranlable. Il est vrai qu'Alexei Grigorjewitch depuis que les Chouwalow jouissaient de la faveur d'Elisabeth s'éclipsait en quelque sorte et qu'il n'osait que rarement solliciter de nouvelles faveurs pour ses parents et ses amis; mais l'impératrice restait toujours bienveillante et continuait à le combler de ses grâces. C'est ainsi que le neveu d'Alexei Grigorjewitch, Michel Wlassjewitch Boudljanski, qui avait été élevé avec J. Sievers, fut nommé chambellan à la cour du grand-duc, qu'un autre neveu du comte, Daragan, fut nommé gentilhomme de la chambre,[1] que les nièces du comte, Marie et Sophie Zakrewski et Sophie Daragan, devinrent des demoiselles d'honneur et que Pierre et Wassilij Razou-

---

1) Ce fut Michel Wlassjewitch Boudljanski qui le premier introduisit dans l'Ukraine la culture du tabac. Le petit bourg Ssrjebnoje, qui de nos jours encore est le centre de cette culture, appartenait à Boudljanski. Une autre terre qu'il avait, Tjutjun, portait en l'honneur de Boudljanski le nom de „Kamergerka". Il séjournait en grand-seigneur à Tchémér et y faisait bonne-chère. Il possédait 5000 paysans, un orchestre, qui jouissait d'une grande réputation et dont le chef était un italien, Babi. Michel Wlassjewitch avait épousé Sophie Petrowna Walkewitch et en avait deux fils, Alexis et Pierre, qui moururent sans descendants. Les biens des Boudljanski devinrent la possession des Chirjajew. Une sœur de Michel Wlassjewitch épousa Daniel Petrowitch Apostol.

mowski, qui avaient reçu leur éducation à l'école militaire, furent nommés colonels et avancèrent assez rapidement dans leur carrière ultérieure.[1])

En 1756 l'impératrice fit cadeau au comte Alexei Grigorjewitch du palais d'Anitchkow que le comte Rastrelli avait bâti sur son ordre en 1748. Ce palais ayant alors trois étages était entouré d'une grande place et avait une façade très simple, le long de laquelle on avait arrangé un jardin sur une haute terrasse. Dans ce jardin il y avait une petite maison où se trouvait la galerie des tableaux du comte.[2]) En outre Elisabeth bientôt après son avènement avait fait cadeau à Razoumowski de son propre palais qu'elle avait habité jusqu'en 1741 et qu'on avait nommé „le palais de la Césarewna." Il se trouvait près de la place nommée „Tzaritzyn loug" (pré de la Tzarine) et de la rue Millionnaja.[3])

---

1) Voir les „Kamer-fourjerskije journaly" des années 1755—58. Wassilij Iwanowitch Razoumowski avait épousé la comtesse Alexandrine Feodorowna Apraxin, dont le frère, comme nous verrons plus tard, épousa une des filles du hetman. Wassilij Iwanowitch mourut en 1800 dans la terre de Ssenkowitzy, dont Eisabeth lui avait fait cadeau et fut enterré à Ssergejewskoje près de St. Pétersbourg, de même que son épouse, qui mourut en 1806. Ils avaient deux filles; l'aînée, Alexandrine, était mariée à Dedenew, dont Helbig fait mention dans son ouvrage (Russische Günstlinge p. 214: „Ein für die Gesellschaft ganz unbrauchbarer Charakter"). Les Dedenew avaient un fils, le chambellan Michel Alexejewitch, né en 1793 et mort à Dresde en 1831, et une fille Sophie, mariée au général Chrapowitzki. La seconde fille de Wassilij Iwanowitch Razoumowski, Nathalie (1761—1844), était mariée à Mourawjew.

2) Il arrivait parfois qu'on permettait aux personnes distinguées d'arranger des fêtes dans ce palais. Ce fut ainsi que le diplomate autrichien, le comte Esterhazy, en 1755 y donna un bal honoré par la présence de l'impératrice.

3) A cet endroit se trouve actuellement le palais du prince d'Oldenbourg. — Nous ne possédons pas les documents, en vertu desquels Razoumowski devint possesseur de ces deux palais. Il est vrai que dans les archives de l'état il se trouve un papier non signé, dans lequel on lit: „Nous accordons au comte Alexei Grigorjewitch en possession héréditaire deux maisons à St. Pétersbourg: l'une construite sur la Fontanka, près du

D'ailleurs le comte Alexei Grigorjewitch continuait à demeurer dans le palais de l'impératrice; mais Elisabeth allait souvent dans le palais d'Anitchkow, y assistait au service et y célébrait annuellement les jours de fête de son époux.

Le 5 septembre 1756 Elisabeth nomma le comte Alexei Grigorjewitch, le prince N. J. Troubezkoi, le comte A. B. Boutourlin et S. F. Apraxin feld-maréchaux. Dans le document, qui se rapportait à la nomination de Razoumowski, nous trouvons des données sur ses appointements et revenus en qualité de feld-maréchal et sur les adjudants et les autres employés, qui devaient être à sa disposition.[1]) On raconte, que depuis longtemps déjà Elisabeth avait eu l'intention de lui conférer cette charge, mais que le comte avait été trop modeste pour accepter cette nomination. On prétend, qu'à cette occasion Razoumowski dit à l'impératrice: „Vous avez beau me nommer feld-maréchal, mais c'est une chose ridicule, puisque vous ne parviendrez jamais à faire de moi un colonel comme il faut."

Pendant qu'on célébrait à St. Pétersbourg la naissance du grand-duc Paul et que Bestoushew s'alliait à Catherine pour des projets d'une haute importance, les affaires politiques de l'Europe devenaient de plus en plus sérieuses. L'Europe, apaisée pour quelque temps par le traité conclu à Aix-la-Chapelle, se préparait à une guerre générale. Bestoushew se vantait du traité de paix de 1748, qui avait été le résultat de l'apparition d'une armée russe de 30 000 hommes aux bords du Rhin. L'Angleterre et les Pays-Bas avaient payé les frais de l'entretien de cette armée. Ce fut ainsi que la Russie, sans aucun sacrifice ni en hommes ni en argent, était parvenu à occuper la première

---

pont d'Anitchkow, avec toutes les dépendances construites en pierre et en bois et avec tous les meubles et les autres objets, qui s'y trouvent, et le terrain, qui l'entoure, et l'autre, qui se trouve dans la rue rouge (ou belle — „Krassnaja" —) avec toutes les dépendances et le mobilier." Après la mort d'Alexei Grigorjewitch son frère Kirill, sans parler de ces deux palais, demanda à l'impératrice que toutes les terres de son frère décédé lui fussent données en héritage; mais Catherine lui accorda en outre ces deux palais.

1) Archives de l'état.

place en Europe. Toutes les puissances convoitaient son amitié. D'ailleurs le congrès d'Aix-la-Chapelle n'avait pas réussi à résoudre les questions, qui agitaient alors le monde politique. La Prusse et l'Autriche restaient ennemies et n'attendaient que le moment favorable pour recommencer les hostilités. Le traité de paix ne fut qu'une trève. Fidèle aux principes de Pierre-le-Grand et d'Ostermann Bestoushew dès l'avènement d'Elisabeth s'efforçait de soutenir l'alliance de la Russie avec l'Autriche. On conclut un traité, en vertu duquel les deux puissances étaient obligées, en cas d'attaque faite contre l'une ou contre l'autre, de mettre à la disposition des alliés une armée auxiliaire de 30 000 hommes. En même temps Bestoushew chercha l'appui de l'Angleterre, à laquelle il était attaché par les meilleurs souvenirs de sa jeunesse; il restait prévenu contre la Prusse et la France grâce aux intérêts de la Russie et à sa haine personnelle contre Frédéric II et le cabinet de Versailles, qui avaient fait tout leur possible pour faire échoir le chancelier par les intrigues de Mardefeld, du marquis de-la-Chétardie et de Lestocq. L'alliance de la Russie avec l'Angleterre et l'Autriche devait selon les vues de Bestoushew servir de moyen pour soutenir le status quo et pour empêcher une nouvelle guerre.

L'Angleterre avait envoyé à St. Pétersbourg le diplomate sir Charles Hanbury Williams,[1] l'un des plus habiles représentants de la société de Londres, qui excellait alors par son esprit et son érudition. Bestoushew disait à Elisabeth dans un mémoire du 19 janvier 1756: „On peut affirmer que jamais souverain fût aussi vénéré que Votre Majesté; on sait que la peine que s'est donnée le chancelier a contribué à la gloire de la Russie“ etc. Il est vrai que la Russie n'avait jamais eu jusque-là une telle influence sur les affaires de l'Europe et qu'elle devait ce rôle important à la politique du chancelier. Malgré tous ses défauts, sa convoitise, son ambition démesurée, et son manque de conscience, qui lui permettait d'employer tous les moyens pour atteindre son but, il avait été pendant toute l'époque du règne d'Elisabeth le seul homme d'état qui fût capable de diriger les affaires étrangères de la Russie. Il joignait une grande expérience des affaires diplomatiques

1) Il naquit en 1709 et mourut en 1759.

à des connaissances étendues, et en outre il était bon patriote; tout en tâchant de soigner ses intérêts personnels il prenait toujours en considération la grandeur de la Russie.

Il faut avouer que les difficultés avaient augmenté considérablement pour la direction des affaires étrangères de la Russie. Il s'était accompli un changement, auquel personne ne s'était attendu et qui avait contrarié les calculs de tous les hommes d'état sans en excepter Bestoushew. L'impératrice-reine Marie-Thérèse avait adressé des lettres flatteuses à la toute-puissante marquise de Pompadour, en l'honorant de l'épithète de „ma cousine", et avait donné par-là une nouvelle impulsion à la cour de Versailles, qui, à ce qu'on avait cru jusqu'alors, devait pour toujours rester l'ennemie jurée de l'Autriche. Tout d'un coup les traditions politiques de Henri IV, de Louis XIII et de Louis XIV furent oubliées; la France tendit la main à son adversaire historique et, en foulant aux pieds l'alliance récemment conclue avec la Prusse, allait attaquer Frédéric-le-Grand. L'Autriche, la France et une grande partie de l'Allemagne formèrent une coalition, tandis que la Prusse était réduite à l'alliance avec l'Angleterre.

Grâce à ce changement inopiné Bestoushew redoubla ses efforts pour entretenir de bonnes relations avec la cour de St. James. L'alliance avec l'Angleterre tendait à épargner à la Russie une guerre, qui pouvait avoir des suites funestes. Pour rester à l'abri de quelque évènement imprévu Bestoushew se décida à mener les troupes russes à la frontière, sans risquer de perdre des soldats ou de l'argent et à attendre le moment favorable pour intervenir dans les affaires de l'Europe.

La position de Bestoushew était compliquée et dangereuse. Il lui fallait lutter contre des adversaires puissants; il se voyait à chaque pas contrarié dans ses projets; on cherchait à miner sa force et à lui ôter toute influence; il devait s'attendre à l'écroulement de l'édifice politique qu'il avait érigé avec une peine infinie et une patience sans exemple; et voilà que de nouveaux évènements ébranlaient sa position à la cour et manquaient de lui ôter la confiance de l'impératrice. Le danger venait de la part de l'Angleterre.

Au commencement du séjour de Williams en Russie tout souriait au diplomate anglais; le chancelier l'avait accueilli avec une affabilité

extraordinaire. Parmi les personnes de la suite se trouvait le comte Stanislas Poniatowski, distingué par sa beauté et l'élégance de ses allures; il parvint aussitôt à s'approcher de la cour du grand-duc et de la grande-duchesse et les fréquentait souvent dans le pavillon chinois que Catherine avait fait ériger au milieu des chênes ombreux du parc d'Oranienbaum. Poniatowski arrangeait des entrevues de la grande-duchesse avec Williams, qui jouissait à Londres de la réputation d'un homme d'esprit; il était l'ami de Horace Walpole, du lord Holland, de Littleton et de Fielding; il aimait la littérature, faisait des vers, qui se rapportaient parfois à la politique. Catherine fut éblouie et charmée de l'esprit du diplomate anglais. Il s'ensuivit une correspondance entre Williams et la grande-duchesse, dans laquelle cette dernière lui faisait des confidences. Il est à regretter que ces lettres, qui ne manqueraient pas de suppléer aux mémoires de Catherine, restent encore de nos jours inaccessibles aux historiens; nous n'en possédons que des fragments que Ssolowjew a communiqués dans son histoire de la Russie. Williams dit entre autres: „Les Chouwalow vous détestent à cause de votre amitié pour les Razoumowski et pour Bestoushew; ils tâcheront à l'aide des ambassadeurs de la France et de l'Autriche, en empêchant l'avènement du grand-duc au trône, de vous éloigner de la Russie et de proclamer votre fils empereur.“ Catherine répondit: „Je saurai contrarier leurs projets; ou bien je mourrai ou je parviendrai au règne; mais jamais je ne ferai comme l'a fait le roi de Suède.“*) Dans une autre lettre elle raconte en détails sa manière d'agir en cas de mort d'Elisabeth: „Je vais tout droit dans la chambre de mon fils, et si je rencontre Alexei Razoumowski, je le fais rester auprès du petit Paul; sinon, je prends l'enfant dans ma chambre; je fais chercher les officiers de la garde, Bestoushew, Apraxin et Lieven, et je me rends dans la chambre de l'impératrice agonisante; si je remarque le moindre mouvement, je fais saisir les Chouwalow.“ Catherine fait part ensuite au diplomate anglais d'un entretien secret

*) Apparemment la grande-duchesse parle de la triste position, dans laquelle se trouvait le roi Adolphe-Frédéric, qui après son avènement en 1751 restait le jouet des partis politiques en Suède. B.

qu'elle avait eu avec le hetman, le comte Kirill Grigorjewitch, en ajoutant que celui-ci lui avait garanti la réussite de ses projets, en lui faisant remarquer qu'il pourrait absolument compter sur l'obéissance du régiment d'Ismaïlowo, dont il était le chef; en outre le hetman promettait, que son frère veillerait pendant les dernières minutes d'Elisabeth sur le grand-duc Paul. En même temps Catherine avait supplié le hetman d'oublier son ancienne animosité contre Bestoushew, en ajoutant, qu'actuellement tous ses amis devaient agir unanimement. Le hetman devait gagner pour le parti Catherine Boutourlin, Troubetzkoi et même Worontzow, qui au fond du cœur haïssait les Chouwalow. „Je suis décidée", écrivait Catherine, „à parvenir au trône ou à périr." [1])

Cette sincérité de la part d'une femme, qui avait attiré l'attention des personnes les plus distinguées de la Russie, inspira une confiance illimitée au diplomate anglais. Il songeait au même rôle qu'avait joué autrefois le marquis de-la-Chétardie; mais en même temps le gouvernement anglais conclua subitement un traité avec Frédéric II. Williams, en comptant toujours sur la réussite de ses projets, s'attendait à une catastrophe. Elisabeth était tombée dangereusement malade et les médecins désespéraient de son rétablissement. Les affaires tournèrent pourtant tout autrement.

En attendant, l'influence des Chouwalow augmentait toujours. Quant à Iwan Iwanowitch, il était le favori déclaré de l'impératrice et faisait usage de son influence pour le bien de sa patrie; sans songer à ses intérêts personnels il se contentait de l'affection de l'impératrice. D'ailleurs ses cousins avançaient rapidement; ils avaient été honorés du titre de comte et décoré du cordon de St. André. Alexandre Iwanowitch après la mort du comte Ouchakow avait été nommé chef de la chancellerie secrète; le comte Pierre Iwanowitch, chef véritable du parti Chouwalow, fut nommé en 1756 général d'artillerie. Grâce à l'influence de sa femme, la comtesse Mawra Jegorowna, [2]) confidente d'Elisabeth, et grâce à l'autorité de son cousin, qui s'efforçait parfois sans succès de se soustraire à sa tutelle, le comte Pierre Chouwalow

---

1) Ssolowjew, Histoire de la Russie, XXIV. p. 62—64.
2) Autrefois femme de chambre favorite de l'impératrice.

parvint à jouir de la confidence absolue de l'impératrice. De fréquentes maladies avaient affaibli les nerfs de l'impératrice; le souvenir de la première nuit de son règne lui revenait toujours, et elle craignait, qu'on n'agît envers elle de la même façon qu'elle avait agi envers la malheureuse Anna Leopoldowna. Chouwalow, en profitant de cette disposition nerveuse, alimentait les soucis et les craintes de l'impératrice; il l'assurait qu'elle était entourée d'ennemis secrets, prêts à commettre des crimes et réussit enfin à faire croire à l'impératrice malade et faible, que lui seul pouvait lui servir d'appui contre ses adversaires. Ce fut ainsi qu'il acquit un pouvoir extraordinaire à la cour. Sans être à même de s'occuper des affaires de l'état, sans connaissances, et avec cela arrogant au plus haut degré, il n'était capable que d'intrigues. Cependant, vaniteux et ambitieux, il essayait d'exercer une influence absolue sur les affaires politiques; dénué de toute expérience diplomatique, ignorant les ressorts secrets des cabinets de l'Europe, n'ayant jamais été à la guerre, et n'ayant que des notions superficielles du service militaire, il ne se laissait arrêter par aucun obstacle; il s'occupait d'un nouveau code, des questions financières, de l'administration politique; il inventa de nouveaux obusiers et songeait à faire des réformes militaires. Ayant acquis une influence exclusive et oubliant qu'avant peu il avait dû subir des punitions dictées par le tout-puissant Razoumowski, il jouait maintenant le rôle du favori le plus hautain. De même ses adhérents, qui avaient accaparé toutes les branches de l'administration devinrent insupportables par leur arrogance. Ne le cédant pas en avidité à Bestoushew, Chouwalow remplissait ses poches des deniers du peuple, tandis que le chancelier s'enrichissait des sommes qu'il recevait des cours étrangères. Naturellement toutes les actions de Chouwalow portaient l'empreinte de la mesquinerie de son caractère; ce qu'il faisait était un décousu sans système et dénué de logique.

Sous le règne de Pierre-le-Grand les Hollandais jouaient un rôle important; à l'époque de Catherine I et d'Anne c'étaient les Allemands, qui régnaient; depuis que le marquis de-la-Chétardie avait exercé une influence sur Elisabeth c'étaient les Français, qui dominaient à la cour. Les fêtes, la suite nombreuse et le bavardage de l'ambassadeur français

avaient fait une impression profonde sur les gens peu développés et entre autres sur Pierre Chouwalow. Les allures et la langue françaises étaient à la mode. Malheureusement Iwan Iwanowitch Chouwalow se rendait aussi coupable de cette gallomanie; il entretenait une correspondance animée avec Voltaire, qui alors, soudoyé par la cour de Russie, écrivait l'histoire de Pierre-le-Grand.

Grâce aux dispositions de la société russe pour la France le comte Pierre Iwanowitch, devenu partisan déclaré de la cour de Versailles, caressait l'idée d'une alliance franco-russe. Sans égards pour les intérêts de la Russie et sans songer aux suites d'une telle alliance il agissait à l'insu de Bestoushew pour atteindre ce but. On envoya Bechtejew à Paris en qualité d'agent diplomatique. Le chevalier d'Eon et le chevalier Mackenzie Douglas arrivèrent à St. Pétersbourg comme agents français. A Paris on fit à Bechtejew un accueil fort prévenant; quant à Douglas, quoiqu'il ne fût que le chargé-d'affaires du prince de Conti et qu'il n'occupât aucune position officielle à la cour de Russie, il parvint à s'approcher des Chouwalow et de Worontzow et à renouer à l'insu du chancelier des relations diplomatiques entre la Russie et la France; il déblayait le terrain à l'ambassade du marquis de l'Hôpital, qui allait arriver en Russie. Il est à remarquer que le gouvernement français avait entre autres chargé Douglas de faire des recherches sur les causes du séjour du hetman à St. Pétersbourg, sur les dispositions des habitants de l'Ukraine et sur la manière d'agir envers eux du gouvernement.[1])

Les intrigues à la cour formaient un chaos que le courtisan le plus rusé n'eût pu débrouiller. D'un côté nous voyons le parti fort des Chouwalow, duquel Worontzow se séparait peu à peu; de l'autre le vieux chancelier s'appuyant sur Alexei Grigorjewitch Razoumowski et en même temps ennemi déclaré du hetman, qui à son tour soutenait des relations intimes avec Williams et Poniatowski. Ce dernier passait presque toutes ses soirées chez le hetman. L'ambassadeur de l'Autriche, le comte Esterhazy, autrefois le meilleur ami de Bestoushew, devint le partisan des Chouwalow. Restait la grande-duchesse, sur laquelle

---

1) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIV. p. 68.

on n'aurait pu compter que plus tard; mais dans sa position actuelle son amitié ne pouvait pas être de grande importance. Catherine devait cacher ses sympathies pour le chancelier; tous les deux en auraient pu souffrir, si l'amitié, qui existait entre eux, parvenait à la connaissance de l'impératrice. Elle ne pouvait agir contre les Chouwalow qu'en femme du monde. Nous lisons dans les mémoires de Catherine: „Je ne négligeais aucune occasion où je pouvais témoigner à MM. Chouwalow comment ils m'avaient disposée en leur faveur; je leur marquais un profond mépris; je faisais remarquer aux autres leur méchanceté, leur bêtise; je les tournais en ridicule partout où je pouvais; j'avais toujours quelque sarcasme à leur lancer, qui ensuite courait la ville et amusait la malignité à leur dépense; en un mot, je me vengeais d'eux de toutes les manières dont je pouvais m'aviser; en leur présence je ne manquais jamais de distinguer ceux qu'ils n'aimaient pas. Comme il y avait un grand nombre de gens qui les haïssaient, je ne manquai pas de chalands. Les comtes Razoumowski, que j'avais toujours aimés, furent plus caressés que jamais; je redoublai d'attention et de politesse envers tout le monde, excepté les Chouwalow; en un mot je me tins fort droite" etc.[1])

Cependant il n'y avait que les comtes Pierre et Alexandre Chouwalow, qui agissaient contre les Razoumowski, tandis que Kirill Grigorjewitch entretenait des relations amicales avec Iwan Iwanowitch Chouwalow et M. J. Worontzow.

Un jour l'impératrice retomba malade et se trouvait en grand danger; les Chouwalow dans leur inquiétude cherchaient à s'assurer de l'appui de Catherine. Le prince Troubetzkoi et Betzkij leur servirent d'intermédiaires dans leurs négociations avec la grande-duchesse. Apraxin conseillait à cette dernière de ne pas repousser les offres des Chouwalow; et ce fut ainsi que Catherine écrivit une lettre à Iwan Iwanowitch que lui remit Narychkin et qui, si l'on peut croire aux assertions de ce dernier, remplit de joie les Chouwalow.[2]) Mais l'impératrice se remit bientôt contre toute attente.

---

1) Mémoires de Catherine II. p. 229—230.
2) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIV. p. 65.

On résolut en attendant dans un conseil de guerre de prendre l'offensive. L'Angleterre ayant conclu un traité avec la Prusse, on ne pouvait plus parler de subsides; Frédéric-le-Grand, en envahissant la Saxe, excita la colère de l'impératrice; de toutes parts on se préparait à la guerre. Williams déclara, que Frédéric sollicitait l'intervention de l'impératrice pour se réconcilier avec l'Autriche; mais voyant que cette déclaration avait été accueillie avec méfiance, il fit sentir que dans ce cas on pourrait s'attendre à une attaque de la part de la Prusse. Le 31 décembre 1756 Elisabeth signa l'acte d'accession au traité conclu à Versailles entre l'Autriche et la France. Lorsque le grand-duc-héritier se permit de faire quelques remarques contre cette transaction, l'impératrice lui répondit: „Ce qui est fait est fait par mon ordre, et je ne veux pas, qu'on en parle.“[1])

Bestoushew espérait encore, qu'au moins la Russie pourrait éviter la guerre, et fidèle à ses projets antérieurs il fit marcher les troupes à la frontière sous le commandement de son meilleur ami, le feld-maréchal S. F. Apraxin, qui en même temps était intimement lié avec le comte Alexei Grigorjewitch et jouissait de la confiance de la grande-duchesse. Comme la fille d'Apraxin, la princesse E. S. Kourakin, était l'amie intime du comte Pierre Iwanowitch Chouwalow, sur lequel elle exerçait une grande influence, Apraxin entretenait des relations avec les Chouwalow. Ce n'était que le hetman, qui, ayant eu des démêlés avec Apraxin, lui en voulait; on prétendait même, que le feld-maréchal avait senti la force des poings du hetman.[2])

En général le comte Kirill Grigorjewitch était d'un tempérament fougueux et violent; il s'était aussi querellé avec le débonnaire Iwan Iwanowitch Chouwalow, qui un jour écrivit à Worontzow: „Je dois avec regret communiquer à Votre Excellence, que ce matin le hetman m'a fait des reproches et des réprimandes si vives, qui me sont d'autant plus sensibles que je n'y ai aucune part. C'est par rapport de ce qu'on lui a ôté la garde. Votre Excellence pourra penser combien il est fâcheux pour un homme de se voir traité de la sorte. Je suis

1) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIV. p. 84.
2) Raumer, Beiträge zur Neueren Geschichte II. p. 409.

fâché de mon cœur de perdre ses bontés. Il faut qu'il y ait des gens qui nous ont brouillés. Voilà, monseigneur, lès récréations que je suis obligé d'essuyer de beaucoup de gens, qui me font toujours coupable sans réfléchir."[1])

Cependant ces désagréments restaient passagers. Déjà au mois de janvier 1757 Chouwalow écrivait à Worontzow: „On m'a dit que vous êtes chez l'excellent hetman; je vous prie, monseigneur, de lui faire mes respects."[2]) Dans cette même année, comme nous verrons plus tard, une correspondance animée s'ensuivit entre Kirill Grigorjewitch et Chouwalow.

Le hetman continuait à mener un grand train à St. Pétersbourg en étalant une pompe recherchée avec ses équipages[3]) et en recevant chez lui le grand monde. Le comte Alexandre Romanowitch Worontzow raconte dans ses mémoires: „Depuis ce temps-là (1756) je commençai à fréquenter plus souvent la cour et le grand monde, allant dans les meilleures maisons, comme celle du hetman comte de Razoumowski, fort lié avec notre famille, le prince Troubetzkoi, le comte Cheremetjew etc."[4])

De même en Petite-Russie on se préparait à la guerre. Déjà en 1754 deux cents cosaques s'étaient rendus à Jelisawetgrad pour défendre cette ville contre les attaques imprévues des Tatares; les troupes cosaques à la frontière furent renforcées l'année suivante à l'occasion

---

1) Archives du prince Worontzow VI. p. 275.

2) Ibid. VI. p. 284.

3) Bechtejew écrivait de Paris au comte Michel Worontzow: „Je commanderai moi-même un carrosse pour le comte Kirill Grigorjewitch ... quant au carrosse du comte Alexei Grigorjewitch je compte le faire vernir au lieu de le faire dorer, ce qui n'est plus à la mode ici; on n'y fait que les armoiries des deux côtés." Dans une autre lettre à Worontzow Bechtejew dit: „J'ai commandé le carrosse pour le hetman; quant au carrosse du comte Alexei Grigorjewitch le travail avance. Le carrosse sera doublé de velours vert, mais il y aura peu de dorures." ... „Le carrosse du comte Alexei Grigorjewitch a coûté ici 5327 livres." Archives du prince Worontzow III. et IV.

4) Ibid. V. p. 15.

de la mort du sultan Mahmud I.[1]) Le sénat ordonna au mois d'avril 1756 de munir les troupes de l'Ukraine de chevaux et de les approvisionner au moins pour un mois. Ces ordres furent confirmés le 26 août; au mois de septembre la conférence prescrivait de préparer pour l'armée d'Apraxin, qui en partie devait passer par l'Ukraine, des provisions suffisantes. En outre on défendit d'exporter le bétail de l'Ukraine en Silésie.[2]) Une troupe de 5000 hommes devait se mettre en marche vers la frontière de la Prusse sous le commandement du général Jakoubowitch; mais par suite des représentations du hetman ce ne fut qu'un détachement de 1000 hommes qui se mit en route. En outre 8000 paysans furent expédiés à l'armée pour y servir dans le train.[3])

Pendant ces préparatifs les cosaques se plaignaient des oppressions qu'on leur faisait subir; par conséquent le sénat ordonna de faire transporter les quartiers d'hiver au-delà de la rivière de Samoktanj et pria le hetman de faire un rapport détaillé sur les plaintes des cosaques. Ces derniers exigeaient qu'on leur donnât des documents, en vertu desquels ils possédaient des terres au bord du fleuve Samara. Le sénat jugea la demande des cosaques dénuée de tout fondement; ces derniers appuyaient leurs assertions sur des dates historiques de l'époque du hetman Chmelnizkij. Le sénat répondit, que les documents cités par les cosaques ne se trouvaient pas aux archives, et ordonna au hetman, au commandant de la forteresse de Ste. Elisabeth et à l'armée cosaque de nommer une commission pour composer une carte détaillée des terres en question. En même temps on fit sentir aux cosaques, qu'ils devaient s'attendre à une restriction du droit d'élire leurs chefs.

En attendant il était arrivé, que les cosaques zaporogues*) avaient élu un nouveau ataman, un juge, un secrétaire etc. sans en faire la

---

1) Bantych-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. p. 203.
2) Archives du prince Worontzow III. p. 454 et 493.
3) Bantych-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. p. 204.

---

*) „Zaporoshskije kazaki“, c. à d. les cosaques, qui demeurent au-delà des cataractes du Dnjeper. B.

communication au hetman. Celui-ci, en exigeant des éclaircissements sur ce point de la part des cosaques, fit un rapport au sénat sur cette affaire.[1]) En outre le diplomate russe à Varsovie, Gross, avait envoyé à St. Pétersbourg des lettres écrites par des émigrés de l'époque de Mazeppa, les Nachimowski, les Mirowitch et les Orlik. Ces lettres avaient été décachetées et lues par le directeur de la poste de Lemberg. On y faisait mention des négociations secrètes du chef des cosaques zaporogues avec le khan de Crimée et d'une prochaine révolte des cosaques.[2])

Tout ceci exigeait le départ du hetman pour la Petite-Russie. Le 12 novembre il reçut de la part de la Conférence un oukaze, en vertu duquel il devait partir sans délai. On y parlait du danger imminent de la guerre en Europe et de la nécessité de pourvoir à la sûreté des frontières. On ajoutait que la Petite-Russie, à cause du voisinage de la Turquie et de la Tatarie et encore plus vu l'opiniâtreté tant de fois éprouvée des cosaques exigeait une attention particulière. Par conséquent on ordonna au hetman:

1) de veiller à ce qu'il n'arrivât pas de la part du roi de Prusse ou d'ailleurs de lettres secrètes, tendant à répandre l'esprit de révolte;

2) de prêter une attention particulière aux cosaques zaporogues en les retenant de toute action illégale et de prendre en cas de besoin des mesures sévères;

3) de seconder en toute façon les actions du feld-maréchal Apraxin;

4) de pourvoir sans délai à la mobilisation des troupes de l'Ukraine.[3])

En répondant à cette communication Razoumowski protesta que le peuple de l'Ukraine ne se fût jamais rendu coupable de la moindre trahison, et qu'il n'y avait pas de raison pour s'attendre à des faits pareils. Quant à la mobilisation des troupes de l'Ukraine il faisait

---

1) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIV. p. 105—106.

2) Ibid. p. 156—157.

3) Archives du prince Worontzow III. p. 544—546.

remarquer, qu'on ne pouvait entièrement priver la Petite-Russie de soldats.[1])

En même temps le hetman adressa à l'impératrice la sollicitation de pouvoir rester à St. Pétersbourg jusqu'à la délivrance de sa femme, en affirmant qu'en attendant l'administration militaire de la Petite-Russie veillerait aux affaires du pays. L'impératrice ayant déféré au désir du comte ce dernier resta dans la capitale; son fils Léon naquit le 8 janvier 1757.[2]) Le 14 février on célébra le baptême, auquel assistaient l'impératrice en marraine et le grand-duc en parrain.

Aussitôt après le baptême le hetman fit ses préparatifs pour son départ.

Lomonossow dans une lettre adressée probablement à Chouwalow se plaignait de ce que le président, en quittant la capitale en 1751 avait confié la direction de l'Académie à Schumacher, et en revenant de l'Ukraine s'était appuyé sur des gens sans conscience, sans esprit et sans érudition, et qu'en outre il n'avait assisté qu'une fois à une séance de l'Académie. Cette fois pourtant les griefs de Lomonossow étaient dénués de tout fondement. A son départ pour l'Ukraine Razoumowski ordonna, qu'à cause de la vieillesse et de la santé délabrée de Schumacher, Lomonossow et Taubert devaient s'occuper dans la chancellerie de l'Académie de toutes les affaires courantes.[3])

Avant le départ du hetman on lui fit cadeau de la somme de 1116 roubles 52 cop. Le juge Journman reçut 250 roubles, d'autres employés 60 roubles; cette fois, comme à l'occasion de son premier voyage en Ukraine, on avait ordonné de préparer aux stations deux

---

1) Archives de l'état.

2) La comtesse Darja était née en 1753 († 1762), la comtesse Anne en 1754, la comtesse Praskovja en 1755.

3) Pekarski, Histoire de l'Académie II. p. 608—609. — On s'occupait alors dans la capitale des commérages sur le compte du hetman; on disait par exemple, que le nombre des enfants faits par lui surpassait celui des livres qu'il avait lus, et qu'il connaissait mieux les belles femmes de St. Pétersbourg que les membres de l'Académie. V. le journal „Russkij Archiv" 1873. II. p. 1912—1913.

cents chevaux.[1]) Le hetman était accompagné de Teplow, de Jourman et d'autres personnes de „sa cour“,[2]) comme dit Markowitch dans ses mémoires. La comtesse Catherine Iwanowna resta à St. Pétersbourg avec ses enfants.[3])

---

1) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIV. p. 174—175.

2) Mémoires de Markowitch II. p. 343.

3) Le comte Worontzow écrivit à Bestoushew: „Notre ami, le hetman, est parti pour l'Ukraine.“ Archives du prince Worontzow II. p. 367.

## Chapitre VIII.

### Séjour du hetman en Petite-Russie.

---

Le comte Kirill Grigorjewitch arriva à Moscou le 18 février et y resta quelques jours pour faire réparer ses traîneaux, qui avaient été abîmés par le mauvais chemin et la neige, dont il fait mention dans sa lettre à M. J. Worontzow.[1]) Pendant son séjour dans la vieille capitale il prenait plaisir à la société d'Iwan Illarionowitch Worontzow et d'autres amis; il visita ses maisons de campagne à Troitzkoje et Petrowskoje et dîna à Konjkowo chez les Worontzow.

Arrivé à Glouchow il y trouva sa mère; après avoir examiné les affaires et les dispositions des habitants de la Petite-Russie il écrivait à l'impératrice le 17 mars: „Ayant exécuté les ordres de V. M. I. qui se rapportent aux préparatifs à la guerre j'ai l'honneur d'avertir V. M. I. que dans tout le pays, dont les habitants sont profondément soumis à V. M. je n'ai pu trouver, grâce à Dieu, la moindre trace de désordre ou d'excitation à la révolte.“ [2])

Tandis que dans la Petite-Russie en général tout était paisible, les cosaques zaporogues s'étaient rendus coupables de quelques actions illégales. Les atamans Chkoura et Kichenski excitant les cosaques convoquèrent une assemblée, à laquelle prirent part trois cents personnes; ayant destitué un officier et un juge ils nommèrent à leurs places Chkoura et Kichenski. Cette élection ayant été annullée le hetman fit arrêter Kichenski et Chkoura et d'autres instigateurs et les fit transporter à Glouchow; mais les élections illégales de la part des cosaques se renouvelèrent, de sorte qu'il devenait urgent d'employer

---

1) V. la lettre dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 206. Elle est tirée des Archives du prince de Worontzow IV. p. 379—380.

2) V. la lettre tirée des Archives de l'état p. 207.

des mesures plus sévères. Le comte Kirill Grigorjewitch publia donc un manifeste, en vertu duquel il était rigoureusement défendu d'élire ou de destituer dorénavant des officiers sans l'autorisation et l'assentiment du gouvernement.[1])

Nous avons parlé dans le chapitre précédent des correspondances des émigrés de l'époque de Mazeppa, qui avaient compromis Nachimowski, Mirowitch et Orlik; ce dernier était au service militaire de la France; Nachimowski avait raconté dans une de ses lettres, que pendant son séjour en Crimée un officier des cosaques zaporogues avait envoyé un agent au khan, pour négocier l'affranchissement des cosaques du joug russe. Le khan avait hésité à donner une réponse décisive et s'était adressé à Constantinople pour recevoir de là des instructions. Quant à Nachimowski et Mirowitch, il est probable, qu'ils tâchaient d'exciter la haine contre la Moscovie.[2]) Cependant il paraît, que les bruits étaient exagérés. En attendant, une tranquillité absolue régnait dans l'Ukraine. Il n'y avait pas la moindre trace de trahison, et les désordres des cosaques zaporogues n'avaient aucune importance. Mais naturellement ces bruits ne manquaient pas d'agacer le hetman, qui, en les attribuant aux intrigues de Bestoushew, s'en plaignait au vice-chancelier Worontzow. Après avoir parlé de sa santé, le hetman écrivait le 3 avril 1757: „La communication que m'a faite la *Conférence* m'a causé de grands désagréments, et je vous avoue, que l'affaire des lettres en question n'a aucune importance. J'aimerais croire que ces bruits sont de même origine que la supposition d'un prétendu danger de la part du roi de Prusse. Tout ce tripotage n'a d'autre but que de m'éloigner de la cour et que de persuader l'impératrice de la nécessité de mon séjour dans cet endroit ennuyeux et de m'empêcher de retourner à St. Pétersbourg. Se trouvant près de la source de ces intrigues vous serez plus à même que moi d'en juger et de me communiquer votre avis. D'ailleurs vous auriez dû me faire part des particularités de la découverte de cette lettre. Dirigeant les affaires ici je dois être au courant de pareils détails. Vous savez que vous

---

1) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIV. p. 175.

2) Ibid. p. 156—157.

pouvez vous fier à mon amitié. On exige de moi de veiller sur les voyageurs, qui arrivent de Crimée, de Moldavie et de Pologne, ce que je trouve bien étrange, puisque les avant-postes, les douanes et les barrières ne dépendent même pas de mon autorité. Je vous prie du reste de considérer cette remarque comme une communication confidentielle. J'espère qu'à l'avenir vous saurez obvier à des intrigues pareilles et prouver qu'il ne faut pas croire à des bruits dénués de tout fondement. Mon dévouement et mon amitié sincère pour vous, je n'en doute pas, vous feront agir de manière à pourvoir à mes intérêts."

Cependant cette affaire ne cessait d'occuper le hetman, qui y revenait dans une autre lettre du 12 avril où il dit: „Le rescrit de la Conférence m'a fait réfléchir sur la manière de détruire la source d'où viennent ces bruits d'une prétendue trahison des cosaques zaporogues. De pareils incidents ne peuvent que nuire à ce pays, où personne ne songe à une trahison et où tous sont dévoués à S. M. I. Pour y couper court il faudrait à mon avis s'emparer des deux ou trois vauriens (Nachimowski et Mirowitch), qui, imbus des préjugés d'autrefois et séjournant en Crimée, jugent de la position d'un point de vue arriéré; ils oublient la régéneration de l'Ukraine, qui a eu lieu dans les dernières dizaines d'années et le changement qui s'est opéré dans l'administration, dans le personnel du gouvernement et dans la manière de penser des contemporains. Selon moi il vaudrait mieux faire enlever secrètement ces malfaiteurs de la Crimée; je n'en saurais garantir la réussite, mais je ferai de mon mieux pour atteindre ce but. Cependant, comme cette affaire scrupuleuse exige beaucoup de prudence, je n'oserais rien entreprendre sans l'autorisation du gouvernement central. J'avais l'intention d'écrire à ce sujet à l'impératrice même, mais en attendant je préfère vous communiquer mes idées confidentiellement; vous en ferez un usage convenable et vous m'en direz votre avis à la première occasion. Ici tout le monde est furieux contre les traitres en Crimée, qui ne font que compromettre cette province."

Worontzow répondit, que tout en désirant faire saisir Nachimowski et Mirowitch il vaudrait mieux les laisser en proie au mépris général, et que d'ailleurs on pourrait s'attendre à la mort prochaine de

ces vieillards. Du reste le vice-chancelier conseilla au hetman de communiquer ces idées à l'impératrice ou au moins d'en parler à la Conférence pour prouver par-là son zèle et sa loyauté. Quant à Worontzow, il avait déjà fait part de cette affaire au comte Alexei Grigorjewitch.[1])

Nous n'avons que fort peu de notions sur les occupations du hetman pendant son séjour à Glouchow. Il est certain, qu'il tâchait de son mieux de contribuer au maintien des anciens droits de l'Ukraine que le sénat violait parfois. Entre autres, il se plaignait de ce qu'à l'occasion d'un procès deux négociants de la Grande-Russie avaient été désignés pour y fonctionner en experts, et qu'on avait nommé un notaire public d'origine moscovite. Des différends de ce genre avaient déjà occupé plus d'une fois le hetman; il avait déclaré en 1754, que l'administration de la justice dans l'Ukraine devait se conformer en toute façon aux privilèges de la Petite-Russie et que des innovations de ce genre étaient inadmissibles. Cette fois les représentations de Razoumowski furent couronnées de succès; le notaire public et les négociants furent révoqués en Russie. Peu après le gouvernement central se mit à parler de la nécessité d'introduire en Ukraine les procédés judiciaires de la Grande-Russie, ce qui causa des contestations entre le hetman et le gouvernement central sur les institutions de la Petite-Russie en général.

Le comte Kirill Grigorjewitch affirmait qu'à chaque pas des doutes et des difficultés résultaient de l'interprétation inexacte des conditions, en vertu desquelles le hetman Bogdan Chmelnitzki avait accepté la suzeraineté du czar; il ajoutait, qu'on confondait souvent les paragraphes accordés par le czar au hetman Chmelnitzki avec les conditions, dont avaient parlé alors les boyars dans leurs négociations avec les agents diplomatiques de la Petite-Russie.[2])

Pour suppléer au manque de lois précises sur les institutions de l'Ukraine une commission fut convoquée par le hetman à Glouchow; mais en Petite-Russie on était peu content des travaux de cette

---

1) V. les Archives du prince Worontzow IV. p. 428—431.

2) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIV. p. 245—246.

commission.[1]) Le sénat à son tour était mécontent des assertions du hetman ci-dessus mentionnées et lui faisait remarquer, qu'il n'avait pas fourni des preuves suffisantes pour appuyer ses assertions; il ajoutait, que d'ailleurs le gouvernement central ne manquerait pas de maintenir scrupuleusement les institutions confirmées par l'impératrice.[2])

Les représentations du hetman au sujet de l'armée des cosaques zaporogues eurent plus de succès; il parvint à augmenter les appointements des cosaques et à renforcer l'artillerie de cette armée.

La correspondance de Razoumowski avec le vice-chancelier M. J. Worontzow, avec Chouwalow, avec le prince Troubetzkoi, avec Staehlin et Ssoumarokow et avec le résident suédois Posse nous donne une idée des affaires, qui occupaient le hetman pendant son séjour à Glouchow. En ne jugeant pas nécessaire de reproduire ces lettres in-extenso nous nous bornerons à faire mention des particularités suivantes:

Dans ses lettres à Worontzow le hetman se plaignait amèrement du mauvais palais qu'il habitait à Glouchow, en affirmant que sa santé souffrait du séjour dans cette maison construite à la hâte et sur un terrain marécageux. Il tâchait de faire avancer la construction d'un nouveau palais à Batourin. Tous les matériaux étaient déjà préparés, mais il n'y avait pas d'architecte, et le hetman pria le comte Worontzow de lui procurer un homme habile, qui pourrait entrer à son service pour quelques années.

D'autres lettres se rapportent à la lecture, aux promenades du hetman, au commerce de blé, dont il s'occupait à ce qu'il paraît à son compte et à une voiture que Worontzow avait commandée à l'étranger pour Razoumowski.

Les évènements de la guerre, qui avait éclaté, ne manquaient pas d'intéresser vivement le hetman. Au mois d'avril le bruit d'une grande défaite des Prussiens s'était répandu dans l'Ukraine, et on parlait même de la mort de Frédéric-le-Grand. Bientôt après le comte Kirill

---

1) Bantych-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. p. 204.
2) V. le document dans l'ouvrage de Ssolowjew XXIV. p. 300—301.
3) Ssolowjew XXIV. p. 300—301.

Grigorjewitch reçut des nouvelles plus fondées sur ce qui se passait dans l'Europe occidentale. Worontzow lui fit part de la bataille de Prague; Staehlin lui communiqua des détails sur la bataille de Gross-jägerndorf.[1])

On sait que le feld-maréchal Apraxin ayant remporté une victoire sur le général Lehwold (le 19/30 août 1757) ne profita pas de cet avantage et se retira au lieu de poursuivre l'ennemi. Il fut destitué et mis en accusation. Ayant fait part de cet évènement au hetman, Worontzow n'épargnait pas Apraxin, en blâmant sévèrement sa manière d'agir. Nous avons parlé plus haut d'un démêlé qu'avait eu Kirill Grigorjewitch avec Apraxin. Grâce à l'intervention de la grande-duchesse Catherine une réconciliation entre Razoumowski et le feld-maréchal Apraxin avait eu lieu avant le départ de ce dernier, et ce fut Iwan Iwanowitch Chouwalow, qui avait servi d'intermédiaire. L'affaire du feld-maréchal, qui avait compromis de même Bestoushew, fit une profonde impression sur le hetman; il savait que le feld-maréchal avait entretenu des relations secrètes avec la grande-duchesse; la chute de Bestoushew, devenant probable par suite de la catastrophe d'Apraxin, pouvait avoir des suites funestes pour le comte Alexei Grigorjewitch. Vivement irrité contre Apraxin le hetman écrivait le 22 novembre 1757 à Worontzow: „Jamais je n'aurais cru, que le feld-maréchal Apraxin fût aussi peu capable d'occuper la position d'un général en chef. Il est vrai que l'impression donnée par le grand nombre de blessés, qui revenaient ici, ne se conformait pas à ce qui était dit dans les compte-rendus officiels; cependant j'ai préféré croire à ces derniers; mais votre lettre a absolument dissipé mes doutes. Il faut avouer, qu'après un tel avantage de notre armée notre honte actuelle doit nous irriter contre celui qui est la cause de cette retraite. On peut dire en vérité: Parturiunt montes et nascitur ridiculus mus. Il est bien naturel que l'intérêt de la patrie et la gloire de l'impératrice ne nous sont point indifférents; vous pouvez vous imaginer à quel point votre nouvelle m'a affligé. Je ne m'étais pas attendu à si peu de courage et d'art militaire de notre part. On voit par-là, que la réunion de l'ignorance

---

1) V. la lettre de Staehlin p. 237—238.

à la vanité est plus dangereuse que l'ignorance seule; si l'on m'avait demandé mon avis au moment de la nomination du général en chef, j'aurais déclaré sincèrement et impartialement, comme j'ai l'habitude de le faire, que la position à la tête d'une armée aussi grande ne convient pas à un homme, qui n'a aucune expérience, n'ayant jamais pris part à des guerres contre les Européens et n'ayant commandé qu'un détachement dans la campagne contre les Turcs. J'ai vu de mes yeux ce que c'est que l'armée prussienne. Maintenant il est trop tard de remédier à ce mal. Dieu veuille dédommager l'impératrice par des nouvelles plus consolantes ou la mettre à même de conclure une paix avantageuse.“ 1)

Quant aux évènements à la cour de St. Pétersbourg, Worontzow écrivait à Razoumowski, que les amis de ce dernier désiraient sincèrement son retour dans la capitale; il ajouta que le nouveau diplomate français, le marquis de l'Hôpital, avait exprimé le désir de faire sa connaissance.

Parmi les amis de Razoumowski nous trouvons le résident suédois, Posse, dont les lettres débordent d'expressions de tendresse et d'attachement. Nous y lisons par exemple: „De dire à V. E. combien nous regrettons sa présence ici (sic?) cela serait aussi impossible que je le crois inutile, d'autant plus qu'avant votre départ tout le monde pouvait voir nos regrets sur nos visages. Ces mêmes regrets, monseigneur, continuent toujours et même ils ne font qu'augmenter par l'inquiétude où nous sommes de ne pas recevoir de vos nouvelles, pour consoler votre aimable sposa, qui commence déjà à n'entendre de raison sur votre silence. Je me tue à lui persuader, qu'il est arrivé quelque malheur au courrier que vous auriez dépêché, mais j'ai beau dire tout ce que je veux, tout cela ne sert à rien, et je vois bien, qu'il n'y a qu'une lettre de V. E. capable de la tranquilliser.“ Posse écrivit le 2 mai 1757: „Un billet doux qu'un amant recevrait de sa maîtresse ne saurait lui causer une joie plus grande que celle que j'ai ressentie en recevant la gracieuse lettre, dont il a plu à V. E. de m'honorer.

---

1) Les lettres de Worontzow sont tirées des archives de la famille Ouwarow.

Une marque si signalée de votre bienveillance ne fait qu'augmenter en moi le désir inexprimable que j'ai de revoir l'homme d'or,*) l'homme du monde que j'estime le plus; et s'il ne tenait qu'à moi, monseigneur, je n'hésiterais pas un instant à me mettre tout à l'heure à cheval pour aller vous rejoindre à Glouchow pour vous témoigner la vive reconnaissance que je conserverai toute ma vie de vos bontés. L'empressement, avec lequel j'ai toujours recherché l'honneur de votre aimable compagnie, vous persuadera assez du plaisir que j'aurai de me trouver auprès de V. E., et ce serait en partageant avec elle les plaisirs de la chasse, comme aussi en prenant part aux autres petits amusements que l'occasion et la fortune nous présenteraient que j'oublierais longtemps les vanités de ce monde, la cour, les intérêts des princes et toute la boutique politique. Ce n'est pas, monseigneur, qu'une société aimable ne rend mon séjour ici des plus agréables; mon propre penchant, qui m'invite à faire ma cour très assidûment auprès de deux aimables dames,[1]) qui par l'absence de leurs chères moitiés se trouvent un peu isolées; l'ancienne habitude que j'ai contractée dans votre maison, la bonne compagnie qui s'y trouve et le bon accueil que la gracieuse comtesse me fait tous les jours, tout cela m'engage naturellement à augmenter le nombre de ceux qui s'empressent de lui tenir compagnie; par ce moyen je suis parvenu à supporter l'absence de V. E. plus facilement que je ne croyais au commencement. M-r le major d'Endten[2]) me fit l'honneur, il y a quelque temps, de me nommer parrain avec S. E. m-me la hetmane d'un garçon, dont sa femme était accouchée; l'enfant est mort, mais l'alliance spirituelle que j'ai contractée en cette occasion avec m-me la comtesse subsiste toujours, en faveur de quoi

---

1) La comtesse Catherine Iwanowna Razoumowski et Matrëna Gerassimowna Teplow.

2) Probablement un officier du régiment d'Ismailowo.

---

*) Nous verrons dans le chapitre suivant, que le sobriquet de „l'homme d'or" se rapporte au comte Kirill Grigorjewitch et que la grande-duchesse et Poniatowski faisaient usage de cette expression, pour désigner le hetman dans leur correspondance avec Jelaguin. B.

ma gracieuse „*Coume*“ *) m'a fait présent d'une très belle boîte que je conserverai éternellement en souvenir d'un évènement si glorieux. M-r le médecin Kruse a conseillé à madame la comtesse de se donner beaucoup d'exercice, mais comme elle a été obligée pendant quelque temps de garder la chambre à cause d'un refroidissement qu'elle eut un jour en voulant pêcher à la ligne dans son jardin, elle ne peut en prendre d'autre que de jouer au volant; en attendant tous les préparatifs sont faits pour monter à cheval, et après quelques essais que m-me la comtesse veut encore faire incognito dans le jardin il se fera au premier jour une grande cavalcade à Catherinhof. L'autre jour m-me la comtesse m'amenait avec elle souper chez la belle maréchale;[1] la compagnie n'était pas nombreuse: il n'y avait que m-r le chambellan Worontzow,[2] m-r le conseiller Barssoukow, quelques officiers du régiment d'Ismailowo, m-r Endten et m-rs Belogradski et Raupach, qui nous régalèrent avant souper et pendant que nous jouions au cadrille (sic)[3] de plats de leur métier. Tout le monde était de bonne humeur, et la charmante hôtesse, dont les beaux yeux n'inspirent rien moins que la tristesse, fit si bien les honneurs de sa maison, que si vous l'aviez vue, monseigneur, vous n'auriez pas été le dernier à convenir qu'elle était toute aimable. — On nous flatte, monseigneur, du plaisir, de vous revoir bientôt ici; en ce cas-là, je ne regretterai pas du tout le refus dont je suis menacé par rapport à mon rappel, espérant encore d'avoir le bonheur de vous assurer de vive voix du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être“ etc.

De même la lettre suivante du 24 juillet 1757 peut servir de témoignage de la sincérité de l'amitié du diplomate suédois. Il y dit:

---

1) Probablement Posse parle de la tante de la comtesse Razoumowski, c. à. d. de Marie Pawlowna Narychkin, femme du maréchal de la cour, Simon Kirillowitch.

2) Le comte Roman Ilarionowitch, frère du vice-chancelier.

3) Un jeu de cartes, qui ressemblait à l'hombre.

---

*) Le mot russe pour marraine, surtout dans le sens de quelque parenté avec le parrain. B.

„Vous connaissez, j'espère, monseigneur, le zèle et l'inviolable attachement que je vous ai voués depuis longtemps à vous et à tout ce qui vous appartient. Une suite de ces sentiments invariables me donne occasion d'écrire à V. E. la présente lettre, qui la convaincra sans doute de toute la part que je prends à ce qui peut intéresser V. E. le plus sensiblement. S. E. m-me la comtesse, votre épouse, vous marquera par ce courrier l'idée que j'ai conçue de procurer à vos aimables enfants un gouverneur très capable de leur apprendre non seulement les sciences, qui conviennent à de jeunes seigneurs, mais de leur inspirer des sentiments dignes de leur naissance et de former leurs cœurs et leur caractère. Ce sont là les qualités essentielles d'un gouverneur pour des enfants de famille, et je ne sais pas trop, si la personne, à qui V. E. a confié actuellement cet important soin, pourrait entièrement y répondre; c'est pourquoi je prends la liberté de présenter pour cet effet un sujet, Suédois de nation, qui est un homme de bonnes mœurs" etc.[1])

Dans les lettres de Staehlin, auquel on avait confié la direction de la section des arts dans l'Académie,[2]) nous trouvons des détails à ce

---

1) Les détails, qui se rapportent au jeune Safström que Posse recommandait au hetman, ont d'autant moins d'intérêt que le personnage en question ne devint pas le gouverneur des enfants du comte Kirill Grigorjewitch. — Quant à d'autres particularités sur la comtesse Catherine Iwanowna et les enfants du hetman, nous en trouvons dans les lettres que Ssoumarokow adressait au hetman et qui sont imprimées in-extenso dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 239—240. Ssoumarokow, qui fréquentait la maison de la comtesse, fait mention des Worontzow qu'il y rencontrait etc. — Une lettre d'Iwan Perfiljewitch Jelaguin, datée du 5 juillet 1757, contient des données sur une femme, dont le hetman était alors amoureux. Jelaguin déplorait l'inconstance de cette femme, qui d'ailleurs s'était repentie de sa faute. V. la lettre de Jelaguin dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 245. Nous aimons à croire que cette liaison contribua au désir du hetman de retourner pour quelque temps à St. Pétersbourg. — Quant à la femme de Teplow, dont Posse parle plus d'une fois dans ses lettres, le grand-duc Pierre était amoureux d'elle. V. les détails sur cette liaison dans les mémoires de Catherine II. p. 248—251.

2) V. le dictionnaire biographique du métropolite Eugène, II. p. 265.

sujet et des récits d'ailleurs peu importants qui se rapportaient à la cour ou à la vie privée de quelques dignitaires russes et de quelques diplomates étrangers. Il écrivait entre autres: „Monseigneur, la gracieuse résolution que V. E. vient d'envoyer à la chancellerie académique en ma faveur et celle des beaux arts, m'oblige au remerciement le plus humble et le plus sincère en mon particulier et en général au nom de tous les beaux arts, lesquels à la fin s'attendent du soin de leur digne président à leur véritable progrès, l'effet indubitable des nouveaux ordres de V. E. Ce sera le temps et les ouvrages entrepris désormais, qui vous rendront un remerciement actuel. Pour moi, je m'estimerai assez heureux, si mon zèle sous la protection de V. E. pourra contribuer à l'accomplissement du louable dessein de V. E. et faire mieux réussir à l'avenir notre Académie des Arts dans ses entreprises. En avance je me flatte du moins que V. E. en son retour la trouvera sur un meilleur pied“ etc.[1]).

Ne voulant plus rester dans l'Ukraine, fatigué de la lutte perpétuelle des partis dans cette province et désirant suivre de plus près les grands évènements de la guerre, le hetman adressa une lettre à l'impératrice, datée de Glouchow le 27 août 1757, dans laquelle il demandait la permission de retourner à St. Pétersbourg. Il s'y plaignait de sa santé délabrée, du climat nuisible de Glouchow et du manque d'un bon médecin, et exprimait l'espoir de pouvoir entreprendre le voyage pour St. Pétersbourg au mois de septembre. N'ayant pas reçu de réponse à sa lettre le comte réitera sa demande dans une lettre datée de Glouchow le 16 octobre 1757.[2]) En même temps il sommait

---

1) Staehlin fait part au hetman, que le sénat s'était adressé à l'Académie pour avoir quelques-uns des meilleurs élèves qui pouvaient s'occuper en qualité de médailleurs dans la cour de la monnaie. Puis Staehlin parlait de sa correspondance avec G. F. Schmidt (né à Berlin en 1712 et mort en 1775), qui arriva à St. Pétersbourg en 1757 pour y rester jusqu'en 1762. Il y fit les gravures des portraits de l'impératrice, du hetman, du comte M. I. Worontzow, des Chouwalow, de l'ambassadeur autrichien Esterhazy etc. Plusieurs Russes, comme Tchemessow, Wassiljew, Guerassimow, étaient les élèves de Schmidt dans l'art de la gravure.

2) V. les lettres du hetman p. 218—219.

Worontzow et Chouwalow d'agir en sa faveur auprès de l'impératrice et de lui procurer la permission d'abandonner la Petite-Russie. Enfin Worontzow et Troubetzkoi lui firent part de la résolution de l'impératrice, qui lui permettait de revenir à St. Pétersbourg.[1]) Ce fut principalement l'intervention de Chouwalow, à laquelle Razoumowski devait cette faveur.

---

1) V. les lettres de Worontzow et de Troubetzkoi p. 245—247.

## Chapitre IX.

### Séjour du hetman à la cour. — Chute de Bestoushew. — L'Académie. — Séjour du hetman en Petite-Russie.

---

Ayant reçu la permission de venir à St. Pétersbourg, le comte Kirill Grigorjewitch se mit en route le 12 décembre 1757. Il avait confié l'administration des affaires de l'Ukraine à Kotchoubey, Bezborodko, Wolkewitch et Chanenko. Nathalia Demjanowna s'était rendue à Adamowka au mois de novembre. Quant à Teplow, il resta, paraît-il, à Glouchow.[1])

A son arrivée à St. Pétersbourg Razoumowski fit la connaissance du marquis de l'Hôpital, qui jouait alors le premier rôle à la cour. L'impératrice le comblait de faveurs et lui faisait occuper une place distinguée dans les cérémonies de la cour. Apraxin était alors détenu dans un petit bourg Tri-Rouki sous la surveillance de Souworow. Le comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski et Pierre Iwanowitch Chouwalow faisaient de leur mieux pour sauver Apraxin, dont les adversaires, le vice-chancelier, le comte Boutourlin et Iwan Iwanowitch Chouwalow, poussés par Esterhazy et l'Hôpital tâchaient de le perdre.[2]) Quant à Bestoushew, il n'avait presque pas d'occasion de rencontrer l'impératrice; il l'entretenait sur les affaires par l'intermédiaire d'un tiers, et sa position devenait de jour en jour plus compliquée et dangereuse.

Nous avons parlé plus d'une fois des relations, qui existaient entre la grande-duchesse et les Razoumowski. Pendant son séjour dans la capitale le hetman s'approcha de plus en plus de la grande-

---

1) Mémoires de Markowitch II. p. 348.

2) Mémoires de Catherine II. p. 286.

duchesse. Catherine avait arrangé le mariage de la nièce des Razoumowski, Marina Ossipowna Zakrewski, avec Léon Alexandrowitch Narychkin. L'affaire de ce mariage fut entamée à l'occasion d'un bal, qui eut lieu chez la grande-duchesse. Ce mariage ne se conformait pas aux intérêts des Chouwalow, qui d'ailleurs ne pouvaient plus contrarier ce projet. Catherine parle amplement de cette épisode dans ses mémoires, en ajoutant: „Le mariage de Léon Narychkin me lia plus fort que jamais d'amitié avec les comtes Razoumowski, qui me voulaient vraiment du bien d'avoir procuré un aussi bon et grand parti à leur nièce, et n'étaient plus du tout fâchés de l'avoir emporté sur les Chouwalow, ceux-ci ne pouvant pas même s'en plaindre et étant obligés d'en cacher leur mortification; c'était une considération de plus que d'ailleurs je leur avais procurée.“ [1]) Catherine nous dépeint en outre dans ses mémoires la manière de s'amuser à la cour et surtout dans la maison du comte Kirill Grigorjewitch, en racontant: „Léon Narychkin persuada le hetman [2]) comte Razoumowski d'inviter le soir une ou deux fois par semaine le grand-duc fort en cachette chez lui. C'était presqu'une partie carrée, car il n'y avait que le hetman, Maria Pawlowna Narychkin, le grand-duc, m-me Teplow et Léon Narychkin, qui en étaient. Ceci dura une partie du carême et donna lieu à une autre idée. La maison du hetman était alors de bois; dans les appartements de la comtesse se rassemblait le monde, et comme lui et elle aimaient à jouer, il y avait toujours jeu. Le hetman allait et venait, et dans ses appartements à lui il avait sa coterie, quand le grand-duc n'y venait pas. Mais comme le hetman avait été plusieurs fois chez moi dans ma petite coterie furtive, il désira, que celle-ci vint chez lui. A cet effet ce qu'il appelait son heremitage et qui faisait deux ou trois appartements au rez-de-chaussée, fut destiné pour nous. Tout le monde se cachait les uns des autres, parce que nous n'osions sortir, comme je l'ai déjà dit, sans permission; or par cet arrangement le hetman allait des uns aux autres, et il n'y avait que

---

1) Mémoires de Catherine II. p. 276.

2) Catherine par mégarde parle du „maréchal“, mais il n'y a aucun doute qu'il est question du comte Kirill Grigorjewitch.

la mienne, qui sût tout ce qui se passait dans la maison, tandis qu'on ne savait pas que nous y étions." [1])

En attendant la position des Razoumowski devenait dangereuse par suite du procès d'Apraxin, qui avait été la cause de la chute du chancelier. Ce fut le marquis de l'Hôpital, qui intriguait contre Bestoushew, parce que ce dernier était plus porté à une alliance de la Russie avec l'Angleterre qu'à une alliance franco-russe.

Pendant qu'on célébrait une fête, à laquelle assistait l'impératrice, le sort de Bestoushew fut décidé.[2]) On l'arrêta le soir du 17 février 1758 au moment où il était venu au palais pour assister à une conférence. Catherine raconte, que l'opinion publique était du côté de Bestoushew.[3]) On découvrit les traces d'une correspondance secrète de Catherine avec Apraxin. En outre Elisabeth apprit, qu'il avait existé des relations entre la grande-duchesse et le hetman. Bestoushew déclara depuis que ce ne fût que Teplow, qui pouvait avoir des notions sur une correspondance secrète entre la grande-duchesse et le hetman, de sorte que Teplow, ennemi de Jelaguin et de Bestoushew, avait dû être d'après l'avis de Bestoushew le délateur perfide.[4]) On arrêta en même temps deux autres amis d'Alexei Grigorjewitch: le maître de la héroldie, Wassilij Jewdokimowitch Adadourow et l'adjudant du comte,

---

1) V. les mémoires de Catherine II. p. 278—279. P. 308—309 nous trouvons l'anecdote suivante, qui caractérise de même le ton régnant à la cour: „Vers la fin du carneval il y eut trois noces à la cour. Celle du comte Alexandre Stroganow avec la comtesse Anne Worontzow, fille du vice-chancelier, fut la première, et deux jours après celle de Léon Narychkin avec m-lle Zakrewsky, le même jour que celle du comte Boutourlin avec la comtesse Marie Worontzow. Ces trois demoiselles étaient filles d'honneur de l'impératrice, et à l'occasion de ces trois noces il se fit un pari à la cour entre le hetman, comte Razoumowski, et le ministre de Dannemark, comte d'Osten, qui des trois nouveaux mariés serait le plus tôt cocu; et il se trouva que ceux qui avaient parié que ce serait Stroganow, dont la nouvelle épouse paraissait la plus laide et alors la plus innocente et la plus enfant, gagnèrent le pari."

2) Mémoires du prince Chachowskoi (en russe) II. p. 140.

3) Mémoires de Catherine II. p. 311.

4) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIV. p. 193 et XXV. p. 153.

Iwan Perfiljewitch Jelaguin. Le danger, qui menaçait Catherine, devenait imminent; mais la présence d'esprit de Bestoushew la sauva: il réussit à faire disparaître tous les billets qu'il avait reçus de la part de la grande-duchesse.

Le comte Pierre Iwanowitch Chouwalow n'étant pas encore satisfait de l'effet de ses intrigues espérait toujours entraîner les Razoumowski dans la chute du chancelier. Il essaya dans ce but de se servir du poète Ssoumarokow, qui occupait le poste d'adjudant d'Alexei Grigorjewitch; mais Ssoumarokow, malgré ses défauts, resta fidèle à son bienfaiteur.[1])

Le diplomate saxon Prasse écrivait dans sa dépêche du 28 avril 1758: „On peut s'attendre à l'arrestation des comtes Razoumowski."[2]) Mais l'orage se dissipa. Apraxin mourut subitement; Bestoushew après une détention de quelques mois fut relégué dans sa terre de Goretowo. Jelaguin fut exilé dans le gouvernement de Kasan; Adadourow fut nommé collègue du gouverneur d'Orenbourg; les Razoumowski restèrent sains et saufs. Le 17 mars l'impératrice assista à une fête chez le comte Alexei Grigorjewitch dans le palais d'Anitchkow.[3]) Dans les entretiens, qui eurent lieu au sujet de l'affaire de Bestoushew et d'Apraxin entre la grande-duchesse et l'impératrice, on ne fit même pas mention du comte Kirill Grigorjewitch. Les Razoumowski continuaient à jouir de la faveur d'Elisabeth; pendant l'été de l'an 1758 l'impératrice passa cinq jours à Gostilitza avec toute sa suite; en automne elle devint marraine du fils du hetman, Grégoire, qui naquit le 10 novembre 1758.

Non seulement les liens du mariage, qui attachaient l'impératrice au comte Alexei Grigorjewitch, défendaient ce dernier aussi bien que

---

1) Ssoumarokow écrivait à Catherine le 25 février 1770: „Pierre Iwanowitch Chouwalow devint mon ennemi, parce que je ne voulais pas me prêter à des tentatives dirigées contre Razoumowski." V. les „Mémoires bibliographiques" (en russe) I. p. 433. C'était la raison pour laquelle Catherine ne cessait pas d'estimer Ssoumarokow.

2) Herrmann, Geschichte des Russ. Staats V. p. 227.

3) Kamer-fourjerskije journaly 1758.

son frère contre les attaques d'autrui; mais ils devaient tous deux le maintien de leur position à l'amitié d'Iwan Iwanowitch Chouwalow et de Michel Ilarionowitch Worontzow. Quant à Catherine, qui fut disgraciée pour quelque temps, elle parvint à améliorer sa position, de sorte qu'elle put entretenir une correspondance avec Jelaguin, ancien adjudant d'Alexei Grigorjewitch, relégué, comme nous l'avons dit, à Kasan. Dans ses lettres elle faisait mention de leurs amis communs, en leur donnant des sobriquets. La dénomination d'„homme d'or", qui se trouve souvent dans ses lettres, se rapporte au hetman,[1]) tandis que le terme d'„immobile" se rapporte, à ce qu'il paraît, au comte Alexei Grigorjewitch. Catherine écrit par exemple: „L'homme d'or se trouve ici; on lui a fait un accueil favorable." Elle dit dans une autre lettre: „On s'attend ici à l'arrivée de l'homme d'or"; „Je parlerai de vous à l'immobile." Dans d'autres lettres: „L'homme d'or m'a envoyé vos deux lettres; je regrette son départ; l'immobile n'a pas cessé de vous être utile; mais jusqu'à présent il n'a pas eu de succès" et ainsi de suite.[2]) De même Poniatowski entretenait une correspondance avec Jelaguin; il s'était rapproché des Razoumowski grâce à l'intervention de Catherine. Nous avons vu, qu'il était très lié avec le hetman; dans ses lettres adressées à Jelaguin il fait mention de „Goldmann" et de l'„immobile" qu'il appelle „Berg".[3])

A cette époque le prince Charles de Saxe arriva à St. Pétersbourg; dans sa suite nombreuse et brillante, composée de Polonais et d'Allemands, nous trouvons aussi l'ami du hetman, le comte Iwan Grigorjewitch Tchernychew. Aussitôt après son arrivée le prince envoya un de ses confidents au comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski. Ce dernier étant alors souffrant (il est probable que ce ne fut que la chute

---

1) Cette supposition de Ssolowjew, XXIV. p. 446, a été confirmée depuis par les lettres de Posse que nous avons citées dans le chapitre précédent et où nous trouvons cette même expression, qui se rapporte au comte Kirill Grigorjewitch.

2) V. le Sbornik de la Société historique de St. Pétersbourg VII. p. 75—80.

3) Sbornik VII. p. 75—80. Ces lettres de Poniatowski sont écrites en allemand.

de Bestoushew qui l'avait fait tomber malade) envoya de sa part le général Wojeikow pour féliciter le prince de Saxe de son arrivée. Bientôt après le prince rendit sa visite aux frères Razoumowski.

Un document, qui se trouve dans les archives de l'état et qui se rapporte au commencement de 1759, nous montre aussi, que la position des Razoumowski à la cour restait à l'abri de tout danger. Le hetman pria l'impératrice de lui faire présent de quelques terres, qui avaient appartenu autrefois à Menchikow et à Neplujew et dont les revenus formaient en grande partie les ressources du hetman. Kirill Grigorjewitch exprima le désir, que ces terres fussent déclarées propriétés héréditaires de sa famille. Dans sa pétition le hetman parlait de sa nombreuse famille, des faveurs, dont il avait joui de la part de l'impératrice et des chances futures, qui pourraient le priver de quelques avantages, dont il jouissait alors.[1])

Il faut avouer qu'une pareille démarche de Kirill Grigorjewitch fait l'impression de quelque avidité; cependant il ne faut pas oublier qu'à cette époque tous les dignitaires et les favoris regardaient la propriété de l'état comme une source intarissable d'avantages personnels pour ceux, qui savaient profiter de leur position. Tout le monde mendiait; on peut dire, Alexei Grigorjewitch moins que les autres. Les Chouwalow et les Worontzow, Troubetzkoi, Apraxin et Bestoushew ne le cédaient nullement en avidité au hetman, dont le désir fut rempli au mois de mai 1759. Il reçut en propriété héréditaire les villes Potchep et Batourin avec les arrondissements appartenants à ces villes et les terres de Cheptakow et de Baklany.

Pendant l'été de 1759 le prince Charles de Saxe vint de nouveau à St. Pétersbourg, mais cette fois en qualité de duc de Courlande. Pendant son séjour dans la capitale il était presque inséparable du hetman, qui avait reçu l'ordre, paraît-il, de lui tenir compagnie. Kirill Grigorjewitch demeurait alors à la campagne à Znamenka,[2]) où l'impé-

---

1) V. la pétition dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 253—254.

2) Probablement cette terre avait été une partie de la dot de la comtesse Catherine Iwanowna, puisque d'autres terres, qui appartenaient aux Narychkins, se trouvaient dans le voisinage de Znamenka.

ratrice venait le voir souvent. Le hetman à son tour allait presque tous les jours à Péterhof où l'on donnait des fêtes brillantes en l'honneur du duc de Courlande. Razoumowski entreprenait avec ce dernier des excursions dans les environs de St. Pétersbourg où il était reçu entre autres dans les maisons de campagne d'Alexei Grigorjewitch, à Mourzinka et à Gostilitza, où l'on se divertissait à la pêche, à la balançoire, au carrousel et au tir. Tous ces plaisirs se terminaient ordinairement par des dîners, pendant lesquels jouaient les musiciens du favori. L'impératrice assistait parfois à ces fêtes.[1])

Le duc de Courlande ne cessait pas de traiter Alexei Grigorjewitch avec une extrême affabilité. Kirill Grigorjewitch arrangea une séance solennelle à l'Académie des Sciences en l'honneur du prince. Le duc de Courlande accompagné du hetman et de sa suite s'y rendit en carrosse. Dans cette séance Lomonossow prononça un discours en langue russe; d'autres professeurs se servirent de différentes langues dans leurs conférences. Après cette séance de l'Académie le prince de Saxe, les diplomates étrangers et les dignitaires russes dînèrent chez le hetman.[2])

Pendant son séjour à St. Pétersbourg le hetman s'occupa assidûment des affaires de l'Académie. La direction des séances, de l'université et du collège et de la section de géographie était confiée à Lomonossow. Stachlin dirigeait la section des arts. La typographie, la librairie, les ateliers se trouvaient sous l'administration de Taubert.[3]) Lomonossow s'occupait de la composition d'un atlas géographique de l'empire russe. Il y avait parfois des désagréments; à l'occasion d'un nouveau règlement que Lomonossow avait fait pour l'université et le collège, les académiciens Müller, Braun, Fischer et Moderach firent des objections; mais le président en soutenant énergiquement Lomonossow confia l'université et le collège à la surveillance exclusive de l'académicien russe.[4]) En même temps on tâcha d'augmenter le nombre des

---

1) V. les kamer-fourjerskije journaly.
2) Ibid.
3) Biljarski p. 359.
4) Pekarski II. p. 637 et 673.

élèves du collège; on acheta la maison de Stroganow à Wassilij-Ostrow*) pour l'université.

La circonstance suivante est digne d'être mentionnée; Razoumowski ne cessait pas de soutenir Lomonossow, quoique ce dernier eût agi souvent contre les amis de son chef. Il restait à couteau tiré avec Schumacher, Taubert et Müller et s'était brouillé avec Roumowski et Schlözer, qui jouissaient de la protection des Razoumowski. Du reste il faut avouer que Lomonossow était d'un caractère contentieux et violent. Il n'agissait pas moins arbitrairement qu'avaient agi Schumacher et Taubert; il faillit avoir des démêlés même avec les Razoumowski. Parmi les étudiants de l'université il y avait deux jeunes gens de l'Ukraine, Lobyssewitch et Dywowitch, qui jouissaient de la protection des frères Razoumowski. Malgré cela la chancellerie de l'Académie les exclut sur la proposition de Lomonossow, parce qu'ils n'avaient pas été aux cours. Les Petits-Russes adressèrent une plainte au président; en lui présentant des papiers prouvant leur application ils priaient en même temps le président de les nommer adjoints de l'Académie ou de leur donner d'autres places. Razoumowski reçut ces papiers après avoir quitté St. Pétersbourg; il défendit ses compatriotes contre les attaques de Lomonossow, invita Lobyssewitch et Dywowitch à Glouchow et leur procura des positions convenables. Il écrivit en outre à la chancellerie de l'Académie: „Je suis très étonné de la manière d'agir de m-r Lomonossow; on a exclu les étudiants sans mon assentiment; je ne me rappelle pas avoir accordé un pouvoir aussi étendu à Lomonossow.“ 1)

Il arrivait souvent que les académiciens, les amis de Kirill Grigorjewitch, et même son frère se plaignaient de Lomonossow; cependant Kirill Grigorjewitch suivait toujours l'impulsion donnée par Lomonossow dans les affaires de l'Académie. Il ne cessa de déférer aux désirs de Lomonossow qu'en 1761, quand ce dernier, dont l'arrogance dépassait

---

1) Pekarski, Histoire de l'Académie, II. p. LIV et 689—690.

*) Quartier de la ville de St. Pétersbourg sur la rive droite de la Néva. B.

toutes les bornes, exigea l'exclusion de Müller et de Taubert. Depuis ce temps-là le président ne prêtait plus attention aux velléités de l'académicien russe.[1])

Le séjour du hetman dans la capitale dura deux ans, pendant lesquels il ne cessa de s'occuper de l'administration de l'Ukraine. Après la mort de quelques dignitaires, Skoropadski, Obolonski, Jakoubowitch et Walkewitch, leurs places furent occupées par Journan, Goudowitch et Jourawka. A l'occasion de ces élections les états de la Petite-Russie furent convoqués à Glouchow au mois de septembre 1758. On proposa à cette assemblée de s'occuper du nouveau projet des institutions de la Petite-Russie; cependant les travaux se rapportant à ce sujet n'avançaient guère. Le nouveau projet ne se conformait pas au goût et aux intérêts de la noblesse de la Petite-Russie, qui par conséquent faisait traîner la rédaction du nouveau projet à l'infini. Il paraît que ces dispositions de la Petite-Russie firent expédier Teplow, qui avait passé quelque temps dans la capitale, à Glouchow, où il préparait les changements que voulait introduire le hetman dans l'Ukraine. Son arrivée fit une impression d'autant plus pénible sur la noblesse que tous les habitants étaient mécontents des innovations dont on parlait.[2])

En 1755 eut lieu la fondation de l'université de Moscou; il paraît que l'exemple du gouvernement dans la vieille capitale donna l'idée de fonder aussi une université à Batourin. Il n'y a aucun doute que le hetman pendant son séjour à St. Pétersbourg s'entretenait souvent au sujet de l'instruction publique avec Iwan Iwanowitch Chouwalow, le vrai fondateur de l'université de Moscou. Ce fut en 1760 que Teplow rédigea un projet détaillé de l'établissement d'une université à Batourin; les universités de l'Allemagne lui servirent de modèle. L'auteur de ce projet parle de l'amour des Petits-Russes pour la science, ce qui les engageait à se rendre à l'étranger, en Pologne, en Allemagne et à Rome pour y faire leurs études; puis il démontre l'insuffisance des collèges ou comme on les appelait „des académies" de la Petite-Russie. La question de la position financière de l'université, des droits et des

---

1) Pekarski, Histoire de l'Académie II. p. 728.

2) Mémoires de Markowitch II. p. 327.

titres du fondateur, du recteur, des professeurs et des étudiants, le plan des études, les examens et les attestations, la juridiction etc. — tout y est traité en détail. Naturellement ce projet ne fut jamais exécuté.[1]

Vers la fin de 1759 le hetman se mit en route pour la Petite-Russie avec toute sa famille; il resta à Moscou pendant deux mois, en y fréquentant presque tous les jours le comte Iwan Ilarionowitch Worontzow. Au mois de février 1760 la comtesse Catherine Iwanowna continua son voyage avec ses enfants, tandis que le hetman, ayant quitté la vieille capitale un peu plus tard, n'arriva à Glouchow que le 8 mars. Markowitch raconte dans ses mémoires que le hetman était entouré de beaucoup de Français.[2]

Arrivé à Glouchow Kirill Grigorjewitch se voua assidûment aux travaux de l'administration;[3] des revues de troupes et la question des réformes fondamentales de l'Ukraine l'occupaient. Teplow, qui ne se doutant plus de la solidité de la position des Razoumowski s'était acheté une maison à Glouchow, restait en tout point le confident et le collaborateur du hetman. Il fallait expédier deux mille cosaques à l'armée, qui combattait en Prusse.[4] Un manifeste que le hetman publia le 17 novembre 1760 se rapportait à des réformes judiciaires, qui tendaient à renforcer l'autorité de la justice et à raccourcir les procès.[5] Au mois de mars 1761 le hetman fut péniblement surpris par un oukaze

1) V. le projet dans les mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Moscou (Tchtenija) 1863. II. Mélanges p. 67—85.

2) Mémoires de Markowitch II. p. 365. Dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 262 et 263 nous trouvons deux lettres écrites par le hetman au comte Worontzow et à la comtesse Anna Karlowna; elles ne contiennent que des protestations d'amitié et d'attachement, des plaisanteries se rapportant au diplomate suédois Posse, et en outre il y est fait mention d'un portrait de l'impératrice, dont la comtesse Worontzow avait fait cadeau au hetman. V. les archives du prince Worontzow IV. p. 393—395.

3) Markowitch II. p. 368—369.

4) Rigelmann IV. p. 19.

5) V. les particularités de ces réformes dans l'ouvrage de Bantych-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. p. 205.

du gouvernement central, en vertu duquel la ville de Kiew était soustraite à l'autorité du hetman et soumise à celle du sénat; en outre on ordonna de retirer de Kiew tous les cosaques, qui y demeuraient et de les établir sur la rive gauche du Dnjeper. En même temps le sénat fit remarquer au hetman, que les réformes devenant urgentes il fallait hâter les travaux au sujet des institutions de la Petite-Russie.[1])

Quant à la vie privée du hetman et aux affaires de sa famille pendant son séjour à Glouchow de 1758 à 1759, un nombre assez considérable de lettres et de documents, qui se rapportent à cette époque et qui se trouvent dans les archives des Ouwarow et du prince Worontzow, nous donnent une idée des intérêts et des occupations de Kirill Grigorjewitch à cette époque.

En 1760 on célébra la consécration de l'église qu'avaient fait ériger à Lemechi les deux frères Razoumowski à la mémoire de leur père.[2]) Pendant l'été de cette année la comtesse Catherine Iwanowna entreprit avec ses enfants un pélerinage à Kiew.[3])

Dans un des chapitres précédents de ce livre il était fait mention du désir de Boudljanski, beau-frère du hetman, de posséder le grand village de Tchemer; nous avons vu que le hetman malgré les sollicitations réitérées de la part de sa mère refusa d'accorder ce village à

---

1) Mémoires de Markowitch II. p. 373. Ssolowjew, Histoire de la Russie XXIV. p. 426. Bantysch-Kamenski communique des détails sur les mesures du hetman au sujet de la distillerie. V. le document p. 264 et 265 de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow. En outre le hetman conçut le projet d'établir en Petite-Russie des dissidents, qui jusqu'alors avaient demeuré en Pologne. V. la pétition que le comte Kirill Grigorjewitch adressa à l'impératrice à ce sujet dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 265—268. Elle est imprimée dans les archives du prince Worontzow IV. p. 421—425. Nous ignorons, si le gouvernement central prit ce projet en considération.

2) Voir la lettre de l'évêque de Tchernigow, Heraclius Komarowski, au hetman, tirée des archives des Ouwarow p. 268 de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.

3) Voir la lettre de l'archimandrite Luka Bjelooussowitch à la comtesse, tirée des archives des Ouwarow p. 268—269 de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.

Boudljanski. Cédant enfin aux instances de Nathalia Demjanowna, dont la santé devenait de plus en plus délicate, le hetman déféra au désir de son beau-frère et déclara, que le village de Tchemer serait dorénavant la possession incontestable et héréditaire des Boudljanski.[1])

La correspondance que le hetman entretenait toujours avec le comte Worontzow et son épouse, la comtesse Anna Karlowna, ne contient que l'expression d'une amitié sincère et ne se rapporte pas à des affaires de quelque importance. D'ailleurs nous ne possédons que les lettres du hetman écrites aux Worontzow. Il y fait mention entre autres de la naissance de son fils Jean (le 6 août 1761), d'une voiture qu'il avait commandée à Paris, de petites commissions qu'il donnait à ses amis; il y parle de sa santé et de celle des Worontzow; il remercie ces derniers des cadeaux qu'il avait reçus d'eux, d'une caisse de citrons, des tabatières et d'un nouvel ouvrage de Frédéric-le-Grand; il recommande aux Worontzow des employés et des personnes de sa connaissance etc. Deux de ces lettres, écrites en français, se rapportant aux architectes Bartoliati et Veneroni et au médecin Leclerc offrent plus d'intérêt.

Le hetman écrivait de Glouchow le 29 mai 1760: „L'injustice que les deux architectes Bartoliati et Veneroni font à m-r Teplow dans les termes peu ménagés à V. E. est à la vérité outrageante pour lui; mais elle me touche aussi de près, voyant que ces messieurs se trouvent offensés de ma part, quand leur mécontentement ne vient que de l'insuffisance palpable de remplir les points, auxquels ils se sont engagés comme architectes. Malgré les témoignages, dont ils se vantent, leurs projets pour mes bâtiments plusieurs fois répétés, lesquels j'ai exposés à l'examen de plusieurs habiles architectes, étant à St. Pétersbourg l'année passée, où m-r Teplow ne se trouva point, ne les mettaient point même au rang d'architectes médiocres; encore moins remplissaient-ils mes désirs. Après cela les bâtiments de bois qu'ils ont commencés à Batourin, à l'aveu de m-r Teplow et de tout le monde sont gâtés par eux-mêmes à ne pouvoir y plus remédier. C'est à faux

---

1) V. Lazarewski, Notes sur la noblesse du gouvernement de Tchernigow p. 112.

qu'ils veulent s'excuser comme si plusieurs autres en avaient la disposition; il n'y a que m-r Teplow de qui dépendait la disposition des chambres et des commodités à ma fantaisie, dont je suis aussi fort content; mais la construction de bois, la force des fondements de pierre, la régularité des fenêtres, leur proportion, dont personne ne se mêlait point, n'est que leur faute, où ils ont grossièrement manqué, et pour toute excuse ils faisaient une réponse ridicule, comme s'ils ne se sont pas engagés que pour des bâtiments de pierre et qu'ils n'avaient jamais eu en mains de bâtiments de bois, étant sensés Italiens, chose qu'ils désavouent à-présent impudemment. Si ce n'étaient point les instances de m-r Teplow de les garder jusqu'ici dans l'espérance d'avoir de meilleurs fruits de leur talent et peut-être, si ce n'était point son respect et mon attention à la recommandation de V. E., je devrais les congédier dans la première année, quand ils m'ont présenté leur premier projet; mais V. E. voit lui-même par la lettre de m-r Teplow, que je lui renvoie pour la relire, avec combien d'affabilité il couvre à eux mon mécontentement. Ce sont des raisons véritables, qui m'ont forcé, sans que m-r Teplow y eût aucune part, de les renvoyer et de chercher un autre architecte. La nature du contrat, vu que les conditions de part et d'autre sont remplies, dure immuable; mais dès que les points y marqués ne subsistent en réalité, l'obligation de même cesse. Si j'avais manqué de l'argent, m'auraient-ils alors servi? Mais s'ils manquent jusqu'à tel point de talent, comme tous les architectes m'ont dit à St. Pétersbourg, voyant leurs projets ridicules, les dois-je payer ultérieurement? V. E. me connaît trop, que je ne suis pas un homme à ménager l'argent, quand il s'agit à conserver ma foi. Aurais-je pu les laisser sans raisons légitimes et sans les besoins pressants pour commencer mes bâtiments au plutôt? La durée de leur service chez moi n'était enfin que la valeur de tout ce que je reçois de vos mains; mais il me semble que j'ai prévenu V. E. étant encore à St. Pétersbourg, que ni ma satisfaction, ni mon intérêt n'étaient plus de garder ces deux Italiens et que j'ai cherché déjà un autre à leur place, lequel ayant trouvé j'ai fait remercier les premiers par la chancellerie générale et non pas par m-r Teplow, d'une manière fort satisfaisante à ce qu'il m'a paru. J'ai donné même une lettre de recommandation à V. E. en

leur faveur, laquelle, soit-il par distraction ou par méprise, ils n'ont pas pris des mains de Teplow, qui fut pourtant obligé de l'expédier à V.E. par une occasion à part. Quant à la lettre de m-r Teplow écrite à eux l'année 1758, laquelle ils prennent pour une pierre d'achoppement, ce n'est qu'une pure fiction pour animer V. E. contre m-r Teplow, et cet abus ou plutôt ruse n'est pas pardonnable aux Italiens. M-r Teplow même fut surpris d'avoir vu tourner sa lettre amicale et pleine de ménagements pour eux en époque de leur quasi-malheur, à ce qu'ils disent à V. E. S'il leur y a reproché d'avoir importuné V. E. sans avoir s'adresser (sic) auparavant à la place de qui dépendait leur arrangement, ce n'était qu'étant jaloux des bontés de V. E. et ayant vu que le désordre prétendu parvenait jusqu'à vos oreilles, il ne pouvait pas leur passer sous silence et sans exhortation. Encore ne fut-il fait qu'avec des termes badins et ménagés contre eux, mais toujours respectueux pour V. E. Et puisque entre cette lettre et leur départ passa plus de deux ans que ne faisait-il dans cet intervalle pour eux m-r Teplow d'amicale (sic)? Mais leur ignorance et mon intérêt n'en pouvaient point soutenir la continuation. Au reste je ne veux pas passer sous silence que ma cousine, m-me Teplow, portait des plaintes amères contre la conduite scandaleuse et indécente de Bartoliati, qui s'émancipait de prostituer leur maison par sa conduite trop passionnée pour la gouvernante des filles de m-me Teplow, sans ménager leur présence et l'honneur d'enfants dans un âge où les bons et les mauvais exemples s'impriment également. Et quoique ce ne fût éclaté qu'aux derniers mois où leur ignorance suggérait déjà la résolution positive de les congédier, toutefois il a causé une confusion et alarme dans la famille d'un père, qui prend beaucoup à cœur l'éducation de ses enfants et qui fut sur le champ obligé de renvoyer la gouvernante comme indigne et d'être privé de secours, étant éloigné de lieux propres à trouver une autre à sa place. Mais ce sujet ne regarde en particulier que Bartoliati, qui pour se venger de m-r Teplow me paraît le premier motif de cette calomnie qu'ils ont exagérée par des termes fort grossiers et outrageants dans la supplique à V. E. et que j'ai l'honneur de vous renvoyer ci-jointe pour la justification de m-r Teplow. Pour le congé que ces messieurs veulent avoir, j'aurais leur donné sans doute, s'ils

m'avaient parlé un seul mot, mais c'est à-présent seulement qu'ils commencent à le désirer, et je suis prêt à signer tel que V. E. m'annoncera en leur faveur. Quant aux autres prétentions de paiement, j'en suis quitte tout à fait avec eux, comme avec des gens, qui pour plus de 4000 roubles en argent m'ont fait deux inutiles et ridicules projets pour ma maison de Batourin et un bâtiment de bois gâté dans ses fondements. Comme ils étaient défrayés dans ma maison de tout et ne vivaient que mesquinement, ils sont assez heureux d'avoir conservé tout cet argent sans contredit. Enfin, je suis mortifié d'être provoqué à dire les choses sur leur compte, dont je voulais garder plutôt le silence."

Dans une autre lettre du hetman, datée de Glouchow le 8 janvier 1761, nous lisons: „C'est la première fois de ma vie que je donne une recommandation à un homme de mérite à contre-cœur. L'envie même de le garder toujours auprès de moi m'a tenté de me servir d'une fraude, si je ne croyais pas que cette façon devait aussi blesser ma délicatesse de penser et empêcher la fortune d'un homme que j'aime. M-r Leclerc,[1]) jusqu'ici mon médecin, a exercé si bien ses talents chez moi en Ukraine que je dois avoir tout lieu de me plaindre de me séparer de lui. M-r Mounsey[2]) étant à-présent médecin du corps de S. M. I. et ayant quitté la ville de Moscou, m-r Leclerc y est invité par ses amis et envisage cette place comme une petite fortune en perspective pour lui. Son contrat n'est pas encore fini avec moi; mais l'empressement que j'ai de le rendre heureux a prévalu sur les droits que j'avais sur lui. Il me sollicite d'employer les meilleurs moyens pour que cette place ne soit point accordée à quelque autre médecin et qu'il y soit placé avec une pension avantageuse et honorable

1) N. Gabriel Leclerc naquit à Baume-les-Dames en Franche-Comté en 1726 et mourut à Versailles en 1798. Ayant été pendant quelque temps médecin du duc d'Orléans à Villers-Coterets il entra en 1759 au service du comte Kirill Grigorjewitch. En 1769 il devint le médecin du grand-duc Paul. Il écrivit depuis le grand ouvrage „Histoire physique morale, civique et politique de la Russie ancienne et moderne." Versailles et Paris 1783—85.

2) Mounsey était dès 1760 médecin à la cour. Il assista à la mort d'Elisabeth.

de S. M. I. Bien loin de le dissuader de cette proposition, car à la vérité l'exercice dans une ville comme Moscou pour un médecin habile et vertueux lui donnera plus de jour qu'à Glouchow, où il n'y a que ma maison, qui connaît son mérite, je me suis proposé d'employer l'effet de l'amitié que V. E. a pour moi et de vous prier de lui accorder votre protection, qui lui sera la plus efficace dans le cas où il est. V. E. par tout ce que je connais de votre bonté de cœur sera charmée de l'obliger, et la ville de Moscou profitera de ses talents. Il n'y a que moi qui perde sûrement à l'échange; mais je compte faire un acte de vertu en faisant du bien à quelqu'un à mes propres dépens."

Au mois d'octobre 1761 le comte Alexei Grigorjewitch fit dire à son frère de venir sans délai à St. Pétersbourg; l'état de la santé de l'impératrice s'étant empiré on s'attendait à sa mort. Vers la fin de l'an 1760 elle n'était plus à même de quitter le palais; pour se divertir elle se faisait transporter dans les appartements de Chouwalow ou dans ceux de Razoumowski pour y dîner. En été (1761) elle partit à la campagne pour Péterhof ce qui lui coûta une peine infinie; elle retourna à St. Pétersbourg dans un état vraiment désolant.

Accompagné de Teplow, Skoropadski et Toumanski et de son neveu Boudljanski le hetman quitta Glouchow et sa famille le 23 octobre 1761.[1]) En route il visita l'université de Moscou, qui l'intéressait d'autant plus que pendant tout ce temps il s'était occupé du projet de la fondation d'une université à Batourin.[2]) Il assista aux leçons de quelques professeurs, visita la maison où demeuraient les étudiants, la typographie, le cabinet de physique, le laboratoire de chimie et la bibliothèque et dîna chez le curateur de l'université.[3])

---

1) Mémoires de Markowitch II. p. 376.

2) Il avait entretenu une correspondance à ce sujet avec l'académicien Müller.

3) Chewyrew, Histoire de l'université de Moscou (en russe), p. 91—92.





Comte Alexej Grigoriewitsch Razoumovski.

de S. M. i
vérité l'e
et vertu
ma
l'e
vo
V.
de
qu
de

so
l'i
l'a
el ... dans
ce ... pour y
ca ... et ce qui
à ... un état

ne
1
d'
la
q
ty
bi

—

1) M
2) Il
M.
3)



Comte Alexej Grigoriewitsch Razoumovski.

# Chapitre X.

## Mort d'Elisabeth. — Règne de Pierre III. — Avènement de Catherine II.

---

Au moment de l'arrivée du comte Kirill Grigorjewitch à St. Pétersbourg l'impératrice se trouvait déjà à la dernière extrêmité. Une fièvre chaude qui l'avait attaquée le 16 novembre avait bientôt cessé, ce qui ne manqua pas de surprendre les médecins. Les courtisans espéraient déjà qu'Elisabeth se remettrait bientôt. Cependant le 12 décembre des vomissements mêlés de sang et accompagnés d'une toux affreuse annoncèrent une nouvelle phase de la maladie, et le 23 décembre l'état d'Elisabeth empira tellement qu'il fallait se décider aux dernières cérémonies; l'impératrice reçut d'abord la communion, puis l'extrême onction.

Le diplomate autrichien, le comte Mercy d'Argenteau raconte, qu'Elisabeth avait fait venir avant sa mort le grand-duc et la grande-duchesse et, qu'en restant seule avec eux, elle avait exhorté Pierre à lui prouver sa reconnaissance pour toutes les bontés, dont elle l'avait comblé, par la promesse solennelle de ne jamais nuire ni au comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski, ni au chambellan Iwan Iwanowitch Chouwalow et qu'il traiterait les autres courtisans en serviteurs fidèles sans songer aux désagréments qu'il pourrait avoir eus avec eux en plusieurs occasions. Le grand-duc, extrêmement touché des paroles de sa tante, promit de faire tout ce qu'elle exigerait.[1])

Le 25 décembre l'impératrice rendit l'âme. Nous aimons à croire que les deux frères Razoumowski ne quittèrent pas le chevet du lit de l'impératrice. Les larmes des deux frères, qui pleuraient la mort d'Eli-

---

1) V. le „Sbornik" de la Société Imp. Historique XVIII. p. 27.

sabeth étaient sincères. L'impératrice les avait transformés de simples paysans en grands seigneurs et les avait comblés d'honneurs et de richesses. Malgré tous ses défauts Elisabeth possédait l'art de se faire aimer. Chouwalow, les Razoumowski, Tchoulkow et d'autres courtisans encore, en pleurant la mort d'Elisabeth firent plus que de regretter le changement défavorable que cet évènement causait à leur carrière et à leur fortune. Ils avaient sincèrement aimé et vénéré la défunte.

Après ce grand changement survenu au centre de l'empire le hetman ne songeait pas à retourner dans l'Ukraine. Ce fut l'oncle de la comtesse Catherine Iwanowna, le chambellan Pierre Kirillowitch Narychkin, qui se rendit dans la Petite-Russie pour y annoncer l'avènement de l'empereur Pierre III. La femme du hetman arriva avec ses enfants à St. Pétersbourg au mois de janvier 1762.

Il faut avouer que le début du nouveau règne n'offrait pas un aspect riant pour le comte Alexei Grigorjewitch. En ami sincère de Bestoushew et en ennemi déclaré des étrangers il n'avait jamais été du nombre des adhérents du grand-duc. Il avait au contraire applaudi au projet de l'ancien chancelier d'ôter au grand-duc le droit de succession. Accablé maintenant de la perte qu'il avait essuyée, il avait à craindre la vengeance du nouveau souverain. On se rappelait que les changements survenus au centre de l'empire pendant les dernières dizaines d'années étaient presque toujours accompagnés de châtiments, de crises, de bannissements, dont les favoris des souverains précédents devenaient les victimes. Il fallait s'attendre à de pareils contre-coups de la part de Pierre III. Mais le comte Alexei Razoumowski montra dans cette position équivoque une dignité, qui lui fait honneur. Il déclara de son propre gré à l'empereur qu'il renoncerait à toutes ses charges, à ses décorations et à toute sa fortune, en ne sollicitant qu'une terre en Petite-Russie pour pouvoir y achever le reste de sa vie.[1]) Pierre III, qui au fond avait bon cœur, fut touché du désintéressement du comte et n'accepta pas l'offre généreuse de Razoumowski; il confirma toutes les donations que ce dernier avait reçues de l'impératrice et chercha de toute

---

1) Herrmann, Gesch. d. Russ. Staats V. p. 265. Dépêche du diplomate saxon Brühl.

façon à faire preuve de sa bienveillance envers le comte Alexei Grigorjewitch.

Celui-ci quitta d'abord le palais de l'impératrice, où il avait demeuré si longtemps, et se retira dans son palais d'Anitchkow. L'empereur y venait souvent le voir et se trouvait à son aise dans le palais de l'ancien favori d'Elisabeth. Parfois le comte arrangeait des banquets en l'honneur de Pierre III. Le jour du déménagement de l'empereur dans le palais d'hiver Alexei Grigorjewitch lui fit présent d'une canne superbe et sollicita la grâce de pouvoir offrir au souverain un autre cadeau encore — un million de roubles. L'empereur, bien souvent gêné dans ses affaires pécuniaires, accepta volontiers les deux présents,[1]) en lui accordant en même temps la démission, dont il avait renouvelé la demande. Cependant Pierre III ordonna, que le comte continuerait à jouir partout des honneurs dûs à son rang sans occuper une place quelconque et en étant libre de séjourner où il lui plairait. En outre il promit au comte de lui conserver sa bienveillance.[2])

Quant au hetman, ses relations avec le nouveau souverain devenaient encore plus intimes. Le diplomate saxon, le comte Brühl, écrivait à son gouvernement: „Le hetman se trouve toujours auprès de la personne du souverain; il est évidemment le convive le plus en vogue. Quoique sybarite et préférant un luxe recherché, il a dû se conformer au goût de l'empereur en se vouant aux exercices militaires, en fumant sa pipe comme les autres, et en renonçant au comfort auquel il était accoutumé. On prétend que l'empereur, haïssant tout ce qui a l'air de vice-royauté, ne veut pas que le hetman abandonne la cour et on ajoute qu'il aime à tourmenter un peu par des allures de militaire cet homme, qui aime la volupté et les plaisirs.“ [3])

On peut s'imaginer que cette position ne manqua pas d'importuner le hetman. Il devait en quelque sorte jouer à la cour le rôle d'un bouffon, ce qui ne lui convenait nullement; il sentait très bien que l'empereur lui faisait endurer un traitement pitoyable.

---

1) Helbig, Biographie Peters III. Tübingen 1808, II. p. 90.
2) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXV. p. 9.
3) Herrmann, Gesch. d. Russ. Staats V. p. 265.

L'empereur se plaisait à forcer les vieux dignitaires du règne d'Elisabeth à prendre part aux exercices militaires empruntés à la Prusse. Tous les jours ces exercices avaient lieu sous la surveillance de l'empereur. Les chefs des régiments devaient s'accommoder en tout point à ces règlements et les introduire dans tous les détails du service militaire. Le hetman, qui jusqu'alors ne s'était jamais occupé de ces questions, devait maintenant étudier toutes ces bagatelles. Pour ne pas devenir la risée de l'empereur et des satellites de ce dernier le comte Kirill Grigorjewitch avait engagé un jeune officier, qui étant au courant des détails minutieux du service militaire lui faisait faire plusieurs fois par jour l'exercice à la façon prussienne.[1]) Malgré tous ces efforts il arrivait souvent que le hetman devenait la victime des saillies de l'empereur et devait se faire dire des grossièretés pour avoir déplu au maître par son impéritie. On conçoit sans peine que cela ne pouvait qu'ennuyer un dignitaire, qui pendant l'époque d'Elisabeth s'était habitué à un traitement meilleur et à jouer l'un des premiers rôles à la cour. D'ailleurs Pierre III ne se doutant nullement de l'animosité du hetman venait souvent le voir. La fille du hetman, m-me Zagriashski, racontait au célèbre poète Pouchkine qu'à ces occasions le souverain se comportait ordinairement d'une manière peu convenable, qu'il avait plutôt l'air d'un bouffon que d'un monarque et que tout le monde en était scandalisé.[2])

Cette manière d'agir ne manqua pas d'augmenter le nombre des ennemis de l'empereur en attirant en même temps de plus en plus l'attention sur l'impératrice, qui, oubliée et méprisée par son époux, portait le deuil en rendant hommage à la mémoire de sa tante, tandis que Pierre III dès le premier jour de son règne se livra à ses plaisirs désordonnés sans respecter les cérémonies auprès du corps à peine refroidi de la défunte. Les classes élevées de la société russe murmuraient; le mécontentement se répandit de plus en plus dans la capitale

---

1) Mémoires de Staehlin, publiées dans l'édition de la société d'histoire et d'archéologie de Moscou (Tchtenija) 1866, IV. Mélanges p. 101—107.

2) V. le commentaire aux œuvres de Pouchkin dans l'édition Gennadi p. 104—105.

et dans toute la Russie. Le traité de paix conclu avec la Prusse démontrait, que l'empereur foulait aux pieds les intérêts de la nation et que son dévouement pour Frédéric II ressemblait au fétichisme. Une fois l'empereur se vantant que Frédéric l'avait nommé général-major de l'armée prussienne Razoumowski lui répondit: „Vous pouvez montrer votre reconnaissance, Sire, en nommant le roi feld-maréchal russe.“ [1])

En attendant les affaires de la Petite-Russie allaient leur train. Pierre fit restituer Kiew à l'autorité du hetman en confirmant en même temps tous les rapports qu'on lui fit sur l'Ukraine. Le beau-frère du hetman, Zakrewski, et d'autres dignitaires avançaient dans leur carrière; en outre on nomma quelques colonels au lieu de les faire élire, ce qui était une innovation. L'abolissement de la chancellerie secrète*) et les privilèges accordés à la noblesse**) firent une impression favorable. Cependant le hetman restait méfiant. On racontait que l'empereur avait l'intention de remplacer le comte Kirill en qualité de hetman par le favori Goudowitch. Vu le caractère faible et inconséquent de Pierre III on pouvait s'attendre à de pareilles mesures malgré la bienveillance, avec laquelle il continuait à traiter le comte Kirill Grigorjewitch.

Cependant l'irritation générale augmentait toujours. Tout le monde désirait la fin d'un règne, qui compromettait les intérêts de la Russie, et les regards des patriotes se portèrent sur Catherine. De jour en jour le nombre des adhérents de l'impératrice augmentait. Nous y trouvons d'abord des officiers des régiments de la garde. Il fallait songer à gagner pour le projet d'un coup d'état l'instituteur du grand-duc Paul, Nikita Iwanowitch Panin, et le hetman Kirill Grigorjewitch Razoumowski, adoré par les jeunes officiers. On prétend que les conjurés ne visaient qu'à l'avènement de Paul et que, le coup ayant été porté, on était surpris par la proclamation de Catherine comme impératrice régnante et que le hetman de même était de l'avis que Cathe-

1) Bantych-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie IV. p. 20.

*) Tribunal redoutable où l'on jugeait les criminels politiques. B.
**) Voir mon ouvrage „Catherine II“ (Weltgeschichte in Einzeldarstellungen) p. 78. B.

rine devait se contenter du rôle de régente pendant la minorité de son fils. Quoiqu'il en soit, nous savons que le comte Kirill Grigorjewitch avait toujours appartenu au nombre des amis sincères de la grande-duchesse Catherine et que ces relations favorables n'avaient nullement changé depuis la mort d'Elisabeth. La manière d'agir de l'empereur Pierre III envers son épouse, qui n'avait aucune influence sur les affaires et qui même en présence du public devenait souvent l'objet d'invectives de la part du souverain, ne manquait pas d'irriter le hetman contre ce dernier. La princesse Dachkow dit dans ses mémoires: „Razoumowski, aimé par son régiment, comprenait très bien le danger, auquel était exposée la Russie sous le règne de Pierre III.“ [1])

On raconte l'anecdote suivante d'une entrevue, qui eut lieu entre le hetman et le jeune officier Alexei Grigorjewitch Orlow, favori de Catherine, qui se trouvait au centre de la conjuration. Orlow étant venu un jour à une heure très avancée voir le comte Razoumowski lui communiqua le projet de destituer Pierre. L'autre dit après quelques instants de réflexion, qu'il fallait consulter un autre personnage encore pour trancher la question. „Il a plus d'esprit que vous et moi“, conclut Razoumowski en éteignant les chandelles pour congédier son interlocuteur et lui souhaita une bonne nuit. [2]) Puis on raconte que la princesse Dachkow s'était efforcée de gagner le hetman par l'intermédiaire de deux jeunes officiers du régiment d'Ismailowo, Rosslawlew et Lossunski, qui s'étant voués entièrement à la cause de Catherine étaient en même temps intimement liés avec le comte Razoumowski. On prétend même que Lossunski exerçait une grande influence sur ce dernier. [3]) Il est probable que le hetman indépendamment des conjurés avait pris ces mesures pour être utile à Catherine en cas de quelque évènement au centre de l'empire. On raconte qu'il avait éloigné sous divers prétextes les allemands, qui se trouvaient dans son régiment.*)

---

1) Memoirs of the Princess Dashkaw I. p. 55.

2) Bantych-Kamenski, Biogr. des feld-maréchaux russes I. p. 242—243.

3) Memoirs of the Princess Dashkaw I. p. 56.

---

*) Récit de Chmyrow. Source peu digne de confiance, si l'on considère le point de vue national outré que l'on remarque dans les ouvrages de cet auteur. B.

En attendant il arriva que Teplow, le conseiller du hetman, eut une collision avec le gouvernement, ce qui ne manqua pas d'agiter le comte Razoumowski. On dit que les conjurés s'efforçaient de gagner Teplow, qui à son tour était très mécontent du nouveau règne et se permettait souvent des saillies plus ou moins hasardées sur la personne du souverain. Un architecte, nommé Valois, qui demeurait dans la maison du hetman, ayant eu un démêlé avec Teplow, dont les allures despotiques le faisaient haïr, dénonça au gouvernement les expressions de Teplow sur le compte de Pierre III, en remettant un rapport à ce sujet à l'empereur.[1]) Pierre, qui depuis longtemps déjà détestait Teplow et s'était plaint souvent des intrigues de ce parvenu, qui à ce qu'il croyait exerçait une influence pernicieuse sur le hetman,[2]) le fit arrêter aussitôt. Le hetman vivement frappé de cette mesure fit de son mieux pour sauver son ancien maître et parvint non seulement à lui faire rendre la liberté, mais à le faire nommer conseiller d'état actuel.[3]) Cependant le traitement qu'avait subi Teplow l'avait tellement irrité qu'il se voua à la cause des conjurés.

Les relations amicales de l'empereur avec les deux frères Razoumowski continuaient toujours. Ce fut à l'occasion d'un banquet, qui eut lieu chez le comte Alexei Grigorjewitch que l'empereur se trouvant à côté du diplomate danois, Haxthausen, parla d'une manière tout à fait imprévue de son intention de regagner le Sleswig et au besoin d'attaquer le Danemark. Peu après on se mit aux préparatifs à la guerre, et on prétend que Pierre III exprima le désir de nommer le hetman chef de l'armée russe, qui devait attaquer le Danemark.*)

1) Vie de Pierre III. I. p. 230.
2) V. le journal „Rousski Archiv“ 1866 p. 582.
3) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXV. p. 102.

*) D'après notre avis on ne peut guère ajouter foi à l'anecdote suivante que raconte Wassiltchikow, en citant „l'Histoire de Pierre III.“ (I. p. 145). L'empereur ayant dit au hetman qu'il devait commander l'armée, l'autre répondit: „En ce cas-là, Sire, je conseille à V. M. I. de former une seconde armée chargée de pousser en avant la première; sans cela toute l'entreprise ne manquera pas d'échouer.“ B.

On raconte qu'à la veille du coup d'état, qui destitua Pierre et mit sur le trône Catherine II, le comte Alexei Grigorjewitch arrangea un festin dans sa terre de Gostilitza, auquel assistèrent l'empereur et l'impératrice.*)

*) Si ce festin a eu lieu, il eut lieu à une époque un peu plus reculée et non le 27 juin, comme il est dit dans l'ouvrage de Helbig „Biographie Peters III." p. 122.

M. Wassiltchikow à fondé son récit sur l'histoire de l'avènement de Catherine sur l'ouvrage de Helbig, sur „l'Histoire de Pierre III" et sur le récit de m-me Zagriashski, fille du hetman. Il n'est pas facile d'y trouver des contradictions et des détails dénués de tout fondement. M-r Bilbassow à démontré récemment (v. son ouvrage „Histoire de Catherine II" édition allemande, vol. I. p. 541) que la cour n'a pas pu séjourner à Gostilitza le 27 juin. Quant au récit de la fille du hetman, rédigé par Pouchkin, on y trouve aussi quelques détails, qui ne se conforment pas aux faits historiques tirés de sources plus authentiques. Elle raconte ce qui suit: „La veille du jour de fête de Pierre et de Paul nous nous mîmes en route pour Znamenskoje, ma mère, ma sœur et moi dans un équipage, mon père et Wassilij Iwanowitch (Tchoulkow?) dans un autre. En route nos carrosses furent arrêtés par un courrier de l'empereur qui nous transmit l'ordre de venir à Péterhof. Le courrier eut un entretien de quelques minutes avec mon père, et nous nous rendîmes à Péterhof. De là on nous fit aller à Monplaisir; nous y trouvâmes le souverain, qui était furieux et se préparait à aller à Cronstadt. Nous devions l'accompagner. Münnich était avec nous. Nous arrivâmes à Cronstadt. L'empereur débarqua et les autres dames le suivirent. Ma mère resta avec nous sur la galère. Quelques moments plus tard nous vîmes l'empereur retourner sur la galère. On cria que l'artillerie allait nous attaquer. L'empereur se rendit à la câle avec la comtesse Elisabeth Worontzow. Münnich comme si de rien n'était continuait toujours à faire la conversation avec les dames. Nous arrivâmes à Oranienbaum. L'empereur entra dans la forteresse, et nous autres nous nous rendîmes dans le palais. Le lendemain on nous invita à assister au service. Nous étions au courant de ce qui s'était passé. L'empereur faisait triste figure. Au service on fit encore mention de lui comme du souverain. Nous prîmes congé de lui. Il fit disposer ma mère d'un de ses carrosses, et nous nous rendîmes à St. Pétersbourg, où l'on nous prit pour l'impératrice et nous accueillit avec des cris de joie. Le lendemain l'impératrice vint remettre à ma mère le grand cordon."

Au moment où le coup d'état éclata le hetman, paraît-il, se trouva auprès de la personne de l'empereur et le matin du 28 juin se rendit à St. Pétersbourg, où il trouva l'impératrice près de la cathédrale de Kazan entourée des régiments de la garde, qui l'avaient proclamée souveraine. La comtesse Razoumowski était restée avec ses filles auprès de l'empereur jusqu'au lendemain matin.[1]) Le hetman faisait partie de la suite de l'impératrice au moment où elle se rendit dans son palais, où elle se montrait au peuple en sortant sur le balcon. Peu après on réunit un conseil, qui devait s'occuper du manifeste sur l'avènement de Catherine; ce fut Teplow qu'on chargea de la rédaction de ce document.[2])

---

1) Le diplomate anglais Keith raconte dans sa dépêche à Grenville du 1/12 juillet 1762, que le hetman se trouvait déjà en ville, lorsque le régiment d'Ismailowo prêta serment à l'impératrice, ce qui ne paraît pas probable vu le récit de m-me Zagriashski. — Puis on raconte, que l'empereur ayant appris ce qui s'était passé dans la capitale invita le comte Alexei Grigorjewitch à venir de Gostilitza à Oranienbaum, et le comte, dit-on, obéit à cet ordre sans hésiter. Helbig, Biographie Peters III. II. p. 135.

2) Des documents dans les archives de l'Académie des Sciences prouvent incontestablement, que l'impression du manifeste et des formulaires du serment prêté à Catherine en langues française, allemande, finoise et suédoise y eut lieu le 29 juin 1762, tandis qu'il n'est pas question de ces documents en langue russe. Schlözer raconte dans son autobiographie (p. 106—108): „Taubert prit une part considérable à ce grand évènement (c. à d. au coup d'état). Dans les souterrains de l'Académie, où demeurait Taubert, déjà pendant la nuit, qui précédait à l'avènement de Catherine, le manifeste fut imprimé, de sorte qu'on put le distribuer le matin du 28 juin. Un allemand, qui se trouvait au service de l'Académie, fut appelé la veille chez un grand personnage de l'empire, qui lui déclara, que les employés

---

On voit par ce récit qu'il ne contient pas de données exactes sur le père de m-me Zagriashski. Nous ignorons, si le comte Kirill Grigorjewitch prit part à l'expédition de Cronstadt ou non. C'est la raison pour laquelle nous avons préféré placer ce récit sous la page.

D'autres particularités de l'avènement de Catherine se trouvant dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow, ne se rapportant nullement au hetman et d'ailleurs connues, n'ont pas d'intérêt pour notre sujet. B.

Les récompenses que reçurent le hetman et ses parents pendant les premiers jours du règne de Catherine II nous donnent une idée de l'importance des services qu'ils rendirent à l'impératrice. Les appointements annuels du hetman furent augmentés de 5000 roubles; en outre il fut nommé sénateur et adjudant-général de l'impératrice.[1]) Son neveu, le chambellan Michel Wlassjewitch Boudljanski, fut envoyé dans

---

de l'imprimerie se trouvaient enfermés dans le souterrain de l'Académie pour y imprimer pendant la nuit le manifeste annonçant le changement survenu au centre de l'empire. Il exigeait en même temps que l'allemand s'y rendît de même pour lire les épreuves. Le pauvre homme refusa d'abord d'obéir à cet ordre et supplia à genoux le grand-seigneur de le dispenser d'une commission aussi dangereuse. Le dignitaire répondit: „Vous en savez de trop et vous en répondrez de votre tête, si l'on découvre quoi que ce soit. Allez là où l'on vous envoie sans hésiter et n'osez pas vous en éloigner." Le malheureux allemand se rendit dans le souterrain et reçut pour récompense la somme mesquine de 50 roubles." Il n'y a pas de doute, que le dignitaire était le comte Kirill Grigorjewitch. Probablement les manifestes furent rédigés par Teplow déjà avant le coup d'état sur les ordres de Catherine. Aussitôt que le hetman apprit, qu'il fallait agir en faveur de Catherine, on se mit à l'impression des documents. C'est par-là que s'expliquent les mots de Teplow adressés à Müller, qui vint le féliciter du coup d'état: „N'est-ce pas une grande affaire et bien conduite?" V. Pekarski, Histoire de l'Académie (en russe) I. p. 658.*)

1) „Russkij Archiv" 1864. p. 402.

---

*) Nous ne pouvons nous dispenser de faire les remarques suivantes: M-r Wassiltchikow, ajoutant foi au récit de m-me Zagriashski, d'après lequel le hetman se trouvait à Oranienbaum la veille du jour de l'avènement de Catherine, aurait dû hésiter à juger probable que le hetman eût pu avoir en même temps un entretien avec l'allemand à St. Pétersbourg. M-r Wassiltchikow a vu les documents qui prouvent que l'impression du manifeste et du serment dans l'imprimerie de l'Académie eut lieu le 29 juin, ce qui ne l'a pas empêché d'ajouter foi au récit de Schlözer, d'après lequel l'impression aurait eu lieu déjà pendant la nuit qui précédait le 28 juin. On voit par-là qu'il nous manque de données suffisamment exactes pour débrouiller ce chaos. Tout en appréciant la valeur du récit de Schlözer, qui est d'une grande importance pour le biographe du hetman, nous avons préféré ne communiquer ces détails que sous la page et non pas dans le texte, comme l'a fait l'auteur. B.

l'Ukraine pour y proclamer l'avènement de Catherine II.[1]) Le 4 juillet on fit publier un oukaze, en vertu duquel tous les régiments d'infanterie dans la capitale et dans les environs de même que les garnisons des forteresses de St. Pétersbourg et de Wiborg se trouveraient sous le commandement du comte Razoumowski.[2]) Le 25 juillet vers le soir l'impératrice vint voir le hetman et lui remit pour la comtesse les signes de la grande croix de Ste Catherine.[3])*)

Il est évident que le comte Kirill Grigorjewitch ne prit aucune part à la catastrophe de l'empereur Pierre III, qui périt à Ropcha le 5/16 juillet 1762. Ce sont le comte Alexei Orlow, le prince Barjatinski et Teplow, qui sont en première ligne responsables de ce forfait.

Ayant appris la mort inattendue de son mari l'impératrice déclara d'abord qu'elle assisterait aux funérailles. Ce fut le hetman qui se rendit avec N. I. Panin auprès de l'impératrice pour la persuader de ne pas exécuter ce projet. Catherine ne voulant pas renoncer à son désir Panin proposa dans une séance du sénat de représenter au nom de tous les sénateurs à l'impératrice que par égard pour sa santé, par amour pour la patrie et cédant aux vœux de tous ses sujets elle ne devait pas assister aux funérailles de l'empereur. Le sénat accepta la proposition de Panin, se rendit *in-corpore* chez l'impératrice et la persuada de renoncer à son intention.[4])

---

1) Mémoires de Markowitch II. p. 381.
2) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXV. p. 136—137.
3) Dictionnaire inédit de Kasadajew.
4) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXV. p. 140.

---

*) Voici une des preuves incontestables de l'inexactitude chronologique du récit de m-me Zagriashski. Tandis qu'elle rapporte le fait de la croix de Ste Catherine au lendemain du coup d'état, la source mentionnée plus haut — le dictionnaire inédit de Kasadajew — nous montre, que ce fait arriva à peu près un mois plus tard, ce qui est beaucoup plus probable vu la situation critique des premiers moments du règne de Catherine II.

Quant aux récompenses distribuées après le coup d'état, il est de quelque importance, que Teplow figure dans la liste des gratifiés avec la somme assez considérable de 20 000 roubles. Voir le „Sbornik" de la Société d'Histoire à St. Pétersbourg, VII. p. 116. B.

## Chapitre XI.

### Couronnement de Catherine II. — Affaire du mariage de l'impératrice. — Abolition du hetmanat. — Voyage du comte Kirill Grigorjewitch à l'étranger. — Mort du comte Alexei Grigorjewitch et de la comtesse Catherine Iwanowna.

---

Au mois d'août 1762 Catherine se rendit à Moscou pour se faire couronner dans cette ville. Elle y choisit d'abord pour demeure le palais du hetman, Pétrowskoje, près de la ville, où elle passa quelques jours et d'où elle alla plusieurs fois en ville en gardant strictement son incognito.

A l'occasion de la cérémonie du couronnement les charges les plus distinguées furent conférées aux deux frères Razoumowski. Le hetman allait à côté de l'impératrice, tandis que de l'autre côté marchait Bestoushew que l'on avait rappelé de son exil au premier moment du nouveau règne. Le comte Alexei Grigorjewitch porta la couronne; après le couronnement il lança des médailles dans la foule.

Ce fut pendant ces jours de fêtes à Moscou que les Razoumowski reçurent la nouvelle de la mort de leur mère. Nathalia Demjanowna avait fini paisiblement ses jours dans sa maison de campagne à Alexejewchtchina près d'Adamowka le 12 septembre 1762. Elle fut enterrée à Koseletz dans l'église qu'elle avait fait construire.[1])

---

1) Actuellement on remarque à peine quelques traces de la maison de Nathalia Demjanowna à Alexejewchtchina. L'église se trouve dans un état vraiment désolant. Il y règne une humidité excessive, et c'est la raison pour laquelle tous les objets y sont couverts de moisi. Le tombeau qui contient les cendres de Nathalia Demjanowna est construit en briques et orné d'une croix. Deux fois par an, le 12 septembre et le 26 août, on célèbre dans cette église un service à la mémoire de la défunte.

Le hetman ne cessa pas de séjourner auprès de l'impératrice pendant tout le temps qu'elle passait à Moscou, c. à d. jusqu'au mois de juin 1763. Il jouissait de la confiance de Catherine, qui le chargeait souvent de commissions secrètes. Dans les billets nombreux que l'impératrice adressait à son secrétaire A. W. Olssufjew pendant la première année de son règne nous trouvons tant de fois la phrase: „Donnez une somme telle et telle au hetman, pour qu'il l'emploie au but destiné“ etc. Elle le nomma membre du conseil qu'elle allait former à cette époque et président de la commission chargée de s'occuper des réformes militaires.[1]) De même l'impératrice montrait sa confiance en chargeant le hetman de diriger le procès criminel occasionné par la conjuration des frères Gourjew et de Chruchtchew.*) En outre le comte Kirill Grigorjewitch fut nommé membre de la commission chargée de rédiger de nouvelles lois sur les droits de la noblesse.[2]) D'ailleurs les travaux de cette commission restèrent sans succès.

A cette époque la question d'un mariage de l'impératrice avec le favori G. G. Orlow, mise sur le tapis par Bestoushew, présenta au comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski une occasion favorable de montrer son dévouement et une loyauté, qui méritent d'être mentionnés.

Nous avons dit plus haut, que Bestoushew assista à la cérémonie du couronnement de Catherine. L'ancien chancelier, banni dans sa

---

1) V. le „Sbornik“ de la Société Historique à St. Pétersbourg vol. VII. p. 201.

2) L'empereur Pierre III avait accordé de nouveaux privilèges à la noblesse. Catherine déclara, qu'elle avait l'intention de favoriser d'une manière plus efficace encore le zèle des gentilshommes pour le bien de la patrie par un nouveau règlement; elle nomma à cet effet au mois de février 1763 une commission, dont les membres, Razoumowski, Bestoushew, Worontzow, Chachowskoi, Panin, Tchernychew et Orlow, présentèrent au mois de mars 1763 un projet, qui ne fut cependant pas accepté.

---

*) Ces officiers avaient parlé du projet de destituer Catherine et de la remplacer par le grand-duc Paul ou par l'empereur détrôné Iwan Antonowitch, qui se trouvait alors dans la forteresse de Schlüsselbourg. V. mon livre „Katharina die Zweite“. Berlin 1883, p. 130—132. B.

terre de Goretowo depuis quelques années, se rendit à la cour à l'invitation de Catherine aussitôt que cette dernière eût pris les rênes de l'état. Il n'entra pas dans ses fonctions antérieures, le poste de chancelier étant occupé par le comte M. I. Worontzow. Cependant l'impératrice lui fit un accueil des plus favorables, lui accorda le titre de feld-maréchal en lui assignant des appointements considérables; mais en même temps elle le dispensa „en considération de son âge avancé“ de toutes les affaires. L'impératrice ne pouvait garder à son service les dignitaires du temps d'Elisabeth. Tout en n'oubliant pas les exploits de ces derniers elle préférait s'entourer d'hommes nouveaux, dont les talents et l'expérience ont contribué non seulement à la gloire de son règne mais ont pu être aussi utiles aux règnes des successeurs de Catherine.

L'ancien chancelier devenu feld-maréchal simplement pour la forme se trouvant dans une position équivoque à la cour tâchait de gagner la confiance de l'impératrice et ne cessait de lui prouver son zèle en lui donnant des conseils. Pour rendre un service signalé à l'impératrice et au favori, Orlow, dont tout le monde concevait l'importance, Bestoushew eut l'idée d'arranger un mariage entre Catherine et ce parvenu. Il songeait à répéter ce qui s'était fait en 1742 à l'occasion du mariage de l'impératrice Elisabeth avec Alexei Grigorjewitch Razoumowski. Il gagna la confiance du nouveau favori, lui communiqua son idée et fit circuler à la grande satisfaction de ce dernier une pétition, dans laquelle les dignitaires de la cour firent sentir à Catherine la nécessité de choisir un époux.[1]) On prétend que Bestoushew réussit d'abord à gagner pour son projet la coopération du clergé.

Ce projet fit une grande sensation. On comptait parmi les personnes qui protestaient hautement contre ce projet de mariage: M. I. Worontzow, N. I. Panin et le hetman Razoumowski.[2]) Ce dernier dès les premiers jours du règne de Catherine avait eu quelques démêlés avec Orlow. On raconte, qu'un jour Orlow s'étant vanté à table de son

---

1) Memoirs of the princess Dashkaw I. p. 123—124.

2) Herrmann, Geschichte des russischen Staats V. p. 323. La cour de la Russie il y a cent ans p. 229.

influence sans bornes et disant que le dernier coup d'état n'était que son œuvre à lui et qu'il serait à même d'arranger après un mois un contre-coup et de destituer Catherine, le hetman lui répondit en riant: „Tu pourrais faire cela dans un mois; mais, mon ami, avant quinze jours nous t'aurions fait pendre.“[1])

On raconte en outre que Worontzow se rendit chez l'impératrice et lui déclara, que son mariage avec Orlow ne manquerait pas de faire une impression déplorable sur tout le peuple. L'impératrice lui répondit qu'elle n'avait pris aucune part au projet de Bestoushew et qu'elle savait apprécier la loyauté et la sincérité de Worontzow.[2]) Cependant on restait d'avis que Catherine avait contribué à ce que Bestoushew avait entamé. A l'occasion du procès d'un officier nommé Chitrowo, qui s'était permis des expressions hasardées sur le compte du favori de l'impératrice, on apprit, que le public était persuadé de l'initiative de Catherine dans l'affaire de son mariage. On parlait avec indignation de ce projet et on applaudissait à l'opposition de Kirill Grigorjewitch Razoumowski, de Panin, de Tchernychew et d'autres dignitaires.[3])

Grégoire Orlow se flattant de l'espoir de devenir le mari de l'impératrice ne manquait pas de faire dans ses conversations avec Catherine des allusions au mariage d'Elisabeth avec Alexei Grigorjewitch Razoumowski. Ce dernier, étant venu à Moscou pour assister à la cérémonie du couronnement, demeurait dans sa maison située dans le quartier de Pokrowka. On raconte l'anecdote suivante, dont l'authenticité n'est contestable qu'en ce qui concerne quelques particularités, tandis que le fait en général est probable.

Un jour — nous aimons à croire que ce fut après le pourparler de Catherine avec Worontzow au sujet du mariage — l'impératrice fit venir le chancelier et lui exprima le désir de faire rédiger un oukaze, en vertu duquel le comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski comme mari de l'impératrice défunte serait dorénavant honoré du titre d'Altesse

---

1) Castéra, Vie de Catherine II. vol. I. p. 449.

2) Memoirs of the princess Dashkaw I. p. 224—225.

3) V. l'extrait verbal du procès de Chitrowo dans le „Sbornik“ de la Société Historique VII. p. 290—291.

Impériale. En même temps Catherine chargea Worontzow de se rendre chez Razoumowski pour recevoir de lui les documents, qui se rapportaient à son mariage, ce qui lui semblait indispensable pour la rédaction de l'oukaze en question. Worontzow, comprenant de suite que Catherine songeait à son mariage avec Orlow et surpris de ce que ses protestations antérieures étaient restées sans succès, essaya de faire des remontrances à l'impératrice, mais celle-ci y coupa court en renouvelant son ordre et en sortant de la chambre. Worontzow resta seul et stupéfait. Il fallait se soumettre à la volonté de la Souveraine. Worontzow rédigea donc le projet de l'oukaze cité plus haut et se rendit avec ce document chez le comte Alexei Grigorjewitch. Il le trouva chez lui assis dans un fauteuil près de la cheminée[1]) et occupé à lire l'Ecriture Sainte. Worontzow lui remit le projet de l'oukaze et lui expliqua ce dont il s'agissait. Razoumowski après avoir lu l'oukaze se leva et s'approcha d'une petite caisse richement ornée, placée sur une commode, l'ouvrit et en fit sortir quelques papiers enveloppés dans une étoffe de soie rose. Tout en gardant un profond silence et ayant remis l'étoffe de soie dans la caisse il se mit à lire les papiers; puis il s'approcha de l'image des Saints, fit le signe de croix et, les larmes aux yeux, ne pouvant cacher une vive émotion, il baisa ces papiers et les jeta dans le feu; il s'assit ensuite dans son fauteuil et dit après quelques moments de silence: „Je n'ai jamais été autre chose que l'esclave fidèle de S. M. feue l'impératrice Elisabeth Petrowna, qui m'a comblé de bontés que je n'avais pas méritées. Je n'ai jamais oublié que sa main puissante m'a élevé d'une origine modeste à une position distinguée. Je l'ai adorée comme la mère tendre de millions de sujets et comme une véritable chrétienne; mais je n'ai jamais osé m'approcher de sa grandeur impériale! Je me rappelle avec humilité de ce qui appartient au passé; quant à l'avenir je n'ai que des prières adressées à Dieu. Je baise les mains de l'impératrice actuellement régnante,

---

1) Ce fut probablement la même chambre, qui avait servi de chambre à coucher à l'impératrice Elisabeth, et que l'on connaît de nos jours sous le nom de chambre de marbre. V. les Mémoires (Tchtenija) de la Société d'Histoire et d'Archéologie à Moscou, 1866. vol. III. Mélanges p. 249—250.

sous le sceptre de laquelle je puis jouir paisiblement des faveurs, dont le trône m'a comblé. Si les rapports, auxquels vous faites allusion, m-r le comte, avaient existé, je ne serais pas assez vain pour avouer un fait préjudiciable à la mémoire de la Souveraine. Vous voyez actuellement, que je ne possède aucun document à ce sujet. Faites-en part à l'impératrice; puisse-t-Elle ne pas ôter sa faveur à un vieillard, qui ne sollicite plus d'honneurs terrestres. Adieu, m-r le comte, conservez le secret de ce qui s'est passé entre nous; laissons dire le public ce qui lui plaît; si des hommes vaniteux essaient de s'élever plus haut qu'il ne leur convient et de tendre la main à de faux titres, au moins nous autres nous n'y serons pour rien."

De retour au palais Worontzow raconta à l'impératrice tous les détails de son entrevue avec le comte Alexei Grigorjewitch. Catherine le fixant lui tendit la main qu'il baisa et lui dit: „Nous nous entendons parfaitement. Il n'y a jamais eu de mariage secret, même pas pour acquit de conscience. Tout ce qu'on a débité à ce sujet m'a toujours contrarié. Le vieillard en devinant mes intentions a répondu à mes attentes." A ces paroles l'impératrice s'abandonna à un silence qui montrait son émotion. Worontzow sortit. Gr. Orlow entra et interrompit les pensées sombres de l'impératrice. On ignore de quoi ils ont parlé.[1])

---

1) Cette anecdote est fondée sur le récit qu'en a fait le comte S. Ouwarow à Varsovie à l'occasion d'un dîner chez le feld-maréchal prince Paskewitch. On sait que le comte Ouwarow était le gendre du comte Alexei Kirillowitch Razoumowski, fils aîné du hetman, duquel Ouwarow avait appris ces détails. Voir les Mémoires (Tchtenija) de la Société d'Histoire et d'Archéologie à Moscou, 1863. vol. III. Mélanges p. 153—157, où quelques détails manquent d'exactitude. Il y est dit par exemple, que tout ceci s'était passé à St. Pétersbourg, tandis que la cour se trouvait alors à Moscou. Puis il y est dit, que le comte Alexei Grigorjewitch vivait alors en ermite et ne sortait de sa maison que pour aller à l'église, tandis qu'il ne fuyait pas la cour et arrangeait parfois des festins pour recevoir l'impératrice. — Le fait est que Catherine songeait sérieusement à son mariage avec le comte Orlow, mais que la manière d'agir du comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski et l'opposition générale dans l'opinion publique l'en ont retenue.

La manière d'agir du comte Razoumowski fit ouvrir les yeux à Catherine et la força à renoncer à son projet. D'ailleurs la position d'Orlow ne changea nullement. Il la garda pendant neuf ans, tandis que les personnes qui s'étaient prononcés contre le projet de mariage, sans en excepter le chancelier, allaient souffrir la disgrâce de Catherine. Un officier, Chitrowo, qui avait pris part au coup d'état du mois de juin 1762, mais qui s'était hautement prononcé contre le plan de mariage mis sur le tapis par Bestoushew, fut arrêté et, après avoir subi un interrogatoire, banni dans sa terre dans le gouvernement Orel. D'autres officiers, qui avaient partagé l'avis de Chitrowo, Lossunski et Rosslawlew, furent éloignés de la cour. La princesse Daschkow reçut une réprimande par l'intermédiaire de son mari. L'impératrice se méfiait des Panins. Il n'y avait que le hetman, qui tout en appartenant au parti des adversaires d'Orlow continuait à jouir de la faveur de Catherine.[1]) Quant au comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski, il paraît que Catherine fut vraiment touchée de sa magnanimité et de son désintéressement. Elle continua à le combler de faveurs.[2])

---

En attendant, le hetman, qui pendant son séjour à St. Pétersbourg et à Moscou ne cessait de s'occuper de l'administration de la Petite-

---

1) V. la dépêche du diplomate anglais Buckingham le 22 août 1763 dans le „Sbornik“ de la Société Historique VII. p. 126: „I cannot find that the Empress suspects the hetman having any concern in the late tumult, though some of the persons, who were leaders in it, used to be almost constantly with him; I know however that he is extremely dissatisfied at the dictinctions paid to the favourite.“

2) Ce fut quelques mois avant l'épisode citée que Catherine accorda au comte Alexei Grigorjewitch une somme de 80 000 roubles qu'il devait à sa sollicitation recevoir de la banque sans payer d'intérêts. Voir le „Sbornik“ de la Société Historique VII. p. 229—230. Une autre fois — quelques jours avant l'affaire de Chitrowo — elle pria un dignitaire de procurer une place à un jeune protégé du comte Alexei Grigorjewitch. Voir le „Sbornik“ VII. p. 273—274. En général elle le traitait en parent et en ami plus qu'en sujet. Lorsqu'il venait la voir, elle se levait, allait à sa rencontre, lui présentait un fauteuil et puis, quand il repartait, elle l'accompagnait jusqu'à la porte de son cabinet.

Russie,[1]) résolut de se rendre dans l'Ukraine. Il paraît que grâce à son désaccord avec Orlow sa position à la cour chancelait, ce qui lui donna l'idée de s'éloigner pendant quelque temps.[2]) Il fit partir d'abord ses neveux Boudljanski et Pierre Iwanowitch Razoumowski avec toute sa suite. Peu après la comtesse Catherine Iwanowna, les filles et les fils cadets quittèrent Moscou. Les fils aînés étaient restés à St. Pétersbourg où ils recevaient leur éducation sous la direction de Bourbier, Roumowski et Schlözer. Teplow n'accompagnait plus le hetman. Le coup d'état de l'an 1762 lui fit faire une carrière plus brillante. Il fut nommé secrétaire d'état et travaillait auprès de l'impératrice en compagnie d'Adam Wassiljewitch Olssufjew et d'Iwan Perfiljewitch Jelaguin. Il ne songeait plus aux intérêts de son ancien protecteur, et sa duplicité, dont le hetman ne se doutait nullement, se fit voir bientôt.

Les députés de l'Ukraine, Kotchoubei et Journan, qui avaient assisté au couronnement de Catherine à Moscou, faisaient part de la suite du hetman, lorsqu'il abandonna la vieille capitale. Après son arrivée à Glouchow il continuait à s'occuper des réformes politiques dans l'Ukraine qu'il avait entamées déjà pendant le règne de l'impératrice Elisabeth.

La correspondance que le hetman entretenait avec l'impératrice Catherine pendant son séjour dans l'Ukraine et dont nous avons con-

---

1) V. Bantych-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie. vol. III. p. 208, où l'on trouve des détails sur quelques mesures prises à cette époque par rapport au monopole du tabac et d'autres produits et aux formes de l'administration de la justice.

2) Le comte de Solms écrivait de Moscou à Frédéric II le 17 mars 1763: „Le hetman Razoumowski, qui, outre les raisons d'économie qu'il a prétextées, en a encore celles de jalousie, de faveur et de crédit, a obtenu à la première demande d'aller pour deux ans à sa résidence en Ukraine. Il reste cependant à Moscou jusqu'au départ de la cour pour St. Pétersbourg.“ Dans la lettre du comte de Solms du 7/18 juin 1763 nous lisons: „Le hetman Razoumowski, le comte Boutourlin, tous deux aides-de-camp généraux, trouvaient mauvais, qu'un homme (Orlow), qui avait été si fort au-dessous d'eux peu de temps auparavant, était devenu leur égal par rapport au rang.“ Voir le „Sbornik“ de la Société Historique XLII. p. 44 et 71.

naissance, n'a pas été conservée. Le comte Worontzow, en expédiant au hetman un paquet par ordre de Catherine, lui demande dans une lettre du 19 juin 1763, s'il avait reçu une lettre de l'impératrice expédiée par un courrier.[1]) Une autre lettre de Catherine en date du 14 août 1763 est écrite en partie en russe et a été publiée récemment. Elle contient ce qui suit: „M-r le comte Kirill Grigorjewitch; j'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite de Batourin. Vous me faites part des courses que vous entreprenez avec m-r Stein aussi souvent que le temps le permet. J'en conclue que l'été chez vous est aussi peu favorable que chez nous. Avant hier j'ai fait sortir de prison le fils de m-r Stein, enfermé pour dettes. On vous écrira bientôt qu'il faut s'assurer de la personne de ce baron. Je meurs de peur qu'il ne vous vole une seconde année de vos revenus. Prenez bien garde à cet homme; c'est un fripon reconnu; il doit encore à présent au chancelier le revenu de ses terres en Finlande; il ne lui a jamais payé un sou. Voila ce que mon amitié pour vous me dicte. Au reste, vous ferez comme vous le jugerez à propos.[2]) Il n'y a rien de nouveau ici. Nous vivons dans une tranquillité parfaite. St. Pétersbourg fait l'impression d'une ville sans habitants en comparaison de Moscou. Le grand-duc et moi nous sommes bien-portants, grâce à Dieu. Voilà tout ce que je puis vous dire pour cette fois; je souhaite d'en entendre autant de votre part et je suis comme toujours avec beaucoup d'amitié pour vous Catherine."

Le hetman entretenait de même une correspondance assez animée avec le chancelier Worontzow, mais il ne nous reste qu'une seule lettre du hetman; elle est datée le 18 juillet 1763 et ne contient que des protestations d'amitié et quelques mots, qui se rapportent à une illumination dans le palais du chancelier. Une lettre du chancelier au hetman en date du 29 juillet 1763 nous apprend, qu'à St. Pétersbourg on

---

1) V. les Archives du prince Worontzow vol. IV. p. 456 où par erreur la lettre de Worontzow est datée „1762".

2) Nous ignorons les particularités de cette affaire et nous n'avons pas de dates sur la personne de Stein. La lettre de Catherine a été imprimée dans le „Sbornik" VII. p. 314—315.

s'attendait à un retour prochain du hetman.[1]) Cependant cette supposition était dénuée de tout fondement. Le comte Kirill Grigorjewitch, occupé des affaires de l'Ukraine, ne pouvait songer à retourner de si-tôt à St. Pétersbourg.

Quant aux affaires de l'administration de l'Ukraine, ce furent d'abord des réformes militaires qui attiraient l'attention du hetman.[2]) Puis il s'occupait d'un recensement de la population de la Petite-Russie, qui fut achevé en 1764. Vers la fin de cette année le hetman convoqua à Glouchow une assemblée des états de la province. Des questions d'une haute importance formaient le sujet de la discussion. On adressa d'abord à l'impératrice une pétition, dans laquelle on demandait que les titres et les rangs en Petite-Russie se conformeraient en tout à l'échelle de ces distinctions dans les autres parties de l'empire. L'impératrice, qui, comme nous l'avons dit, avait convoqué une commission pour la rédaction des lois sur les droits de la noblesse, déféra aux désirs des Petits-Russes en leur accordant les mêmes droits, dont jouissaient les gentilshommes de la Grande-Russie.[3]) Puis s'ensuivait une loi sur la restriction de la liberté de choisir son domicile. Elle visait à amoindrir le vagabondage des paysans. D'autres règlements se rapportaient à la construction des bâtiments sur les fleuves de l'Ukraine, à la simplification de l'administration de la justice, à l'indépendance de cette dernière des autorités militaires etc.[4])

---

1) V. ces deux lettres dans les Archives du prince Worontzow IV. p. 404—408 et 457.

2) V. les particularités du changement de l'uniforme des cosaques etc. dans l'ouvrage de Bantych-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. p. 234—235.

3) V. Riegelmann, Chronique de la Petite-Russie IV. p. 20—21.

4) V. Bantych-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. p. 208—209. L'anecdote suivante prouve, que l'administration de la justice dans l'Ukraine laissait beaucoup à désirer et que parfois l'intermédiaire des personnages puissants était indispensable pour protéger les faibles et les opprimés. Un petit propriétaire ayant perdu toute sa fortune par suite d'une sentence injuste ne pouvait parvenir malgré tous ses efforts à mettre le hetman au courant de l'injustice criante, dont il avait été victime. Un jour

En attendant, l'incident suivant fit naître quelque mécontentement dans l'Ukraine. A l'occasion d'une réorganisation des provinces méridionales de la Russie, qui portaient le nom de la „Nouvelle Russie“ le gouverneur Melgounow, qui devait former de nouveaux régiments de cavalerie, se permit de faire entrer dans ces régiments des cosaques de l'Ukraine, qui cédaient aux instances des agents expédiés dans cette province par le gouverneur de la Nouvelle Russie. Ce fait causa une agitation extrême dans l'Ukraine. Les cosaques se plaignaient de l'infraction des anciens droits, dont ils avaient joui à l'époque de Bogdan Chmelnitzki.[1])

Le bruit de ce qui se passait dans l'Ukraine se répandit jusque dans la capitale et y fit une impression peu favorable. L'indignation au centre de l'empire augmenta encore, lorsqu'on y apprit qu'en Petite-Russie avait paru le projet de rendre le hetmanat héréditaire dans la famille du comte Kirill Grigorjewitch.

Nous ignorons de quelle manière et à quel moment naquît cette idée que le hetman avait conçue. Mais cette affaire mal conduite et trop hasardée ne manqua pas de changer de fond en comble la position du comte.

L'assemblée convoquée par le hetman se mit à discuter la question de l'hérédité du hetmanat. Il s'agissait de fonder une dynastie des Razoumowski en Petite-Russie. Il paraît que c'étaient des adhérents

---

il osa entrer dans le jardin du palais et de là il se glissa furtivement dans le cabinet du hetman en espérant que ce dernier y viendrait tôt ou tard. Cependant le comte Kirill Grigorjewitch, dont les pas se firent entendre dans la chambre voisine, n'entra pas dans son cabinet, et le propriétaire après une longue attente prit la résolution de remettre sa pétition au hetman d'une façon tout exceptionnelle. Il la fit glisser sous le seuil de la porte, qui séparait le cabinet de la chambre voisine. Le papier disparut pour quelques moments et apparut de nouveau avec l'ordre du hetman de restituer au propriétaire toute sa fortune et de le dédommager de toutes les pertes qu'il avait essuyées par suite du procès. V. Bantych-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. Notes p. 75—76.

1) Voir le dictionnaire encyclopédique militaire (en russe) XIII. p. 202 et Markewitch, Histoire de la Petite-Russie II. p. 653.

du hetman, qui grâce à son instigation entamèrent cette affaire. On fit des propositions à ce sujet; des discussions acharnées s'ensuivirent; enfin on parvint à rédiger 23 paragraphes, qui se rapportaient à ce changement dans l'état politique de l'Ukraine. Quelques dignitaires, le secrétaire général Toumanski, le colonel de Gadjatch Kryzanowski et le colonel de Mirgorod Ostrogradski rédigèrent une pétition adressée à l'impératrice. Le hetman envoya le frère du secrétaire Toumanski à Kiew pour consulter au sujet du nouveau projet le métropolite de cette ville, Arssenij Mogiljanski, et l'archimandrite de la cathédrale, Zossime Walkewitch. Razoumowski espérait, que l'exemple des représentants de l'église en cas d'assentiment de ces derniers ferait une impression profonde sur tous les militaires de l'Ukraine.

Ces négociations de l'agent du hetman n'eurent pas de succès. En remettant à l'archimandrite Walkewitch la pétition il lui parla de l'avantage qu'aurait la succession d'un des fils du comte Kirill Grigorjewitch au hetmanat et invita l'ecclésiastique à signer le document. Walkewitch s'assura d'abord de ce papier important, en fit une copie et déclara en rendant l'original à l'agent du hetman, que jusque-là il n'avait pas encore entendu parler de ce projet; il ajouta, que l'impératrice, à laquelle il avait prêté serment, ne saurait jamais agréer à cette affaire. Il refusa de signer la pétition; en même temps il en envoya la copie au gouvernement central. Ayant échoué chez Walkewitch, Toumanski se rendit chez le métropolite Arssenij, qui répondit aux instances faites par l'agent, qu'il n'applaudirait à l'élection d'un des fils du hetman qu'en cas d'abdication de ce dernier et que d'ailleurs il jugeait indispensable pour cette transaction d'avoir le consentement du gouvernement central. Il ajouta, qu'à son avis le hetman ferait mieux de se contenter de la position que l'impératrice lui avait accordée.

En attendant, une nouvelle assemblée convoquée par le hetman se réunit à Glouchow. Le hetman malgré le refus du clergé était résolu à poursuivre son plan. Le secrétaire ayant fait la lecture de la pétition quelques voix d'ailleurs peu nombreuses applaudirent au projet. La plus grande partie de l'assemblée garda un profond silence. Quelques dignitaires se prononcèrent ensuite contre le projet; ce furent l'ex-secrétaire André Jakowlewitch Bezborodko, l'ex-juge Ilja Wassilje-

witch Journan, le colonel de Tchernigow Pierre Stepanowitch Miloradowitch, le colonel de Perejasslawl Simon Iwanowitch Ssoulima et Grigorij Grigorjewitch Iwanenko. Le juge Alexandre Pawlowitch Doubljanski dit: „A l'heure qu'il est tout va bien; quant à l'avenir, nous l'ignorons. C'est pourquoi je ne souscrirai pas ce document.“ Ces mots firent une impression profonde sur tous les assistants. L'assemblée se dirigea vers la porte pour quitter la salle. On faisait remarquer qu'il n'y avait pas de raison pour signer la pétition et que c'était même dangereux et préjudiciable de rendre le hetmanat héréditaire dans la famille des Razoumowski.

Le lendemain on s'assembla de nouveau, et la discussion recommença. Presque tous les dignitaires refusèrent de signer; les uns, comme Journan et Kotchoubei, sous le prétexte qu'ils étaient proches parents du hetman; d'autres prétendirent, que dépendant du hetman comme d'un chef leur signature ne paraîtrait pas exempte de quelque partialité; d'autres encore faisaient remarquer, qu'ils ne signeraient qu'après les plus anciens. Cependant tous les colonels, excepté Miloradowitch, de même un grand nombre d'officiers signèrent la pétition. Le colonel Ssoulima, qui s'était déclaré la veille contre le projet, apposa sa signature au document en faisant remarquer, que son refus aurait pu attirer sur lui la défaveur du hetman et que d'ailleurs il fallait espérer, que ce papier, qui ne contenait que peu de noms importants, n'arriverait jamais à son adresse.

Le document, qui se trouve dans les archives de l'état, contient d'abord des données historiques au sujet des grâces et des faveurs, dont avait joui l'Ukraine depuis l'époque de l'annexion de la Petite-Russie à la Moscovie. Puis il est fait mention de l'importance du hetmanat, confirmé par tant de monarques russes et des désordres, qui parfois étaient arrivés à l'occasion des élections des hetmans. En considérant ensuite les dangers inévitables et pernicieux de ces désordres même pour tout l'empire, on fit remarquer, que le moyen le plus efficace pour garantir l'ordre et la paix dans le pays serait de rendre le hetmanat héréditaire dans la famille des Razoumowski. On insistait sur les services rendus à l'Ukraine par le hetman pendant les quatorze années qu'il avait occupé ce poste, sur le grand nombre de terres qu'il

possédait tant dans l'Ukraine que dans d'autres parties de l'empire et sur les espérances que donnaient les rejetons du hetman grâce à l'éducation qu'ils avaient reçue et à l'exemple donné par leur père. Le document finissait par la demande d'agréer à l'élection d'un des fils du hetman en qualité de successeur de ce dernier, ce qui d'après l'avis des signataires ne manquerait pas de contribuer à la gloire et à la grandeur de l'empire et de renforcer les liens de fidélité et de soumission, qui unissaient le peuple de l'Ukraine jouissant de droits et privilèges incontestables au gouvernement central.[1])

On conçoit que la pétition ne manqua pas d'exciter la colère de l'impératrice. On avait appris à St. Pétersbourg ce qui s'était passé dans l'Ukraine. L'archimandrite de Kiew Walkewitch avait communiqué la copie de ce papier au commandant de la forteresse de Kiew, Tchitcherin; le commandant La-Tour en faisait part au gouverneur général de Kiew, Wojeikow. Ces deux représentants du gouvernement central se hâtèrent d'écrire à St. Pétersbourg.

En attendant quelques dignitaires de l'Ukraine avaient expédié un officier, nommé Pawlowski, avec quelques lettres à St. Pétersbourg. Le hetman, ne se doutant pas de la mauvaise impression que sa manière d'agir faisait au centre de l'empire, fit remettre le document à l'impératrice.

Il s'ensuivit, qu'on invita le hetman à venir dans la capitale. En ne se hâtant pas de se mettre en route il alla d'abord à Batourin où il célébra la nouvelle année et d'où il ne partit que le 9 janvier.[2])

En quittant la Petite-Russie il confia la direction des affaires à S. W. Kotchoubei, à W. G. Toumanski et à D. P. Apostol. Il leur donna des instructions, qui prouvent, qu'il espérait ne pas rester long-

1) L'auteur de l'ouvrage „Histoire des Russes“ que l'on ne connaît que sous le pseudonyme de Georges Konisskij se plaît à parler de ce document avec une extrême indignation (p. 249). Il est de l'avis que les signataires de ce document se sont couverts de honte et que les arguments qu'ils citaient pour appuyer leur projet n'étaient que trop préjudiciables à l'honneur de ces personnes et de leur postérité.

2) Mémoires de Markowitch II. p. 388—389.

temps dans la capitale.[1]) La femme et les enfants du comte restèrent à Glouchow. Razoumowski ne prit avec lui qu'une suite peu nombreuse. Nous aimons à croire, que des lettres qu'il recevait à cette époque de Teplow contribuèrent à nourrir les illusions, auxquelles il était en proie, et à le tromper sur le danger imminent, auquel il s'était exposé.

Au moment de son arrivée à St. Pétersbourg il fut surpris de la nouvelle d'un oukaze, en vertu duquel Kiew ne restait plus soumis à l'autorité du hetman.

Il est certain que grâce aux insinuations de Teplow l'impératrice était irritée contre le hetman. Teplow, connaissant mieux que personne toutes les particularités de l'administration de l'Ukraine, la tenait au courant de ce qui se passait dans cette province et lui parlait du danger sérieux de la manière d'agir de Razoumowski. Le billet suivant que l'impératrice écrivait à Olssoufjew le 4 janvier 1764 peut servir de témoignage de l'animosité de Catherine: „Adam Wassiljewitch; demandez au courrier, s'il a vu lui-même la femme du hetman et s'il est vrai qu'elle se trouve déjà à Kromy*)." [2])

Arrivé à St. Pétersbourg le hetman se rendit dans le palais, où Teplow l'ayant reçu les bras ouverts, Gr. Orlow compara le baiser de l'intrigant au baiser donné par Judas au Sauveur.[3]) L'impératrice fit au hetman un accueil froid et réservé ce qui le consterna vivement.[4])

Cependant Razoumowski jouissant d'une grande popularité il se forma un parti en sa faveur, qui osa blâmer le gouvernement. Parmi les amis et partisans du hetman nous trouvons aussi le comte N. I. Panin. L'impératrice à son tour, très jalouse dans tout ce qui se rapportait au

---

1) Bantych-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. p. 210.

2) V. le journal „Rousskij Archiv" 1863. p. 424.

3) Bantych-Kamenski, Hist. de la Petite-Russie III. notes. p. 73—74.

4) „The hetman is arrived and has been very coolly received", écrivait Buckingham le 14 février 1764. V. le „Sbornik" XII. p. 160.

---

*) Ville dans le gouvernement d'Orel sur la route de Kiew à Moscou. B.

pouvoir central, lui interdit l'entrée à la cour et exigea immédiatement de lui sa démission. On disait en ville qu'il fallait attribuer ces mesures rigoureuses à l'influence de Grégoire Orlow et que Catherine avait l'intention de conférer le hetmanat à ce dernier.[1]) Ces commérages, qui peut-être provenaient du désir de Teplow de se disculper dans l'opinion des Razoumowski, irritèrent l'impératrice. Elle écrivait à Olssoufjew le 17 février 1764: „J'exige que vous fassiez part à plusieurs personnes des détails de l'affaire du hetman et de sa conduite. Quand on m'en a fait part, il y a deux mois, je n'en ai voulu croire rien et j'ai consulté à ce sujet Neplujew, Panin, Chachowskoi, vous et le vice-chancelier. Vous étiez de l'avis, qu'il fallait expédier Panin et Golitzyn à Glouchow, pour faire sentir au hetman l'inconvenance de sa conduite. Enfin il est arrivé ici, et on lui a insinué que le seul moyen de sortir avec honneur de cet embarras serait la démission de son propre gré; racontez tout ceci à qui veut l'entendre. Il arrive maintenant que quelques personnes prétendent que le comte Gr. Orlow avait été la cause de la persécution du hetman; vous savez très bien ce qu'il y en est et que c'est un mensonge révoltant.“[2])

Le hetman hésita longtemps avant de plier devant l'impératrice. Au mois de mars la comtesse Catherine Iwanowna vint à St. Pétersbourg. Le billet suivant de l'impératrice prouve que sa colère ne s'était nullement apaisée. Elle écrivait le 27 mars 1764 à Olssoufjew: „Expédiez un courrier à Moscou pour y avoir des renseignements au sujet du voyage de Catherine Iwanowna Razoumowski. Elle vient d'arriver ici aujourd'hui; mais on raconte qu'on a pris pour elle sur les stations de poste 100 chevaux sans paiement et que deux serviteurs de sa suite ont maltraité horriblement un postillon et se sont rendus coupables d'autres forfaits encore. S'il en est ainsi, vous devez donner l'ordre au courrier qu'il conseille aux personnes lézées de s'adresser à moi pour avoir un dédommagement complet.“[3])

---

1) V. la dépêche du diplomate saxon Sacken dans l'ouvrage d'E. Herrmann, Geschichte des russischen Staats V. p. 567.

2) „Rousskij Archiv“ 1863. p. 427.

3) Ibid. p. 437.

Ayant refléchi mûrement sur sa position désavantageuse le comte Razoumowski se résolut enfin après de longues délibérations à avouer sa faute et à solliciter la grâce de Catherine. Il n'y avait pas moyen d'agir autrement, et Panin aussi fit sentir au comte, qu'il fallait donner sa démission. A cette occasion l'impératrice adressa les billets suivants à Panin: „Le hetman est venu me voir, et j'ai eu une explication avec lui. Il a répété tout ce qu'il vous avait dit et a fini par donner sa démission. Je lui ai répondu que je ne pouvais plus me douter de sa fidélité et que je lui ferai part de mon avis.“ Une autre fois elle écrivit: „Tâchez de terminer le plus tôt possible l'affaire du hetman.“[1])

Ce fut au mois d'octobre que le hetman donna sa démission. L'impératrice ayant ordonné à Olssoufjew de composer des instructions pour les gouverneurs de Jarosslaw, Astrachan et Nowgorod (Melgounow, Beketow et Sievers) lui enjoignit de faire de même par rapport au „gouverneur-général de la Petite-Russie“, en laissant en attendant le nom in-blanco. „Ajoutez-y“, écrivait l'impératrice, „qu'il faut abolir le droit des paysans de choisir leur domicile, et puis, qu'il faut séparer *le gouvernement militaire d'avec le civil, souverainement confondus dans cette province;* il faut préciser les droits qu'ils ont eus et les autres qu'il se sont attribués de leur gré. Nous n'avons pas de revenus de la Petite-Russie; elle nous coûte au contraire 48000 roubles“ etc.[2])

Le 10 novembre 1764 Catherine signa l'oukaze en vertu duquel elle accordait au hetman sa démission. Il y est dit que le comte Razoumowski avait sollicité sa démission en considération d'autres devoirs difficiles à remplir dans la Grande-Russie.

En même temps le comte fut nommé feld-maréchal-général. Il lui fut accordé pour toute sa vie un salaire annuel de 50000 roubles, ce qui se conformait aux appointements qu'il avait reçus en qualité de hetman; on y ajouta la somme de 10000 roubles provenant des revenus de la Petite-Russie; on lui confirma la possession de la ville de Gadjatch avec ses villages, la terre de Bykow et la maison qui avait été bâtie à Batourin aux frais de la couronne.[3])

1) „Sbornik“ VII. p. 375.

2) „Rousskij Archiv“ 1863. p. 433.

3) Riegelmann, Récits de la Petite-Russie IV. p. 22.

Naturellement les diplomates étrangers, qui à cette époque se trouvaient à St. Pétersbourg, prêtaient une grande attention à cet évènement. Ce fut le comte Solms, envoyé de la Prusse, qui en apprit des détails curieux et en fit la communication à Frédéric II. Nous apprenons en lisant cette correspondance, qu'en Allemagne s'était répandu le bruit d'une nouvelle conjuration, qui visait au détrônement de Catherine et que Frédéric II en avertit le gouvernement russe. Tout en remerciant le roi de cette communication le comte Panin écrivit, non sans ironie, qu'à la vérité on avait parlé d'une conjuration, dont lui, Panin, et le hetman étaient les chefs, mais que l'impératrice n'avait pas ajouté foi à ces commérages. Solms écrivait au roi le 17/28 avril 1764 les détails suivants au sujet de la position équivoque du comte Kirill Grigorjewitch: „Il me paraît assez vraisemblable, qu'il n'est pas l'homme qu'il faut pour de pareilles entreprises hardies; paresseux et indolent il n'aime que ses aises et la bonne chère, détestant sincèrement les affaires et le travail; cependant aussi qu'il est du nombre des mécontents pour qu'on travaille actuellement à lui rogner l'autorité que sa charge lui donne, de le réduire à un état, qui l'approche plus de celui d'un particulier; mais c'est son indolence même qui l'a mis dans cet embarras, ayant abandonné le gouvernement de l'Ukraine à ses intendants, le peuple à été forcé d'une manière énorme; lui-même s'est appauvri, mais tous ses gens se sont enrichis; les plaintes sont venues à la fin à Sa Majesté Impériale, et il a été regardé de mauvais œil; mais l'imprudence, qui lui a fait le plus de tort, c'est qu'il a permis qu'une partie de la noblesse de l'Ukraine se soit assemblée en diétine, où ils ont signé une requête à l'impératrice pour lui demander d'assurer la succession de la charge de hetman à sa famille, de nommer un de ses fils le successeur éventuel de son père et de nommer certains anciens (sic) à lui et à la nation que Pierre I avait sagement abolis. Les ennemis du comte Razoumowski font regarder cela comme une tentation de se rendre indépendant de la Russie, et l'impératrice était sur le point de lui faire son procès. Le comte Panin s'en est mêlé; alors l'affaire a été examinée, et il s'est trouvé que le comte avait pêché du côté de l'esprit, mais pas de celui du cœur; et pour donner à cette heure quelque satisfaction à l'état on va lui ôter tout le pouvoir et

toute l'autorité, qu'il a eus, qui seront remis entre les mains d'une régence russienne, lui laissant cependant pour sa vie tous les honneurs et tout le revenu attaché ci-devant à sa charge, de sorte, qu'il ne perdra que la peine et qu'il conservera tous les agréments qu'il a eus."[1])

---

1) V. le „Sbornik" XXII. p. 247—248. Dans une dépêche du diplomate anglais Shirley, écrite quatre ans plus tard nous trouvons aussi des détails sur la crise, qui s'était produite dans la carrière du comte Razoumowski. Shirley écrivait au lord Weymouth le 20 juillet 1768: „There are some gentlemen of distinction who from time to time retire to Moscow either tired of or displeased with the Court and the power of a man (Orlow), who six years ago was so much their inferior. I shall only mention prince Repnin, master of the horse, and the field-marshall count Razoumowski who, I am told, sollicits at present permission to go for some time upon his estate. It is doubted yet whether he will obtain it, on account of a circumstance which I learned but a few days ago from a gentleman well *au fait* of things of this nature. A few months after Her Majesty's coronation count Razoumowski then hetman of the Cossacks thought that he might engage the Ukranians to make the hetmanship hereditary in his family. With this intention he asked leave to visit his estates in that part of Russia. The moment he arrived there he assembled them and laid his demand before them. He was very strongly and effectually opposed by even two of his best friends who said that they would do any thing for him, except depriving themselves of the privilege of electing their chief. During these contestations a messenger was sent here acquainting the Empress with the counts attempt. No time was lost; he was immediately ordered to return as soon as possible to Petersburg; and three regiments were secretly sent from their garrisons in the neighbourhood of the Ukraine in order (if he should hesitate) to oblige him to obey the commands of Her Majesty. The count finding that he could not succeed thought proper to submit, in consequence of which he was afterwards forced to give up his place of hetman which was entirely abolished and in lieu of it he is to enjoy during his life a very considerable pension. Since this time efforts have been maid to put Ukrainians upon the same footing as the Russian boors, and I am assured that they are so much dissatisfied that numbers of them have no small share in the rebellion of the Polish peasants. Count Razoumowski asking at this juncture the permission to go to his estate seems a little suspicious, and though the Empress is very certain that it is not in his power to reestablish himself in his former place yet she is unwilling to let him have an opportunity

Ainsi finit le hetmanat du comte Kirill Grigorjewitch. Pendant les quatorze années de son administration dans l'Ukraine il avait fait de son mieux pour être utile à son pays natal. Il ne faut pas oublier qu'il n'avait reçu qu'une éducation superficielle. Un hasard ou des circonstances tout exceptionnelles l'avaient mis à même d'échanger la cabane de paysan contre le palais de la cour. Il n'avait pas eu de moyens suffisants pour se préparer à une vocation, qui exigeait des connaissances plus étendues et une grande expérience dans les affaires. Son esprit naturel et son bon cœur suppléaient parfois à ce qu'il lui manquait en érudition et en pratique. Mais malheureusement il ne cédait que trop souvent aux insinuations d'autrui. Teplow, des parents avides, une mère qui ne songeait qu'à garantir une existence brillante à ses filles exerçaient parfois une influence plus ou moins défavorable sur ses actions, qui eurent souvent des suites désastreuses pour les habitants de la Petite-Russie. M-r Lazarewski dit dans un ouvrage à ce sujet: „Le hetmanat de Razoumowski fut plus funeste aux Petits-Russes que l'administration de ses prédécesseurs. Il est probable qu'aucun de ces derniers n'était aussi bon que Razoumowski; mais tout en étant né dans l'Ukraine il ne connaissait pas assez les besoins et les défauts de cette province et abandonnait l'administration à l'arbitre des dignitaires qui visaient à renforcer l'autorité des classes élevées sur les paysans. Le développement du servage en Petite-Russie en fut le résultat déplorable. La *glebae adscriptio,* qui ne s'accomplit finalement dans l'Ukraine que vingt ans après la destitution du dernier hetman, n'était que la conséquence logique de la manière d'agir des privilégiés pendant le hetmanat de Razoumowski."[1])

---

of trying it, for which she might perhaps be obliged to punish him; this would be very disagreeable to her and quite contrary to her policy." „Sbornik" XII. p. 339—340.*)

1) V. la monographie de m-r Lazarewski: „Essais sur l'histoire de la Petite-Russie au XVIII-me siècle" (Otcherki is byta Malorossii w 18. wjekje) dans le journal „Rousskij Archiv" 1873. p. 383—384.

---

*) Voir le récit de m-r Bilbassow dans son ouvrage „Catherine II" (édition allemande) t. II. première partie p. 574—577. B.

Le comte Kirill Grigorjewitch après avoir donné sa démission jouissait de nouveau de la faveur de Catherine. On le voyait souvent à la cour. Tandis que jusque-là son nom n'apparaissait que très rarement sur les pages des journaux de la cour,[1]) il y devenait de plus en plus fréquent. Au mois de juin 1764 il accompagna l'impératrice dans les provinces baltiques, et depuis ce temps-là il dînaits ans cesse à la cour; il fréquentait le grand-duc et jouait aux cartes avec l'impératrice.[2])

En retournant des provinces baltiques Catherine s'arrêta à Gostilitza où elle resta deux jours dans le palais du vieux comte Alexei Grigorjewitch. Les „Kamerfourjerskije journaly" contiennent des détails au sujet de ce séjour de l'impératrice à Gostilitza. Il y avait des repas somptueux; on y buvait au bruit du canon à la santé de l'impératrice et du comte; les chanteurs de ce dernier se faisaient entendre; l'impératrice jouait, se promenait dans le parc etc.

Bientôt après le retour de la cour à St. Pétersbourg l'incident suivant faillit troubler le repos du comte Kirill Grigorjewitch. Pendant l'absence de l'impératrice un officier nommé Mirowitch avait fait une conjuration ayant pour but de détrôner Catherine en la remplaçant par l'ex-empereur Iwan Antonowitch, détenu jusque-là dans la citadelle de

---

1) „Kamer-fourjerskije Journaly."

2) Le changement dans la position du comte n'avait nullement gâté ses relations avec Teplow. Quant à ses rapports intimes avec un autre secrétaire de Catherine, Iwan Perfiljewitch Jelaguin, on en peut juger d'après une lettre du comte adressée à ce dernier le 2 novembre 1764; elle se trouve aux archives de l'état et contient des sollicitations au sujet d'une „commission de Potchep" dont nous ignorons. les détails. La lettre est imprimée in-extenso dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 325. Elle ne présente qu'un intérêt secondaire; l'ex-hetman y parle de Teplow dont il invoque l'expérience et l'esprit de justice dans une affaire, qui se rapporte à ses intérêts personnels. — Deux lettres que Razoumowski reçut à cette époque de Poniatowski et une lettre de Razoumowski à Poniatowski se trouvant aux archives du comte Ouwarow et ne se rapportant qu'à des particularités de la vie de Poniatowski ont été communiquées par m-r Wassiltchikow p. 323—324. Nous préférons les placer à la fin du volume dans les Notes.

Schlüsselbourg. Le coup échoua; le prétendant fut tué par ses gardiens, et on jugea Mirowitch et ses complices.

Le comte Kirill Grigorjewitch était membre de la commission, à laquelle on confia les recherches sur cette affaire. Lorsque l'accusé apparut devant ses juges, on lui demanda, qui lui avait donné l'idée d'entreprendre un forfait aussi criminel? Il répondit simplement: „Le comte Razoumowski." Tous les assistants, Razoumowski naturellement pas moins que les autres, restèrent stupéfaits. On apprit, que Mirowitch, dont les terres héréditaires lui avaient été enlevées par des juges perfides, avait plus d'une fois consulté le hetman au sujet de cette malheureuse affaire et que le hetman lui avait dit un jour: „Vous êtes un jeune homme; songez à vous frayer un chemin; faites comme les autres; cherchez à prendre l'occasion par les cheveux, et vous serez un grand-seigneur comme le sont devenus bien d'autres." Ces mots, à ce que prétendait Mirowitch, lui avaient fait concevoir le projet de procurer le trône au pauvre prince détenu à Schlüsselbourg.[1]*) Le récit de cette épisode reproduit dans les mémoires du poète Kwitka n'est peut-être pas dénué de quelque probabilité. Il est bien possible que cet incident, qui d'ailleurs n'eut pas de suites, contribua au désir du comte Kirill Grigorjewitch de s'en aller à l'étranger.

---

Avant de partir le comte jugea préférable de se démettre de sa charge de président de l'Académie. Pendant le règne passager de Pierre III et les premières années du règne de Catherine les changements survenus au centre de l'empire, les affaires à la cour et l'administration de l'Ukraine avaient empêché le comte de s'occuper assidûment des affaires de l'Académie. Du reste il ne manquait pas d'intervenir

1) V. le journal „Rousskij Archiv" 1863. p. 478.

*) V. les particularités du procès Mirowitch dans mon ouvrage „Die Familie Braunschweig in Russland im 18. Jahrhundert." St. Petersburg 1876. p. 80 et dans l'ouvrage de m-r Bilbassow, Catherine II (éd. allemande) t. II. p. 445—512. B.

parfois dans les tracasseries des membres de cette institution.[1]) Parfois le Sénat se mêlait dans ces affaires, ce qui ne manquait pas d'affaiblir l'autorité du président. De même l'impératrice, qui pendant l'absence du comte dans l'Ukraine assista à une séance de l'Académie, se fit rendre des comptes sur tout ce qui arrivait et prenait parfois une part décisive dans des mesures, qui se rapportaient aux académiciens. Il arrivait des incidents avec Lomonossow, dont l'esprit de querelle continuait toujours. Au mois de mai en 1763 on résolut enfin de congédier Lomonossow en lui accordant le rang de conseiller d'état et la moitié de ses appointements jusqu'à la fin de sa vie. L'impératrice changeant d'avis à ce sujet, dix jours plus tard, ordonna que Lomonossow restât membre de l'Académie. Pendant le voyage de Catherine dans les provinces baltiques Lomonossow remit au Sénat une plainte dirigée contre Schlözer, qui allait partir pour l'étranger. Le Sénat par suite de la dénonciation de Lomonossow refusa de donner un congé à Schlözer et ordonna en même temps à la chancellerie de l'Académie de saisir les manuscrits des ouvrages historiques de Schlözer. Taubert hésita à suivre cet ordre, et Lomonossow se hâta de remettre au Sénat une nouvelle dénonciation. Sur ces entrefaites Razoumowski retourna à St. Pétersbourg où il reçut de la part du Sénat un oukaze lui ordonnant de faire une enquête sur l'affaire de Schlözer et sur les manuscrits de ce savant. On peut s'imaginer, que cet incident impressionna le comte d'autant plus que Taubert jouissait de toute sa confiance et que Schlözer dirigeait l'éducation des jeunes Razoumowski. Choqué de la manière d'agir de Lomonossow le comte Kirill Grigorjewitch exigea de l'académicien russe une explication sur ce qu'il avait osé faire en s'adressant au Sénat sans égards pour son chef, le président. La réponse de Lomonossow fut on ne peut plus hautaine et impudente. Il ne songeait pas à s'excuser; il devint au contraire en quelque sorte l'accusateur du président même. Une correspondance très compliquée s'ensuivit. Lomonossow s'adressa au Sénat avec de nouvelles dénon-

---

1) Il écrivait de Moscou à la chancellerie de l'Académie le 17 avril 1763: „J'exige de la part de m-rs les membres de l'Académie qu'ils s'abstiennent dorénavant de toute querelle et qu'ils s'efforcent de faire honneur à l'Académie et de contribuer au bien de l'état."

ciations. Grâce aux intrigues de Lomonossow la querelle entre lui d'un côte et Taubert et Schlözer de l'autre s'envenimait de plus en plus; elle finit enfin en faveur de Schlözer, qui fut nommé membre ordinaire de l'Académie avec une augmentation de salaire. Ce fut l'impératrice même qui sur les instances de Teplow avait pris cette décision.

Le comte Razoumowski se mit à projeter des réformer dans l'Académie. Il ordonna à Taubert et à Lomonossow de présider à des commissions devant s'occuper de ces projets. La mort de Lomonossow et le voyage du président à l'étranger firent échouer tous ces plans.[1])

Ce fut à cette époque que d'Alembert fut nommé membre honoraire de l'Académie.[2]) Sa lettre au président à ce sujet s'est conservée parmi les papiers de ce dernier. Il écrivait de Paris le 3 novembre 1763: „Je n'ai reçu que depuis très peu de jours par le *canal* de m-r le prince Golitzyn[3]) le diplôme que V. E. m'a fait l'honneur de m'envoyer et la lettre très obligeante qu'elle a bien voulu y joindre. J'ai déjà eu l'honneur de remercier l'illustre Académie Impériale par une lettre que j'ai remise à m-r le prince Golitzyn dès que j'eus appris mon élection. Permettez-moi, monsieur, de l'assurer de nouveau de mon respect, de mon attachement et de ma reconnaissance. Permettez-moi aussi de vous assurer des mêmes sentiments, comme étant le digne chef de cette illustre compagnie, depuis longtemps connu dans toute l'Europe par votre amour éclairé pour les sciences et les lettres.“[4])

De même le comte entretenait pendant ce temps-là une correspondance avec Euler. Grâce à l'intermédiaire du président Euler reçut une somme de 1200 roubles comme dédommagement pour la dévastation de sa maison à Charlottenbourg par des troupes russes à l'occasion de la prise de Berlin pendant la guerre de sept ans. Euler, mécontent de la manière dont on favorisait à Berlin les Français,

---

1) V. Pekarski, Histoire de l'Académie II. p. 785—849.

2) Nous aimons à croire que la considération, dont jouissait d'Alembert auprès de Catherine, contribua à sa nomination.

3) Le prince D. A. Golitzyn occupa jusqu'en 1764 le poste d'envoyé russe à Paris.

4) Archives du comte Ouwarow. La lettre est en date du 3 novembre 1763.

exprima le désir de retourner à St. Pétersbourg. Dans une lettre qu'il écrivait à ce sujet à Taubert il fit mention de sa crainte, que „monseigneur le hetman“ lui en voulait pour son refus d'autrefois auquel l'avaient forcé des circonstances impérieuses.[1]) L'impératrice apprit avec satisfaction les vues d'Euler et écrivait (le 6 janvier 1766) à ce sujet une lettre au comte Worontzow que nous reproduisons, parce qu'il y est question du désir du comte de donner sa démission en qualité de président de l'Académie. Nous y lisons:

„La lettre que m-r Euler vous a écrite m'a causé beaucoup de satisfaction par la raison que j'y vois son désir d'entrer derechef au service. Assurément je le trouve parfaitement digne de la place de vice-président de l'Académie des Sciences qu'il souhaite, mais pour cela il y a certaines mesures à prendre avant que je puisse établir cette charge; je dis établir, car jusqu'à présent il n'y en a pas eu. Le comte Razoumowski à son départ m'a résigné sa charge de président que je n'ai pu remplir jusqu'ici; j'avais donc pensé à mettre ad-interim un vice-président de qualité, qui, je crois, refusera par modestie la charge de président pour laquelle d'ailleurs les candidats sont difficiles à trouver; ainsi je ne puis rien répondre sur cet article pour le présent à m-r Euler.“[2])

Le comte Razoumowski tout en gardant le titre de président honoraire de l'Académie fut remplacé par le comte Wladimir Grigorjewitch Orlow.

Il faut avouer que pendant les vingt ans qu'il fut président de l'Académie le comte Kirill Grigorjewitch Razoumowski ne réussit pas à lui rendre de grands services. Nous avons fait remarquer dans le chapitre IV, qu'au moment de la nomination du jeune président, qui n'avait que dix-huit ans et dont l'éducation n'avait été qu'insuffisante, il ne pouvait concevoir ni l'importance de sa tâche, ni le but de l'Académie. C'est ainsi qu'il ne pouvait se passer d'un tuteur (Teplow) et que d'autres personnes encore exerçaient sur lui une influence parfois

---

1) Mémoires (Tchtenija) de la Société d'Histoire et d'Archéologie à Moscou, 1866. vol. IV. p. 130—133.

2) Archives du prince Worontzow VII. p. 650—651.

mauvaise. Cependant il faut avouer, si l'on considère ces difficultés, que les affaires de l'Académie à l'époque de sa présidence auraient pu aller pire encore. On ne peut nier, que Razoumowski avait un tacte naturel, au moyen duquel il sut souvent se tirer d'affaire dans des circonstances difficiles. Il favorisait l'élément national dans l'Académie. Tout en ayant des démêlés avec Lomonossow il savait apprécier le talent de ce savant, qui aurait souffert beaucoup plus sous la présidence des allemands, par ex. de Korff ou de Brevern. Malgré son tempérament fougueux et son caractère vraiment insupportable, qui lui attiraient la haine des amis du président, Lomonossow continua jusqu'à sa mort de profiter de la modération de son chef, dont la patience le sauva plus d'une fois d'un danger imminent. Le comte Kirill Grigorjewitch tout en appréciant le mérite des savants étrangers qu'il tâchait de gagner à l'Académie, faisait valoir les talents des Russes. Nous trouvons à cette époque parmi les membres de l'Académie: Krachenninikow, Nikita Popow, Kotelnikow, Roumowski, Ssofronow, Krassilnikow, Kositzki et Matonis. C'était à cette même époque que Schumacher et Taubert faisaient tout leur possible pour se débarrasser du plus doué des Russes, c. à d. de Lomonossow, en regrettant vivement de ne pas s'être opposés à son entrée dans l'Académie.[1])

---

Le chancelier Worontzow écrivait à I. I. Chouwalow le 15 avril 1765 de St. Pétersbourg: „Le comte Kirill Grigorjewitch Razoumowski doit partir ces jours-ci pour Aix-la-Chapelle, d'où il veut faire une tournée en France, en Italie et en Angleterre.“[2]) En allant à l'étranger le comte se fit accompagner par ses fils. A Berlin il fut reçu par Frédéric II qui, il y avait vingt ans, l'avait connu comme étudiant sous le nom d'Obidowski. Le roi lui fit un accueil favorable et l'invita à assister aux manœuvres. Lorsque Frédéric lui demanda son avis au sujet des troupes prussiennes, le comte répondit: „Sire, je suis un général civil et non pas militaire.“ Le roi dit ironiquement: „Nous ne connaissons pas cela ici.“[3]) Frédéric II écrivait à Catherine le

1) V. Pekarski, Histoire de l'Académie II. p. XLVIII.
2) V. le journal „Rousskij Archiv“ 1864. p. 382.
3) Castéra, Vie de Catherine II. I. p. 221.

1 juin 1765 de Sanssouci: „J'ai été charmé d'apprendre du comte Razoumowski, que V. M. I. était tout-à-fait guérie de l'indisposition qu'Elle avait eue; ce maréchal a été reçu comme doivent l'être tous ceux, Madame, qui ont l'honneur de Vous appartenir.“ 1)

D'Aix-la-Chapelle Razoumowski alla à Mannheim d'où il envoya ses fils à Strasbourg, tandis qu'il resta pour quelque temps à la cour brillante de l'électeur-palatin Charles-Théodor, qui avait créé Schwetzingen près de Mannheim en imitant en tout point Versailles. Il paraît que l'électeur fit un accueil des plus favorables au comte, qui sur les instances de son hôte tâchait de lui complaire, comme on voit par une lettre de Panin à Worontzow datée du 28 septembre 1765: „V. E. a marqué en cour le désir que l'électeur-palatin lui a fait connaître de voir le baron de Fürstenberg, son lieutenant-général, décoré de l'ordre de St. Alexandre Newski. S. M. I. ne doutant point sur une telle recommandation que le baron de Fürstenberg ne soit digne de la distinction qu'il demande, s'est fait un plaisir de la lui accorder, d'autant plus qu'il a paru que V. E. s'y intéressait. L'impératrice a de plus en vue en faisant cette faveur à une personne que l'électeur honore de ses bontés de donner une marque de ses sentiments personnels pour S. A. S. Je joins ici les marques de l'ordre que vous voudrez bien, m-r, faire parvenir à l'électeur pour en revêtir le nouveau chevalier ou directement au baron de Fürstenberg, suivant que vous le trouverez plus à propos. Je suis bien aise d'avoir cette occasion de faire mon compliment à V. E. sur la bonne santé, dont elle jouit dans son voyage. Je lui en souhaite la continuation.“ 2)

Ayant quitté Mannheim le comte se rendit à Paris, d'où il écrivit à l'impératrice pour lui proposer d'acheter la collection de curiosités de don Pedro Franco Davila du Pérou, qui jouissait alors d'une grande renommée. Panin écrivait à Razoumowski le 18 février 1766 à ce sujet: „S. M. est assez disposée à faire l'acquisition du cabinet de m-r Davila. Je prie pour cet effet V. E. de nous en procurer le catalogue.3) Vous

---

1) „Sbornik“ de la Société Historique vol. XX. p. 224.

2) Archives du comte Ouwarow.

3) Le catalogue de cette collection, composé par Romé de l'Isle sous le titre „Catalogue systématique et raisonné des curiosités de la nature et

voudrez bien, m-r, quand vous serez de retour à Paris, entrer en marché avec le propriétaire en nous informant toutefois du prix avant de rien conclure.“ 1)

A Paris c'était I. I. Chouwalow qui servit de cicerone au comte Razoumowski. „Je voudrais bien savoir“, écrivait Worontzow à Chouwalow le 12 octobre 1765, „si Paris a eu l'approbation du comte Kirill Grigorjewitch. En ancien habitué et connaisseur de Paris vous êtes la ressource principale de tous les voyageurs russes.“ 2)

Après avoir séjourné à Paris et visité Fontainebleau Razoumowski se rendit en Italie vers la fin de l'année.3) En route il s'arrêta à Strasbourg où ses fils faisaient leurs études. Le jeune Poljenow, qui vivait alors à Strasbourg aux frais de l'Académie, écrivait à son ami Sautersheim: „Le comte Razoumowski, duquel vous avez dû entendre parler, lorsqu'il se trouvait à Paris, est arrivé ici pour voir ses fils. Aussitôt qu'il apprit que Rousseau n'était pas encore parti, le comte désira lui faire une visite. On prétend, qu'il voulait lui faire cadeau de toute sa bibliothèque, lui assigner une rente viagère et lui donner un domicile dans une de ses terres en Petite-Russie. Malheureusement Rousseau avait quitté Strasbourg le même jour.“ Nous lisons dans une lettre de Poljenow à Taubert: „Le comte Razoumowski a passé par Strasbourg et est resté ici pendant quelques jours. Lepëchin et moi nous avons eu l'honneur de lui être présentés par Schöpflin.4) Le comte s'entretint quelques instants avec moi, et j'aime à croire qu'il était content de ce que m-r Schöpflin lui a dit de nous. Le comte vint voir ce professeur pour regarder sa bibliothèque et lui fit cadeau d'une médaille d'or portant l'emblême du couronnement de notre très auguste impératrice.“ 5)

---

de l'art qui composent le cabinet de m-r Davila“ jouit même de nos jours d'une grande réputation parmi les naturalistes.

1) Archives du comte Ouwarow.

2) „Rousskij Archiv“ 1864. p. 386.

3) Voir la lettre de Worontzow à Chouwalow écrite le 16 décembre 1765. Ibid. p. 389.

4) Membre honoraire de l'Académie.

5) „Rousskij Archiv“ 1865. p. 585 et 587.

Razoumowski après avoir traversé la Suisse accompagné de son fils aîné, Alexis, se rendit à Milan. Worontzow écrivait à Chouwalow le 17 février 1766: „Le comte Kirill Grigorjewitch m'a écrit de Milan, et je vois qu'il continue à voyager à sa satisfaction.“ De Milan Razoumowski alla à Florence, à Pise, à Sienne, à Rome,*) à Naples et enfin à Padoue, où il se fixa pour quelque temps pour y profiter des eaux et d'où il écrivait au comte Worontzow le 31 mai 1766, en lui faisant ses compliments et en lui donnant quelques détails sur son voyage: „La commission d'Anna Karlowna**) n'arriva à Naples qu'après mon départ. Je n'avais acheté dans cette ville qu'une petite provision de *diavolini*,[1]) dont je présenterai une part à Son Altesse. Ayant quitté Rome je me suis rendu à Loreto où j'ai vu la maison sainte, qui exige une grande foi; j'ai vu toute la Romagne parsemée de grandes villes et très fertile; cependant il faut regretter que ce soit le pape, qui en est le possesseur. J'ai vu de même Venise avec ses bouffons, ses canaux, ses gondoles, son eau puante et son opéra ennuyeux. J'y suis resté dix jours et j'en ai eu assez. J'ai vu Domenico Dalloglio[2]) et sa femme qui soupire en se souvenant de St. Pétersbourg. Dalloglio, consul du roi de Pologne, fait triste figure dans le corps diplomatique, et n'ayant pas de revenus de cette position il va recommencer ses exploits de violoniste en jouant à la gloire de Dieu et des hommes. A Padoue, ville grande et laide, on s'ennuie comme à Venise; pourtant l'air est meilleur ici, et j'y suis resté une quinzaine pour boire les eaux qui se trouvent tout près de la ville. Après-demain je pars pour Turin et en passant par Milan. J'espère pouvoir faire une tournée à Gênes avec le comte Mocenigo“ etc.[3])

---

1) Une espèce de bonbons contribuant à la digestion.

2) Violoniste et compositeur, qui avait séjourné longtemps à St. Pétersbourg.

3) Archives du prince Worontzow.

---

*) Le comte Kirill se fit peindre à Rome par le célèbre peintre Batoni. Ce portrait appartient actuellement au comte Camille Razoumowski et se trouve à Meltsch. B.

**) Épouse du comte Worontzow. B.

Ayant passé quelque temps en Italie le comte retourna à Paris. Il paraît qu'il visita de là l'Angleterre. Au mois de septembre en 1767 nous le trouvons à Moscou où il assistait à une grande fête qu'avait arrangée le comte Alexei Grigorjewitch Orlow à sa campagne près de la vieille capitale en l'honneur de l'impératrice.[1])

---

De retour à St. Pétersbourg le comte demeura dans son nouveau palais, qui existe encore de nos jours et n'a pas changé d'aspect depuis un siècle. Helbig a fait une description détaillée de ce palais, où il y avait plus de 200 serviteurs. Le comte y arrangeait des festins somptueux, et on admirait l'affabilité du maréchal, les talents de ses fils et la grâce et l'amabilité de ses filles.[2]) On prétend que dans cette maison il y avait un écrin de bois de rose, dans lequel le comte conservait sa flûte de pan, sur laquelle il avait joué dans sa jeunesse et qu'il aimait à montrer à ses amis.

L'impression peu favorable qu'avait exercée sur l'impératrice l'incident Mirowitch s'était effacée peu à peu. Razoumowski devint le convive presque quotidien de Catherine, et bientôt il eut l'occasion de rentrer dans la politique.

La guerre avec la Turquie ayant éclaté l'impératrice songeait à reconstituer la „conférence" qui avait existé à l'époque d'Elisabeth. Cependant Panin fit la proposition de convoquer un comité temporaire en désignant d'abord Orlow, Tchernychew, Wjasemski et Golitzyn comme membres de cette institution. Puis il termina son mémoire par ce qui suit: „Peut-être V. M. daignera nommer aussi le feld-maréchal le comte Razoumowski par égards à l'importance de son rang et à l'impression que cela ne manquera pas de faire sur les cours étrangères; on sait qu'il jouit de la confiance de V. M." L'impératrice agréa à cette proposition, et Razoumowski fit partie du nouveau conseil. Pierre Panin et Wolkonski furent de même membres de cette assemblée, à laquelle présidait le comte Kirill Grigorjewitch Razoumowski et qui d'institution passagère devint une institution permanente.[3])

---

1) „Kamer-fourjerskije journaly" 1767.

2) Russische Günstlinge p. 217.

3) Ssolowjew, Histoire de la Russie XXVIII. p. 10. Le diplomate anglais Cathcart fait bien souvent mention de cette assemblée et du rôle

L'impératrice savait apprécier la compagnie du comte Kirill Grigorjewitch. Il dînait très souvent à la cour et jouait avec Catherine au whist à 10 roubles le robber; parfois elle venait le voir sans être annoncée d'avance; cependant chaque fois que son carrosse se présentait à l'entrée de sa maison, tout était arrangé pour lui faire un accueil respectable.[1]) Les saillies du comte et ses bon-mots circulaient en ville; son cœur bon s'y faisait voir, et personne ne se trouvait piqué au vif. Voici des échantillons de cette bonne humeur du comte.

„Qu'est ce qu'il y a de nouveau dans votre conseil?“ lui demanda une fois un de ses amis. „Tout va comme à l'ordinaire“, répondit Razoumowski, „l'un des Panin (Nikita Iwanowitch) médite, l'autre (Pierre Iwanowitch) fait du tapage; l'un des Tchernychew (Zachar Grigorjewitch) fait des propositions, l'autre (Iwan Grigorjewitch) a peur. Quant à moi, je me tais; les autres parlent, mais ce n'est que du radotage.“

Une autre fois, à la table de l'impératrice, on parlait des intrigants et des calomniateurs, et Catherine proposa de boire à la santé des honnêtes gens. Tous les assistants prirent leur gobelets, tandis que Razoumowski ne toucha pas à son verre. Catherine lui ayant demandé la cause de son refus il dit: „Je crains qu'il n'en résulte une mortalité sans exemple.“[2])

Quand la guerre contre les Turcs éclata, le prince A. M. Golitzyn fut nommé feld-maréchal. Un des amis de Razoumowski lui faisant remarquer qu'on avait lieu de s'étonner de ce qu'on avait confié au plus jeune la direction de l'armée, Razoumowski répondit: „Pour lui une armée suffira; si j'étais nommé, moi, j'aurais fait périr deux armées et je ne serais parvenu à battre les Turcs qu'avec la troisième.“

---

qu'y jouait le comte Razoumowski. V. la dépêche de Cathcart du 12/23 décembre 1768 dans le „Sbornik“ XII. p. 412—413. Le 29 décembre 1769 il écrivait: „Marshall Razoumowski, who is a perfectly honest and well meaning man, is generally on count Panin's side“ etc. „Sbornik“ XIX. p. 21 et 133.

1) Ssoumarokow, Anecdotes de Catherine II.

2) Bantych-Kamenski, Biographies des feld-maréchaux I. p. 214.

Dans les assemblées du Sénat et du Conseil Razoumowski excellait par sa véracité et son indépendance. Un jour il refusa de signer un verdict, qui lui paraissait injuste. Les sénateurs lui firent remarquer, que l'impératrice désirait sa signature. „S'il en est ainsi“, répondit le comte, „je ne saurais désobéir“, en signant le papier à l'envers. Catherine lui ayant demandé, pourquoi il avait agi de telle façon, il dit: „J'ai agi selon la volonté de V. M. en signant, mais comme je trouve que ce verdict est injuste et que mes collègues ont agi inconsciencieusement, j'ai préféré apposer ma signature à l'envers.“ Catherine examina de nouveau toute l'affaire, annula le verdict et dit au comte Razoumowski: „Vous êtes mon véritable ami, puisque vous ne m'avez permis d'agir contre la justice.“

Une autre fois on discutait l'affaire du comte Gr. Orlow, qui avait épousé sa cousine, Catherine Nikolajewna Zinowjew. Orlow, l'adversaire de Razoumowski, se trouvait alors frappé de la disgrâce de l'impératrice, et les membres du conseil, qui jusque-là s'étaient toujours humiliés devant le favori, n'hésitèrent point à demander que le mariage des deux parents fût annulé et que le comte Orlow et son épouse fussent enfermés dans des couvents. Kirill Grigorjewitch en refusant de signer cette résolution remarqua, qu'on avait oublié à cette occasion l'un des paragraphes du règlement sur les combats à coups de poings. Tous les assistants se mirent à rire en exigeant une explication à ce sujet. „Il y est dit“, répondit le comte, „qu'aussitôt que quelqu'un est couché à terre il est défendu de le battre. Avant peu chacun de nous aurait été heureux d'être invité à la noce d'Orlow; actuellement, lorsqu'il n'a plus d'autorité et d'influence, il faut avoir honte de le persécuter.“ Cette harangue n'eut pas de succès, et la résolution fut prise; mais Catherine déclara, que sa main ne saurait signer une sentence à la défaveur d'un homme qui lui avait rendu tant de services. Elle nomma la comtesse Orlow sa dame d'honneur et lui accorda l'ordre de Ste Catherine. Tandis que la sentence du Conseil restait sans exécution, les mots du comte Razoumowski circulaient à St. Pétersbourg et à Moscou.[1])

---

1) Bantych-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. Note 79.

L'argot de la Petite-Russie dont se servait le comte Razoumowski faisait toujours une impression énergique et contribuait à augmenter sa popularité. Personne ne pouvait être choqué par ses saillies, parce qu'elles restaient toujours dénuées de toute animosité. Cependant lui aussi parfois devenait l'objet des plaisanteries. On aimait à cette époque composer des vers satiriques où l'on blâmait des personnes haut placées. Dans une de ces compositions nous trouvons un article sous le titre „L'ami des hommes, par le comte Razoumowski“, dans lequel il y avait des allusions au grand nombre de ses enfants illégitimes et à ses aventures romanesques. On se rappelait alors du livre de Mirabeau-père: „L'ami des hommes ou traité de la population.“

---

Dans les archives du prince A. M. Golitzyn nous avons trouvé neuf lettres du comte Kirill Grigorjewitch qu'il adressa à Chouwalow en 1768 (4 février — 11 avril). Elles prouvent qu'il existait des relations intimes entre ces deux grands-seigneurs. Il est probable que leur rencontre à Paris avait contribué à renforcer les liens d'amitié qui les unissait. En outre le fils du comte Razoumowski se trouvait à cette époque auprès de Chouwalow et voyageait avec lui en Italie. Le comte Kirill Grigorjewitch fait souvent mention de son fils dans ses lettres et montre un grand intérêt pour le voyage des deux touristes. Il écrivait par exemple: „Je vois avec plaisir que vous vous amusez à Rome et que vous avez même réussi à arranger chez vous de petits soupers, ce qui n'est pas facile à faire pour des étrangers. Je n'ai pas pu profiter de ces avantages, parce que mon séjour à Rome n'était que passager, et du reste on était alors en carême. J'espère que vous achèterez une grande quantité d'objets antiques; cependant j'aime à croire que vous ne ferez pas comme l'a fait mon ancien docteur Hilaire, qui a acheté un grand nombre d'objets, qui n'avaient aucune valeur; si j'avais suivi ses conseils, j'aurais fait de même; pourtant j'ai acheté sur ses instances quelques mauvais tableaux à Padoue. Je regrette que votre santé vous force à rester aussi longtemps en Italie. Je désirerais que mon fils reste aussi longtemps que possible auprès de vous, mais je vois qu'il devra se séparer de vous, parce je ne veux pas qu'il reste au-delà du mois d'octobre à l'étranger; je désire qu'il passe en

Angleterre avant son retour dans la patrie. Veuillez donc lui procurer un compagnon convenable pour son voyage; il vaudrait mieux, je crois, se diriger d'abord vers Gênes ou Marseille et passer par la France méridionale au lieu de passer par les Alpes qu'il a vues avec moi" etc. Dans une autre lettre nous lisons: „Lorsque je me trouvais à Pise, j'ai examiné les eaux, qui se trouvent deux ou trois milles éloignées de la ville; les expériences que j'y ai faites avec Müller et un docteur italien, dont j'ai oublié le nom, ont prouvé que les eaux étaient très faibles. Le docteur est si bête qu'on ne peut confier à ses soins même un chien. Près de Sienne au contraire il y a des eaux, qui sont beaucoup plus fortes et qui jouissaient d'une grande réputation déjà à l'époque des Romains, et le docteur y est un homme instruit et expérimenté. Je vous conseille de vous adresser à lui et de le consulter au sujet de votre santé" etc.

En outre le comte dans ses lettres à Chouwalow parle de sa santé, se plaint du mauvais temps et du froid excessif au mois de février et même au mois de mars, raconte des détails sur les fiançailles du comte Panin, sur un opéra „Iphigénie" qu'on allait donner à St. Pétersbourg, sur des évènements d'ailleurs tout-à-fait insignifiants à la cour etc. Parfois il charge Chouwalow de commissions. Il écrit par exemple: „Je vous ai prié de me procurer un bon cuisinier et un maître d'hôtel, et j'ose renouveler ma sollicitation. Il faut que ces deux hommes soient expérimentés, aient été dans de grandes maisons et puissent arranger de grandes tables." Une autre fois: „Je vous envoie un échantillon de cordes de violon en vous priant d'en acheter une quantité convenable et d'y ajouter un assortiment d'autres cordes. Il vaut mieux charger mon fils de cette commission; je crois qu'il est un musikalischer Geist."[1])

---

L'an 1771 fut une époque de deuil pour les Razoumowski. Le comte Alexei Grigorjewitch était souffrant depuis longtemps déjà. Pendant les derniers mois de sa vie il restait alité. Son ancien adhérent,

1) Toutes ces lettres sont écrites en russe. Elles sont imprimées in-extenso dans l'œuvre de m-r Wassiltchikow p. 337—345.

Ssoumarokow, ayant appris la maladie de son chef, se hâta de venir le voir et le trouva dans un état désolant. Ssoumarokow devait retourner à Moscou, et le comte Alexei Grigorjewitch les larmes aux yeux prit congé de lui et lui fit cadeau d'une tabatière en lapis-lazuli et richement ornée qu'il avait reçue de l'impératrice Elisabeth. Elle avait la valeur de 2000 roubles.[1]) Le 6 juillet le comte rendit l'âme paisiblement dans son palais d'Anitchkow. Jusqu'à la fin de sa vie il aimait à s'entourer des souvenirs de son pays natal; sa table, ses allures et ses habitudes — tout était emprunté à la Petite-Russie. Il ne venait que rarement à la cour, où l'on lui faisait toujours, comme nous l'avons dit déjà, un accueil on ne peut plus gracieux. Il aimait à recevoir chez lui les courtisans et les personnes distinguées de la société de St. Pétersbourg.[2]) Tout en arrangeant parfois de grands festins en l'honneur de Catherine il était plus heureux quand l'impératrice le venait voir sans cérémonie le matin.[3])

Alexei Grigorjewitch n'ayant pas d'érudition était doué d'un esprit vif et profond; il haïssait l'intrigue, ne se vantait jamais de sa haute position, était doux et bienveillant et aimait à soulager tous ceux qui en avaient besoin. Il jouissait d'une grande popularité. On raconte, que peu de temps avant sa mort un négociant lui avait proposé la somme de 70 000 roubles pour un grand lot de chanvre. L'affaire ayant échoué le dépôt où se trouvait cette marchandise prit feu, et tout le chanvre fut réduit en cendres. Les amis de Razoumowski regrettaient qu'il n'avait pas réussi à vendre le chanvre avant l'incendie. „Quant à moi“, dit le comte, „je ne regrette pas du tout que ce soit moi qui ai perdu cet argent, puisque je ne m'en ressens presque nullement, tandis qu'un dégât pareil aurait pu devenir la ruine du négociant.“[4])

---

1) V. le journal „Rousskaja Starina“ IV. p. 693. Alexei Razoumowski avait reçu en outre de l'impératrice Elisabeth une canne, qui portait un buste de sirène. C'était le portrait d'Elisabeth. Les descendants du hetman ayant vendu cette canne à un banquier, celui-ci la vendit à S. W. Saltykow.

2) Helbig, Russische Günstlinge p. 213.

3) „Kamer-fourjerskije journaly.“

4) Bantych-Kamenski, Biographies des feld-maréchaux I. p. 271—272. Ssoumarokow composa des vers en l'honneur de son défunt protecteur. Ils

A peine le comte Alexei Grigorjewitch avait fini ses jours que sa belle-sœur, la comtesse Catherine Iwanowna, expira de même le 22 juillet. Elle n'avait que quarante deux ans. Le mariage du comte Kirill Grigorjewitch tout en étant béni d'un grand nombre d'enfants,[1]) ne fut pas heureux. C'est surtout pendant les dernières années que la discorde y régnait. Le comte était un adorateur outré du beau-sexe, et la comtesse à son tour, comme nous apprenons de l'autobiographie de Schlözer, rendait très difficile l'éducation des enfants.[2]) Cependant il faut avouer que la comtesse restait toujours fidèle épouse, tendre mère, bonne parente et aimable maîtresse de maison.

Les tombeaux du comte Alexei Grigorjewitch et de la comtesse Catherine Iwanowna se trouvent dans l'église de l'Annonciation au couvent d'Alexandre Newski. On raconte que près du cercueil de la comtesse avait été organisée une veille des chambellans et des dames de la cour à cause de la parenté qui existait entre la défunte et l'impératrice Elisabeth.*) Le comte Kirill Grigorjewitch fit ériger un tombeau de marbre sur les cendres de son frère et de sa femme. Il a la forme d'un arc de triomphe et porte une épitaphe où l'on trouve outre les dates de la naissance et de la mort des défunts l'énumération de leurs titres et des ordres dont ils avaient été honorés.

---

sont imprimés en original dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 346—347. C'est une élégie adressée à Ouchakow, qui lui avait fait part de la nouvelle du décès du comte. Un propriétaire N. I. Strinski a composé une épitaphe en l'honneur du comte. V. les Oeuvres de Strinski I. p. 9. Voir la table généalogique à la fin de ce volume.

1) Il y en avait 6 fils et 5 filles, et ce ne fut qu'une de ces dernières, la comtesse Darja Kirillowna, qui mourut dans l'enfance.

2) Aug. Ludw. Schlözers öffentliches und Privatleben p. 119. „Die Mama, sagte man, mache gute Erziehung schwer.“

---

*) Nous nous rappelons que la comtesse était née Narychkin de même que la grand'mère d'Elisabeth. B.

# Chapitre XII.

## Séjour du comte Kirill Grigorjewitch à St. Pétersbourg et en Petite-Russie (1771—1787).

Bientôt après la mort de la comtesse Catherine Iwanowna une des nièces du comte Kirill Grigorjewitch, la comtesse Sophie Ossipowna Apraxin, fille d'Anne Grigorjewna Zakrewski, s'établit dans sa maison qu'elle dirigea depuis ce temps-là jusqu'à la mort du comte. C'était une personne douée et rusée, possédée par un désir illimité de dominer, avide et avare. Le comte Kirill Grigorjewitch, qui aimait à se donner un air sévère et impérieux et qui parfois en véritable Ukranien était entêté, avait au fond un caractère faible et pliait devant la volonté d'autrui. Il n'était pas difficile d'exercer sur lui quelque influence, ce qu'avait fait Teplow et ce que faisait avec plus de succès encore la comtesse Apraxin. Dès le moment de son entrée dans la maison du comte elle devint peu à peu le centre de toutes les affaires, et personne ne put jamais ébranler sa position.

Naturellement le rôle que jouait la comtesse n'était nullement du goût des enfants de Kirill Grigorjewitch, choqués par des bruits, qui couraient en ville au sujet de la comtesse Apraxin. Les filles aînées du comte, Nathalie et Elisabeth, étaient depuis longtemps demoiselles d'honneur à la cour; de même les deux filles cadettes, Anne et Praskowja, furent bientôt honorées de ce titre. Nathalie et Anne se marièrent. Nathalie épousa N. A. Zagriashski, Anne — le frère du favori de Catherine, W. S. Wassiltchikow. En 1775 il arriva qu'Elisabeth, la fille favorite du comte, se sauva de la maison paternelle avec le comte Pierre Feodorowitch Apraxin, beau-frère de la comtesse Sophie, un jeune homme, qui jouissait d'une mauvaise réputation et qui en outre

était déjà marié. La conduite de la fille irrita le comte à ce point qu'il rompit toutes relations avec elle. On raconte que le père emporté vint voir l'impératrice et lui remit l'écharpe de demoiselle d'honneur, dont sa fille s'était rendue indigne. Cependant grâce à l'intervention de Catherine II l'affaire fut réglée, le mariage fut reconnu légitime, et le comte Kirill Grigorjewitch accorda à sa fille coupable un pardon sincère.

Deux ans après cet incident la fille cadette de l'ex-hetman, la comtesse Praskowja, fut mariée au comte Michel Wassiljewitch Goudowitch. La fiancée n'était pas contente de ce choix, fait par la comtesse Sophie Ossipowna, qui favorisait le frère du jeune Goudowitch.

Le fils aîné du comte, Alexis, épousa en 1774 la comtesse Warwara Petrowna Cheremetjew, qui excellait par une fortune immense et par sa position brillante dans la société russe. Le second fils se maria contre la volonté de sa famille avec la veuve Sophie Stepanowna Czartoryski. Les fils cadets se trouvaient à l'étranger sous la surveillance de leurs tuteurs.

La comtesse Sophie Apraxin, craignant toujours que les enfants du comte Kirill Grigorjewitch voudraient tôt ou tard prendre part à la direction des affaires de la maison, s'efforçait d'éloigner les enfants de leur père, et ses efforts ne restèrent pas sans succès. Les enfants, les filles surtout, souffraient de cet éloignement et détestaient leur cousine, ce qui ne manquait pas d'envenimer de plus en plus les relations entre les membres de la famille. Nathalie écrivait à son frère André, qui se trouvait à Vienne, le 29 décembre 1777: „Les menées de Sophie deviennent si révoltantes que je n'en puis parler sans une émotion extrême. La vertu n'a plus de valeur de nos jours. Jamais il n'y a eu de femme plus éhontée et plus effrontée dans ses relations avec qui que ce soit; et cependant on la reçoit partout avec affabilité; on lui fait la cour et on la flatte de toute façon. Korssakow l'invite à ses concerts, auxquels n'assistent ordinairement que des personnes tout intimes. Elle fréquente les petits bals de l'impératrice, et je crains qu'on ne l'invite dorénavant en toute occasion à la cour. S'il y a quelque explication à cela, c'est sans doute l'analogie des goûts. Chaque

fois que je pense à cette femme, je me rappelle les vers de Racine dans la tragédie de Phèdre:

Dieu qui la connaissez
Est-ce donc la vertu que vous récompensez?"

Ce ne fut que le fils favori du comte Razoumowski, André, qui en caressant sa toute puissante cousine, réussit à rester dans de bonnes relations avec son père.

Le comte Kirill Grigorjewitch grâce à la dot immense de la comtesse Catherine Iwanowna était devenu plus riche encore qu'il n'avait été avant son mariage. En outre il avait hérité la fortune de son frère. Les impératrices Elisabeth et Catherine lui avaient fait cadeau d'un grand nombre de terres. Aussi il était un des plus grands millionaires de cette époque, et ce n'était que Cheremetjew qui pouvait rivaliser avec lui. Cependant la vie à la cour, qui l'avait si longtemps empêché de s'occuper de l'administration de ses biens, avait dérangé sa fortune. Malgré cela tout en se vouant aux plaisirs de la cour et de la grande ville il continuait à se soucier du bien-être de ses paysans et à s'occuper même des questions d'agriculture.[1])

Le comte devait continuer contre sa volonté à séjourner à St. Pétersbourg. Pendant l'été il vivait ordinairement à la campagne à Gostilitza ou à Znamenka.[2]) Parfois il allait à Moscou où il visitait ses maisons de campagne, Petrowskoje, Troïtzkoje et Poliwanowo. Catherine ne désirait pas qu'il se rendît dans l'Ukraine; il paraît qu'elle lui en voulait toujours pour ses projets de fonder une dynastie des Razoumowski dans cette province. Ne pouvant aller en Petite-Russie le comte avait confié l'administration de ses terres dans l'Ukraine à son

---

1) Il existe une lettre collective signée par Stählin, Nartow et Euler, adressée au comte et datée du 30 novembre 1776. Il y est question d'un prix de 35 ducats que le comte avait désigné à l'auteur du meilleur ouvrage, où serait démontrée la juste quantité de terre que devait labourer un paysan. Ce fut un pasteur, Grossmann, dont l'ouvrage fut couronné par la commission des académiciens cités plus haut. V. le document dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 351.

2) Cette dernière terre fut vendue plus tard au comte André Chouwalow.

fils Alexis. Quelques lettres de ce dernier à son père, qui se sont conservées dans les archives de famille, ne contiennent que des données sur les particularités des affaires domestiques. On voit en les parcourant que l'administration des terres du comte laissait à désirer et que les affaires parfois se trouvaient dans un état vraiment désolant. La faute en était principalement à ses employés peu dignes de confiance. Le comte espérait que sa présence dans l'Ukraine contribuerait à introduire plus d'ordre dans l'administration de ses terres. Le fils ne partageant pas cet avis lui faisait remarquer que les frais du voyage dans l'Ukraine, les dépenses d'un double ménage à St. Pétersbourg et en Petite-Russie et d'autres raisons encore devaient plutôt le retenir dans la capitale.

Vers cette époque il se fit un changement important à la cour. Le favori de l'impératrice, Orlow, fut remplacé par Potemkin. Razoumowski ne se mêlant pas aux intrigues de la cour restait spectateur indifférent de la chute d'Orlow, qui avait été toujours son adversaire, et de la faveur, dont jouissait Wassiltchikow. L'esprit singulier de Potemkin, ses vastes conceptions, sa soif d'activité — tout ce que Catherine savait apprécier dans son nouveau favori, ne manqua pas de faire quelque impression sur le comte Razoumowski. Il devint l'ami de Potemkin.

Cependant le comte désirait ardemment revoir son pays natal et respirer l'air de la Petite-Russie, dont il s'était éloigné depuis onze ans. En outre il jugeait nécessaire de mettre en ordre l'administration de ses terres, de régler ses comptes et de payer ses dettes. Il n'était guère content de la manière d'agir de son fils aîné. Les autres fils, toujours prodigues et extravagants, le tourmentaient en lui demandant sans cesse de l'argent. Les voisins profitant de l'absence de Razoumowski, entamaient des querelles et des procès dans l'espoir d'accaparer cà et là des lambeaux de terre, qui appartenaient au comte. Grâce au manque de précision dans les documents se rapportant à la possession des terres il n'était pas difficile de lui intenter des procès.[1])

---

1) Nous citons l'exemple suivant. En 1760 le comte Kirill Grigorjewitch avait acheté chez Wassilij Tanski le petit bourg de Jagotin; le comte ayant possédé cette terre pendant quinze ans ses voisins prétendaient qu'il n'avait pas le moindre droit aux terres qui dépendaient de ce bourg.

Tout ceci força le comte à se rendre en Petite-Russie. Malgré les conseils que lui avait donnés son fils aîné il profita de l'amitié de Potemkin pour faire remettre à l'impératrice une pétition, dans laquelle il sollicitait la grâce de pouvoir s'éloigner pour quelque temps en Petite-Russie. Il parlait dans ce document de sa santé délabrée en faisant remarquer que les docteurs lui avaient conseillé un changement de climat et du mouvement; il ajoutait que ses affaires domestiques exigeaient impérieusement sa présence dans ses terres.[1])

Autrefois, il y avait vingt ans, le hetman, désirant retourner dans la capitale, avait fait valoir sa santé pour pouvoir abandonner l'Ukraine, dont le climat était pernicieux.[2]) Maintenant le même motif — sa santé — le faisait solliciter la permission d'échanger St. Pétersbourg contre la Petite-Russie.

La cour se trouvait alors à Moscou pour y célébrer la paix de Koutchouk-Kainardji. Razoumowski avait accompagné l'impératrice dans ce voyage à Moscou et à Troïtza. Ayant fait parvenir sa pétition à l'impératrice après le retour de Troïtza il reçut la permission de partir pour la Petite-Russie. Avant son départ il s'efforça d'arranger ses affaires, de payer quelques dettes et de vendre les maisons, dont il n'avait plus besoin. Potemkin lui promit que la couronne achèterait sa maison d'Anitchkow; de même Kirill Grigorjewitch voulait vendre le petit palais qu'on nommait le palais de la Césarewna. Puis il se proposa de vendre une de ses grandes terres, la terre de Bykow, et le château de Gadjatch avec ses villages.

Au commencement de l'année 1776 le comte Kirill Grigorjewitch se trouvait déjà à Batourin. Depuis son dernier séjour en Petite-Russie il s'y était accompli des changements considérables. Un nouveau chef y avait tout le pouvoir, et l'ancien hetman n'y jouait qu'un rôle secondaire. Nombre de personnes qui, il y avait dix ans, s'étaient humiliées devant le hetman, non seulement ne se courbaient plus devant lui, mais lui faisaient des procès. Le même Skoropadski, qui autrefois s'était rendu en Petite-Russie pour y annoncer la naissance

---

1) Archives de l'état.

2) Voir la page 151 de ce volume.

du fils aîné du hetman, s'était rangé parmi ses adversaires en plaidant contre lui.

Les relations entre l'ancien hetman et le nouveau chef de l'Ukraine, le comte P. A. Roumjantzow n'étaient guère satisfaisantes. Les deux secrétaires de Roumjantzow, Zawadowski et Bezborodko, qui avant peu avaient fait une carrière brillante et jouaient un rôle important à la cour, se rangeaient parmi les ennemis jurés de l'ancien hetman. C'était surtout Bezborodko, un homme d'un talent extraordinaire, qui agissait en adversaire de Razoumowski, en protégeant Skoropadski. Dans ses lettres à A. R. Worontzow Bezborodko, en cédant à l'influence de Skoropadski, qualifiait l'ancien hetman de ravisseur injuste et d'infracteur aux lois du pays.[1]) Il est certain que ces accusations étaient dénuées de tout fondement. Sans cela le hetman n'aurait pu jouir d'une aussi bonne réputation dans l'Ukraine, et son nom ne serait parvenu à la postérité avec ce charme attrayant qu'il avait pendant sa vie dans son pays natal. Dans son enfance l'auteur de cet ouvrage a tant de fois entendu raconter dans les environs de Bykow, que nombre de paysans et de cosaques aimaient mieux dépendre du comte Razoumowski, qui restait toujours juste et honnête, que de l'autorité d'autres gentilshommes de l'Ukraine.

Razoumowski, las de ces procès, sollicitait enfin la défense de son ami, le tout-puissant prince Potemkin, qui alors avait pour chef de sa chancellerie Michel Wassiljewitch Kowalinski. Cet homme, né en Petite-Russie, était revenu en 1774 de l'étranger où il avait voyagé avec le quatrième fils du comte Razoumowski, Léon Kirillowitch. Le comte Razoumowski, content des services de Kowalinski, lui avait procuré le poste important de secrétaire du nouveau favori et entretenait avec lui une correspondance assez animée. Quelques lettres du comte, qui se sont conservées, nous donnent une idée de sa vie à Batourin, de ses griefs contre ses adversaires et de sa mauvaise humeur, à laquelle, comme nous le verrons plus tard, contribuaient encore des faits survenus dans la capitale.

---

1) Archives du prince Worontzow XIII. p. 186—190.

Nous citons quelques traits saillants de ces lettres du comte à Kowalinski.[1])

En route pour la Petite-Russie il écrivait de Moscou au commencement de l'an 1776: „J'étais charmé d'apprendre par votre lettre adressée à la comtesse Sophie Ossipowna Apraxin, que votre chef[2]) s'était bien exprimé sur mon compte et en particulier au sujet de mon procès avec Skoropadski, qui m'agace beaucoup. J'étais très étonné de ce que Roumjantzow s'y soit mêlé. J'étais toujours persuadé que cet homme ne m'aimait pas, parce qu'il n'est capable d'avoir de l'affection ni pour ses amis, ni même pour ses parents. Mais je ne me suis pas imaginé qu'il me haïssait tellement et qu'il se prêterait au rôle de protecteur dans une affaire aussi injuste et scandaleuse que le procès que me fait Skoropadski. Est-il possible de pousser aussi loin la mechanceté, d'oublier qu'on est gentilhomme et qu'on a joui d'une bonne éducation, qu'en titre et en position sociale on n'est pas supérieur à celui qu'on persécute. Il agit en homme qui tâche de violer la justice; il s'allie aux gens qui cèdent aux impulsions de la haine et de la colère; il protège les calomniateurs, qui traitent les premiers dignitaires de l'empire en brigands, et contribue à creuser une fosse, dans laquelle il tombera facilement lui-même. Oh! quel aveuglement de la part de cet homme! Que Dieu le juge! Quant à moi, je plains son égarement. Je vous prie, mon cher ami, de vouloir bien être l'interprète de mes sentiments de reconnaissance et d'attachement cordial auprès du comte.[3]) Priez-le de mettre fin à ce maudit procès; autrement Roumjantzow, qui, à ce qu'on dit, se trouve ici, près de Moscou, et n'attend qu'un courrier de St. Pétersbourg pour se mettre en route pourra m'être nuisible."

Dans une autre lettre datée de Batourin le 25 mars 1776 nous lisons entre autres: „Quoique mon ami, le comte Grigorij Alexandrowitch,[4]) ait promis monts et merveilles, il n'a rien fait encore; la

1) Elles sont imprimées in-extenso dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 362—366.

2) Potemkin.

3) Ibid.

4) Ibid.

maison n'est pas vendue; on ne m'a pas prêté d'argent, et l'affaire de Skoropadski ne marche pas. Ce calomniateur s'est vanté même en public de ce que S. M. I. avait décidé l'affaire en sa faveur. Il est vrai qu'il sait s'appuyer sur les deux nouveaux secrétaires,[1]) qui le protègent en amis intimes. Veuillez insinuer au comte de faire de son mieux pour mettre fin à ce procès que j'ai déjà gagné dans toutes les cours de justice. Autrement on saura donner une tournure méchante à cette affaire, et par-là on nuira à l'impératrice dans l'opinion publique.“

Pendant ce temps-là la grande-duchesse Nathalie, première épouse de Paul, mourut en couches. A cette occasion le fils du comte Kirill Grigorjewitch, André, se trouvait, à ce qu'on dit, compromis par des lettres, qui s'étaient trouvées dans les papiers de la défunte. Il est vrai qu'une amitié sincère l'avait lié à la grande-duchesse. Le fait est que le jeune comte André Razoumowski aussitôt après la mort de la grande-duchesse fut relégué à Réval.*) Le père consterné par cette nouvelle écrivait à Kowalinski le 24 mai 1776: „L'affaire de la vente de mon palais d'Anitchkow en est restée là. Malheureusement mon avocat, mon fils André, a péri; et celui qui promettait son aide n'est plus à même d'exercer une influence en ma faveur.**) Il n'y a rien à faire. On ne peut pas lutter contre son sort. On prétend ici que votre chef, accablé de tristesse, donne dans la boisson. Je n'en crois rien et je proteste contre ces commérages, parce que je connais la fermeté de son caractère. Je vous prie de faire mes compliments au prince Grigorij Alexandrowitch. Notre gouverneur est parti pour St. Pétersbourg sur l'ordre de l'impératrice. Ecrivez-moi, comment il a été reçu. On prétend qu'il ne reviendra plus ici, ce qui dépend de

1) Bezborodko et Zawadowski.

*) V. ma monographie „Une épisode à la cour de Catherine II“ (en russe) dans le journal „Nowj“ (1886) vol. XI. p. 107—118. B.

**) Allusion au changement survenu dans la position de Potemkin, qui vers ce temps-là fut remplacé par un autre favori, Zawadowski. V. ma monographie „Potemkin“ (en russe). St. Pétersbourg, 1891. p. 40. B.

l'accueil qu'on lui fera chez vous. Si vous pouvez apprendre de quoi on accuse mon fils, faites m'en part."*)

Le 23 juillet 1776 le comte écrivait à Kowalinski: „Mon fils André a reçu l'ordre de séjourner auprès de moi en Petite-Russie. L'impératrice m'a écrit à ce sujet. Iwan Perfiljewitch Jelaguin m'a écrit, que mon palais d'Anitchkow a été vendu à la couronne pour la somme de 80 000 roubles, c. à d. à peu près pour rien. Il me faut de l'argent, et je suis criblé de dettes. Donnez-moi des nouvelles de Zawadowski. On dit qu'il est devenu tout-puissant." En P. S. le comte ajoute au crayon: „Je sais que vous êtes amateur d'autographes. Je vous envoie des lettres originales: 32 de Pierre-le-Grand, 5 d'Alexis, 8 de Catherine I, 1 d'Anne. Le comte Pierre Borissowitch Cheremetjew et d'autres encore m'en ont fait cadeau."

Le 11 janvier 1777 le comte écrivait: „J'espère que votre chef rentrera dans sa position d'autrefois. Dieu merci, mon fils a reçu un poste très avantageux, tout-à-fait conforme à mon goût. Il profitera d'un climat plus doux."[1])

Dans d'autres lettres du 16 octobre et du 9 novembre 1777 nous trouvons des particularités sur le procès du comte avec Skoropadski, sur les tracasseries dont le tourmentaient les bureaux de la Petite-Russie et sur d'autres accusations injustes, dont il était devenu victime. Nous apprenons que le comte Kirill Grigorjewitch continuait à s'appuyer sur la protection du prince Potemkin, qui tout en n'étant plus favori proprement dit, jouissait de la confiance illimitée de Catherine.

Nous avons vu que le fils aîné du comte Kirill Grigorjewitch pendant le séjour de ce dernier à St. Pétersbourg s'était occupé de l'administration de ses terres en Petite-Russie. Quand le père quitta la capitale, le jeune comte Alexis se trouvant à St. Pétersbourg s'y occupait des affaires de son père. Dans une lettre du 9 avril 1777

---

1) Le comte André fut nommé diplomate russe à Naples.

---

*) Nous communiquerons les particularités sur l'affaire du comte André dans un des volumes suivants de notre édition. B.

que le comte Alexis écrivait à son père[1]) nous trouvons des détails, qui se rapportent à la vente des maisons, au procès de Gadjatch et de Bykow etc. Les mots suivants prouvent, qu'un changement radical s'était opéré dans la position de l'ancien hetman et que ses amis et ses protégés d'autrefois l'avaient complètement abandonné: „Jourachowski me dit, que l'affaire Skoropadski prend mauvaise tournure. Kouzmin dépend absolument de Bezborodko, qui protège en toute façon Skoropadski. Jourachowski a plusieurs fois parlé à Teplow, mais ce dernier ne veut se mêler de rien; il a presque chassé Jourachowski de sa maison, en lui faisant remarquer, qu'il ne recevait plus de salaire de vous et que c'était la raison pour laquelle il ne saurait plaider votre cause. Jelaguin a changé de département et ne veut plus prendre part à vos affaires; Kouzmin reste inaccessible" etc.

Pendant son séjour à Batourin le comte Kirill Grigorjewitch reçut la visite de son fils André et de sa fille Nathalie. Le sort de son fils lui avait causé de grands soucis. L'impératrice lui avait écrit à ce sujet en lui expliquant les raisons de son mécontentement. Lorsque le comte André fut nommé ministre russe à Naples, le père se calma.

Vers la fin de l'an 1778 le comte Kirill Grigorjewitch alla à Moscou, où grâce aux instances du comte Roumjantzow il se réconcilia avec sa fille, la comtesse Apraxin. On voit par-là, que dans les relations entre l'ex-hetman et le nouveau gouverneur de la Petite-Russie s'était établie une harmonie complète.

Dans une lettre de Nathalia Kirillowna à son frère André, datée du 26 août 1778, nous lisons: „Mon père est à Moscou, et on l'attend ici. Vous savez ou vous ne savez pas que j'ai été obligée de déménager de la maison de mon père, qui se trouve trop petite à-présent, tandis qu'autrefois elle était assez grande pour nous tous. C'est un trait de ma cousine;[2]) je la reconnais à ces traits. Michel Wlassjewitch[3]) a été obligé de déloger aussi ainsi que Sophie Jefimowna,[4]) et

1) V. les pages 358—360.
2) La comtesse S. O. Apraxin.
3) Boudljanski.
4) Daragan.

il ne reste dans la maison que mon père, ma cousine et mes deux frères.[1]) Je suis fâchée que tout cela ait fait jaser sur le compte de mon père et lui a fait tort dans l'esprit de tous les gens qui pensent. Cette maudite femme ne nous quittera-t-elle jamais? Elle vient d'être cause de la mort du pauvre Tcherwinski, qui s'est tué, parce qu'elle l'a mis mal dans l'esprit de mon père et qu'elle voulait encore lui faire perdre l'espérance d'être jamais avancé ... Il ne lui manquait que cette petite horreur pour achever de la rendre tout-à-fait intéressante ... Je suis curieuse de savoir comment le grand-duc recevra mon père, car depuis votre départ il n'a, je crois, pas dit un mot à qui que soit de la famille."[2])

A la fin du mois d'août le comte se rendit à St. Pétersbourg, où le lendemain de son arrivée il alla à Zarskoje-Selo. L'impératrice l'avait attendu avec impatience. Nathalie Kirillowna écrivait à son frère: „Mon père est très bien aux deux cours, surtout à la grande. On a été très impatient de le voir, et jusqu'à présent l'accueil qu'on lui fait justifie cette impatience." Cependant la comtesse Nathalie était très mécontente des relations intimes, qui unissaient son père au prince Potemkin. Elle disait dans une lettre au comte André: „Potemkin est l'ami de ma cousine et n'est guère celui de mon père, car de tout ce qu'il lui a demandé il n'a jamais rien obtenu, comme par exemple, que mon frère Alexis soit employé à Moscou. C'est lui qui a tout gâté. Après cela, que mon frère Léon soit fait adjudant: il le refuse. Il ne peut seulement pas obtenir depuis trois mois, que mon frère Grégoire soit fait adjudant chez mon père. Je ne conçois non plus mon père; pourquoi ne pas en parler lui-même à l'impératrice, qui le distingue beaucoup et auprès de laquelle il a tant de droits. En vérité, je souffre quand je vois si peu de fierté. Comment faire la cour à ce vilain aveugle*) et pourquoi?"

---

1) Les comtes Grégoire et Jean.
2) Archives du prince Razoumowski.

---

*) Le prince Potemkin était borgne. V. ma monographie „Potemkin." St. Pétersbourg 1891. p. 15. B.

Razoumowski ne séjourna pas longtemps à St. Pétersbourg. Il avait cédé sa grande maison aux bords de la Moika au comte Branicki, qui y arrangeait des festins en l'honneur de la Souveraine;[1]) le palais dans la rue Millionnaja qu'on nommait le palais de la Césarewna fut vendu pour 25 000 roubles à I. I. Betzki, qui y établit l'asile des enfants trouvés.[2])

En 1781 nous trouvons de nouveau le comte en Petite-Russie, où il reprit sa correspondance avec Kowalinski. Il y parle de son intention de se rendre en Nouvelle-Russie, pour voir ses terres, qui se trouvaient dans cette province, et à Chersson pour voir cette ville que Potemkin avait fait bâtir et qui devait servir de base d'opérations contre les Turcs. En outre nous y trouvons des remarques sur de nouveaux livres, sur son désir de vendre une de ses terres[3]) etc.

Le voyage que le comte entreprit au printemps à Chersson lui fit une impression des plus favorables. Nous lisons dans sa lettre datée de Batourin le 22 juin 1782: „Dans les steppes, où il n'y avait jusque-là que de misérables cabanes, on voit maintenant de grands villages, où l'on trouve beaucoup d'eau. Quant à la ville de Chersson, le nombre de bâtiments en pierre y augmente rapidement; il s'y trouve un fort, une amirauté, des chantiers, un faubourg habité par un grand nombre de négociants, des casernes pour 10 000 soldats. Sur l'île, qui se trouve devant la ville, on voit les maisons de quarantaine, des vaisseaux de négociants qui y mouillent; il y a des canaux pour faciliter le débarquement des marchandises. Vous comprendrez en vous faisant une idée de tout ceci, que je ne puis pas revenir de mon étonnement sur un changement aussi grand que rapide, qui s'est opéré dans ce lieu. Il est certain que cette ville va fleurir en devenant un grand centre de commerce. Vous m'annoncez que chez vous le 26 mai l'été n'avait pas encore commencé, tandis que dans les provinces méridionales il

---

1) V. le „Sbornik“ de la Société d'Histoire IX. p. 113—114.

2) V. la „Rousskaja Starina“ 1875, p. 154 et 361.

3) Poliwanowo.

faisait une chaleur excessive que d'ailleurs je supporte toujours mieux que les froids terribles du nord finlandais. Chersson m'a plu tellement que j'y ai acheté un terrain pour y bâtir une maison, où je compte séjourner de temps en temps. Et d'autres places encore m'ont rempli d'admiration: Nicopole, Kondak, Jekaterinosslaw. Il faut ajouter, qu'on est parvenu à rendre les cataractes du Dnjeper moins funestes à la navigation et qu'on y construit un canal. Tout ceci est digne de l'esprit humain et de la gloire de l'immortelle Catherine, qui fait des miracles pour le bien de la Russie. C'est que la Souveraine dans sa sagesse incomparable possède l'art de choisir ses collaborateurs, dont les exploits portent des fruits abondants. Par tout ce que je vous ai dit vous pouvez vous faire une idée du plaisir que j'ai eu à l'occasion de ce voyage."*)

Dans un P. S. de cette lettre nous lisons: „Votre prince[1]) aime toujours à vendre et à acheter des terres. On prétend qu'il désire acquérir pour sa nièce, la comtesse Branicka, le village Gorodichtche appartenant actuellement au comte Roumjantzow. J'ignore si l'on s'entendra sur cette affaire. Si le prince désire avoir une terre dans ces contrées-là, je lui vendrai ma terre de Jagotin, où l'on peut, comme moi, vivre avec une suite nombreuse dans une grande maison. Veuillez lui faire part de mon offre; s'il le veut, on lui enverra un inventaire détaillé."

Dans des lettres à son fils André que le comte écrivait en 1781 nous ne trouvons que des détails peu importants sur sa santé, sur ses

1) Potemkin.

*) Tout en adressant cette lettre à Kowalinski le comte espérait, à ce qu'il paraît, que son panégyrique sur ce qui avait fait Potemkin parviendrait à l'adresse du prince, dont il continuait toujours à rechercher la protection. Nous avons prouvé dans nos ouvrages „Katharina II" (Berlin 1883 p. 502—511) et „Potemkin" (en russe, St. Pétersbourg 1891 p. 72—79), que les résultats très modestes des entreprises du prince Potemkin ne se conformaient nullement à l'immensité de ses projets et à la réclame, dont lui et Catherine usaient parfois pour éblouir les contemporains. B.

affaires domestiques, sur le temps et sur le grand-duc Paul et son épouse. Nous y lisons par exemple: „Mon chef d'orchestre, Law, a donné sa démission, mais il a exprimé ensuite le désir de rester encore. Il n'y a donc pas de raison pour se dépêcher d'en chercher un autre. Je sais qu'on trouve les meilleurs maîtres de chapelle en Allemagne, mais je n'y connais personne à qui je puisse m'adresser à ce sujet. Peut-être trouverez-vous quelqu'un en Italie.“ A l'occasion du voyage que le grand-duc Paul et la grande-duchesse Maria Feodorowna entreprirent à l'étranger en 1781 Razoumowski écrivait à son fils le 17 novembre 1781: „Les voyageurs illustres, LL. AA. II. le grand-duc et la grande-duchesse ont passé par ici et sont partis de Kiew le 15 octobre. Tout le monde ici a été enchanté de leur amabilité, et on a répandu des larmes en prenant congé d'eux. J'espère qu'on vous verra à Naples et qu'on vous traitera d'une manière convenable; je désire en tout cas, si l'on vous traite froidement, que le public n'en sache rien. Je crois qu'il serait à désirer, que vous retourniez dans la patrie pour entrer dans la carrière, pour laquelle vous vous êtes préparé, c. à d. dans la marine. Je suis sûr qu'en servant dans l'armée vous pourriez de même faire votre chemin; mais il y a cette différence, que vous avez fait des études pour servir dans la marine, tandis que vous n'êtes pas assez préparé pour la carrière militaire. C'est là mon avis, duquel vous pourriez profiter aussitôt que les circonstances l'exigeront.“

En 1785 Razoumowski retourna à St. Pétersbourg. Il devint le commandant de cette ville pendant l'absence de l'impératrice, qui au mois de juin entreprit un voyage pour inspecter le canal de Wychnij-Wolotchok. Deux lettres qu'il écrivait à cette époque à l'impératrice ne contiennent que des données peu importantes sur l'administration de la police à St. Pétersbourg. Mais on en apprend en outre que le comte continuait à jouir de la faveur de Catherine, qui lui écrivait plusieurs fois.

La cour étant de retour le comte reprit de nouveau sa position dans la société intime de l'impératrice. Il y était chaque jour à peu près, prenait part aux cercles qu'il y avait à l'Ermitage et jouait toujours avec l'impératrice; à cette époque le rocambole et le boston étaient plus en vogue à la cour que le whist: „On fait à mon père

un accueil des plus favorables", écrivait m-me Zagriashski à son frère André.[1])

En attendant le fils du comte, André, échangea son poste à Naples contre celui de diplomate russe à Copenhague. Un grand nombre de lettres du père au fils, écrites en 1785 et en 1786, se sont trouvées dans les archives de famille. Tout en nous donnant une idée de ce qui se passait dans la vie privée du comte Kirill Grigorjewitch elles ne présentent pas assez d'intérêt pour les reproduire en détails.[2])

Le fils étant prodigue les affaires d'argent jouent un rôle important dans ces lettres. Quant à l'état physique du comte, il écrit p. ex.: „Je suis très mécontent du climat de St. Pétersbourg. Ma santé en souffre de plus en plus et me fait songer à m'éloigner en Petite-Russie et de là après un séjour d'une année dans l'Europe méridionale. Selon l'avis des adeptes d'Hippocrate, c'est le seul moyen d'améliorer ma santé, et je crois que cette fois ils ont raison." Dans une autre lettre, où le comte félicite son fils, qui avait reçu le rang de conseiller privé, nous lisons: „Vous me faites part que le roi de Suède,[3]) dont vous

---

1) Dans les archives du comte Ouwarow se trouve une lettre du comte Pierre Panin au comte Razoumowski, datée de Moscou le 29 décembre 1783. Elle est écrite à l'occasion de la mort du comte Nikita Iwanowitch Panin et ne contient que des phrases insignifiantes. M-r Wassiltchikow l'a reproduite p. 374, en faisant remarquer, que ce même comte Panin avait écrit dix ans auparavant à son neveu, le prince A. B. Kourakin, que Razoumowski était un „fainéant (prasdnetz), qui devait sa position à un caprice du hasard."

2) Comme l'a fait m-r Wassiltchikow p. 375—392. Il s'y trouve des données sur la vie privée du père et du fils, sur la santé du comte et sur l'administration de ses terres. Le comte avait réussi à remettre en ordre ses affaires débrouillées et jouissait paisiblement de son immense richesse. Il possédait 37 432 paysans, de sorte que chacun des fils du comte en pouvait hériter 6000 à peu près. Chacune des filles pouvait compter sur un legs de 2000 paysans et sur une dot de 40 000 roubles. En 1784 le comte exposait ces chiffres dans un document qui fut confirmé par l'impératrice. V. l'extrait de ce document dans les pièces justificatives.

3) Gustave III.

avez fait la connaissance et auquel vous avez fait un accueil magnifique à Naples, vous a invité à venir le voir à Stockholm; vous ajoutez, qu'il vous faut un congé pour remplir le désir du roi. Je vous conseille de vous adresser au vice-chancelier (Ostermann) ou au comte Bezborodko; votre lettre parviendra certainement à la connaissance de S. M., et la décision ne se fera pas attendre."

Il est question plus d'une fois dans ces lettres des chevaux que le comte voulait acheter à l'étranger pour ses haras par l'intermédiaire de son fils. En outre le père envoie au comte André des provisions de chandelles de cire, du thé, des tapis, des habits etc.

Le fils avait parlé de son intention d'épouser la comtesse Thun, dont il avait fait la connaissance à Vienne; mais son père n'était guère content de ce projet. Les parents de la comtesse exigeant que le comte André entrât au service de l'Autriche, qu'il embrassât la religion catholique, qu'il transférât sa fortune à l'étranger et qu'il présentât des témoignages de sa noblesse, le comte Kirill Grigorjewitch ne manqua pas de faire profession de sa fidélité à la patrie et à la foi de ses ancêtres. Il écrivait: „Entrer au service de l'Autriche, abandonner votre patrie, devenir Autrichien et cesser d'être Russe, détruire le nid, que vous allez hériter en l'échangeant contre une somme d'argent — tout ceci est difficile — et bien plus — impossible et préjudiciable à votre honneur. C'est pourquoi ni moi, ni vos parents ne sauraient applaudir à une résolution semblable. Nos ennemis ne manqueraient pas de se servir de cette occasion pour nous nuire. Il importe peu qu'on soit sujet russe ou autrichien, mais il faut rester ce qu'on est. Voyez les animaux, qui restent dans les lieux où ils sont nés; l'homme doué de raison et d'esprit doit faire de même. Je ne doute pas que la jeune personne, sur laquelle est tombé votre choix, soit aimable et belle et ait des qualités excellentes; mais les conditions de ce mariage dictées par une pédanterie allemande sont inacceptables. Tout en applaudissant au projet de mariage je vous avoue que j'aurais préféré le choix d'une Russe. Mais tout en épousant une étrangère il ne faut jamais oublier la patrie, la foi et le Souverain, qui restent sacrés" etc.

Pendant l'été de 1786 le comte dans ses lettres à son fils parle du changement qui s'était opéré dans la position du comte André; il

fut nommé envoyé russe à Stockholm, ce dont son père se réjouissait vivement, en jugeant cette position beaucoup plus importante que celle de Copenhague ou de Naples. Il écrivait le 6 juin 1786: „Quand est-ce que vous irez en Suède? On s'attend ici à votre déménagement aussitôt que possible. Je crois que votre rôle à Stockholm sera plus difficile à remplir que celui de Copenhague. Il vous faudra, à ce qu'on dit, vous lier à un grand nombre de personnes, sans pouvoir y mettre de sincérité. On prétend que la vie à Stockholm est préférable à celle de Copenhague. Vous connaissez le roi; il est aimable et enclin à l'amitié; mais en même temps il est hautain; et puis il peut arriver que ses intérêts ne se conformeront pas toujours aux nôtres, et alors votre amitié en souffrira au moins si elle ne cesse pas tout-à-fait. Tâchez de consolider votre réputation en occupant ce poste important. Rédigez vos dépêches de préférence en russe; quant à la correspondance avec les ministres, vous pouvez choisir la langue à votre gré. Le comte Bezborodko, qui est tout-puissant, à ce qu'on ma dit, s'est exprimé favorablement sur votre compte.“

Au mois de juillet le comte Kirill Grigorjewitch, se trouvant à Gostilitza et étant souffrant écrivait à son fils, qu'il ne pouvait le soulager dans les dépenses extraordinaires que causait son déménagement en Suède. Il disait: „J'ai six fils, tous extravagants. Je vous assure que mes revenus ne suffisent pas. Je dois soutenir ma maison convenablement, et pour vous aider j'ai dû vendre une partie de mes terres“ etc.

Il est vrai que le comte Kirill Grigorjewitch avait vendu la ville de Gadjatch avec ses annexes à la couronne pour la somme de 596 086 roubles. En 1787 ayant vendu Znamenka au comte Chouwalow, il fit ses préparatifs de départ pour Moscou. Dans une lettre à Goudowitch, datée du 1 janvier 1787, il se plaignait amèrement de sa santé et du froid. Il souffrait de la migraine qu'il s'efforçait d'apaiser avec du café. Au printemps il quitta définitivement St. Pétersbourg et s'établit pour quelques années à Moscou.

On raconte les anecdotes suivantes qui se rapportent au dernier séjour du comte à St. Pétersbourg.

En 1783 à l'occasion d'une cérémonie auprès de la statue équestre de Pierre-le-Grand à St. Pétersbourg le métropolite Platon, archevêque

de Twer, dans une allocution solennelle, s'adressa à la statue en disant: „Ressuscite, oh grand souverain, père de la patrie! Ressuscite et regarde ta création!" etc. A ces mots le comte Kirill Grigorjewitch disait tout bas aux personnes, qui l'entouraient: „L'insensé! Qu'est ce qu'il fait, en l'invoquant à renaître? Si Pierre ressuscitait, ça nous coûterait cher."[1])

Un jour, lorsque le comte était à une assemblée, sa pelisse de zibeline fut volée des mains de son laquai, qui s'était endormi. Le laquai ayant avant tout peur du maître d'hôtel et ne craignant nullement la colère du comte qu'on connaissait pour sa bonté, supplia le comte de ne rien dire de cet incident au maître d'hôtel. „Rassure-toi", lui répondit le comte, „ce n'est que toi et moi qui saurons ce qui s'est passé." Quand il retourna à la maison, le laquai répondit aux questions du maître d'hôtel, qu'il fallait s'adresser au comte pour avoir des renseignements. Le maître d'hôtel l'ayant fait ne reçut en réponse que les mots indifférents: „C'est notre secret; le mien et celui du laquai."[2])

---

1) Bantych-Kamenski, Dictionnaire d'hommes célèbres (en russe) IV. p. 275.

2) Bantych-Kamenski, Histoire de la Petite-Russie III. Notes p. 78.

## Chapitre XIII.

### Les dernières années du comte Kirill Grigorjewitch. — Séjour à Moscou (1787—1794) et en Petite-Russie (1794—1803).

Les grands-seigneurs et les courtisans russes, il y a un siècle, après avoir servi l'état et le souverain, aimaient à s'éloigner à Moscou en laissant à St. Pétersbourg le champ libre aux dignitaires d'une nouvelle génération. A Moscou on se réjouissait alors de l'*otium cum dignitate*, dont la mémoire s'est presqu' absolument effacé de nos jours. Pendant le règne de Catherine on ne rencontrait pas au centre du gouvernement de vieillards décrépits se cramponnant avec des mains tremblantes aux derniers restes d'une grandeur passée; on n'y voyait pas de dignitaires, qui en luttant contre les infirmités de l'âge n'étaient plus à même de remplir leurs fonctions. A ceux, qui cherchaient à Moscou le repos, qui convient à un âge avancé, se joignaient les mécontents, comme p. ex. le comte P. Iw. Panin, les Kourakin et d'autres encore.[1])

Il faut avouer que la ville de Moscou de nos jours ne ressemble pas à celle d'autrefois. Vers la fin du XVIII siècle on y trouvait partout les palais des grands-seigneurs, comme ceux des Razoumowski, des Narychkin, du comte Moussin-Pouchkin, de la princesse Dachkow, de la comtesse Golowkin, du prince Dolgorouki, des Jeropkin, des

---

1) Nous lisons dans le „Voyage de deux Français dans le nord de l'Europe" II. p. 345: „On ne peut pas se faire une idée du nombre de gentilshommes, qui se trouvent à Moscou, tandis qu'il y a peu de grands-seigneurs vivant à St. Pétersbourg. En quittant le service ils se rendent à Moscou. St. Pétersbourg ne présente pas un seul exemple des colosses de luxe et de l'abandon asiatique que nous avons tant de fois vus ici."

Apraxin, du comte Worontzow, des Ostermann, des Roumjantzow, des Chouwalow, des Demidow, des Orlow, des Tchernychew, des Ssaltykow, des Prozorowski, des Gagarin, des Pachkow, des Barjatinski, des Golitzyn, des Kourakin etc. etc.[1]) C'était comme si chacun après avoir occupé une haute position avait été obligé d'habiter son propre palais et de songer à se préparer un lieu de refuge pour ses dernières années à Moscou.

Et toutes ces maisons brillaient de collections de statues et de tableaux et de bibliothèques. Clarke dit dans son ouvrage „Voyage en Russie, en Tartarie et en Turquie“ [2]): „C'est à croire qu'on a pillé toute l'Europe pour faire du butin des musées à Moscou.“ Les bibliothèques de Boutourlin, de Razoumowski, de Golowkin, de Demidow jouissaient d'une grande réputation dans toute l'Europe. Les appartements des Golitzyn, des Gagarin, des Kozlow etc. étaient ornés de tableaux des peintres italiens et hollandais. On pouvait voir chez les princes Ouroussow, Chtcherbatow, Odojewski des collections d'histoire naturelle.[3]) Clarke dit, que les collections du comte Boutourlin étaient peut-être les plus riches de toute l'Europe.[4])

Où sont-ils actuellement, ces objets d'art et de science, ces marbres et ces bronzes, ces porcelaines et ces toiles précieuses d'autrefois, accumulés dans les palais de Moscou? Tout a été pillé et dispersé. L'inexpérience des architectes russes de nos jours a fait disparaître tout ce qu'avaient bâti avec un goût recherché les architectes du dix-huitième siècle, Rastrelli, Kazakow, Bajanow, le prince Ouchtomski, Guarenghi et Camerosi. Même le nom de grand-seigneur, rendu en

---

1) Les palais des grands-seigneurs d'autrefois sont occupés actuellement par des bureaux ou d'autres institutions. Dans la maison des Narychkin nous trouvons les archives du ministère des affaires étrangères; le conservatoire se trouve dans la maison de la princesse Dachkow; l'école de commerce, l'université et des lycées d'aujourd'hui ont été établis dans les palais de Dolgorouki, de Jeropkin, d'Apraxin, de Roumjantzow; le palais des Gagarin est devenu un lazareth etc.

2) I. p. 108.

3) Voyage de deux Français III. p. 346.

4) Clarke I. p. 178, 179.

russe par le terme de „welmója“, n'est qu'un anachronisme et n'existe que dans la mémoire du passé. Tout ceci s'est évanoui avec la gloire de Catherine. Des généraux et des conseillers d'état actuels, ne soupirant pas après l'*otium* et n'ayant qu'une idée confuse de ce que c'est que la *dignitas*, ont remplacé les vrais grands-seigneurs. Les aigles de l'époque de Catherine ont disparu. Moscou est devenu vide. C'en était autrement, il y a un siècle. Les Kourakin ont fait naître un asile pour les pauvres, les Cheremetjew et les Golitzyn — des lazareths; et ces institutions étaient fondées sur une grande échelle. Des parvenus suivaient l'exemple des dignitaires de la vieille souche: les Demidow ont fourni des sommes immenses à l'université de Moscou et à la maison des enfants trouvés; les Orlow, les Razoumowski, les Zawadowski ont bâti dans les terres qu'ils avaient reçues en cadeau des églises superbes, des palais magnifiques et aimaient à y séjourner longtemps. A Moscou ces grands-seigneurs jouissaient d'une grande considération non seulement par égards pour leur position, mais aussi par égards pour leur personne. Ils aimaient le peuple en partageant ses goûts, et ils en étaient aimés. Ils comprenaient bien, qu'il ne suffisait pas d'être né et de s'élever grâce au hasard pour jouir de la considération générale et pour devenir quelque chose. Tous ces gens étaient des produits du sol russe et savaient apprécier Moscou comme le véritable centre de la Russie. Ils considéraient la nouvelle capitale, St. Pétersbourg, comme une ville purement bureaucratique, où l'on ne restait que pendant le service et que l'on abandonnait aussitôt qu'on avait pris sa retraite. La vie à l'étranger ne paraissait pas digne des grands-seigneurs russes. La position indépendante des Moscovites se faisait voir dans leurs idées, qui parfois faisaient plier Catherine.

Le comte Kirill Grigorjewitch Razoumowski avait d'ailleurs excellé par l'indépendance de son caractère même avant son déménagement à Moscou. Nous aimons à croire que ses saillies, son esprit de critique lui avaient valu quelque aigreur de la part de l'impératrice, qui un jour disait à Chrapowitzki: „Le comte Kirill Grigorjewitch a de l'esprit, mais un cœur corrompu“,[1]) terme qui ne se conforme nullement à

1) Journal de Chrapowitzki, ed. Barssoukow p. 73.

d'autres expressions, dont faisait souvent usage Catherine en parlant de Razoumowski.

Le comte demeurait à Moscou dans le palais qu'il avait fait bâtir en 1782 d'après les projets du comte Z. Gr. Tchernychew[1]) sur le lieu où se trouvait jusqu'alors l'ancienne maison des Romanow.

C'est là que le comte Kirill Grigorjewitch menait une existence de grand-seigneur en effaçant par son luxe tous les autres nabobs de la vieille capitale. A Moscou comme à St. Pétersbourg il avait toujours table ouverte pour qui venait. On se souvenait longtemps encore de l'hospitalité de l'ex-hetman et des festins magnifiques qu'il arrangeait souvent dans son palais rue Wosdwishenka ou à Petrowskoje. Pendant l'été il séjournait ordinairement à Petrowskoje, en visitant parfois ses autres maisons de campagne, Troïtzkoje-Lykowo et Poliwanowo. Il arrivait aussi que le comte entreprenait en été des voyages en Petite-Russie; mais Petrowskoje restait jusqu'en 1794 son séjour favori. Dans son „Voyage en Pologne, Russie etc.“ Coxe dit en parlant de Petrowskoje: „Cette propriété ressemble plutôt à une ville qu'à une maison de campagne et se compose d'une quarantaine de maisons. Le comte Razoumowski a ici une grande garde, une foule de serviteurs et un orchestre.“[2]) Les étangs énormes dans le parc avaient été creusés par des ouvriers de la Petite-Russie, le comte étant de l'avis que c'étaient les meilleurs travailleurs pour cette spécialité. Il avouait cependant, qu'il les avait fait venir pour avoir le plaisir de s'asseoir au milieu d'eux pendant qu'ils travaillaient et de leur parler dans l'idiome de son pays natal. Malgré son luxe raffiné, ses voyages à l'étranger et sa vie à la cour Razoumowski était resté Ukranien jusqu'au bout des ongles

---

1) „Rousskaja Starina“ Martynow II. p. 115. Le palais a conservé jusqu'à nos jours son aspect primitif. Les deux côtés de la Wosdwishenka là où elle se réunit à la Mochowaja au bord de la Néglinnaja avaient appartenu au XVII siècle et au commencement du XVIII siècle aux Narychkin. Une partie de ce territoire appartenait à Alexandre Narychkin. Iwan Narychkin possédait la maison des Romanow, et sa fille unique, Catherine Iwanowna, épouse du comte Kirill Grigorjewitch, l'avait héritée de son père.

2) Coxe, Voyage, trad. par Mallet ed. in 4⁰ I. p. 148.

et disait parfois, qu'en entendant jouer la „bandoura“ il lui en coûtait beaucoup de ne pas exécuter la danse des paysans de la Petite-Russie.

Une suite immense entourait le comte à Petrowskoje; il y avait des généraux et des adjudants, des officiers, des gardes d'honneur, des chasseurs et des hussards, des courreurs et des nains. Il est bien naturel, qu'un appareil aussi compliqué fît une impression profonde sur des voyageurs étrangers comme Clarke et d'autres. La belle-fille du comte, l'épouse du comte André, qui vint voir son beau-père, eut cette même impression.

Le comte André au moment où la guerre de Gustave III contre la Russie éclata avait fui de Stockholm et s'était rendu à Vienne. Tout en étant content de ses exploits à Stockholm Catherine ne lui permettait toujours pas de venir à St. Pétersbourg. A Vienne on célébra les fiançailles du comte André avec la comtesse Thun. Tous les différends, qui avaient existé jusque-là, avaient été levés grâce à l'amour des promis; d'ailleurs le comte Iwan Grigorjewitch Tchernychew y avait contribué. Le comte André se maria sans avoir changé ni de patrie, ni de foi et sans avoir transféré sa fortune à l'étranger. Bientôt après ses noces le jeune diplomate obtint la permission de venir en Russie, bien que l'entrée à St. Pétersbourg lui fût interdite dès l'an 1776. C'était le comte Kirill Grigorjewitch qui avait sollicité auprès de Catherine la permission pour son fils de se marier et de revenir pour quelque temps en Russie.

Le comte fit à sa belle-fille un accueil des plus magnifiques à Petrowskoje. A son arrivée la comtesse fut entourée de toute la suite brillante du comte Kirill Grigorjewitch. La jeune comtesse tout en n'étant pas ce qu'on appelle belle-femme, était gracieuse et aimable. Tout le monde dans la maison de Razoumowski, en commençant par le vieux feld-maréchal et en finissant par le dernier des laquais était enchanté de la jeune comtesse. Elle savait faire la cour à son beau-père et conversait avec lui en italien, langue qu'il aimait, le faisait rire par ses efforts de prononcer tant bien que mal des mots russes; elle plaisantait avec les nains et les autres serviteurs, exerçait un charme irrésistible sur ses belles-sœurs et gagna même par sa douceur et son affabilité la comtesse Sophie Ossipowna. En un mot, ce fut comme si

un beau rayon de soleil avait éclairé la maison quelque peu morne du comte Kirill Grigorjewitch.

Les jeunes mariés passèrent un an à Moscou; enfin en 1789 le comte André reçut la permission si longtemps désirée de venir à St. Pétersbourg. Il s'y rendit avec sa jeune épouse. Il s'ensuivit une correspondance animée entre le jeune comte André et son père, et les lettres de ce dernier nous fournissent comme d'autres que nous avons citées dans les chapitres précédents des matériaux précieux pour compléter les données au sujet du séjour du comte à Moscou en 1789, 1790 et 1791. D'ailleurs ces lettres tout intimes ne contiennent presque rien que des données sur la santé du comte et sur des affaires de famille. Il y est question des maladies du vieillard et des remèdes qu'on employait pour le soulager, du temps et du climat, de l'administration des terres, des occupations des frères du comte André etc. Dans ces lettres le comte ne parle que rarement politique. Nous citons quelques exemples de ces allusions à des faits contemporains. Il écrit au mois d'octobre 1789: „On reçoit de toute part des nouvelles satisfaisantes au sujet des victoires remportées sur les Turcs; Dieu veuille qu'en hiver nous ayons la paix tant désirée. Oh, que le roi de France est à plaindre! Toutes les créatures méprisables de son pays se soulèvent contre lui et tâchent de supprimer son autorité; les poissardes l'assiègent et l'encombrent.*) Dieu sait comment tout ceci finira!“ Dans une autre lettre (du 27 décembre 1789) il parle des bruits qui couraient dans la société russe et d'après lesquels Boulgakow et Markow**) et le jeune comte André Razoumowski devaient rejoindre Potemkin à Jassy pour y discuter avec les Turcs les conditions d'un traité de paix. Dans cette même lettre le comte fait allusion aux évènements dans les Pays-Bas: „L'opposition des Néerlandais contre l'empereur“, écrit-il, „témoigne, qu'ils ne sont pas des sujets véritables; ces gens-là respirent la liberté.“ La nouvelle de la maladie de Joseph II

---

*) Allusion faite à l'occasion des évènements du 5 octobre à Paris où la populace de Paris se rendit à Versailles. B.

**) Diplomates russes. Boulgakow avait séjourné à Constantinople avant la guerre. B.

causa une vive inquiétude au comte: „Que Dieu veuille nous conserver cet ami sincère“, écrivait-il le 9 janvier 1790, „je doute, si la Russie parviendra à acquérir un autre allié si digne de confiance.“ Dans sa lettre du 3 mars 1790 le comte dit: „Toute la ville parle avec regret de la mort de l'empereur. La Russie a perdu en lui un allié sincère et l'impératrice un ami intime. Sic transit gloria mundi! Notre pauvre grande-duchesse est aussi à plaindre de la mort de sa sœur qu'elle aimait si tendrement“, ajoutait le comte en faisant allusion à la mort de l'archiduchesse Elisabeth, sœur de la grande-duchesse Maria Feodorowna, épouse de François II, décédée à Vienne trois jours avant la mort de Joseph II. En 1790 le comte écrivait (le 6 avril) à l'occasion des préparatifs de la Prusse pour la guerre contre la Russie: „Les nouvelles en politique sont assez mauvaises. Le Prussien s'est allié aux Turcs et aux Tatares, et tout ceci doit nous attaquer. Le Suédois (Gustave III) ne songe pas à la paix; il ne faut pas s'en étonner, parce qu'on lui parle d'un ton qu'on ferait mieux de baisser de quelques octaves. Tout fait craindre une guerre cruelle. Que la volonté de Dieu et des Souverains s'accomplisse! Mais il faut plaindre les pauvres sujets de ces derniers. Du reste on raconte que la paix doit être conclue aussitôt que le prince Potemkin et le vizir auront commencé la campagne; Dieu veuille que ces bruits ne soient pas dénués de fondement!“ Un peu plus tard le comte parlait de quelques évènements de la guerre contre la Suède; il regrettait la mort du prince d'Anhalt-Bernbourg, qui fut tué en Finlande au printemps de l'an 1790, et se réjouissait de la victoire que l'amiral Tchitchagow avait remportée sur les Suédois près de Réval au commencement du mois de mai 1790, en remarquant dans sa lettre à son fils: „Dieu veuille que nous le battions encore, pour que le roitelet suédois songe enfin à la paix!“ „Je ne doute pas“, ajoutait-il dans un post-scriptum, „que la nouvelle de cette victoire a fait un grand plaisir à notre très gracieuse Souveraine. Je trouve, que c'est bien naturel qu'Elle soit aussi joyeuse que vous le dites. Que Dieu lui accorde d'autres victoires encore et puis la paix, dont Elle a tant besoin ainsi que tout le genre humain!“ Au mois de juillet le comte apprit la défaite du prince de Nassau-Siegen à Rotchensalm. Il écrivait au comte André: „Tu n'aimes pas à me

donner des détails sur le prince Nassau; mais il faut être au courant de ce qui se passe de bon et de désagréable.“ Ayant reçu la nouvelle de la paix conclue avec la Suède à Werelä le comte Kirill Grigorjewitch était enchanté de la manière d'agir du gouvernement russe, qui avait su manier cette affaire de la sorte, que personne ne se doutait de cette transaction. „Je remercie Dieu“, écrivait-il, „que cet évènement se soit accompli si vite et si secrètement que pas un gazetier n'a soufflé mot avant la nouvelle de la conclusion de la paix.“ En attendant la guerre contre les Turcs continuait toujours. A l'occasion de la nouvelle de la prise de la forteresse d'Ismaïl le comte Kirill Grigorjewitch écrivait: „On dit, qu'il y a un grand nombre de Turcs tués; mais je crains que nos pertes soient aussi considérables. On a chanté ici le Te-deum; cependant on ne parle pas de la paix. On dit, que Potemkin ira à St. Pétersbourg,*) ce qui prouve qu'on ne peut de sitôt s'attendre à la paix. On lit dans les gazettes, qu'une flotte anglaise de 24 vaisseaux de ligne va paraître dans la mer Baltique et une autre de 10 vaisseaux dans la mer Noire. Les Polonais ont conclu avec les Turcs un traité défensif et offensif contre les deux cours impériales. Du reste on débitait tout ceci avant l'assaut d'Ismaïl. Nous allons voir ce qu'on dira maintenant ayant appris la nouvelle de cet évènement. Les Prussiens s'occupent de grands préparatifs pour la guerre. Dites-moi ce qu'on en dit chez vous.“

Dans ses lettres à son fils[1]) le comte parle plusieurs fois de ses médecins, dont il est presque toujours très mécontent. Il avait eu l'intention de renvoyer le docteur Dussek, qui mourut en 1802, qu'il n'aimait pas, parce qu'il ne parlait que l'allemand; mais le remplaçant de ce dernier ne lui convenait pas mieux, et il en parle souvent en l'honorant de qualificatifs peu flatteurs.

---

1) Il y en a 76, qui sont imprimées in-extenso dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow p. 389—454.

*) Dans d'autres lettres le comte fait mention de même du voyage du prince Potemkin, qui arriva à Moscou au mois de février. Il paraît que Razoumowski ne le vit pas à cette occasion. B.

Une grande affaire occupa le comte à cette époque pendant plus d'une année; elle remplit plusieurs pages dans la correspondance du comte avec son fils. Il avait conçu l'idée de faire cadeau au roi Ferdinand de Naples, chasseur passionné et ami intime du comte André, de quelques chiens de chasse qu'il lui expédia sous la surveillance de quelques chasseurs. Cette expédition lui causa de grandes dépenses et se traitait avec un soin attentif dès la fin de l'an 1789 jusqu'au mois de février 1791. Les détails de cette affaire ne présentent pas d'intérêt.[1])

Une affaire encore est traitée pendant des mois entiers avec une formalité, qui ne manque pas de fatiguer le lecteur des lettres originales du comte. C'est que ce dernier avait commandé à Bruxelles et à Londres des carrosses luxurieux. Il parle souvent du blason, dont devaient être ornés ces carrosses et de la manière de les faire venir en Russie. Les frais montaient à 10 000 roubles.

On s'imagine que la carrière du comte André offrait un grand intérêt pour son père. Ce dernier donnait parfois à son fils des conseils par rapport à son séjour à la cour, où le jeune comte resta avec son épouse plus d'une année. Nous lisons dans une de ces lettres: „Je suis très heureux de ce que S. M. vous traite d'une manière aussi gracieuse. Toutefois je vous conseille d'être aussi prudent que possible. Il arrive parfois que sans avoir commis quelque faute on devient victime de quelque désagrément“ etc. Ayant appris, que le prince Potemkin pendant son séjour à St. Pétersbourg traitait le comte André d'une manière affable et prévenante, le comte Kirill Grigorjewitch écrivait: „Le prince me parle aussi de son amitié et de son dévouement; mais sachez, que c'est une monnaie de la cour et de peu de valeur.“ Lorsque le comte André fut nommé envoyé russe à Vienne, le père s'en réjouissait surtout, parce qu'il savait que le séjour à Vienne serait conforme au goût du comte André et de son épouse. Il savait apprécier la faveur de Catherine pour le comte André, auquel l'impératrice parlait souvent du comte Kirill Grigorjewitch. Ce dernier, ayant appris que Catherine avait composé le libretto d'un opéra „Oleg“, exprimait

1) V. les pages 414, 415, 416, 419, 420, 423, 426, 427, 433, 446, 450 de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.

le désir d'en avoir la musique pour la faire jouer à sa table par son orchestre, et ce fut l'impératrice même qui lui fit envoyer la partition. Du reste la santé du comte était tellement délabrée qu'il dînait seul et ne pouvait présider à la grande table, où se divertissaient ses hôtes nombreux.

Au printemps de l'an 1791 le vieillard pouvait de nouveau se réjouir de la présence du comte André et de la comtesse Elisabeth, qui avant de se rendre à Vienne vinrent à Petrowskoje. La comtesse étant souffrante leur séjour se prolongea. Malgré ses rhumatismes, son asthme et d'autres maux encore le comte Kirill Grigorjewitch faisait la cour à sa belle-fille. Cependant sa santé s'empirait toujours. Il souffrait d'abcès aux jambes qu'il appelait en plaisantant „les avant-coureurs dans l'autre monde.“[1]) Il devait renoncer au jeu de billard, pour lequel il se passionnait. Le jeu de cartes l'occupait parfois des nuits entières, quand ses maladies l'empêchaient de dormir. Courbé par une décadence physique le comte gardait toujours son esprit vif et enclin à des saillies. Pendant les dernières années de sa vie il se présentait souvent à ses hôtes, qui s'assemblaient toujours pour des dîners ou des bals, en bonnet de nuit et en robe de chambre, decorée de la croix de St. André.[2])

On raconte l'anecdote suivante à l'occasion du dernier séjour du prince Potemkin à Moscou; ce dernier vint voir l'ex-hetman et celui-ci, malgré son état peu satisfaisant, lui rendit sa visite. Le prince, comme il le faisait bien souvent, le reçut en robe de chambre; en même temps il pria le comte Kirill Grigorjewitch d'arranger un bal en son honneur. Kirill Grigorjewitch déférant au désir de son ami y invita toute la ville et au grand mécontentement du prince Potemkin le reçut à cette occasion en bonnet de nuit et en robe de chambre.[3])

Au mois de mai en 1792 la ville de Moscou s'intéressait beaucoup au procès du libraire et publiciste Nowikow que l'impératrice

1) Voir la lettre de Lopouchin à Rounitch dans le journal „Rousskij Archiv“ 1870 p. 1207.

2) Récit des contemporains: Wassiltchikow, Goudowitch, Golitzyn et d'autres encore.

3) Tradition de famille.

Catherine avait fait arrêter.*) Le chef de la ville A. A. Prozorowski, peu doué et d'un caractère pusillanime, s'imaginant que Nowikow était un personnage excessivement dangereux, avait entouré le malheureux écrivain et éditeur d'une garde nombreuse et faisait beaucoup de cas de ces mesures de précaution. Le comte Kirill Grigorjewitch l'ayant rencontré lui dit: „Vous vous vantez de vos exploits, comme si vous aviez pris une forteresse! Pour arrêter un vieillard souffrant d'hémoroïdes un soldat aurait suffi.“[1])

Plusieurs lettres du comte Kirill Grigorjewitch qu'il écrivait à son fils André en 1793 et 1794 ne contiennent que des détails sur la vie domestique, sur les maladies du comte et sur les affaires des fils, Pierre, Léon et Grégoire, dont il sera question dans d'autres volumes de notre édition. En priant son fils de faire ses compliments à la comtesse Elisabeth le comte Kirill Grigorjewitch écrivait: „La lettre d'Elisabeth m'a fait grand plaisir; mais je ne puis pas lui répondre en français; ce n'est qu'avec une peine infinie que j'écris même en russe. Je souffre de maux de tête, de vertiges, de maux d'yeux“ etc.

Le comte s'était rendu en été 1793 à Poliwanowo, mais la maison de campagne de cette terre ayant été refaite il ne pouvait pas supporter l'humidité de cette maison et préféra séjourner à Pétrowskoje. Dans une lettre du 2 août 1793 il parle d'une commission qu'il donna à son fils: il désirait de se procurer de nouveaux instruments à vent pour son orchestre. En outre il voulait acheter une montre anglaise à répétition, dont il avait besoin, sa vue s'étant gâtée de plus en plus, des vins de Hongrie etc.

---

En 1794 Razoumowski se rendit en Petite-Russie pour jouir d'un meilleur climat. Zawadowski écrivait en 1794 au comte A. R. Worontzow: „Le comte Kirill Grigorjewitch est allé en Ukraine pour se

---

1) Longuinow „Nowikow et les Martinistes de Moscou“ p. 323, et Bantych-Kamenski, Dictionnaire d'hommes célèbres IV. p. 29.

*) Voir les particularités de cette épisode dans mon ouvrage „Katharina II“ p. 559—561.

faire enterrer dans son pays natal. La nature de sa maladie fait craindre que d'un jour à l'autre on peut s'attendre à sa mort. Il est à regretter que personne ne puisse profiter de son esprit et de ses connaissances.“[1])

Razoumowski s'établit à Batourin, où il était séparé encore plus qu'à Moscou de ses enfants. La comtesse Apraxin dirigeait toujours sa maison et jouissait avec Michel Wassiljewitch Goudowitch de la confiance du comte, en lui tenant compagnie et en le soignant.

Pendant les premières années de son dernier séjour en Ukraine le comte se livra de nouveau tout entier à la bâtissomanie. Il érigea dans sa terre de Jagotin une nouvelle église, entourée d'une colonnade grecque et ornée de marbre. Il avait à Kiew une grande maison de bois, où il voulait passer l'hiver. Cependant lorsqu'on exigea de lui quelques impôts dans cette ville, il en fut si dégoûté qu'il ordonna de faire démonter toute la maison en 24 heures et de la reconstruire à Jagotin. Ce fut un architecte nommé Ménélas qui exécuta ce projet. Cette maison fut entourée de petits bâtiments en pierre et de six pavillons. A Baklany il fit bâtir une maison d'après le modèle des villas des environs de Rome; à Potchep il fit ériger un palais et une église. La maison, bâtie par un architecte nommé la Mothe, contenait des salles de bals et de concerts et une bibliothèque pouvant contenir 5000 volumes. Un jardin arrangé dans le goût hollandais l'entourait en s'étendant jusqu'aux rives pittoresques de la Soudogost. Ce fut à Potchep où le comte Zawadowski vit le feld-maréchal; il en fit la description suivante dans une lettre au comte Worontzow: „La nuit il joue aux cartes, le jour au billard. Quel changement! Son aspect m'a attristé jusqu'aux larmes; on le mène par les bras, la tête pendante, la figure maigrie. Cependant il garde toujours son hilarité. Il est allé là pour s'y faire enterrer.“[2])

Pendant les dernières années de sa vie le comte Kirill Grigorjewitch s'occupait à bâtir une maison et une église à Batourin. La maison existe encore de nos jours; elle se trouve auprès de la ville, aux

---

1) Archives du prince Worontzow XII. p. 106.
2) Ibid. p. 155.

bords pittoresques de la rivière Sseim. Les deux annexes de la maison sont actuellement presque en ruines, tandis que le centre de l'édifice nous montre les traces de la grandeur passée. La plupart des pièces est décorée de plafonds et de parquets riches. A l'est, près de la rivière, il y a un balcon orné de huit colonnes d'ordre toscan. Le jardin abonde de magnifiques allées de tilleuls.[1]) Cette maison ainsi que l'église vouée à l'Ascension ne furent jamais achevées. Le feld-maréchal mourut avant la fin de ces travaux; après sa mort personne n'était capable de songer à des constructions nouvelles, ni même à conserver ce qu'il y avait d'achevé; tout ce qu'il y avait de fait à Batourin était voué à un dépérissement rapide.*)

1) V. l'article „Batourin“ dans la gazette de Tchernigow, 1866, No. 12 où il est dit par erreur que le comte Razoumowski a demeuré dans cette maison.

*) Le voyageur français comte de la Garde dans son livre „voyage de Moscou à Vienne. Paris 1824“ donne aussi une jolie description de Batourin, que nous allons ajouter ici dans la traduction allemande, qui se trouve dans notre bibliothèque: „Baturine, das an einen grossen See gebaut eine sehr malerische Lage hat, ist eine ziemlich ansehnliche Stadt; es gehört jetzt dem Fürsten Rasumowsky, lange Russischer Gesandter in Wien, und nun ganz dort angesiedelt: denn er zieht es vor, dort unter alten Freunden, als hier mit Verwandten zu leben, die ihm seit langen Jahren fremd geworden sind. Schloss und Garten, in denen man noch ihren ursprünglich edlen Charakter nicht verkennen kann, bezeugen auch die Abwesenheit des Herrn; ich besuchte in der Kapelle das Grabmal des Marschalls Rasumowsky; sein Kunstwerth ist gering; die verschiedenen Marmorarten, die Bronze, die Vergoldung, die man darauf verwendet hat, beweisen, wie hartnäckig die Eitelkeit sich mit der Vergessenheit streitet.

Au-delà du trepas survit l'orgeuil humain,
On fait graver son nom sur l'airain et la pierre;
Le temps ronge bientôt et la pierre et l'airain,
Et l'homme et le tombeau rentrent dans la poussière.

Der Gutsverwalter, welchem wir zufällig begegneten, erbot sich, uns die Merkwürdigkeiten des Orts zu zeigen. Er diente schon hier zu Zeiten des Marschalls, und die Beschreibung, die er uns von jener Epoche machte, passt sich besser in ein Arabisches Märchen, als in ein Reisetagebuch.

Tout en s'occupant de l'embellissement de ses propriétés Razoumowski ne négligeait pas l'amélioration de ses terres; en 1797 il fit venir des mérinos des bergeries du prince Liechtenstein et contribua par-là au progrès de cette branche de l'élevage du bétail en Russie; en outre il introduisit l'éducation des vers à soie à Jagotin; il faisait venir des machines, érigeait des moulins, perfectionnait les manufactures de chandelles et de draps à Batourin etc. On raconte que Razoumowski fut le premier qui introduisit le peuplier dans l'Ukraine. C'était un propriétaire exemplaire. Un voyageur écrivait à ce sujet: „Les paysans bénissent la mémoire du comte Razoumowski. Partout j'ai rencontré dans l'Ukraine des gens de toute classe, qui lui prodiguent des éloges. Sa mémoire est profondément vénérée. On parle du temps, où il vivait au milieu de cette population, comme d'un âge d'or." [1]) De nos jours encore on parle de ce temps avec regret. En 1861, à l'occasion de l'affranchissement des serfs, les paysans, qui avaient appartenu aux descendants du dernier hetman, exigeaient que tout fût arrangé de la même façon comme il avait été à l'époque de Razoumowski.

1) Voir von Huhn, Remarques à l'occasion d'un voyage de Moscou en Petite-Russie en automne 1805.

Alles, was Asiatischer Luxus, Europäischer Geschmack und Pracht erfinden und hervorbringen können, wetteiferte damals in diesem Schlosse: Bälle, Schauspiel, Turniere, Jagden bei Fackelschein, Tafeln von hundert Gedecken, Erleuchtungen, Feuerwerke, folgten eines dem andern. Dazu kamen unaufhörliche Artilleriesalven, um den Festen auch militärischen Pomp zu verleihen und völlig das friedliche Leben dieses ländlichen Aufenthaltes zu stören. Was ist von so vieler Pracht übrig geblieben? Eine tiefe Stille. — Das Rosengebüsch ist von Dornen umrankt, die Laubgänge sind zu Wäldern verwachsen, die Nachtigallen verstummt, das Schloss ist verfallen, und in den weiten Sälen, wo sonst die Freude ertönte, hört man nichts mehr, wie seinen eigenen Schritt wiederhallen, das Geschrei der Käuzlein und das Heulen des Windes. Unser Besuch in diesem traurigen Gebäude fand an dem Grabe seines ehemaligen Besitzers sein Ziel. Die Kapelle war kalt und dunkel, wie das Todtengewölbe, das sie umschloss, und wir eilten zurück zur belebenden Sonne." B.

Tous les ans à peu près le feld-maréchal faisait une tournée pour inspecter ses terres en Petite-Russie. Batourin restait sa résidence. Il y demeurait dans une maison énorme, construite en bois, qui n'existe plus de nos jours. Il l'avait fait bâtir au commencement de son hetmanat, et Catherine lui en avait fait cadeau avec d'autres propriétés en 1764. A l'emplacement de cette maison on voit encore de nos jours les traces d'un grand jardin, des rangées régulières d'épines blanches et de sureaux, arbrisseaux favoris des Ukrainiens. Ce jardin est entouré d'un petit canal, au bord duquel on voit encore un verger qu'on appelle aujourd'hui le jardin de Mazeppa.[1]) On prétend sans raison aucune que Mazeppa ait demeuré dans ce lieu. La maison était entourée d'annexes pour recevoir des visiteurs. Quelques-uns de ces appartements ayant été bâtis autrefois pour la comtesse Sophie Ossipowna Apraxin[2]) ne furent démontés qu'en 1859. Devant la maison se trouvait une enceinte, qui s'est conservée jusqu'à nos jours, avec des canons et des fossés. On peut y voir encore deux de ces canons.[3]) Près de la maison se trouvait une petite église.

C'est dans ce lieu que le comte menait une vie de grand-seigneur. La renommée de son hospitalité s'est conservée jusqu'à nos jours. Les visiteurs, qui venaient voir le feld-maréchal, y demeuraient parfois plusieurs semaines. Chacun avait à sa disposition un logement, des serviteurs, des équipages pour des promenades etc. Le nombre des convives à sa table était chaque jour de cinquante à peu près; en outre les visiteurs, s'ils le désiraient, pouvaient se faire servir leur dîner dans leurs appartements. Le feld-maréchal était toujours entouré de quelques officiers du régiment d'Ismailowo dont il était le chef-colonel. Un orchestre jouait pendant les repas. Pendant qu'on servait le dessert les chanteurs du comte divertissaient les convives. Le vieillard aimait surtout les chants Ukrainiens et en les entendant il disait parfois, qu'il avait chanté ces vers du temps où il gardait les troupeaux.

---

1) V. la gazette de Tchernigow, 1860. No. 12.

2) V. la gazette de Moscou 1860. No. 182 la monographie sur Lemechi de Wassilenko.

3) V. la gazette de Tchernigow 1860 No. 12.

En Petite-Russie le comte continuait à souffrir de ses maladies, surtout de la goutte, qui le forçait à garder ses gants.[1])

En 1796 le comte J. J. Sievers se trouvait à Jagotin où il était l'hôte de Razoumowski. Dans une lettre à sa fille il fait la description de l'accueil affable que lui fit Razoumowski, de la santé de ce dernier, de la vie qu'il menait, de la maison, du jardin etc.[2])

---

1) Pendant les dernières années de la vie du comte Razoumowski l'arrière-petite-fille de Nathalia Demjanowna, m-me Tchorbin, demeurait à Batourin. Elle a fait part de ces détails à m-r Galagan.

2) Sievers écrivait le 17/28 juillet: „Ich kam um 9 Uhr Morgens in Jagotin an. Der Marschall war eben aus der Stadt Baturin angelangt. Er war sehr erstaunt mich zu sehen, denn ich hatte mich nicht angemeldet. Er empfing mich mit wahrer Herzlichkeit als einen seiner ältesten Bekannten. Meine Freude ihn wiederzusehen ward durch den Zustand seiner Gesundheit sehr gedämpft. Bei heftiger Engbrüstigkeit ist er sehr entkräftet. Wunden an einem Bein, welche die Ärzte verzweifelt gehalten hatten und von denen er durch die einfachsten Mittel eines Bauern geheilt ward, haben ihn so arg erschöpft. Ich fand bei ihm keinen seiner Söhne, noch Töchter, aber seine alte Gefährtin, die verwittwete Gräfin Apraxin, und einen Generalmajor Goudowitsch.... Das alte hölzerne Haus gleicht unsern livländischen.... Dicht beim Hause giebt es einen kleinen regelmässigen Lindengarten; aber gegenüber eine unermessliche Wiese mit Bauminseln und einen unermesslichen Obstgarten, durch den wir in Sänften kamen. Zur Seite ist ein mit Reben besetzter Abhang voll köstlicher Trauben. ... Auch machten wir einen Spaziergang zu den Mühlen und beschlossen den Spaziergang mit dem Maulbeergarten, einem wahren Walde, und dem Hause, wo man die Seidenwürmer bearbeiten lässt. Alles war beendigt und die Seide schon abgehaspelt. Ohne Vorurtheil darf ich sagen: meine ist besser; und die ganze Art der Bereitung beweist nicht, dass der italienische Graf, den der Marschall sehr theuer bezahlt hat, etwas davon verstand. ... Diesen Morgen spazierten wir noch. ... Ich sah die Anfänge eines Dammes, eines wahren Römerwerks zur Bildung eines Sees aus der unermesslichen Wiese, von der ich oben sprach." V. Blum, Ein russischer Staatsmann. Leipzig und Heidelberg, 1858. vol. IV. p. 246—248.*)

---

*) Le général Waldemar Löwenstern dit dans son ouvrage „Denkwürdigkeiten eines Livländers aus den Jahren 1790—1815" (herausgegeben von Friedr. v. Smitt. Leipzig und Heidelberg 1858. I. p. 71): „Auch in

On raconte quelques anecdotes se rapportant à cette dernière époque de la vie du comte.

Un jour à l'occasion d'une de ses tournées dans l'Ukraine Razoumowski aperçut une cabane misérable, qui se trouvait au milieu des champs labourés. Le comte ayant ordonné de transférer la cabane dans un autre lieu on lui dit, que c'était impossible, vu que la cabane était la propriété d'un cosaque. „Eh bien! je la lui paierai", dit le comte. On lui fit remarquer, que le cosaque exigeait un prix exorbitant, c. à d. 3000 roubles. Razoumowski fit venir le cosaque et tâcha de lui prouver que la cabane avec la terre, qui l'entourait, n'avait pas tant de valeur. Le cosaque se plaignait d'abord des employés du comte, qui lui avaient enlevé une partie de sa petite propriété, mais enfin il consentit à vendre ce que lui était resté à raison de 2500 roubles. Le comte lui donna 5000 roubles, et en outre il lui assigna un lieu dans une de ses terres, où il lui fit bâtir à ses frais une autre cabane.[1])

Le comte passait un jour à Batourin avec Goudowitch près de la nouvelle maison d'un de ses intendants; Goudowitch dit au comte qu'il fallait absolument chasser cet employé, qui volait son maître et avait bâti sa maison aux frais de ce dernier. Celui-ci répondit: „Au contraire, mon ami; je le garderai; tandis que celui-ci n'a qu'à faire achever le toit de sa maison, un autre se ferait bâtir toute une habitation à mes frais." [2])

Un jour un des intendants de Razoumowski vint le voir pour lui dire que quelques centaines de ses paysans s'étaient échappés pour se sauver dans la Russie méridionale. „Ces ingrats", dit l'intendant, „Votre Altesse agit en véritable père envers vos sujets." Le comte Razou-

---

1) Bantych-Kamenski, Biographies des feld-maréchaux russes. I. p. 248.

2) Ibid. p. 246.

---

solchen Häusern erster Ordnung als Markewitch, Kotschubei etc. fand ich bald Zutritt und Aufnahme. Allen diesen Glanz übertraf jedoch der fürstliche Haushalt des Feldmarschalls Grafen Razumowski zu Baturin. Da sah man noch die anderwärts schon untergehende Sonne feudaler Pracht in vollem Schimmer leuchten." B.

mowski répondit: „J'avoue que je suis un bon père pour mes sujets, mais la liberté est une mère encore meilleure. Les paysans ont du discernement; à leur place je me serais sauvé de même."

Un des employés du comte, ancien serf, ayant fait un procès absolument injuste à un pauvre voisin de Razoumowski, les cours de justice grâce à la position privilégiée de ce dernier avait décidé l'affaire en sa faveur, de sorte que le pauvre diable perdit sa fortune modeste. Le comte ayant appris ce qui s'était passé, rendit à l'ancien propriétaire sa petite terre en y ajoutant encore un village, auquel appartenait l'employé-chicaneur en qualité d'esclave. Cependant le comte après quelques jours arrangea l'affaire de manière, que l'employé fut remis en liberté.

Un cas pareil arriva un jour avec un autre voisin de Razoumowski, qui grâce aux intrigues des employés de ce dernier avait perdu sa petite propriété. On l'avait noirci dans l'opinion du comte en le priant de le faire venir et de lui faire un accueil si défavorable qu'il ne pourrait pas se tenir sur ses jambes. Le comte ayant fait venir le propriétaire lui demanda, à quel prix il taxait la propriété perdue. Le propriétaire répondit que la valeur de cette terre était de 7000 roubles. „Eh bien", fit le comte, „je te ferai payer au moment même la somme de 15 000 roubles." Le propriétaire surpris de joie tomba à genoux. „Vous voyez", dit le comte aux employés témoins de cette scène, „j'ai fait ce que vous m'aviez demandé; il n'a pas pu se tenir sur ses jambes."

La mort de Catherine ne manqua pas de causer une vive douleur au comte Kirill Grigorjewitch. Quoiqu'il eût eu parfois des orages passagers troublant ses relations avec l'impératrice, il restait très attaché à sa personne. Lorsque le courrier, qui lui avait fait part du décès de la souveraine, prit congé du comte pour retourner à St. Pétersbourg et lui demanda ce qu'il devait dire à Paul de sa part, Razoumowski répondit: „Dites, que moi aussi je suis mort."[1])

Aussitôt après l'avènement de Paul les changements survenus dans les allures du gouvernement se firent sentir à Batourin. L'empereur ordonna d'abolir la suite, qui entourait les feld-maréchaux

1) Mémoires de Chichkow (en russe) I. p. 19.

congédiés. Tous les militaires, qui jusque-là s'étaient trouvés auprès de la personne du comte Kirill Grigorjewitch, abandonnèrent Batourin, ce qui ne manqua pas d'agacer le comte. Il écrivit à Bezborodko le 3 octobre 1799: „J'avais l'intention de vous envoyer un courrier, mais dès que l'empereur m'a ôté les personnes de ma suite, je suis resté seul; je n'ai personne à ma disposition.“[1])

Cependant la suite du comte restait encore énorme. Il y avait un maître d'hôtel, un valet de chambre, un médecin, deux nains, quatre perruquiers, qui avaient deux apprentis, deux confiseurs avec un adjoint et trois apprentis, d'autres serviteurs pour les boissons et la cave, des laquais, des chasseurs, des soldats, des cuisiniers, des cochers et des palefreniers (il y en avait 40) 17 blanchisseuses, des couturières, des tailleurs, des peintres, des tapissiers etc. — en tout 261 personnes. Le salaire de tous ces gens montait à 2000 roubles par mois.[2]) Dans le ménage du comte on avait besoin chaque jour d'un bœuf, de 10 moutons, de 100 poules etc. La comtesse Sophie Ossipowna, qui dirigeait tout le ménage, exigeait souvent que le nombre des serviteurs fût amoindri; une fois elle présenta au comte des listes, dont l'une contenait la dénomination des personnes indispensables au train de maison, tandis que dans l'autre elle avait énuméré toutes les personnes, dont on pouvait se passer. Razoumowski confirma la première liste en mettant la seconde de côté. „Je conviens“, dit il, „que je n'ai pas besoin de ces gens; mais demandez-leur d'abord, s'ils ont besoin de moi; eh bien! s'ils peuvent se passer de moi, je leur accorderai leur démission.“[3])

La santé du comte s'empirant toujours il se vit forcé de renoncer à ses courses dans ses autres terres et ne sortait que rarement. Une compagnie nombreuse le fatiguait, et il ne recevait que des amis intimes et des parents. En même temps il se plaignait souvent de sa solitude. Ses enfants ne venaient que rarement à Batourin et n'y restaient pas longtemps. Le ton impérieux de la comtesse Apraxin

---

1) Archives de l'état.

2) V. le „Moskwitjanin“ 1852. Nr. 4.

3) Bantych-Kamenski, Biographies des feld-maréchaux russes I. p. 248—250.

leur devenait de plus en plus odieux et insupportable. Naturellement Kirill Grigorjewitch reprochait à ses enfants l'opposition contre leur cousine. Dans des lettres du comte adressées à son fils André en 1799 nous trouvons des détails sur l'administration de ses terres, sur son fils Grégoire etc. Il écrivait entre autres: „Vous avez bien fait en achetant un jardin.[1]) Mon médecin me conseille d'aller à Carlsbad. Je ne me suis pas encore décidé; mais si je fais ce voyage, je m'engage à remplir les fonctions de jardinier chez vous. J'ai vendu ma maison à St. Pétersbourg à la couronne pour la somme de 300 000 roubles.[2]) Elle avait commencé à tomber en ruines, et aucun de vous n'aurait été à même de la conserver.“

En 1799 l'empereur Paul ordonna au comte André de quitter son poste à Vienne et d'aller à Batourin. Le comte ayant quitté son épouse se mit en route pour la Petite-Russie au mois de décembre. Ses lettres à la comtesse Elisabeth nous fournissent quelques détails sur la vie du comte Kirill Grigorjewitch.[3]) Il écrivait de Batourin: „On m'a logé dans les chambres où j'avais passé tristement six mois en 1776. Après mon arrivée j'allai voir mon père. Je ne puis exprimer ce que j'ai éprouvé. J'ai dû m'éloigner pour me remettre de mon émotion. Mon père était de même très agité. Il parlait beaucoup de toi, et je lui ai fait cadeau de ton portrait, ce qui l'a beaucoup réjoui. Il le regardait souvent pendant toute la journée et le soir le fit suspendre dans son cabinet. J'ai eu le bonheur de trouver la santé de papa beaucoup meilleure que je ne m'y étais attendu. Je t'assure, qu'il a l'air beaucoup mieux que lorsque nous l'avons quitté en 1791. Il dîne en compagnie, mange avec grand appétit et parfois même plus qu'il

---

1) Le comte André avait acheté la terre qui avait appartenu au comte Montecuculi dans un des faubourgs de Vienne „Landstrasse.“ C'est là où il fit bâtir le palais, qui est occupé actuellement par l'Institut de Géologie.

2) La maison au bords de la Moika fut vendue en 1797 pour y établir l'asile des enfants trouvés. V. Reimers. St. Petersburg am Ende seines ersten Jahrhunderts II. p. 177. La maison a gardé jusqu'à nos jours son aspect primitif.

3) Elles se trouvent aux archives du prince Razoumowski et sont écrites en français. M-r Wassiltchikow les a traduites en russe p. 469—476.

ne lui convienne. Mais il ne peut qu'à peine marcher. En s'appuyant sur une canne d'un côté et sur le bras de son valet de l'autre il se traîne très lentement de sa chambre à coucher dans le salon. Je suis sûr que le principal obstacle est le manque d'exercice. On voit bientôt que cela ne lui coûte pas autant qu'on pourrait croire. Au printemps ses jambes reprendront de la force. Les personnes qui l'entourent assurent, que tous les ans cela recommence de la même façon. En outre les ligatures aux jambes et aux bras empêchent la circulation du sang et lui rendent les mouvements plus difficiles. La poitrine est libre, et il ne souffre plus d'oppression. Son hilarité et sa bonne humeur en général n'ont pas changé, mais ils sont troublés souvent par des désagréments domestiques. Oh, mon amie, quel excellent cœur il a! Pendant toute ma vie j'ai éprouvé sa bonté, mais rien ne peut être comparé aux signes de tendresse et aux caresses dont il me comble actuellement. Je ne l'abandonne que pendant son sommeil. Je puis le voir toujours en tête à tête. J'ai toujours apprecié ses grandes qualités, mais maintenant je les reconnais plus que jamais. Il parle de toi avec une tendresse infinie. C'est un modèle de père!“ etc.

Ayant éprouvé la disgrâce de Paul et se trouvant en quelque sorte exilé à Batourin, le comte André devint l'objet d'une surveillance sévère de la part du gouvernement. Le procureur-général Beklechew expédia à Batourin à cet effet le conseiller actuel Nikolew, qui tout en jouissant de l'hospitalité des Razoumowski faisait des rapports sur ce qui se passait dans ce lieu. Naturellement le comte Kirill Grigorjewitch et son fils comprenaient très bien, qu'ils avaient à faire à un espion. Cependant le comte André dans ses lettres à sa femme ne faisait pas mention du séjour de Nikolew à Batourin.

Nous lisons dans le rapport que Nikolew envoya à St. Pétersbourg le 16 février 1800: „J'ai trouvé à Batourin le comte Kirill Grigorjewitch incapable de marcher; on le promène dans une petite calèche. A la main gauche il a une grande enflure. Le comte André se porte bien, mais il est pensif et a l'air jaune et maigre. Ordinairement il va voir son père vers midi et y reste jusqu'à 4 heures. Puis il se retire dans sa chambre où il s'occupe de lecture ou se livre à ses pensées en marchant; le soir tous les habitants de la maison s'assemblent chez

le vieux comte où l'on joue et où l'on fait la conversation. Je n'ai rien entendu de préjudiciable ou de dangereux dans ces conversations. Le comte Zawadowski a passé une journée ici. Dans la maison du comte demeurent: l'anglais Stater, qui a la surveillance de l'administration de toutes les terres du comte et qui se trouve déjà depuis vingt ans au service, le docteur anglais Hunt, le docteur allemand Dussek, le médecin Dussek, fils de l'autre, le bibliothécaire français Adam, le valet de chambre Flister, le secrétaire Ssoroka, l'intendant de Batourin Ryschljakow. Il y a 600 Ukrainiens à Batourin, qui appartiennent au comte. Le major-général Goudowitch et la comtesse Apraxin sont là pour tenir compagnie au comte. M-me Tchorbin et sa fille demeurent chez le comte en pauvres parentes.“ 1)

Le comte André dans une de ses lettres à sa femme (du 23 janvier 1800) lui fait la description de la vie à Batourin: „Aussitôt qu'on me dit que papa s'est éveillé, je vais chez lui; vers les 10 heures il se fait faire des ligatures aux jambes et puis il se fait habiller; je m'en vais dans ma chambre. A midi je vais de nouveau chez lui. A 1 heure il joue au tric-trac avec Adam. A 2 heures on dîne. Je suis toujours assis à côté de papa. Nous sommes vingt personnes à table. Les secrétaires, les employés et quelques parentes peu dégagées restent muets. Il n'y a que nous trois qui parlent. Après le dîner on roule papa dans son fauteuil au salon, où l'on reste une demi-heure, et puis tout le monde se retire pour sommeiller jusqu'à 5 heures. On s'assemble ensuite pour prendre le thé autour d'une grande table, à laquelle la cousine préside. Ensuite on joue au boston. Vers les 10 heures on prend le souper, après lequel je reste encore avec Goudowitch pour tenir compagnie à papa. A 11 heures tout le monde s'en va chez soi. Il y a une masse de rats ici. Le père est entouré de grands chats, qui cependant sont si bien nourris qu'ils ne s'occupent pas des rats. Si tu étais ici, tu trouverais un grand changement dans la maison. Il y règne partout la même opulence qu'autrefois. Cependant on remarque un désordre général de la part des domestiques. Les meilleurs serviteurs ont quitté la maison. On sent que le ressort principal s'est

1) Archives de l'état.

affaibli; partout le manque d'énergie se fait remarquer. Jamais papa a été si mal servi, et jamais il n'a été si peu exigeant. La maison fait une impression morne. Peut-être moi qui suis bilieux je vois tout en noir. Cependant je ne crois pas que papa se trouve à la dernière extrêmité; je suis persuadé au contraire qu'il a plusieurs années à vivre encore; le docteur est de mon avis. Cette espérance me soutient, et j'oublie le reste."

Dans la lettre du comte André à sa femme, datée du 10 mars 1800, nous lisons ce qui suit: „Cette maison ressemble à une infirmerie; l'un boîte, l'autre tousse; et pour ne pas faire une exception je souffre de mes migraines. Papa a des serrements de cœur; s'il essaie de faire quelques pas, cela lui cause des douleurs terribles. Il est souffrant même quand il est assis. Le docteur prétend qu'on pourrait lui procurer un soulagement considérable, s'il consentait à aller aux eaux. Il lui a parlé souvent de ce projet, et parfois papa semble se décider à cette entreprise; mais il allègue ensuite des raisons qui en empêchent la réalisation. Il faut toujours exercer une influence sur sa volonté, le persuader, lui démontrer la nécessité de ce qui n'est pas de son goût. J'ai l'idée que tu pourrais bien lui écrire et lui prouver qu'il doit se rendre à Bade, en disant que le docteur Franck s'est exprimé ainsi à ce sujet. Fais usage de termes aussi tendres que possible. Le pauvre père craint toujours qu'il ne devienne grâce à ses maladies un fardeau pour ses parents. J'ajoute pour te rassurer que la cousine [1]) ne prendra pas part à ce voyage. Ma sœur Elisabeth que le père aime beaucoup l'accompagnera, et en outre, je l'espère, ma sœur Zagriashski. Ce sera le meilleur moyen d'entourer papa de ses parents. Ce qui est certain qu'un des Goudowitch l'accompagnera. Ecris aussi lisiblement que possible; il vaudrait mieux que le père lise lui-même et que moi en me trouvant derrière son fauteuil ne l'aide qu'à déchiffrer les mots les plus difficiles à lire."

Dans une lettre du 16 avril le comte André dit: „Mon père s'est remis un peu de son refroidissement. Mais je crains le mauvais temps et le carême. Nous avons pris des précautions. Il souffre d'une toux

---

1) La comtesse Apraxin.

terrible. Hier il a dîné chez lui, aujourd'hui avec nous. On l'a transporté dans son fauteuil à l'église, mais on n'avait pas pris des précautions suffisantes. Depuis quelques jours déjà nous avons ici une tempête affreuse; on ne sait pas où s'abriter dans cette maison de carton, dans laquelle papa, si l'on en excepte moi, a les chambres les moins comfortables. Cela m'a donné l'idée de faire bâtir une annexe pour l'hiver prochain où le père serait mieux à l'abri du froid. On boude avec moi par suite de ce projet, — tu sais à quelle personne je fais allusion[1]) —, mais j'y insisterai. ... Papa a lu ta lettre; quand il en avait achevé la lecture, nous trois, papa, ma sœur Zagriashski et moi nous avions les larmes aux yeux. Papa disait pendant le dîner: „„Oh, que ce serait beau de réaliser ce projet"", et puis il ajouta avec ce ton de gaîté que vous lui connaissez: „„Ma ma, e ce ne sono molti di questi ma"", en montrant ses jambes malades. Que Dieu nous le conserve! J'espère vous l'ammener. Je m'entretiens beaucoup avec Stater, qui est ici le ministre des finances. Jamais administration n'a été aussi avantageuse pour le propriétaire. Les revenus augmentent toujours, parce qu'il reçoit la dixième partie du produit net et en outre ses appointements."

En automne (1800) le frère du comte André, Iwan, arriva à Batourin. Il était en route pour l'Italie et souffrait de la phtisie. Cette visite du jeune homme malade ne pouvait pas améliorer les dispositions mornes de la société de Batourin. Le comte écrivait à sa femme: „Les jours s'écoulent dans un silence profond. On n'entend que les gémissements des malades. Papa est toujours triste et ennuyé; tout changerait, s'il pouvait se décider au voyage. Il dépend plus que jamais de l'influence d'autrui. Pour la plupart il s'assoupit dans son fauteuil et demande parfois, s'il fait beau. Il aime à gronder son docteur, parce que celui-ci ne peut pas guérir ses jambes. Le docteur dit, que l'art a epuisé tous ses moyens. On s'adresse à des vieilles femmes, qui inventent des remèdes révoltants.[2]) ... Tu ne peux t'ima-

---

1) La comtesse Apraxin.

2) Suivent des particularités sur ces remèdes, qui ne sont pas reproduisibles.

giner dans quel déplorable état papa se trouve et quelle est la compagnie qui l'entoure. Tu ne pourrais pas supporter tout cela."

Cependant la triste maison de Batourin était égayée par moments par la visite de quelques parents, par exemple de Pierre Alexejewitch Razoumowski, d'Alexei Wassiljewitch Wassiltchikow, de Victor Pawlowitch Kotchoubei et de sa femme, des Goudowitch et des Apraxin.

Le comte André fut nommé sénateur le 10 décembre 1800 et se rendit à St. Pétersbourg. La correspondance entre lui et son père recommença; mais le dernier pouvant à peine signer les lettres d'une main tremblante dictait ses lettres à son secrétaire, ce qui efface en quelque sorte le stile original du comte et lui donne parfois un caractère officiel. Dans ces lettres[1]) il est question pour la plupart des affaires de l'administration des terres et de la fortune. Dans une lettre du 25 mars 1801 nous lisons: „Il est impossible de vous donner une idée de la joie et de l'extase causées ici par l'avènement d'Alexandre. J'espère que vous jouirez de la faveur du nouveau Souverain. Je vous prie de me jeter aux pieds de S. M. I. et de La féliciter de Son avènement." Ayant appris que le comte André allait se rendre à Vienne le comte Kirill Grigorjewitch écrivait: „Il me semble, que tant pour vous que pour votre famille il serait favorable d'avoir un poste dans votre patrie; mais comme votre nomination se conforme à vos désirs, il n'y a rien à faire."

Par l'intermédiaire de son fils le comte Kirill Grigorjewitch envoya à l'empereur Alexandre une lettre de félicitations. Il y est dit: „La nouvelle de l'avènement de V. M. sur le trône de Vos ancêtres a causé dans toute cette province une joie immense. Je sais bien, que je devrais me rendre auprès de la personne de V. M., mais mes souffrances sont telles que je ne puis bouger d'ici. Je profite du premier moment de soulagement dans l'état de mes mains, dont je ne pouvais faire aucun usage, pour écrire à V. M. J'ai servi Vos ancêtres et je désirerais ardemment pouvoir reprendre le service; ma maladie malheureusement me prive de ce bonheur. La promesse de la part de V. M. I. de vouloir gouverner conformément aux lois et dans le sens

1) Wassiltchikow p. 477—482.

de Votre grand'mère adorée, la feue impératrice Catherine-la-Grande, a enchanté tous vos sujets, et, en donnant un nouvel essor à mes forces épuisées, me fait espérer, que V. M. I. accueillera avec bienveillance mes hommages dictés par un zèle ardent" etc.[1])

L'empereur répondit le 15 mai 1801: „Après avoir servi fidèlement et avec un zèle ardent des monarques, qui vous ont accordé des faveurs méritées, vous avez acquis le droit de jouir du repos et en même temps de la considération générale et de ma parfaite bienveillance. Agréez l'expression de ma reconnaissance pour vos félicitations et vos souhaits. Je suis persuadé que les prières d'un vénérable vieillard seront exaucées. Que Dieu veuille vous rendre vos forces et la santé et protéger le déclin de vos jours, en vous accordant le sentiment de joie et de satisfaction, qui est la meilleure récompense de la vertu."[2])

Les dernières lettres du comte Kirill Grigorjewitch à son fils sont datées du 20 mai et du 1 juin 1801. Il y parle de ses maladies, fait mention du sacre de la nouvelle église à Jagotin, auquel il ne pouvait pas assister à cause de son état déplorable, s'explique sur quelques affaires de l'administration des terres etc.[3])

L'état du comte s'empirant toujours il se décida enfin à entreprendre le voyage à l'étranger. Dans ce but le comte André avait commandé à Londres un carrosse fait de manière à pouvoir y arranger un lit commode. Cette voiture devait être achevée au mois de mai en 1802. En outre le comte André expédia au père des ligatures pour les jambes qu'on avait fabriquées à Vienne sous la surveillance du célèbre docteur Franck, mais dont on ne pouvait cependant pas faire usage.

La mort du docteur Dussek consterna le comte Kirill Grigorjewitch. Tout en le grondant toujours le malade ne pouvait pas se passer de ce médecin. On s'adressa aussitôt à Vienne pour avoir un

---

1) La lettre est datée de Batourin et du 15 avril 1801. Elle se trouve dans les archives du prince Razoumowski.

2) V. Bantych-Kamenski, Biographies des feld-maréchaux russes I. p. 245.

3) V. les lettres p. 481—482 dans l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.

autre docteur. Le comte André fit de son mieux pour procurer à son père un homme habile et savant. Il lui recommanda le docteur Baillot, tout en regrettant que ce dernier ne possédât pas la langue allemande et ne fût pas à même d'étudier le journal de la maladie du comte, qu'avait mené le docteur Dussek. Il entra au service de Razoumowski à des conditions très avantageuses.[1]

Dans les lettres du comte André à son père nous trouvons des données sur la voiture qu'on fabriquait à Londres. Il en parle comme d'un chef-d'œuvre, en discutant la meilleure façon de la faire transporter en Russie. Ayant appris que le comte Kirill Grigorjewitch après la mort du docteur Dussek avait abandonné ses projets de voyage, le comte André espérait, que l'arrivée du nouveau docteur et de la voiture contribueraient à décider le comte à se mettre en route.

La voiture fit de la sensation à Londres, où on la fit voir pour de l'argent; on racontait même que le carrossier gagna par-là la somme de 5000 roubles. Pendant le règne de Paul l'entrée d'équipages de l'étranger avait été sévèrement défendue. Il fallait s'adresser au nouveau souverain pour obtenir la permission de faire entrer la voiture en Russie. Naturellement Alexandre se hâta d'accorder cette permission, et lorsque la voiture arriva à St. Pétersbourg, il exprima le désir de la voir. On la fit venir d'abord à Kamennoi-Ostrow où l'empereur vivait alors à la campagne et puis à Pawlowsk où séjournait l'impératrice-mère Maria Feodorowna. Les frais de la fabrication et du transport de cette voiture montaient à 18 000 roubles. Le feld-maréchal essaya d'en faire usage, mais on échoua en faisant l'expérience. Ce monstre de voiture était trop lourd pour pouvoir être mis en mouvement. Huit chevaux après une course lente de quatre kilomètres étaient à peine capables de la traîner à la maison. On pouvait voir cette voiture à Batourin, il y a un demi-siècle. Nous ignorons ce qu'elle est devenue.

En 1802 le comte Kirill Grigorjewitch fut frappé de douleur en recevant la nouvelle de la mort de son fils Iwan, qui décéda en Italie.

---

1) V. le contrat p. 483, où il est question des frais du voyage, du salaire et de la pension que le docteur ou sa veuve recevrait en cas de mort du comte.

Le fils ayant été criblé de dettes et le père étant gêné dans ses affaires, tout ceci contribua à troubler le malade. Le nouveau docteur ne réussit pas à apaiser les souffrances du comte. On expédia la description de la maladie du comte à la faculté de médecine de Paris, mais les savants français ne se hâtaient pas de donner leur opinion à ce sujet. En outre le vieillard regrettait la perte de son valet de chambre. Le comte André écrivait à son père le 22 novembre 1802: „Je suis au désespoir de ce que la voiture anglaise n'ait pas été digne de votre approbation. Si j'avais pu surveiller la fabrication de cette voiture, elle aurait été exempte des défauts actuels, auxquels, j'espère, on pourra remédier. Oh, que je désire vous voir ici; ce serait le comble de mes vœux, et cela vous sauverait sûrement. Vous vous plaignez de ce que le docteur n'entreprenne rien de nouveau pour votre guérison. Il attend peut-être l'avis des médecins de Paris.“[1])

La faiblesse du comte augmentait toujours et la maison de Batourin devenait de plus en plus triste. Cependant en 1802 le vieillard eut le bonheur d'assister aux noces de sa petite-fille Warwara Alexejewna avec le prince Repnin. Un peu plus tard il fit la connaissance de sa belle-fille, l'épouse du comte Léon; quoique le choix de ce dernier ne fût pas du goût du comte Kirill Grigorjewitch, la bonne et aimable comtesse Maria Grigorjewna sut captiver le cœur du vieillard.

Quatre mois avant sa mort le comte fit sa dernière promenade en équipage en allant voir l'église, dans laquelle il allait être enterré. Il mourut le 3 janvier 1803. Son tombeau se trouve dans l'église de l'Ascension à Batourin.[2]) Un monument en marbre en forme de pyra-

---

1) Le comte s'était plaint dans ses lettres à son fils de sa pénurie, ce qui ne manqua pas d'affliger le comte André. Cependant nous apprenons par un document imprimé p. 485 de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow, qu'il recevait toujours des sommes énormes de la couronne.

2) Les documents de l'église prouvent qu'elle fut achevée en 1803. Elle est difforme, et en l'achevant après la mort du comte on ne s'est pas donné la peine de la construire d'une manière convenable. On raconte qu'à la place où elle fut érigée se trouvait une colonne soi-disant de Mazeppa, si grande qu'elle avait fourni presque tous les matériaux dont on avait besoin pour bâtir l'église.

mide, ornée du blason de la famille et d'un médaillon avec le portrait du défunt entouré d'une couronne de lauriers en relief y fut érigé par le comte André. Vis-à-vis du monument on voit le blason des Razoumowski brodé et encadré. Près de l'autel de l'église on aperçoit un fauteuil d'acier en forme de *sella curulis*, qui avait appartenu au hetman.[1] Une couverture de soie d'argent, qui actuellement couvre l'autel, à ce qu'on raconte, a servi autrefois de baldaquin sur le sarcophage du feld-maréchal. Une image de la Vierge, qui se trouve à gauche de la porte de l'église, avait orné autrefois une des chambres du comte Kirill Grigorjewitch.*)

1) Le fauteuil fut vendu dernièrement par le clergé au comte Pierre Kotchoubei.

*) En nous rapportant à la page 226 où il est fait mention d'un portrait du comte Kirill de Batoni, nous ajoutons, qu'il existe encore un autre portrait de l'hetman, que m-r Wassiltchikow reproduit dans son ouvrage. Ce portrait est de L. Tocqué (pinx. 1758) gravé au burin par G. F. Schmidt 1762; il appartient aux descendants du comte Alexis Ouwarow et se trouve dans sa terre de Porétchié, gouvernement de Moscou. Les bonnes épreuves de cette planche sont très rares; elle fut payée 1000 roubles au graveur par le comte Razoumowski. V. Wassiltchikow, Liste alphabétique de Portraits russes. St. Pétersbourg 1875 tome I. p. 353. B.

# Appendices.

# Notes.

## I.

## Correspondances du comte K. G. Razoumowski en qualité de président de l'Académie des Sciences.

(Wassiltchikow I. p. 88—92).

### 1.

### Le comte Kirill Gr.- Razoumowski à Voltaire.

(Sans date?)

Monsieur,

„Je Vous suis bien obligé des compliments de congratulation que Vous me faites sur la dignité que sa Majesté Impériale, ma gracieuse Souveraine, a eu la grâce de me conférer. Le comble de mes souhaits serait, Monsieur, que j'eusse bientôt la satisfaction de Vous faire les mêmes sur la récompense complête que Vous avez à espérer du roi à qui Vous avez devoué si sagement Vos services.[1]) Il est connaisseur des arts et des sciences, et il sait récompenser ceux qui les possèdent comme Vous les possédez, Monsieur, au plus haut degré.

Le libraire de l'académie, ayant envoyé l'année passée au mois de juin à M-r Briasson un ballot de livres de notre impression, y a mis par mes ordres entre autres paquets pour les membres de Paris attachés à notre académie, un pour Vous, Monsieur, où il y a dix tomes de nos anciens Commentaires et le premier tome des nouveaux avec le supplément de Scientia navalis[2]) en deux tomes, que j'espère que Vous aurez reçus, ou que Vous les recevrez en son temps. Pour l'atlas de Russie, il n'y est pas, parceque Vous ne me l'avez par demandé. Mais à présent sachant Votre sentiment là-dessus je Vous l'enverrai ou par eau ou par terre à la première occasion qui se présentera. Le voyage, que Vous souhaitez

---

1) Frédéric-le-Grand.

2) Ouvrage de L. Euler voué au comte K. G. Razoumowski et imprimé en 1749.

d'entreprendre, est à mon avis trop long et trop fatigant pour un homme de Votre âge et de Votre constitution, et pour moi, pour Vous dire la vérité, très inutile, parcequ'il y a apparence, que je serai dans ce tems là bien éloigné d'ici et hors d'état de profiter de Votre conversation, et c'est pourtant ce que je ne voudrais pas (sic) en être privé. Je suis avec beaucoup de zèle, Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur.[1])

## 2.

## G. I. Gross[2]) au comte K. G. Razoumowski.

Berlin, le $\frac{\text{30 novembre}}{\text{11 décembre}}$ 1750.

Monseigneur,

Quoiqu'en conséquence de la gracieuse lettre de V. E. du 30 octobre j'aie fait de mon mieux pour porter m-r Euler à accepter les conditions avantageuses que S. M. l'Impératrice lui a fait offrir et d'abord il a paru même y être disposé ne faisant d'autre difficulté sinon celle qu'il aurait de la peine à obtenir ici son congé: cependant par l'incluse ci-jointe, qu'il me fit remettre hier, V. E. verra que j'ai le chagrin de n'avoir pas réussi auprès de lui dans la négociation qu'elle m'a confiée. Certainement il n'y a pas de ma faute, mais je ne laisse point d'être sincèrement fâché de n'avoir pas pu suivant vos intentions procurer à l'académie Impériale un si digne sujet. Au reste j'ai l'honneur d'être etc.

## 3.

## L. Euler au comte K. G. Razoumowski.[3])

Berlin, le 25 novembre 1750.

Monseigneur,

Les gracieuses intentions de S. M. I. que V. E. m'a bien voulu annoncer pénètrent mon âme du plus profond respect, et je me sens tout à fait rempli de confusion quand je me représente d'un côté les eminents avantages que S. M. I. me fait la grâce de m'offrir et de l'autre côté mes faiblesses, qui m'en rendent entièrement indigne. Plus je comprends la grandeur du bonheur, auquel je pourrais parvenir par la grâce de Votre haute Excellence et dont mon esprit est tout à fait ébloui; plus je dois aussi considérer, combien S. M. I. attend de moi à l'égard de son académie.

1) Pekarski, Histoire de l'Académie I. p. 384—385.
2) Diplomate russe à Berlin.
3) Tiré des archives du comte Ouwarow.

Or ce serait pour moi la plus grande mortification, si je me trouvais incapable de répondre aux idées avantageuses que V. E. avez formées de ma capacité et que je dois regarder comme l'effet de la grâce toute particulière, dont V. E. m'a bien voulu daigner (sic) jusqu'ici en si grande abondance. Or quelque prix qu'on puisse mettre à mes travaux dans l'étude des mathématiques, quoique je n'en connaisse que trop les défauts, je sens assez que le peu de mes forces diminue de jour en jour, et comme j'avance à grands pas vers les 50 ans de mon âge, j'éprouve en moi très distinctement le même sort, qu'on remarque généralement dans tous ceux qui se sont livrés aux études mathématiques. Car quelques grands génies, qu'aient été Newton, Leibnitz, Herman, Wolf et Bernouilli, on n'observe pas sans surprise, que toutes les belles découvertes, dont nous leur sommes redevables, ont été produites avant la quarantième année de leur âge et bien qu'ils aient vécu plus longtemps, et qu'il y en ait encore en vie, il est surprenant, que tout ce qu'ils ont fait après ce terme n'approche point de leurs premières productions et qu'il s'en faut même beaucoup. Voilà précisément le cas, monseigneur, où je dois avouer que je me trouve actuellement; car ayant déjà passé ce terme, qui ajourne jusqu'ici les découvertes des mathématiciens, je ne saurais me flatter que je fusse à l'avenir en état de réussir dans cette étude mieux que mes prédécesseurs. Dans ces circonstances mon devoir et mon zèle pour l'académie Impériale exigent de ma part un sincère aveu de mon impuissance de remplir dignement l'importante charge, à laquelle V. E. me voudrait faire la grâce de m'élever, et quoique cette générosité inouïe de S. M. I., dont mon cœur est le plus vivement touché pût mettre ma famille au plus haut degré de félicité, je me vois contraint par mon indignité à renoncer à un si grand bien, auquel la Providence me défend d'aspirer, m'ayant outre cela mis dans un état, où ni ma santé, ni celle de quelques uns de mes enfants ne saurait soutenir un si grand voyage et encore moins un climat si différent de celui d'ici, surtout après que j'ai persuadé ma vieille mère de se transporter chez nous, qui, ayant déjà passé 72 ans, serait tout à fait hors d'état d'entreprendre un tel changement. Cependant ces obstacles insurmontables ne m'empêchent pas de reconnaître le prix infini des hauts avantages que S. M. I. daigne de m'offrir si généreusement par l'entremise de V. E.; comme j'en suis touché le plus vivement et infiniment au delà que je suis en état d'exprimer mes sentiments de reconnaissance et de respect, je supplie très humblement V. E. d'agréer les faibles marques de ma plus profonde soumission; et comme c'est principalement le véritable intérêt de l'académie Impériale, qui me nécessite de renoncer à des offres aussi glorieux qu'avantageux, je me flatte que V. E. ne désapprouvera pas ma résolution et qu'elle ne me refusera point la continuation de ses hautes

grâces, dont j'ai été si heureux de jouir jusqu'ici, quoique de plus en plus je me sens moins en état de les mériter. Toutefois au défaut de ma capacité, qui va très sensiblement en diminuant, je redoublerai mes efforts pour produire de temps en temps quelque morceau, qui ne soit pas tout à fait indigne de l'attention de l'académie Impériale, et ce sera par ce moyen que je tâcherai de soutenir, autant qu'il me sera possible, l'honneur que V. E. me fit en m'accordant si gracieusement une place parmi les membres étrangers. Dans cet état il ne me reste que d'implorer V. E. très humblement de vouloir bien regarder gracieusement mes faibles efforts et mon zèle ardent pour les intérêts de l'académie Impériale. Or la lettre, dont V. E. m'a daigné d'honorer (sic) et dont je ne découvrirai jamais rien à personne, me servira d'un monument perpétuel des grâces de V. E. et augmentera dans mon cœur de plus en plus la haute vénération et le profond respect avec lequel etc.

---

## II.

## Correspondance du comte K. G. Razoumowski avec Stanislas Auguste Poniatowski.

(Wassiltchikow I. p. 323—324).

### 1.

### Stanislas Auguste Poniatowski au comte K. G. Razoumowski.

Varsovie, le 10/21 novembre 1763.

Monseigneur,

Le sieur Kuczewski, gentilhomme polonais, qui aura l'honneur de remettre cette lettre à V. E., aura en même temps celui de vous exposer ses plaintes à la charge de certains cosaques de la Siecz,*) dont il compte de produire devant V. E. des preuves sans réplique. Comme les cosaques de la Siecz relèvent aussi de l'autorité de V. E., il vous sera aisé, Monseigneur, de faire rendre justice au sieur Kuczewski, que je recommande particulièrement pour cet effet à la bonté et à la protection de V. E. Je profite de cette occasion pour vous rappeler le souvenir de celui, qui s'étant toujours fait honneur de son attachement pour vous, ne cessera d'être etc.

Varsovie, le 24 avril 1764.

Me souvenant toujours avec reconnaissance des agréments dont j'ai joui dans la maison de V. E. pendant mon séjour en Russie, c'est un

*) Ville dans l'Ukraine. B.

avantage que je souhaite à tous ceux à qui je m'intéresse et qui vont dans ce pays-là, d'être à même de vous voir et d'être bien vu de vous. Je le souhaite particulièrement à m-r Oskierka, Czesnik de la Lithuanie, délégué de la confédération du grand-duché à S. M. I. de toutes les Russies, qui aura l'honneur de vous remettre celle-ci. Je lui envie son voyage à bien des égards. Il me serait bien doux de pouvoir vous renouveler de bouche les assurances du véritable et constant attachement dans lequel etc.

## 2.

## Le comte K. G. Razoumowski au roi.

St. Pétersburg, novembre 1764.[1])

Sire;

Personne ne peut prendre plus de part à l'avènement au trône de V. M. que l'amitié (sic) Vous a de tout temps aussi solidement attaché que moi; permettez donc, Sire, que je Vous présente mes félicitations et que je fasse des vœux pour la prospérité de Votre règne. Heureux le peuple, qui est gouverné par un Prince, qui faisait remarquer avant d'être sur le trône toutes les qualités, qui peuvent y faire parvenir, et qui a aussi dignement rassemblé les suffrages d'un pays, qui n'aspirait qu'à la félicité de Vous avoir pour maître. J'ai l'honneur de connaître suffisamment V. M. pour être persuadé de la solidité de son bonheur et qu'à la longue, loin de diminuer la joie d'être sous un Prince tel que Vous, leur félicité augmentera à chaque nouvelle année de Votre règne, lequel je désire être prolongé à l'infini. Une longue et dangereuse maladie, qui m'ôtait toute faculté de penser, a été cause que j'ai tardé si longtemps à présenter mes respectueux compliments à V. M., mais reprenant l'usage de mes sens cela a été mon premier soin de même que Vous demander la continuation de Vos bontés.

---

1) Tiré des archives du comte Ouwarow.

# Pièces justificatives.

---

## I.

## Diplômes.

### a.

### Diplôme de titre de comte du Saint-Empire accordé à A. G. Razoumowski le 27 avril 1744 par l'empereur Charles VII.[1])

(Wassiltchikow I. Annexes p. II—V).

*Diploma S. R. Imperii Comitis cum Praedicato Illustris et Magnifici pro Alexio Gregorovio de Rasumoffski et eius Descendentibus legitimis. dd-o Francofurti die 27 Aprilis 1744.*

Nos Carolus Septimus etc. (titulus integer.) Agnoscimus et notum facimus tenore praesentium universis: Quae per latissimos Romani Imperii fines digna passim bene merentibus virtutum Praemia distribuit, eadem et in Exteros se diffundit inexhausta Caesareae benignitatis Ubertas, et eos, qui amicitiae, foederisve nexu sibi devinctis Principibus et Populis Domi militiaeve strenuam operam navantes, nobilioris indolis praeclara documenta edunt, augustis Munificentiae suae radiis ita collustrat, ut supremo Caesareae Maiestatis Throno propius admoti, Sacrique Imperii Civitate donati, fulgentissimis honorum et jurium titulis per omnem terrarum orbem conspicui reddantur.

Intelligentes igitur celebrem familiam Alexii Gregorovii de Rasumoffski supremi in Aula Russica Venationum Praefecti, locumtenentis praetoriae cohortis et actualis primarii Camerarii, nec non Russicorum Ordinum Sancti Andreae et Sancti Alexandri ac Holsatici Sanctae Annae Equitis Originem suam ex Polonia trahere, et a Romano Rozynski, inde in Russiam delato descendere, ibique et praesertim in Civitate Koselesk Districtus Kioviensis sedem fixisse, et non solum insignibus meritis et obtentorum munerum cla-

---

1) Tiré des archives de Vienne.

ritate conspicuam se reddidisse, sed etiam a datis subinde salutaribus consiliis cognomen Rasumoffski adeptam esse.

Considerantes praeterea ipsius Alexii Gregorovii de Rasumoffski praestantes animi ingeniique dotes, in rebus agendis fidem, zelum et dexteritatem, quibus se et familiam suam ornavit et ulterius ornare pergit, atque multifariis in occasionibus se adeo commendatum reddidit, ut in Aula Russica Dignitatibus supra recensitis gratificatus et ordinibus praememoratis donatus fuerit; ideoque certo confisi fore, ut nullam de Nobis, Sacroque Romano Imperio et Augustâ Domo Nostrâ bene merendi occasionem praetermittat, Nos dignum omnino censemus, ut eidem gratiam Nostram Caesaream peculiari quodam monumento ad seram Posteritatem transmittendo testemur.

Quapropter motu proprio ex certa Nostra scientia, animo bene deliberato, et de Caesareae Nostrae Potestatis plenitudine praefatum Alexium Gregorovium de Rasumoffski eiusque liberos, Posteros et Descendentes utriusque Sexus, ex legitimo thoro natos et nascituros, veros Nostros et Sacri Romani Imperii Nostrarumque Ditionum haereditariarum Comites creamus, dicimus ac nominamus et Comitum seu Comitatus titulo, honore ac Dignitate insignimus et condecoramus, aliorumque Nostrarum et Sacri Romani Imperii nec non Ditionum Nostrarum haereditariarum Comitum Numero, Coetui ac Consortio adscribimus et aggregamus.

Decernentes et hoc Nostro Caesareo Edicto statuentes dictum Alexium Gregorovium de Rasumoffski, omnesque Eius liberos et Posteros legitimos utriusque Sexus natos et omni posthac tempore nascituros S. R. Imperii Comitum appellatione tam in literis, quam viva voce uti, et ubivis locarum ac terrarum in quibuscunque negotiis et actionibus veros Comites dici et haberi, omnibusque et singulis Privilegiis, Exemptionibus, libertatibus, honoribus et Praerogativis libere uti, frui, potiri et gaudere posse ac debere, quibus alii Sacri Romani Imperii, Ditionumque Nostrarum haereditariarum Comites ex antiqua Stirpe orti, quatuorque tales avos paternos et maternos numerantes in sacro Romano Imperio Nostrisque Ditionibus haereditariis utuntur, fruuntur et gaudent, de consuetudine vel de jure.

Ut autem eo luculentius de collata hac S. R. Imperii Comitatus Dignitate omni Posteritate constet, non solum gesta hactenus eius Insignia clementer laudamus et approbamus, sed ea sequentem in modum omni posthac tempore gerenda benigne concedimus videlicet:

Scutum militare erectum in forma decussis quadripartitum cum Parmula caerulea in medio, cataphractam argenteam duabus ex utraque parte Sagittis transversim confixam continente utpote avita familiae de Rasumoffski arma. In capite huius scuti seu decussis tres nigri et incensi pyroboli in fundo aures, in basi vero nigri coloris aureum inter tres stellas argenteas cantherium cernitur, ad denotandam Dignitatem suam apud Cohortem Prae-

toriam; ad latera vero in fundo caeruleis et argenteis Rhombis variegato imposita est dimidia aquila nigra e regione versa, in Signum gratiae Nostrae Caesareae et meritarum testimonium ex qua ipsa ratione etiam coronam S. R. Imperii Comitibus propeiam Scuto huic integro imposuimus. Superius vero eminent tres galeae torneariae pariter coronatae, clathratae ac suis monilibus et torquibus ornatae, quarum media argentea est, et Aquilam Imperialem corona, rostra et cruribus aureis sustinet, altera ad dextram posita vexillo caeruleo supra quod in Parmula descripta Cataphracta argentea conspicitur, et duabus rubeis in forma Crucis Sancti Andreae positis Sagittis ornatur, tertia et ad sinistram collocata Galea autem Mytram pyrobolariis cohortis Praetoriae propriam, dextrorsum versam, adhaerente ex utraque parte jugo alarum aquilinarum nigrarum, utrinque tribus stellis argenteis insignitarum ostentat. Laciniae defluentes a dextris nigrae et aureae a sinistris vero Caeruleae et argenteae sunt. Telamonum loco stat hinc Scythus armatus aperto capite et sinistra manu scutum sustinens, cuius superior vestis caerulea, inferior vero rubea, Pallium autem, cingulum, in quo Acinaces pendet, et calcaria argentea sunt, Scythicus Arcus, Pharetra et Acinaces ex auro; illinc vero se praesentat Polonus pariter armatus aperto Capite et dextra manu Clypeum tenens, cuius vestis superior rubea, et inferior caerulea est, manu altera hastam auream portans, ad denotandam originem familiae de Rasumoffski ex Polonia, et ibi praestita eius servitia; prout haec omnia vivis coloribus hic accuratius delineata ante oculos ponuntur.

Locus Picturae.

Volentes et hoc Imperiali nostro Edicto statuentes saepe memoratum Alexium Gregorovium Nostrum S. R. Imperii Ditionumque Nostrarum haereditariarum Comitem de Rasumoffski omnesque eius natos et nascituros liberos legitimos Posteros et Descendentes utriusque Sexus supra scripta arma (Salvis ordinis cujuscunque accedentibus Insigniis, aliisque ornamentis personalibus) deinceps in omnibus et singulis honestis et decentibus actibus, exercitiis atque expeditionibus libere, quiete, et sine omni prorsus impedimento gerere et adhibere, iisdemque pro libero voluntatis arbitrio quovis modo uti posse et valere.

Praeterea ut uberiori Caesareae Nostrae beneficentiae ac gratiae fructu gaudeant, dicto Alexio Gregorovio Comiti de Rasumoffski, ejusque Descendentibus, ut supra, hoc quoque Privilegium impertimur, ut deinceps a Nobis, Nostrisque in S. R. Imperio Successoribus Romanorum Imperatoribus ac Regibus titulo: Illustres et Magnifici, germanice hoch und Wohlgebohrn perpetuo nominentur, salutentur et praedicentur, ipsisque ex omnibus nostris Nostrorumque in S. R. Imperio Successorum Nobisque et Serenissimae Domui Nostrae subjectarum Ditionum Cancellariis titulus et appellatio: Illustres et

Magnifici, germanice hoch und Wohlgebohrn detur et tribuatur, quemadmodum in hunc ipsum benignae mentis ac voluntatis Nostrae Caesareae effectum hoc dictis Nostris Cancellariis ad supplicem petitionem per Caesarea Decreta stricte mandabimus et injungemus.

Ideoque etiam omnibus et singulis Nostris et S. R. Imperii Electoribus aliisque Principibus Ecclesiasticis et secularibus, Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Clientibus, Capitaneis, Vicedominis, Praefectis, Castellanis Officialibus, Civium Magistris, Judicibus, Consulibus, Heroaldis et Caduceatoribus, Civibus, Communitatibus ac omnibus denique Nostris et Sacri Romani Imperii Ditionumque Nostrarum haereditariarum subditis et fidelibus dilectis cujuscunque Dignitatis, gradus, ordinis, et conditionis existant, mandamus et praecipimus, ut saepefatum Illustrem et Magnificum Nostrum Sacrique Imperii fidelem dilectum Alexium Gregorovium Comitem de Rasumoffski, ejusque ex legitimo thoro natos et nascituros liberos, Posteros ac Descendentes, utriusque Sexus in infinitum in dicto S. R. Imperii Comitum Statu, ordine et Dignitate permanere, omnibusque et singulis supradictis Privilegiis, Juribus, Consuetudinibus, immunitatibus, libertatibus, exemptionibus, honoribus et praerogativis in hoc Nostro Imperiali Diplomate concessis libere, quiete et absque ullo impedimento uti, frui, potiri et gaudere sinant, adeoque eos in omnibus et singulis defendant et tueantur, et alios, ne quid in contrarium faciant vel moliantur pro viribus impediant et prohibeant, sub poena gravissimae nostrae, et S. R. Imperii Indignatione, mulctaeque ducentarum marcarum auri puri fisco seu aerario Nostro Caesareo et Parti laesae ex aequo toties sine spe remissionis pendendae, quoties temerario ausu aliquid contra hujus Caesarei Diplomatis tenorem actum vel attentatum fuerit.

Caeteros quoque Nobis non subjectos Reges, Duces, Principes Ecclesiasticos et seculares, ac cujuscunque ordinis homines pro status conditione fraterne, benevole, clementerque hortamur et requirimus, ut declaratae hic Nostrae voluntatis effectum quovis modo promoveant et tueantur, quo ipso rem facient Nobis pergratam, fraterno amoris affectu, benevolentia et gratia Nostra Caesarea quavis occasione rependendam.

Harum testimonio literarum manu Nostra subscriptarum et Sigilli Nostri Caesarei appensione munitarum, quae dabantur in libera Nostra et Sacri Romani Imperii Civitate Francofurto ad Moenum die vigesima septima Mensis Aprilis anno Domini millesimo septingentesimo quadragesimo quarto, Regnorum Nostrorum Romani et Bohemici tertio. Carolus.

V-t, Ioann Georgius Comes a Königsfeld. Ad Mandatum Sacrae Caesareae Majestatis proprium Christianus Teuber.

---

b.

## Diplôme de titre de comte (russe) de K. G. Razoumowski.

Ce document se trouvait dans les archives de m-r Wassiltchikow, qui l'a reproduit dans son ouvrage in-extenso p. VI—X. Le diplôme porte la date du 1 mars 1751 et est signé par l'impëratrice Elisabeth et contresigné par le chancelier comte Alexei Bestoushew-Rjoumin.

Il y est dit qu'en vertu du diplôme de comte de l'Empire, qui avait été accordé à Alexei Grigorjewitch Razoumowski par l'empereur Charles VII, on avait appris la descendance des Razoumowski de la famille polonaise et noble des Rozinski. Puis il y est fait mention des talents, des vertus et des mérites de K. G. Razoumowski, ainsi que le 15 juillet 1744 il avait été nommé comte de l'empire de Russie, le 29 mai 1745 chambellan, le 21 mai 1746 président de l'Académie des Sciences, de même que le 29 juin 1745 il avait été décoré du ruban de l'ordre de St. Alexandre, le 5 septembre 1748 de l'ordre polonais de l'Aigle Blanc etc. et enfin que la confirmation du titre de hetman avait eu lieu le 24 avril 1750.

L'impératrice déclare, qu'en signe de faveur extraordinaire elle a fait rédiger ce diplôme pour confirmer par-là la dignité de comte de K. G. Razoumowski et de ses descendants et que ces derniers porteront toujours le titre de comtes et comtesses de l'Empire de Russie avec la dénomination de „Siatelnyje“ c. à d. d'illustrissimes.

Puis l'impératrice continue: „Or, afin que le dit comte de l'Empire russe, Kirill Grigorievitch Razoumowskij, jouisse de la faveur particulière de Notre Majesté, Nous avons en vertu de Notre pouvoir, tant pour lui que pour sa lignée légitime et ses descendants des deux sexes, non-seulement très gracieusement confirmé les armoiries qu'ils ont portées jusqu'ici, mais aussi augmenté ces dernières de la manière suivante, tout en permettant d'en faire usage à tout propos. Savoir: Partie d'or et de sable à l'aigle éployé de l'un en l'autre, chaque tête couronnée de l'un à l'autre — signe de notre très haute faveur acquise par les services importants que le dit comte a rendus à Nous et à Notre Empire — portant sur la poitrine un écusson d'azur à une cuirasse d'argent percée de deux flèches empennées de gueules, posées en face l'une sur l'autre, celle en bas contournée — ceci comme armes de la famille Razoumowski.“

„Au-dessus de l'écu Nous avons placé la couronne en usage chez les comtes russes, surmontée du casque couronné, grillé de neuf pièces, bordé d'or, orné d'un médaillon d'or suspendu à une chaînette de même. Ce casque porte pour cimier deux flèches passées en sautoir, à la bannière

d'azur qui est chargée de la cuirasse d'argent percée de deux flèches comme ci-dessus. L'écu est entouré de lambrequins en mantelet, à dextre de gueules, de sable et d'or, à sénestre d'azur, de gueules et d'argent. A la place de supports sont posés deux tenants, celui à dextre un Scythe la tête nue, habillé d'azur, et d'un haut de chausse de gueules, au manteau et à la ceinture du second, à laquelle un arc d'argent, un carquois et un sabre d'or sont suspendus — celui à sénestre un Polonais la tête nue, vêtu de gueules, d'un haut de chausses d'azur, tenant de sa main dextre un dard. Pour indiquer l'origine de la famille Razoumowski issue du Royaume de Pologne et de même ses mérites militaires dans les temps anciens ainsi que ses vaillants exploits sur un listel est inscrite la devise *Famam extendere factis* c. à d. répandre sa gloire par des exploits."

*p. VI—X de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.*

---

c.

Diplôme de titre de hetman du comte K. G. Razoumowski.

En date du 22 mai 1751. Signé par l'impératrice Elisabeth et contresigné par le chancelier comte Al. Bestoushew-Rjoumin.

L'impératrice y parle d'abord de sa bienveillance pour le peuple de l'Ukraine et de la restauration du hetmanat, puis de l'élection du comte Kirill Grigorjewitch, en confirmant solennellement cette dignité de hetman.

(Tiré des archives de l'auteur.)

*p. X—XII de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.*

---

d.

Diplôme

en vertu duquel l'ordre de St. André est conféré au comte Kirill Grigorjewitch.

En date du 8 octobre 1751. Signé: Elisabeth. Contresigné: le comte Al. Bestoushew-Rjoumin.

(Tiré des archives de l'auteur.)

*p. XII de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.*

---

# II.

## Documents qui ont rapport à la fortune des Razoumowski.

### a.

### Document

en vertu duquel Catherine II confirme (en date du 5 décembre 1779) la possession des terres et seigneuries et villages que l'impératrice Elisabeth avait accordées au comte Alexei Razoumowski par les oukazes du 13 juillet 1742, du 2 juin et du 7 octobre 1743, du 12 mai 1744 et du 27 mai 1747. Il s'agit des villages suivants: dans l'arrondissement de Moshaisk les villages de Troïtzkoje, de Bolytchewo, de Roshestwenno-Poretchje et de Nikolajewskoje-Karatcharowo avec tout ce qui appartient à ces villages en terres, paysans etc.; dans l'arrondissement de Moscou le village de Znamenskoje; dans l'arrondissement de Pskow la terre de Karelie; puis les villages en Ingermanland et la maison de campagne près de la mer, l'île de Krestowski, qui a appartenu jadis au comte Münnich; la terre de Gostilitza dans l'arrondissement de Koporje; le village de Pérowo et les villages de Teterki et de Timochowo et une terre près du monastère de „Spas Andronjew"; puis une partie de la terre de Synkowitzy, la terre de Ratchinski, qui a jadis appartenu au prince Menchikow, le village de Pereljesskoje et celui de Grewowo; Pilowo, Bolchoje, Roudouïlowo, Woinossowo, Monastyr. Il est dit dans ce document:

„Le comte Kirill Grigorjewitch Razoumowski ayant hérité de son frère Alexei Grigorjewitch toute sa fortune mobilière et immobilière a trouvé qu'il n'y avait de diplômes ou documents formels, en vertu desquels le défunt avait été possesseur de ces terres. C'est ainsi qu'il nous a adressé (dit l'impératrice dans le document en question) la sollicitation de suppléer à ce manque de documents. Connaissant la volonté de feue l'impératrice, notre Auguste Tante, et ayant été témoin des donations ci-dessus mentionnées, nous confirmons la possession héréditaire de ces terres ainsi que du palais d'Anitchkow, des maisons *de la Césarewna* et de tout ce que notre Auguste Tante l'impératrice défunte avait accordé" etc.

Contresigné par le comte Iwan Ostermann.

*p. XII—XIV de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.*

---

b.

Document pareil en date du 7 janvier 1782, signé par Catherine et contresigné par le vice-chancelier comte Ostermann, contenant la confirmation de la possession des terres, des villes et des villages en Petite-Russie qu'Elisabeth avait accordés le 17 février 1760 au comte Kirill Grigorjewitch. Il s'agit des

villes de Batourin et de Potchep avec leurs arrondissements, qui jadis avait appartenu au prince Menchikow;

de la terre de Cheptakow et du palais de Baklany.

„En déférant au désir du comte Razoumowski (le 10 novembre 1764) et en lui accordant la démission de la charge de hetman", continue l'impératrice, „nous lui avons en même temps accordé la possession héréditaire des terres et seigneuries qu'il avait reçues en cadeau de la part de l'impératrice Elisabeth et en outre le château de Gadjatch et la terre de Bykow." En considérant que jusque-là il n'y avait pas de documents formels, en vertu desquels le comte était possesseur de ces terres, l'impératrice a fait rédiger le document en question.

*p. XV—XVI de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.*

---

c.

Un troisième document se rapporte aux terres qu'avait possedées en Ukraine le comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski et qu'avait héritées de lui le comte Kirill Grigorjewitch. Ce document, signé par Catherine et contresigné par le vice-chancelier comte Ostermann, porte la date du 13 mai 1784. Il y est dit, que l'impératrice Elisabeth en vertu des oukazes du 30 juin et du 27 août 1742 et du 30 avril 1743 avait accordé au comte Alexei Razoumowski ce qui suit:

des terres dans la ville de Nossowka, le village d'Adamowka, le village de Kozary, des moulins sur la rivière d'Ostra, les bourgs de Ropsk et de Baklany, le village d'Orlik, de Karlowka, de Kolomy, le village d'Andrejachewka, le village d'Andréjewka, des moulins sur la rivière Sseim près de Batourin etc.

La possession de toutes ces terres etc. est confirmée par l'impératrice, qui déclare que pour suppléer au manque de documents formels elle a fait rédiger ce document pour garantir au comte et à ses héritiers la possession de cette fortune immobilière.

*p. XVI—XVII de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.*

---

d.

### Enumération de la dot de la comtesse Jewdokia (Awdotja) Danilowna Bestoushew-Rjoumin née Razoumowski.

Des images des Saints, de l'argenterie, 15 000 roubles en argent comptant, des habits, des pelisses, un lit complet etc. etc., le tout en valeur de 31 749 roubles.

En outre elle a reçu pendant son mariage des images des Saints, des habits, des dentelles, du linge, des pierreries, des bijouteries etc.

Enumération des objets que la comtesse a reçus de son époux:

des habits, des pelisses, des dentelles, des bijouteries etc.

(Tiré des archives de l'auteur.)

*p. XXIV—XXX de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.*

---

e.

### Enumération de la dot de la comtesse Catherine Iwanowna Razoumowski née Narychkin.

(Sans date).

Des habits, des garnitures de lit, du linge etc.

(Tiré des archives de l'état).

*p. XXXI de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.*

---

f.

### Documents se rapportant à l'administration de la fortune de la comtesse Catherine Iwanowna Narychkin (épouse du comte K. G. Razoumowski).

Ordre de l'impératrice Elisabeth donné au général Lewachew de faire composer un inventaire de toute la fortune de la comtesse, en date du 18 octobre 1746.

Rapport du maréchal de la cour Narychkin en date du 14 octobre 1746, que la fortune des Narychkin (Alexandre et Jean) consistait en 1732 de 16 552 paysans.

Rapports de Lewachew:

le 8 novembre 1746,

qu'il a ordonné aux serviteurs des Narychkin de composer l'inventaire de la fortune en question;

le 30 octobre 1746,

que plusieurs personnes assisteront à ce travail de la composition de l'inventaire;

le 17 novembre 1746,

qu'on n'a pas réussi jusque-là à ramasser les matériaux indispensables pour la composition de l'inventaire;

le 22 décembre 1746 (de même);

le 8 janvier 1747,

qu'on est parvenu enfin à achever la composition de l'inventaire de la fortune des Narychkin.

Acte de partage de la fortune des frères Alexandre et Jean Narychkin.

En date du 31 janvier 1732.

Enumération de tous les biens, des terres, des villages, des maisons, des serfs, et de quelle manière les deux frères ont partagé entre eux toute cette fortune.

Lettres de Michel Grigorjewitch Narychkin à Alexandre Lwowitch Narychkin.

Le 16 juillet (1734):

Mort de Jean Narychkin. Funérailles. Ce qui est devenu des objets, qui se trouvaient dans la maison du défunt.

Le 8 août 1734:

Détails se rapportant à la fortune du défunt etc.

Enumération des objets de la fortune mobilière de la demoiselle d'honneur de S. M. I. Catherine Iwanowna Narychkin.

En date du 20 décembre 1746:

des boîtes contenant des bijouteries;
des coffres contenant des habits de luxe;
des cassettes contenant de l'argenterie;
des caisses contenant de la porcelaine, du linge, des fourrures, des harnais, des armes;
des boîtes contenant des images des Saints;
des meubles c. à d. des tables, des fauteuils, des miroirs etc. etc.

*p. XXXII—LXXIV de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.*

---

g.

## Pétition adressée par le comte K. G. Razoumowski à l'impératrice Catherine II concernant le partage de la fortune.

(Sans date.)

La fortune consistante de 37 432 paysans doit être partagée entre les fils de la manière suivante:

Le comte Alexis:

| | |
|---|---|
| La terre de Jerchowo dans le gouvernement de Penza . . | 3352 |
| Les terres d'Arcadak et Jekaterininskoje dans le gouvernement de Saratow . . . . . . . . . . . . . . . . . | 2558 |
| Divers villages dans le gouvernement de Moscou . . . . | 274 |
| Une terre au bord de la mer que le comte Alexei Grigorjewitch a reçue en cadeau en 1743 avec le village de Korkull | 60 |
| En somme | 6244 |

Le comte Pierre:

| | |
|---|---|
| L'île de Krestowski . . . . . . . . . . . . . . . | 31 |
| La terre de Zoubkow dans le gouvernement de Pskow . . | 2616 |
| La terre d'Opotchka . . . . . . . . . . . . . . . . | 3317 |
| Gostilitza, Ssokull et Osseno . . . . . . . . . . . | 288 |
| La maison de campagne de Znamenka . . . . . . . . | 42 |
| En somme | 6294 |

Le comte André:

| | |
|---|---|
| Le village de Troïtzkoje près de Moscou . . . . . . . | 649 |
| La moitié des paysans de la terre de Grejewo dans le gouvernement de St. Pétersbourg . . . . . . . . . . . | 510 |
| La terre de Starowyssitzkoje dans le gouvernement de Pskow | 1003 |
| La terre de Nemojewskoje . . . . . . . . . . . . . | 1690 |
| La terre de Wolodimerskoje . . . . . . . . . . . . | 1285 |
| La terre de Vibourg . . . . . . . . . . . . . . . . | 1106 |
| En somme (sic) | 6233 |

Le comte Léon:

| | |
|---|---|
| Petrowskoje près de Moscou . . . . . . . . . . . . | 107 |
| Trois villages près de Mojaisk . . . . . . . . . . . | 3088 |
| Des villages près de Jepifan . . . . . . . . . . . . | 717 |
| | 3912 |

| | |
|---|---|
| | 3912 |
| Le village de Grejewo près d'Oranienbaum dans le gouvernement de St. Pétersbourg . . . . . . . . . . . . | 1797 |
| Une partie des paysans de la terre de Grejewo dans l'arrondissement de Jambourg . . . . . . . . . . . . . | 512 |
| En somme | 6221 |

Le comte Grégoire:

| | |
|---|---|
| Dwojenka et Kamenka dans le gouvernement de Saratow . | 378 |
| Le village d'Alexejewsk en Petite-Russie . . . . . . . | 604 |
| La terre de Tcherkisowo dans le gouvernement de Moscou . | 629 |
| Plusieurs villages dans le gouvernement de Pskow . . . . | 1978 |
| La terre de Krassnogorodsk dans l'arrondissement d'Opotchka | 584 |
| Drani et Gostilitza dans le gouvernement de St. Pétersbourg | 1666 |
| Les villages de Roudouïlowo, Woinossowo, Pilowo et Gloubokoje dans l'arrondissement de Jambourg . . . . . . . . . | 569 |
| En somme (sic) | 6407 |

Le comte Jean:

| | |
|---|---|
| Taradeisk et Nessoupsk dans le gouvernement de Tambow en y ajoutant la distillerie . . . . . . . . . . . . . | 4882 |
| La terre de Fedonowo . . . . . . . . . . . . . . . | 140 |
| Le village de Poliwanowo près de Moscou . . . . . . . | 485 |
| La maison de campagne de Chouwalow près de la mer dans le gouvernement de St. Pétersbourg avec le village de Pogozy | 86 |
| La terre de Prutzk dans le gouvernement de Pskow . . . | 440 |
| En somme | 6033 |

En tout 37 432.

En outre chaque fille recevra 2000 paysans à peu près.

Nathalie Zagriashski:

| | |
|---|---|
| Les villages de Peresswjetowo et de Fedorowskoje dans le gouvernement de Moscou . . . . . . . . . . . . | 646 |
| Les villages de Pokrowskoje et de Chirokij Buerak dans l'arrondissement de Ssimbirsk . . . . . . . . . . . . | 815 |
| Les villages Archangelskoje et Chirokij Karamysh dans le gouvernement de Ssaratow . . . . . . . . . . . . . | 313 |
| La terre de Dmitriewskoje . . . . . . . . . . . . . | 265 |
| | 2039 |

La comtesse Elisabeth Apraxin:

| | |
|---|---|
| Le village de Waresh avec 9 autres petits villages dans le gouvernement de Wladimir . . . . . . . . . . . | 725 |
| Orefin . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 76 |
| Les terres de Tamoshnikowo et Ichino avec 6 petits villages dans le gouvernement de Nijni-Nowgorod . . . . . . | 667 |
| Les terres de Bogojawlensk et de Mithari dans le gouvernement de Saratow . . . . . . . . . . . . . . | 601 |
| | 2069 |

Anne Wassiltchikow:

| | |
|---|---|
| Le village de Karamychewo avec 24 autres petits villages dans le gouvernement de Kalouga . . . . . . . . . . | 1379 |
| Les villages de Zatroudnewo, Pouzaki, Gornewo etc. dans le même gouvernement . . . . . . . . . . . . . . | 439 |
| Les villages de Ljetowo et Popleweno dans le gouvernement de Rjazan . . . . . . . . . . . . . . . . . | 114 |
| | 1932 |

Pour suppléer à ce qui manque à la somme moyenne de paysans 5000 roubles.

La comtesse Praskowja Goudowitch:

| | |
|---|---|
| La terre de Nowosselje dans le gouvernement de Wladimir avec cinq grands et douze petits villages . . . . . . | 1948 |
| Le village de Zaïdom . . . . . . . . . . . . . . | 52 |
| | 2000 |

Le document est signé de la manière suivante:

„J'ai fait ce partage, moi, le feld-maréchal-général comte Kirill Razoumowski."

et contresigné par le secrétaire Iwan Chilet et l'enseigne Pierre Woltchanezki.

(Tiré des archives de l'auteur.)

*p. XVIII—XXIII de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.*

h.

## Etat de ma maison à St. Pétersbourg. Enumération des serviteurs et des chevaux et des frais de l'entretien.

Ce document est signé par le comte Kirill Grigorjewitch Razoumowski le 25 janvier 1774.

### L'église.

1 prêtre, 2 chanteurs et 1 garde.

### La maison.

1 maître d'hôtel, 18 adjoints du maître d'hôtel, c. à d. 1 confiseur avec 2 apprentis, 1 sommelier avec 1 apprenti, 3 valets de chambre, 2 perruquiers etc. 1 portier, 10 laquais, 2 nègres, 4 hussards, 2 chasseurs, 18 serviteurs pour chauffer les poêles et 4 frotteurs; 6 femmes de chambre, 10 blanchisseuses.

### La cuisine.

1 chef de cuisine (étranger, recevant un salaire de 400 roubles par an), 2 autres chefs de cuisine (russes, recevant 96 roubles par an), 6 cuisiniers avec 4 apprentis.

### Le jardin.

1 jardinier, 4 apprentis, 15 ouvriers.

### Les artisans.

1 maréchal-ferrant avec 2 apprentis, 5 menuisiers, 1 serrurier etc.

### Le comptoir.

1 chef de comptoir, 1 teneur de livres, 3 copistes etc.

### L'étable.

1 cocher allemand, 1 cocher russe, 17 palefreniers.

En outre 20 ouvriers, 3 musiciens, 5 pages, 2 peintres.

En somme 191 personnes, dont le salaire monte à la somme de 12 617 roubles.

Frais de l'entretien de 44 chevaux 2 296 roubles.

Dépenses pour l'étable:

de l'huile, des chandelles de suif, du lard pour les roues des équipages etc., du savon, des brosses, de la toile etc. 472 roubles.

Frais de l'entretien des équipages 1 000 roubles.

En somme pour les chevaux et les équipages 3 769 roubles.

Dépenses pour les vivres par jour 23 à 25 roubles; en y ajoutant le café, le sucre et la confiserie 42 roubles par jour; en y ajoutant le vin et d'autres boissons 61 roubles par jour. Par an 5 760 roubles.

En y ajoutant les frais pour les chandelles, le bois, les charbons, l'inventaire de la cuisine etc. par an 10 640 roubles.

Garderobe des gens 3 470 roubles.

Frais de l'entretien des gens dans le palais d'Anitchkow, dans la maison près de la Fontanka et dans la maison de campagne à Moursinka 7 277 roubles.

En somme 59 954 roubles.

Les apanages de

| | | | |
|---|---|---|---|
| la comtesse | Elisabeth Kirillowna . | 1400 | roubles |
| „ „ | Praskowja Kirillowna . | 1000 | „ |
| du comte | André . . . . . . . | 4151 | „ |
| „ „ | Pierre . . . . . . . | 3431 | „ |
| „ „ | Léon . . . . . . . | 2178 | „ |
| „ „ | Grégoire . . . . . | 1645 | „ |

En y ajoutant le salaire du docteur (1500), du peintre Martinelli (400), du secrétaire (400) etc. etc. les appointements et apanages forment la somme de 17 816 roubles.

Le comte André Kirillowitch:

10 serviteurs (2 valets de chambre, 3 laquais, 1 cocher, 2 palefreniers etc.) et 6 chevaux.

Le comte Pierre Kirillowitch (de même).

Le comte Léon Kirillowitch:

6 serviteurs et 3 chevaux.

Le comte Grégoire Kirillowitch:

5 serviteurs et 3 chevaux.

En outre il y a une spécification de la garderobe du comte Grégoire, dont les frais par an font en somme 3000 roubles.

*p. LXXV—CIII de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.*

i.

## Note sur la famille de Son Excellence le feld-maréchal, sénateur et chevalier de divers ordres comte Kirill Grigorjewitch Razoumowski.

(Tiré des archives du prince N. W. Repnin.)

| Date de naissance. | | Noms. | Jours de fête. |
|---|---|---|---|
| 1728 | 18 mars | le comte Kirill Grigorjewitch | 18 mars. |
| 1731 | 11 mai | la comtesse Catherine Iwanowna décédée le 22 juillet 1771. | 24 novembre. |
| | | Enfants de Leurs Excellences: | |
| 1747 | 5 septembre | la comtesse Nathalia Kirillowna | 26 août. |
| 1748 | 12 septembre | le comte Alexei Kirillowitch | 17 mars |
| 1749 | 15 décembre | la comtesse Elisabeth Kirillowna | 5 septembre. |
| 1751 | 15 janvier | le comte Pierre Kirillowitch | 16 janvier. |
| 1752 | 22 octobre | le comte André Kirillowitch | 30 novembre. |
| 1753 | 22 octobre | la comtesse Darja Kirillowna décédée à Moscou le 25 juillet 1762. | 19 mars. |
| 1754 | 1 décembre | la comtesse Anna Kirillowna | 9 décembre. |
| 1755 | 12 décembre | la comtesse Praskowja Kirillowna | 28 octobre. |
| 1757 | 8 janvier | le comte Léon Kirillowitch | 20 février. |
| 1759 | 10 novembre | le comte Grégoire Kirillowitch | 17 novembre. |
| 1761 | 6 août | le comte Jean Kirillowitch | 7 janvier. |

*p. XXIII de l'ouvrage de m-r Wassiltchikow.*

# Annexes.

## 1.

## Les Tarakanow — prétendus rejetons d'Elisabeth et du comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski.*)

Il s'est formé une légende au sujet de quelques princes et princesses Tarakanow, dont l'origine mystérieuse et problématique a fait prétendre que ce n'étaient que des enfants issus du mariage d'Elisabeth avec Alexei Razoumowski. Cette légende ayant été répandue non seulement dans la littérature russe mais aussi dans l'Europe occidentale, il est indispensable d'approfondir une fois pour toutes cette question et de prouver, que cette légende, dénuée de tout fondement historique, n'est basée que sur un malentendu.

Castéra, Duclos, Archenholtz et d'autres écrivains encore ont parlé des Tarakanow dans le sens de cette légende. En Russie elle a été encore récemment traitée dans des monographies, qui ont paru dans le journal „Rousskaja Bessjeda" (1859 Nr. 4) et dans le journal „Russkij Wjestnik" (1859 vol. 24 l'article de m-r M. N. Longuinow). Malheureusement le tableau du peintre Flawitzki, représentant la prétendue princesse Tarakanow mourant pendant une inondation dans un des cachots de la forteresse de St. Paul à St. Pétersbourg, a contribué à la propagation ou, pour mieux dire, à la vulgarisation de cette légende.**)

Le comte Victor Nikititch Panin a ramassé dans les archives de l'état les documents, qui se rapportent à la fin de cette prétendue princesse

*) L'auteur, en parlant de la dernière maladie et de la mort d'Elisabeth, a communiqué ses recherches sur ce point intéressant dans le texte du chapitre X de son ouvrage. Vu le résultat absolument négatif de ces recherches, nous préférons placer toute cette argumentation, comme un hors-d'œuvre, en appendice, à la fin du volume. B.

**) Le rédacteur de cette édition française du livre de m-r Wassiltchikow a regretté qu'une gravure du tableau de m-r Flavitzki ait été ajoutée au texte de son livre „Catherine II", paru en russe à St. Pétersbourg en 1883. Le texte de ce livre (voir les pages 243—253) prouve l'absurdité de la légende, qui a fourni le sujet au peintre dont la critique historique n'a malheureusement pas égalé le talent. B.

Tarakanow. Ces documents ont été publiés dans le journal de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'université de Moscou („Tchtenija" 1867)*); on y trouve la preuve incontestable que l'aventurière qui avait fait tant de bruit dans l'Europe occidentale pendant quelques années et qui, ayant été enfermée dans la forteresse de St. Pétersbourg, y mourut en 1775 des suites d'une maladie de poitrine, dont elle avait souffert déjà avant son arrestation, et qu'elle n'avait rien de commun avec les prétendus Tarakanow. Elle se faisait appeler tantôt m-lle Franck ou m-lle Schöll ou m-lle Tremouille, tantôt comtesse Pinneberg, tantôt princesse Aly-Emettée, d'origine asiatique. Pendant quelque temps elle recevait des lettres, qui portaient l'adresse de la „princesse Elisabeth de toutes les Russies." Tantôt elle se faisait appeler „dame d'Azow" ou „héritière de la maison de Wolodimir" etc. Mais jamais elle ne s'était attribué le nom d'une princesse Tarakanow. Il est même probable qu'elle n'avait jamais entendu ce nom.

Nous n'insisterons pas sur l'histoire de cette personne, dont l'origine reste inconnue. Nous faisons remarquer seulement qu'elle prétendait, il est vrai, être la fille de l'impératrice Elisabeth et „du hetman des Cosaques prince (?) Razoumowski, parent du schah de Perse." En même temps elle prétendait être la sœur du fameux Pougatchew. Tout ce qu'elle racontait de sa vie antérieure porte l'empreinte d'une naïveté sans exemple. Il est étonnant qu'une femme plus ou moins douée, ait pu se plaire à inventer jusqu'aux derniers jours de sa vie des fables incohérentes.**)

Arrêtons-nous à quelques détails, qui ont été répandus en Russie au sujet de prétendus enfants de l'impératrice Elisabeth.

Le comte D. N. Bloudow, il y a quelques dizaines d'années, racontait, qu'il y avait eu un frère et une sœur Tarakanow — enfants d'Elisabeth. Il ajoutait, que ces personnages avaient reçu leur nom de famille du village Tarakanowka, où naquit le comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski, que la sœur était entrée dans le couvent de l'Ascension à Moscou et, qu'à l'occasion de sa mort, tous les Razoumowski étaient assemblés pour assister aux funérailles; quant au frère, le comte Bloudow prétendait, que celui-ci avait vécu dans un monastère près de Perejasslawl-Zaljesski (Russkij Archiv 1865 p. 656).

---

*) Une rédaction allemande de la monographie du comte V. Panin a paru à Berlin en 1867. „Die vorgebliche Tochter der Kaiserin Elisabeth." Von G. B. (Brevern). B.

**) V. Le chapitre V du livre II de mon ouvrage sur Catherine II. Weltgeschichte in Einzeldarstellungen. Berlin 1883. Dritte Hauptabtheilung. Zehnter Theil. p. 208—217. V. M. Challemel-Lacour „la Princesse Tarakanow" Revue des deux Mondes du 1 mai 1870. B.

Dans une monographie, vouée à ce sujet (d'abord dans le journal „Rousskaja Starina“, ed. Martynow 2^de^ année p. 87, puis dans le journal „Rousskija Dostopamjatnosti“ livraison V. p. 14—17) m-r Ssneguirew raconte ce qui suit: En 1785 une religieuse, nommée Dosithée, fut envoyée sur un ordre secret de Catherine II dans le cloître d'Iwanowo; elle y recevait régulièrement des appointements de la part de la couronne et en outre des sommes considérables de la part de quelques amis inconnus. La sœur Dosithée, après un séjour de 25 ans dans le cloître d'Iwanowo, y mourut le 4 février 1810, comme il est dit dans l'épitaphe de la pierre tumulaire, ou en 1808 comme nous lisons dans l'épitaphe d'un portrait de la défunte. Ce fut le vicaire du métropolite Platon, le révérend père Augustin, qui fonctionnait à l'occasion des funérailles de la sœur Dosithée, auxquelles assistaient entre autres le comte J. W. Goudowitch, gendre du hetman Kirill Grigorjewitch Razoumowski, et d'autres dignitaires, qui avaient joué un rôle important sous le règne de Catherine II. Le corps de la sœur Dosithée fut enseveli dans le couvent Nowospasski, sépulcre de la famille Romanow. Le portrait de la sœur Dosithée a paru dans le volume V des „Mémoires (Dostopamiatnosti) russes“. A l'envers de ce portrait nous lisons: „Princesse Augustine Tarakanow, sœur Dosithée; elle avait pris le voile dans le couvent d'Iwanowo à Moscou, où elle mourut après un long séjour dans ce lieu sacré en 1808; enterrée à Nowospasski.“

La tradition suivante s'est conservée parmi les descendants du hetman. Il y avait deux princesses Tarakanow, qui avaient été élevées en Italie où elles se trouvaient avec leur dame de compagnie, m-lle Lopouchin; le comte Alexei Orlow ayant arrêté les deux sœurs, en employant à cette occasion une perfidie sans exemple, fit noyer en route l'une d'elles tandis que l'autre fut sauvée par un matelot. Cette dernière, arrivée à St. Pétersbourg, y chercha son ancienne amie, m-lle Lopouchin. Terrifiée par l'apparition inattendue de la princesse, m-lle Lopouchin lui donna le costume d'une paysanne et un passeport de servante et la conjura de quitter sa maison le plus vite possible sous ce déguisement. La princesse, affublée de ce costume, se rendit à Moscou, où elle entra dans le couvent de Nikitski. La tradition ajoutait, que pendant toute sa vie la religieuse avait porté sur son corps quelques documents importants qu'elle brûla avant sa mort.

Il y a nombre d'endroits en Russie où l'on raconte cette même légende des rejetons d'Elisabeth. Dans le petit bourg de Poutchesh (Gouvernement Kostroma) il y avait eu une religieuse Arcadie, qui portait le nom de Warwara Mironowna Nazarow (V. les „Tchtenija“ de la Société d'Histoire et d'Archéologie à Moscou, 1866 vol. II). On prétendait que c'était une fille d'Elisabeth. A Kasan on débitait la même histoire au sujet d'une princesse Baratow. On disait même que c'était la princesse Tarakanow, en ajoutant

que l'empereur Paul pendant son séjour dans cette ville la traitait avec une distinction recherchée. A Perm il y avait un m-r Tourtchaninow que l'on regardait comme l'un des fils d'Elisabeth. De pareils récits se sont conservés à Jekaterinbourg, à Oufa, à Nijni Nowgorod et à Kostroma (V. la monographie de m-r Melnikow „la princesse Tarakanow et la princesse de Wladimir“ p. 5).

Castéra prétend que la princesse de Tarakanow, qui périt dans la forteresse de St. Pétersbourg, était la cadette de trois sœurs, qui étaient les filles d'Elisabeth et d'Alexei Grigorjewitch Razoumowski; il ajoute qu'un des fils d'Elisabeth vivait encore en 1800 et qu'un autre, étudiant la chimie sous la direction du professeur Lehmann, périt avec son maître par suite de l'explosion de matières venimeuses (Castéra, Histoire de Catherine II, Paris, an VIII, I p. 99). Duclos parle de huit enfants illégitimes d'Elisabeth, qui furent élevés chez une dame italienne, comme si c'étaient les enfants de cette dernière (Duclos, Mémoires secrets sur la France, II, p. 350). De même Helbig dit, qu'on avait parlé de huit enfants illégitimes d'Elisabeth et que parmi ces derniers il fallait compter les frères et les sœurs Zakrewski, tandis que des personnes bien informées prétendaient, que ce ne fut que le conseiller privé, président du département de la médecine, Zakrewski, qui était le fils de Razoumowski et de l'impératrice. Helbig ajoute que l'impératrice n'avait eu que deux enfants, une fille, dont le père avait été le comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski, et un fils, dont le père avait été Chouwalow. (Russische Günstlinge p. 213 et 249).

En résumant tous les récits, qui se rapportent aux prétendus enfants d'Elisabeth, il est facile d'y trouver tant de contradictions qu'involontairement nous jugeons plus probable qu'Elisabeth n'ait jamais eu d'enfants. Il est inadmissible que l'impératrice, qui avait un cœur excellent, ait pu faire enfermer ses enfants dans divers couvents de son vaste empire. A une époque, où le favoritisme était si développé, on ne jugeait pas nécessaire de sauver les apparences et de cacher les traces des liaisons déréglées. Si Elisabeth avait eu des enfants, ils auraient été élevés à la cour, et comblés de titres et de richesses. La position de Catherine II, surtout pendant les premières années de son règne, était beaucoup plus délicate que celle d'Elisabeth. Une foule d'ennemis l'entourait; le grand-duc Paul jouait le rôle d'un prétendant, et à chaque pas elle pouvait s'attendre à une crise politique. Cependant elle ne négligeait rien pour garantir à son fils Al. Gr. Bobrinski (dont le père était Orlow) une existence convenable. Elle songeait à lui procurer une terre et un titre en Allemagne; elle lui donnait les moyens, qui le mirent à même de vivre en grand-seigneur et dans le grand monde, où l'on n'ignorait pas son origine. En outre on ne peut pas s'imaginer que le comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski, qui en qualité

de fils, de frère et d'oncle remplissait toujours ses devoirs d'une manière exemplaire, aurait pu en qualité de père oublier ses enfants pendant sa vie et ne leur laisser aucune fortune après sa mort.

Quant au nom des Tarakanow, qui, comme nous l'avons dit, devait son origine au prétendu village natal du comte Alexei Grigorjewitch, nous savons que ce dernier naquit à Lemechi et que dans tout le gouvernement de Tchernigow il n'existe pas de village Tarakanowka. Nous ne le trouvons pas non plus parmi le grand nombre de villages, dont Elisabeth fit présent à son ami. Le mot „tarakan" ne se trouve pas dans l'idiome de l'Ukraine. Enfin, la famille des Tarakanow existait déjà à l'époque qui précédait le règne d'Elisabeth et jouait un rôle important tant à St. Pétersbourg et à Moscou qu'à la cour. Il y avait p. ex. un général Al. Tarakanow, qui avait pris une part honorable à la guerre contre la Turquie pendant le règne de l'impératrice Anne et qui, après avoir joué un rôle important dans les cercles les plus distingués de la vieille capitale, mourut en 1760. Il n'est pas probable que l'impératrice Elisabeth aurait donné à ses enfants un nom si connu, qui n'avait aucune relation avec ses prétendus enfants illégitimes.

Quant aux religieuses mentionnées plus haut, il n'y pas de couvent en Russie, où l'on ne trouve de narrations sur l'origine mystérieuse de l'une ou de l'autre de ces sœurs. Partout on rencontre la légende traditionnelle d'un oukaze, en vertu duquel le personnage problématique aurait été enfermé dans le couvent, des sommes considérables, dont disposaient ces personnes, et des funérailles, auxquelles auraient assisté les parents prétendus des défuntes, en y étalant de grands noms, de costumes de gala et des décorations. Ces récits ne sont ordinairement que le fruit du bavardage de quelques femmes oisives, qui par-là tâchent de donner un relief à leur couvent et à leur ville. La fable de la sœur Dosithée n'est formée que par un tas de contradictions et porte l'empreinte d'une invention. En vérité il n'existe aucun portrait de cette religieuse dans le couvent de Nowospasski. Toutes nos recherches en place même n'ont eu qu'un résultat purement négatif. Personne dans le couvent en question n'a pu nous donner des renseignements à ce sujet. Un portrait prétendu de la sœur Dosithée, figurant en 1868 à l'exposition des amateurs de la peinture à Moscou, n'était autre chose qu'une copie d'ailleurs très médiocre de la lithographie, qui a paru dans le V-me volume des „Dostopamiatnosti."

Reste encore à communiquer au lecteur quelques suppositions sur l'origine de la fable des Tarakanow. Voici des arguments qui, à ce qu'il paraît, suffiront pour éclaircir cette question par le malentendu suivant.

Le célèbre savant Schlözer, tuteur des fils du hetman, raconte dans son autobiographie (August Ludwig Schlözers öffentliches und Privatleben von

ihm selbst beschrieben p. 139—140): „Un jour quatre fils de l'impératrice Elisabeth (c. à d. des cousins de nos jeunes comtes) dînaient chez nous sous le nom des comtes T-w avec leur instituteur, nommé D-l, qui portait l'uniforme de colonel. Ils venaient de la Suisse, où ils avaient passé six ans et avaient dépensé 36 000 roubles. C'étaient des ignorants, mais la faute en était plutôt à l'instituteur qu'aux jeunes gens."

On ne peut pas douter de la véracité de Schlözer. Il s'agit donc de répondre à la question: Qui étaient ces comtes T-w (l'interprétation de „Tarakanow" semblerait bien fondée ici), dont parle le célèbre historien?

Dans les archives du comte Ouwarow nous avons trouvé la lettre suivante que les neveux du comte Alexei Grigorjewitch Razoumowski ont adressé à leur oncle en 1761:

„M-r le comte, notre bien favorable père et bienfaiteur; nous vous demandons pardon de ne pas vous avoir écrit depuis si longtemps. Notre dévouement pour vous est toujours le même; mais nous ne voulions pas vous incommoder de nos lettres. Cependant actuellement nous osons nous plaindre auprès de vous de m-r Dietzel. Il ne nous traite pas conformément à l'instruction que vous lui avez donnée et dépense plus d'argent pour ses plaisirs que pour notre entretien. Ce ne sera pas notre faute si nous ne profitons pas assez de notre séjour à l'étranger. D'ailleurs nous ignorons les particularités des comptes que m-r Dietzel vous présente" (Suivent des détails sur la manière arbitraire et inconsciencieuse d'agir de l'instituteur).

„André Zakrewski, Kirill Strechentzew, Iwan Daragan, Grégoire Daragan, Grégoire Zakrewski."

„Genève, le 10 novembre 1761."

Il est certain que les prétendus „comtes T-w", dont parle Schlözer dans son autobiographie, sont identiques avec les neveux de Razoumowski, les Zakrewski, les Daragan et les Strechentzew. Nous avons vu dans le chapitre IV, que ces neveux du favori reçurent leur éducation d'abord à la cour sous la surveillance de m-me Schmidt et de m-r Noske et puis à l'étranger sous les auspices du premier-major Dietzel.

Il faut rapprocher ces détails au récit de Helbig, d'après lequel il y avait huit enfants d'Elisabeth et du comte Alexei Grigorjewitch et d'après lequel les frères et les sœurs Zakrewski étaient de ce nombre.

Les Zakrewski, les Daragan et les Strechentzew, nés dans l'Ukraine et dont les parents ne paraissaient à la cour que pour quelques moments, pouvaient facilement devenir l'objet de commérages. L'affabilité, avec laquelle l'impératrice traitait les neveux et les nièces de son ami, pouvait facilement

faire naître des bruits faux sur l'origine de ces enfants. Le nom de „Daragan“ tout neuf à St. Pétersbourg et transformé dans les „Kamerfourjerskije Journaly“ en „Daraganow“ devint facilement la dénomination des neveux du comte Alexei en général. Les allemands, dont un grand nombre vivait à la cour d'Elisabeth, quoique le parti russe eût pris en quelque sort le dessus, changeaient les „Daraganow“ en „Tarakanow.“ En outre il est possible que le „colonel“ Dietzel pour se donner des airs, contribuait à la propagation des bruits sur les prétendus enfants d'Elisabeth. Ce fut ainsi que cette fable a pu transpirer dans les ouvrages de Castéra et d'autres, en y prenant une forme plus précise, et que de là elle entra en Russie en s'y alliant au bavardage sur les religieuses.





# Index alphabétique des noms et des matières mentionnés dans le vol. I.



Imprimerie de l'Orphelinat à Halle s/Saale.

